

Légendes du calendrier

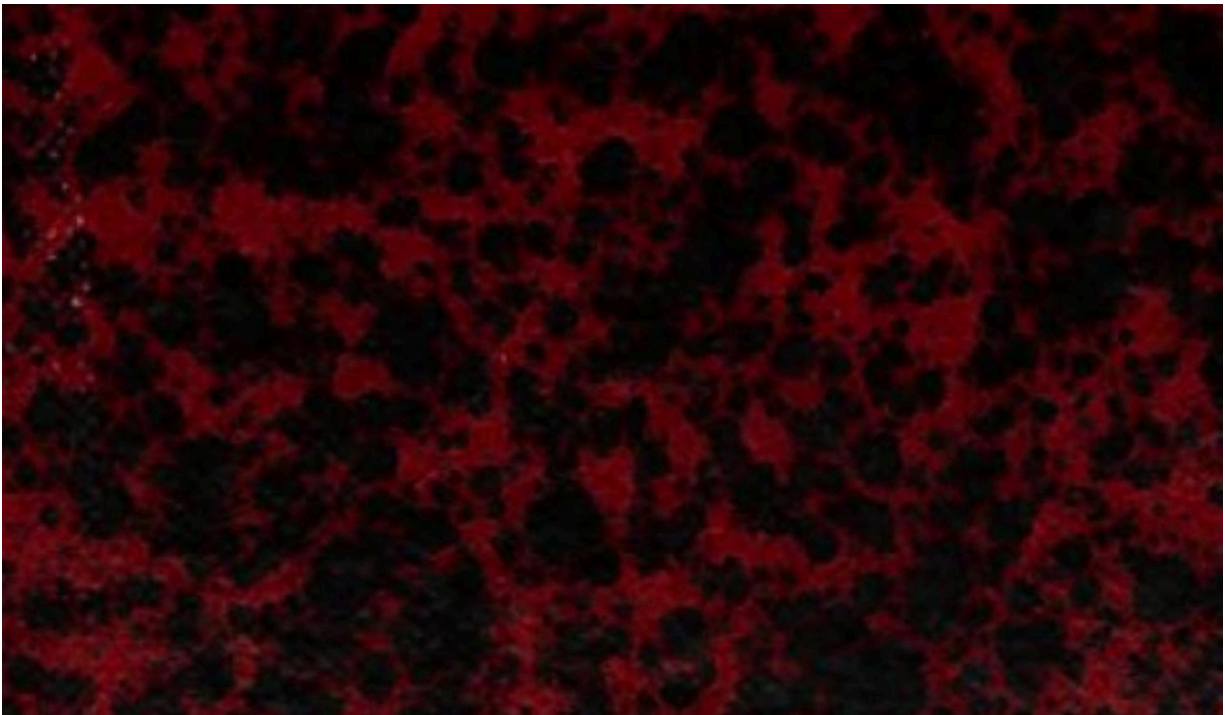
1. [Notice](#)

This book was produced in EPUB format by the Internet Archive.

The book pages were scanned and converted to EPUB format automatically. This process relies on optical character recognition, and is somewhat susceptible to errors. The book may not offer the correct reading sequence, and there may be weird characters, non-words, and incorrect guesses at structure. Some page numbers and headers or footers may remain from the scanned page. The process which identifies images might have found stray marks on the page which are not actually images from the book. The hidden page numbering which may be available to your ereader corresponds to the numbered pages in the print edition, but is not an exact match; page numbers will increment at the same rate as the corresponding print edition, but we may have started numbering before the print book's visible page numbers. The Internet Archive is working to improve the scanning process and resulting books, but in the meantime, we hope that this book will be useful to you.

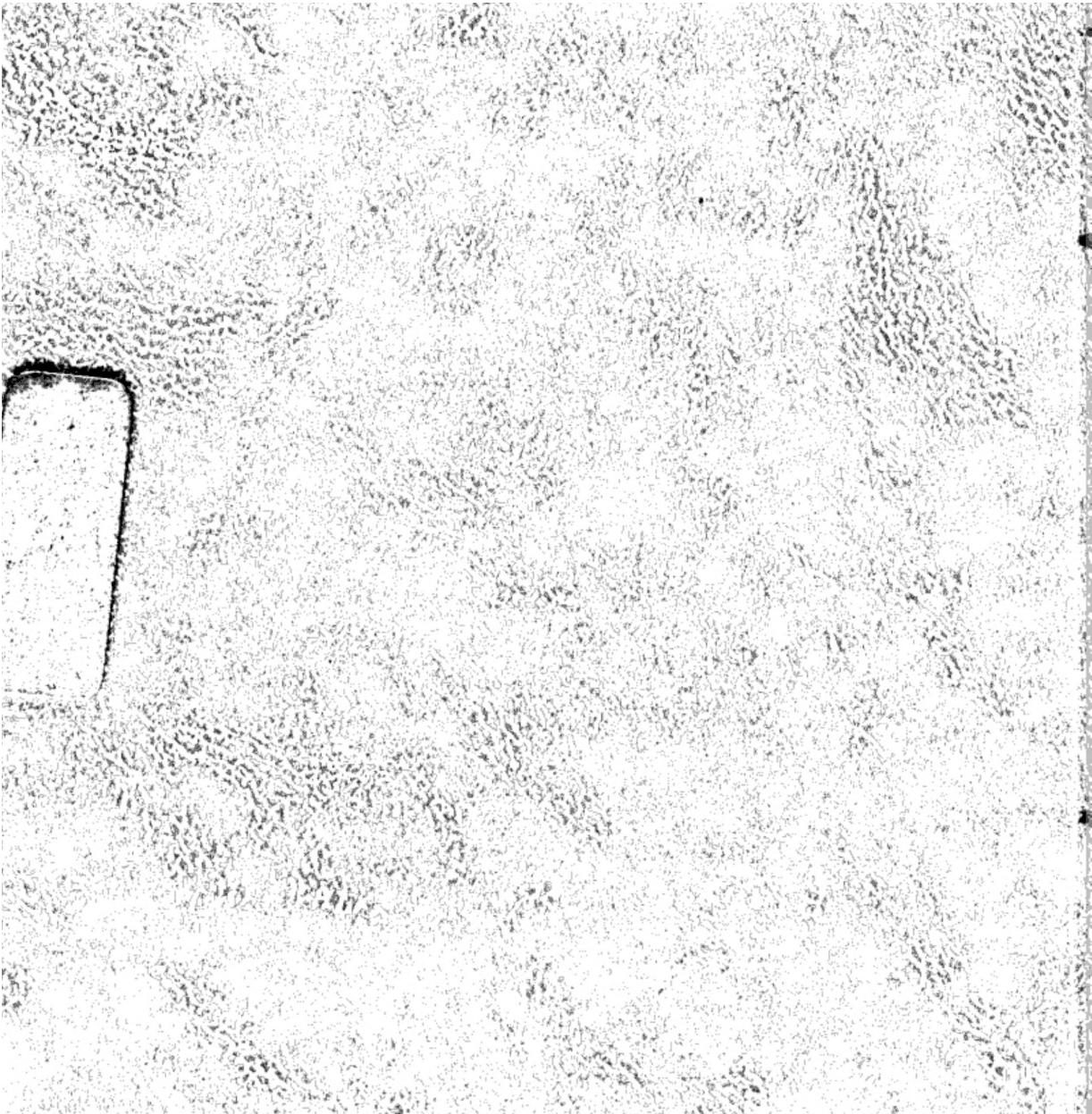
The Internet Archive was founded in 1996 to build an Internet library and to promote universal access to all knowledge. The Archive's purposes include offering permanent access for researchers, historians, scholars, people with disabilities, and the general public to historical collections that exist in digital format. The Internet Archive includes texts, audio, moving images, and software as well as archived web pages, and provides specialized services for information access for the blind and other persons with disabilities.

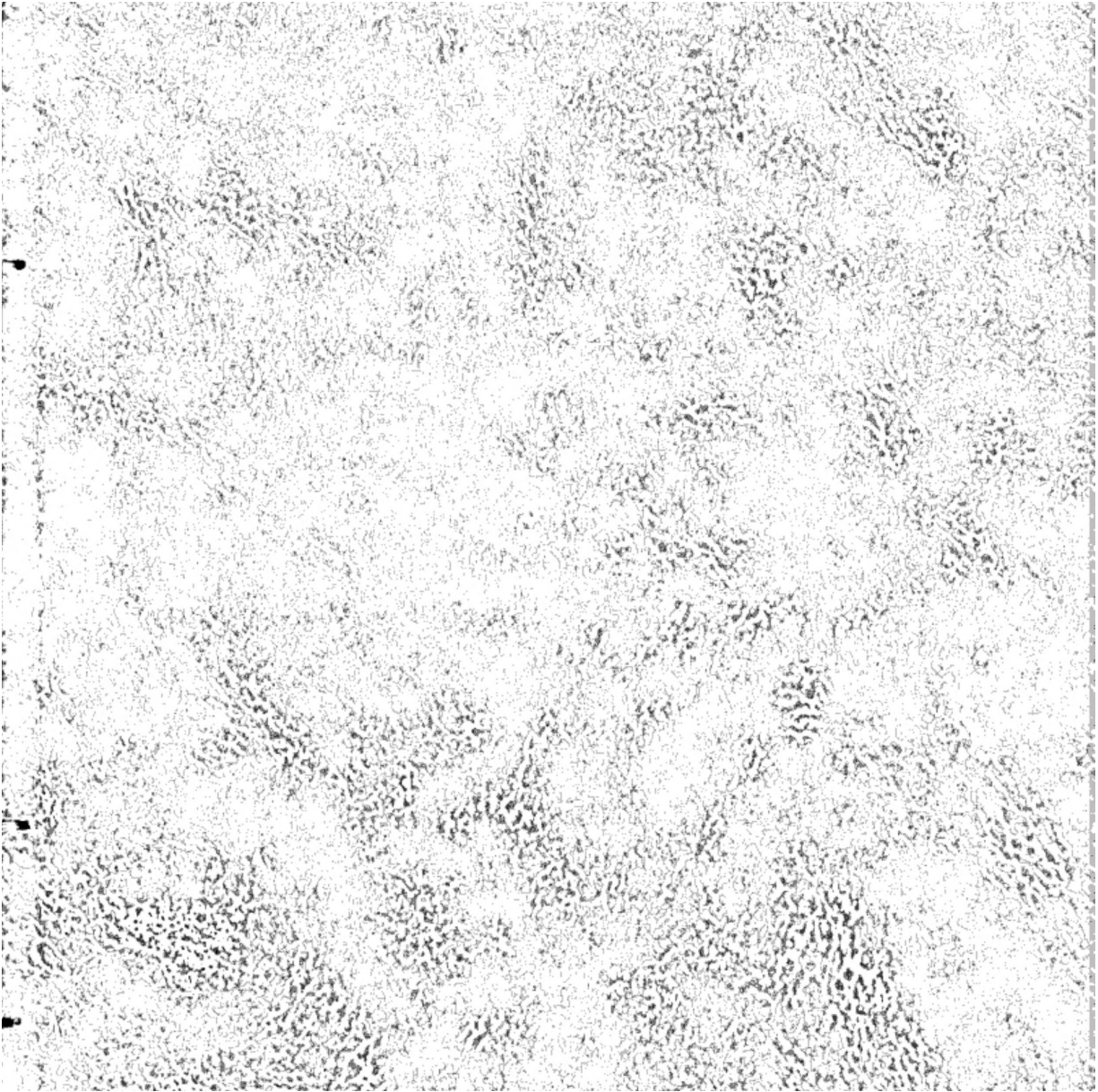
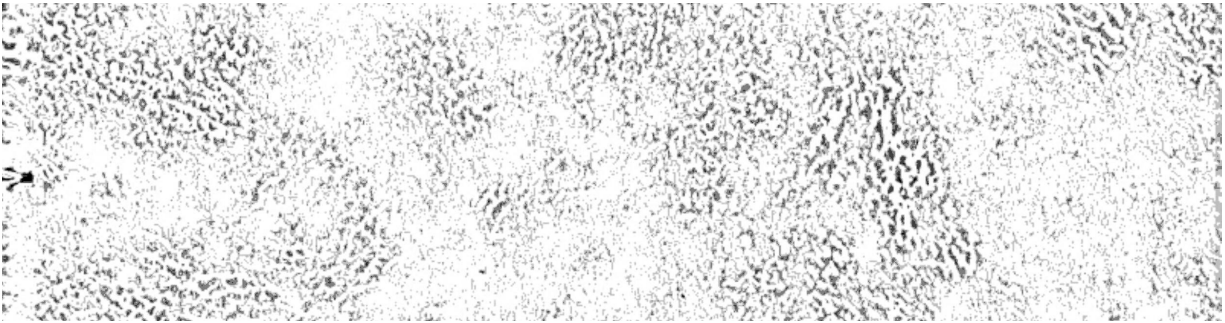
Created with hocr-to-epub (v.1.0.0)



The text on this page is estimated to be only 17.33% accurate

*f- «rîwfr** ... ■ •■ >..-.-. ; vfl * ' v t.*... 1





The text on this page is estimated to be only 27.67% accurate

Digitized by Google

R 106 / 12

LÉGENDES
DU
CALENDRIER

PAR
J. COLLIN DE PLANCY.



The text on this page is estimated to be only 3.67% accurate

LGIR 5.J. J

The text on this page is estimated to be only 20.33% accurate

V -lé fis LÉGENDES DU CALENDRIER. Digitized by Google

■ APPROBATION. Nous, Pierre-Louis Parisis, évêque d'Arras, de Boulogne et de Saint-Omer, Vu le rapport qui nous a été fait sur les Légendes du Calendrier, nous n'avons trouvé dans cet écrit rien de contraire ni à la foi ni aux mœurs. Arras, le 1^{er} février 1863. f Pierre-Louis, Évêque d'Arras, de Boulogne et de Saint-Omer. • «' PARIS. — TVPOGRAPHfK HKNRI PLOX , RDF GARAXC1KRK , 8. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 2.00% accurate

■ Google

The text on this page is estimated to be only 11.50% accurate

i Google



Hadot

Gillot

G. Ordier

The text on this page is estimated to be only 0.20% accurate

1 Î1,IIB — —

« LÉGENDES DU CALENDRIER PARIS HENRI PLON,
IMPRIMEUR-ÉDITEUR, • RUE GARANCIÈRE, 8. » * Digitized by
Google

PAR

J. COLLIN DE PLANCY.



Approuvé par S. G. Mgr l'Évêque d'Arras, de Boulogne et de Saint-Omer



The text on this page is estimated to be only 8.50% accurate

Digitized by Google

LÉGENDES DU CALENDRIER. I.— LÉGENDE DU TEMPS.

Le temps est ce qui a commencé au premier mouvement des deux; on ne peut le mesurer que de là. S. Tuohas. N'appellez pas long ce qui finira. Le temps est bien peu , comparé à l'éternité. S. Jérôme. I. Depuis le premier jour du monde, le temps passe sans jamais s'arrêter. Il a donc fallu le mesurer, puisqu'il est, comme dit Franklin, l'étoffe dont la vie est faite. On Ta partagé de diverses manières. Naturellement il ne se divise qu'en jours et en nuits, que l'on a bientôt morcelés en heures, les heures en minutes et les minutes en secondes; ce qui suppose que, de bonne heure, on en a reconnu le prix. Ménagez le temps, dit Fénelon, car il ne vous est donné que par minutes; jamais deux à la fois; et jamais la minute perdue ne peut se recouvrer. A ce propos, un petit récit: Élienne , le vaillant travailleur, était prévôt de Troyes, sous le règne du comte de Champagne, Thi■ Digitized by Google

2 LÉGENDE DU TEMPS. baut le Grand (mort en 1 1 52). C'est faire assez l'éloge de ce comte illustre que de dire qu'il était aimé de saint Bernard. Son prévôt le révérait fort et lui était dévoué entièrement. Ayant bien travaillé et longuement, Étienne tomba malade, en telle sorte qu'on vit qu'il s'en allait inourir. Comme il avait grand amour respectueux pour son seigneur, et profonde révérence pour sa puissance souveraine, il témoignait qu'il serait bien heureux pourtant de voir encore, avant de rendre l'âme, son noble seigneur le comte Thibaut. Mais l'affaissement où il était ne lui permettait plus de quitter le lit. Instruit d'un si loyal désir, Thibaut prit la résolution d'aller, de sa personne, visiter son prévôt. Hélas! dissipé d'affaires et de soins, il tarda trois jours, et il n'alla au lit du mourant que comme les médecins disaient qu'il ne serait plus dans quelques heures. — Me voici, mon pauvre Étienne, dit-il, et je viens, bien dolent, de songer qu'il faille nous séparer. — Oh ! monseigneur, répondit le prévôt , ranimé par la joie , ce m'est grand honneur que vous me faites. — Demandez-moi ce que vous voudrez , mon ami, reprit le comte; je vous l'accorde en souvenir de vos bons services. — J'ai à vous expliquer tant de choses qui sont en ces papiers, dit Étienne, que je vous prie, monseigneur, vous qui êtes puissant, de prolonger ma vie seulement d'une semaine. Digitized by Googl

LÉGENDE DU TEMPS. 3 Le seigneur comte devint sérieux et pensif. — Mon pouvoir ne va pas là, dit-il tristement, et à telle demande je ne puis rien. — Eh quoi! sire, dit le moribond, vous à qui j'ai consacré ma vie entière, vous ne pouvez m'accorder une semaine? Il est donc bien dur pour moi, que jp ne me sois pas plus occupé de cet autre seigneur qui peut tout et à qui je vais. Que sa miséricordieuse bonté accueille ma pauvre âme

1 Il ne songea plus dès lors aux choses de ce monde, et il mourut très-pieusement le lendemain. Ainsi , le vieux proverbe a donp raison : Passant, le temps se passera: Passé jamais ne reviendra. Nous pouvons citer aussi, à propos de la valeur du temps, un curieux sonnet du comte Oxenstiern : Le temps m'a demandé de mes longs jours le compte. A quoi j'ai répondu : Ce compte veut du temps. Car, qui sans rendre compte a perdu tant de temps , Comment, sans prendre temps, peut-il reudre un tel compte? Le temps m'a refusé de différer le compte, En disant que mon compte a dédaigné le temps , Et que, n'ayant pas fait mon compte dans le temps, Je veux en vain du temps pour rendre enfin ce compte. 0 Dieu ! quel compte peut nombrer un si long temps? Et quel temps peut suffire à faire un si grand compte? Eu vivant sans compter j'ai négligé le temps. Hélas! pressé du temps, oppressé de ce compte, Je meurs et ne saurais rendre compte du temps; Puisque le temps perdu ne peut entrer en compte. 1. Digitized by Google

4 LÉGENDE DU TEMPS. IL Revenons aux divisions du temps : la première et la plus tranchée est le jour, que la nuit sépare du jour suivant. Mais les jours ne se ressemblent qu'à l'équinoxe , où ils sont de douze heures, comme les nuits. En été, chez nous, ils sont de seize heures et la nuit de huit; en hiver, ils sont de huit heures et la nuit de seize. Si on s'éloigne vers les pôles, on a, à Saint-Pétersbourg, des jours de vingt-deux heures en été, des nuits de vingt-deux heures en hiver; et Saint-Pétersbourg n'est qu'au soixantième degré. Au soixante-sixième, il y a des jours de quinze fois vingtquatre heures, c'est-à-dire de trois cent soixante heures; au soixante-huitième degré, des jours d'un mois; et, toujours en Rallongeant, les jours arrivent au quatre-vingt-dixième degré, où l'année ne donne qu'un jour de six mois et une nuit de même longueur, avec cette frêle compensation que cette longue nuit est constamment éclairée par la lune. Aussi ces régions ne sont pas habitées. Les heures, quoique partout le jour se divise en vingt-quatre , douze de jour et douze de nuit, n'ont pas été égales partout. Chez les Hébreux, le jour réel se divisait en douze heures, et la nuit pareillement. Mais les heures d'été étaient plus longues que les heures d'hiver, pendant le jour; et réciproquement, les heures de nuit, en hiver, étaient longues > pendant que les heures de jour marchaient plus rapides. Il y a d'autres divisions. Dès qu'on a voulu conserver des souvenirs, il a fallu poser des jalons. Dieu Digitized by Google

LÉGENDE DU TEMPS. 5 avait prescrit la semaine. Le cours de la lune indiqua les mois. Les variations de la température marquèrent les saisons, quoique d'une manière moins précise. Le retour des saisons forma Tannée. Le nombre douze ayant été révéé dès le commencement, Tannée se composa de douze mois. C'était Tannée lunaire. Elle est encore Tannée des Israélites et des musulmans. Lorsque Ton reconnut que les douze mois lunaires, qui ne se composaient que de trois cent cinquantequatre jours, ne remplissaient pas le temps que le soleil emploie à parcourir son orbite, on trouva qu'en dix ans seulement Tordre des saisons était bouleversé. On étudia alors la marche du soleil. On constitua le zodiaque , ce qui amena Tannée de trois cent soixante-cinq jours, ou Tannée solaire. Or, une fraction de jour devait compléter Tannée vraie. Ce quart de jour, qu'il n'était pas permis de négliger, amena, de quatre ans en quatre ans, une année de trois cent soixante-six jours, que Ton appela bissextile, parce qu'en ces années-là on doublait le vingt-quatre février, qui était, chez les Romains, lorsque Jules César fit cette réforme, le sixième jour (sextilis) avant les calendes de mars. Mais encore, ce quart de jour n'étant pas complet, il se trouva qu'en quatre cents ans on avançait de trois jours. Grégoire XIII, par la réforme dite de son nom grégorienne j acheva le redressement en statuant que les années centenaires ne seraient bissextiles qu'une fois sur quatre, et en retranchant dix

Digitized by Google

6 LÉGENDE DU TEMPS. * jours de Tannée 1582, où sa réforme fut officiellement établie. Dans les premiers temps, dit-on, les années se comptaient par les récoltes. Lorsqu'on voulut en fixer le point de départ, ou le premier jour, des peuples choisirent le solstice d'été, où les jours sont plus longs; d'autres prirent le solstice d'hiver, où les jours, ne diminuant plus, se préparent à croître derechef. Les premiers Romains commençaient leur année avec le mois de mars. Chez nos pères, l'année s'ouvrit assez longtemps par la grande fête de Pâques. Comme on l'a vu, il y a une division du temps, qui est plus sacrée que les autres, prise dans la nature physique. Cette première division, c'est la semaine, instituée par Dieu même comme mémorial de la création. Et tout cœur assez généreux pour reconnaître ce qu'il doit à Dieu travaillera les six jours où le travail peut avoir lieu, et consacra le septième au repos et à Dieu. Ce jour est le dimanche, qui se reflète encore dans toutes les fêtes de l'Église. Nous n'avons pas énuméré toutes les mesures du temps. Nous devons au moins nommer les principales. Le siècle, qui se compose de cent années, est de toutes ces périodes la plus usitée aujourd'hui. Les Grecs comptaient par olympiades. Elles étaient de quatre années et partaient de la première fête des jeux Olympiques, l'an 780 avant Jésus-Christ. L'année où il naquit à Bethléem, pour le salut des hommes, était la première année de la 195^e olympiade.

Digitized by Google

LEGENDE DU TEMPS. 7 piade. L'an 4863 est donc la troisième année de la 661e. Le lustre, chez les Romains, était de cinq ans. Il datait d'une fête expiatoire instituée par Servius Tullius, et il n'est plus en usage que chez les poètes. L'indiction romaine l'a remplacé. Elle date du premier janvier de l'an 313. C'est une période ou un cycle de quinze ans, toujours employé par l'Église. L'année 1358 a commencé le 104e cycle d'indiction romaine, lequel finira avec l'année 1813. Les Juifs comptaient par leurs jubilés, qui revenaient tous les cinquante ans, et dont lord Byron admirait avec enthousiasme l'institution divine. Ils comptaient aussi quelquefois par semaines sabbatiques. On sait que chaque septième année était chez eux une année de repos. Le jubilé venait à la suite de sept semaines d'années. Il y a encore d'autres périodes, et nous ne citons que les principales. Le nombre d'or, appelé aussi le cycle de Méthon, est dû à ce savant d'Athènes, qui le publia quatre cent trente ans avant l'ère chrétienne. Cette découverte établit qu'au bout de dix-neuf ans la lune se retrouve successivement aux mêmes jours solaires, dans les mêmes phases qu'elle a présentées dix-neuf ans auparavant. Cette propriété du cycle de Méthon frappa tellement les Athéniens, dit M. G. Bresson (1), qu'ils décidèrent que le nombre qui représente la position de l'année dans (1) Histoire du Calendrier, p. 116. L'épacte n'est qu'un procédé pour savoir au 1er janvier l'âge de la lune, c'est-à-dire combien elle a de jours.

8 LÉGENDE DU TEMPS. ce cycle serait inscrit en lettres d'or, d'où est venue la dénomination de nombre d'or. Ce calcul , d'une assez grande exactitude, a eu besoin pourtant d'être quelquefois corrigé. III. Revenons à l'année. Elle a tellement varié chez les anciens et au moyen âge, dans son commencement surtout, qu'il est souvent difficile d'assigner le jour précis des événements. Les Juifs avaient comme nous deux sortes d'années : l'année sacrée et l'année civile. Chez nous, l'année ecclésiastique ou religieuse commence le 30 novembre, à la fête de saint André, qui amène les saints temps de l'avent; l'année civile, depuis trois siècles, s'ouvre le 1^{er} janvier. Chez les Juifs, l'année sacrée commençait à la nouvelle lune la plus rapprochée de l'équinoxe du printemps, c'est-à-dire aux temps du mois de mars. L'année civile s'ouvrait à la nouvelle lune la plus voisine de l'équinoxe d'automne. Comme leur année était lunaire, ils lui ajoutaient tous les trois ans un treizième mois. Chez les Égyptiens, l'année était de trois cent soixante-cinq jours, réparlis en douze mois de trente jours, avec cinq jours dits complémentaires. L'année égyptienne commençait à la fin d'août. Chez les Chinois, l'année astronomique s'ouvre au solstice d'hiver; elle est lunaire, comme celle des Juifs et des roahométans, et se rattache tous les trois ans au cours du soleil par l'addition d'un mois intercalaire. Digitized

LÉGENDE DU TEMPS. 9 Les Grecs, dans l'embarras où les mettait la différence des cours du soleil et de la lune, consultèrent l'oracle, qui leur prescrivit de régler les mois sur la lune, et Tannée sur le soleil. Ils fixèrent alors le commencement de leur année à la nouvelle lune qui suivait le solstice d'été. Les premiers Romains ne faisaient leur année que de dix mois de trente et de trente et un jours, qui faisaient trois cent quatre jours. Elle commençait par le mois de mars et finissait par le mois de décembre. Numa la remplaça par l'année lunaire des Grecs, et ajouta les deux mois de janvier et de février, l'un avant mars, l'autre après décembre. Plus tard, on mit février à la suite de janvier. On plaçait tous les deux ans un mois intercalaire appelé Macedonius. Il était alternativement de vingt-deux et de vingt-trois jours. D'autres corrections suivirent. Mais ce n'est que vers la fin du seizième siècle que l'année enfin a été réglée, comme nous l'avons dit, par la réforme de Grégoire XIII. Ce calendrier a été introduit en 1576 dans les Pays-Bas catholiques. Grégoire XIII le fixa, pour le monde catholique, en 1582. Cette année-là il retrancha dix jours du mois d'octobre; le 5 de ce mois devint le 15; ainsi sainte Térèse, morte le 5 octobre 1582, est fêtée le 15. Tous les peuples fidèles ont adopté sur-le-champ cette belle réforme. Mais nos frères séparés hésitèrent, attendu qu'elle venait du Pape. L* Allemagne, la Hollande, la Suisse et le Danemark ne

10 L KG EN DE DU TEMPS. la reçurent qu'en 1700, en sautant du 18 février au 1er mars; l'Angleterre les suivit en 1752 par la suppression des onze derniers jours d'août; la Suède, en retranchant aussi onze jours du mois de février, fit la même chose l'année suivante; enfin, quoiqu'il vînt du saint-siège, tous les autres États protestants, en 1777, adoptèrent le calendrier grégorien. Mais les Grecs et les Russes, dans leur inexplicable antipathie pour l'Église romaine, restent momifiés dans le vieux style et sont fiers de marcher de douze jours en arrière du soleil. On sait que la République de 1792, en haine aussi de l'Église, a voulu avoir une année de sa façon; elle était copiée de l'année égyptienne et commençait le 22 septembre (1). Lors de la découverte de l'Amérique, qui n'était pas aussi sauvage que l'ont dit ses conquérants, on trouva au Mexique l'année égyptienne chez les Aztèques. Elle était de trois cent soixante-cinq jours, partagés en dix-huit mois de vingt jours, avec cinq jours complémentaires (2). « Chez les Muyscas, on comptait trois sortes d'années : l'année rurale, de douze ou treize lunaisons; l'année des pâtres, de trente-sept lunaisons, et l'année vulgaire, de vingt lunaisons. Les Muyscas connaissaient, en outre, des cycles de cent quatre-vingt-cinq lunaisons ou quinze années, comme les Chinois et les Thibétains, et ils (1) On en trouvera le calendrier à la fin de ce livre. (2) Les Mexicains avaient un calendrier gravé en forme zodiacale sur une pierre immense. M. de Humboldt en a donné une curieuse description.

LÉGENDE DU TEMPS. I 1 offraient un sacrifice séculaire correspondant aux indictions usitées du temps de Constantin (1). » On a remarqué que, quand l'année s'ouvrait à Pâques, elle pouvait être de treize mois. L'année -1 358, ayant commencé le 31 mars, ne finit que le 21 avril suivant; elle eut ainsi douze mois et vingt et un jours; l'année 1359, commencée le 21 avril, finit le 4 avril suivant et n'eut ainsi que onze mois et treize jours. Ce ne fut qu'en 1 563 que Charles IX fixa légalement au 1^{er} janvier le commencement de l'année; ce que le parlement, toujours rétif, n'accepta que quatre ans plus tard. Or, tout ce qui concerne l'année, ses divisions, ses phases et ses fêtes a dû être réglé dès les premiers temps. C'est ce qu'on appelle le calendrier. Ce mot vient de calendes, qui, chez les Romains, marquait et nommait le premier jour du mois. Nous n'avons plus à dire que quelques mots sur le temps et les temps, en morale et en histoire. Il y a les temps fabuleux et les temps- historiques, les temps héroïques et les temps barbares, les bons et les mauvais temps. Les temps en histoire et en morale sont ce que les font les hommes. « Ne faites pas cette question, dit » l'Ecclésiaste (chap. vu) : Pourquoi les anciens » temps sont-ils meilleurs que le temps présent? car » c'est une parole insensée. » A quoi saint Jérôme ajoute : « Les temps sont bons quand la vertu règne; » ils sont mauvais quand c'est le vice qui domine. » (1) M. A. Bonnetty, Cours de philologie et d'archéologie, dans les Annales de philosophie chrétienne, livraison du 31 juillet 1837.

12 LES ALMANACHS. Pour populariser la connaissance des temps de l'année, on a fait les almanachs. Ce sujet doit nous arrêter un moment. II. — LES ALMANACHS. Dans les almanachs clairvoyants On prédit le cours de l'année , Le chaud , la pluie et la gelée , Avec les grands événements. Almanach de poche de Lille. Nos ancêtres, dans les temps reculés, traçaient le cours des lunes pour toute l'année à venir sur un petit morceau de bois carré, assez semblable à ce qu'on nomme l'entaille des boulangers; ils appelaient cet ustensile Al mon Agt (observations de toutes les lunes). Voilà, selon quelques doctes, l'origine et l'étymologie des almanachs (1). Les Romains avaient leur calendrier. Les Égyptiens, engagés par la beauté du ciel à observer les astres, obligés par les débordements annuels du Nil à mesurer tous les ans leurs terres, avaient dû mettre en pratique la partie surtout des sciences mathématiques qui tient à l'astronomie. Mais nous ne savons ni s'ils avaient des almanachs, ni quelle en était la forme. Chez les nations modernes, l'almanach ne fut longtemps qu'un calendrier, qui ne contenait que les fêtes ecclésiastiques et les noms des saints. On dit que ce fut Jean Muller, plus connu sous le nom de (1) Maan, maen, moen, dans les langues germaniques, est le nom de la lune.

LES ÀLMANACHS. 13 Regiomontanus, qui le premier, en 4473, ajouta à l'almanach le cours du soleil , de la lune et des planètes. Pour appuyer ce fait, nous regrettons de n'avoir pas vu l'almanach que Fischer découvrit à Mayence en 1804, et qui passe pour le plus ancien des almanachs, puisqu'il fut imprimé pour l'année 1457, tout à fait à la naissance de l'imprimerie. Or, la nature d'un almanach permet de supposer que celui de 1457 a été imprimé vers la fin de l'année précédente. Le psautier de 1457 étant le plus ancien des livres imprimés avec date, l'almanach trouvé par Fischer serait donc le premier produit daté de l'imprimerie. Mais nous ignorons ce qu'il contient. Après qu'on eut ajouté à la nomenclature du calendrier les observations astronomiques, on alla plus loin; on fit des prédictions. On joignit à l'almanach des horoscopes généraux et des prophéties particulières. Beaucoup de personnes attribuent à Matthieu Laensbergh, dont le premier almanach parut à Liège en 1636, ce singulier progrès de l'almanach. On trouvait en effet dans le livre supputé par lui des pronostications et des bizarreries médicales. Mais il avait été devancé par Pierre Larrivey, poète dramatique et astrologue champenois, qui publia, de 1618 à 1648, son almanach avec grandes prédictions. Cet homme, dont les almanachs du midi de la France continuent de porter le nom, comme les Liégeois conservent celui du bon chanoine Matthieu Laensbergh', croyait lui-même à ses prophéties, qu'il faisait avec méthode, d'après les thèmes astrologiques. Il Digitized by Google

14 LES ALMANACHS. ne mangeait point de poisson, parce que, selon son horoscope, il devait mourir étranglé par une arête; accident qui n'eut pas lieu. Mais encore Pierre Larrivey ne fut pas non plus l'inventeur des almanachs à prophéties. Il fut devancé en France par Nostradamus et par d'autres; car, en 1579, Henri III défendit, dans une ordonnance formelle, à tout faiseur d'almanachs d'avoir la témérité de faire des prédictions sur les affaires de l'Etat ou des particuliers, soit en termes exprès, soit en termes couverts. Il paraît que les almanachs supputés dans le genre du liégeois ont été créés aux Pays-Bas. Des savants en attribuent la fondation à Pierre Van Bruhesen, docteur et astrologue de la Campine, mort à Bruges en 1571. Il publia dans cette ville, en 1550, son Grand et perpétuel Almanach, où il indique scrupuleusement, d'après les principes de l'astrologie judiciaire, les jours propres à purger, baigner, raser, saigner, couper les cheveux et appliquer les ventouses; le tout suivi de prédictions particulières et générales d'événements annoncés dans un style obscur. Ce fameux modèle de l'almanach de Liège causa d'autant plus de rumeur à Bruges, que le magistrat, qui donnait solidement dans l'astrologie, fit les défenses les plus expresses, à quiconque exerçait dans sa ville le métier de barberie, de rien entreprendre sur le menton de ses concitoyens les jours prohibés. Un médecin de Bruges, François Rapaert, fâché de voir qu'un almanach empiétât si heureusement sur

LES ALMANACHS. 15 la Faculté, lança alors contre Bruhesen un autre Grand et perpétuel Almanach ou Fléau des empiriques et des charlatans, écrit en latin; mais Pierre Haschaert, chirurgien, partisan de l'astrologie et ami de l'astrologue, défendit chaudement Van Bruhesen dans un livre qu'il fit paraître sous le titre de Bouclier astrologique contre le Fléau des astrologues de François Rapaerl. Et depuis, sur le plan de Van Bruhesen, on a produit des almanachs perfectionnés auxquels Matthieu Laensbergh a fait faire un pas immense, et qui jouiront encore longtemps d'un débit considérable et d'un crédit imposant. Anvers possédait en 1576 l'almanach avec pronostications de Weraven, docteur en médecine et en chirurgie. Nous finirons par une anecdote. En 1774, madame Dubarry, dont le nom s'attache peu honorablement à l'histoire de Louis XV, fit supprimer autant qu'elle put tous les almanachs de Liège, parce qu'on y lisait dans les prédictions du mois d'avril : « Une dame des plus favorisées jouera son dernier rôle. » Elle répétait sans cesse : Je voudrais bien voir ce vilain mois d'avril passé. Cependant il se trouva qu'elle-même jouait en effet son dernier rôle, car Louis XV mourut le 40 mai suivant. C'est à des prophéties de ce genre, servies par le hasard, que Matthieu Laensbergh, Nostradamus et les autres ont dû principalement leur célébrité. De nos jours les almanachs, faits avec soin, édités avec luxe, sont devenus des livres. Mais ces livres, qu'on aimerait à voir dans toutes les mains, sont souvent coupables d'atteintes à la foi ou aux

Digitized by Google

1fi LE CALENDRIER ASTROLOGIQUE. mœurs; et c'est un malheur. Ce qui est pour l'usage de tous devrait se présenter de façon à n'offusquer personne. III. — LE CALENDRIER ASTROLOGIQUE. Un astronome , un jour, se laissa choir Au fond d'un puits. On lui dit : Pauvre bête, Tandis qu'à peine à tes pieds tu peux voir, Penses-tu lire au-dessus de ta tête? La Fontaine. Le calendrier astrologique ou physique est réglé par les astres qui, dans leur cours, ramènent périodiquement les saisons. Le calendrier lunaire est, comme son nom l'exprime, tracé par la lune; le, calendrier solaire est déterminé par les douze constellations qu'on appelle les douze signes du zodiaque, et que les astrologues nommaient les douze maisons du soleil. L'Église a conservé le calendrier lunaire. Le calendrier civil et usuel est celui du soleil. Mais pour être correct, il devrait suivre, comme les Égyptiens, les constellations. Ainsi, le premier jour de l'an devrait être chez nous le 22 décembre , où la constellation du Capricorne domine dans le ciel jusqu'au 21 janvier. Mais ce serait là un trop grand dérangement. Les astrologues, qui sont les pères de l'astronomie, suivaient le soleil pour chaque mois de maison en maison; et ils nous ont laissé les horoscopes généraux de ceux qui naissent sous chaque

LE CALENDRIER ASTROLOGIQUE. 17 constellation. Ils disent que ceux qui viennent au monde sous le Capricorne (du 22 décembre au 21 janvier) auront la tête dure et petite, les yeux enfoncés et des dispositions pour la marine. Ceux qui naissent sous le Verseau (du 22 janvier au 21 février) seront gais, légers et ne deviendront riches ou aisés qu'assez tard. Ceux qui naissent sous les Poissons (du 22 février au 23 mars) seront officieux, mais peu discrets. Ceux qui reçoivent le jour sous le Bélier (du 23 mars au 21 avril) seront éloquents, studieux, vifs et irascibles; ils aimeront les chevaux. Sous le Taureau (du 22 avril au 21 mai) on est audacieux, on a bonne santé; mais on se fera des ennemis. Les Gémeaux (du 22 mai au 21 juin) donnent la bonne mine, l'air gracieux qui attire des amis, l'esprit fin et les instincts de la ruse. L'Écrevisse (du 22 juin au 21 juillet) n'est pas une constellation flatteuse. Ceux qui voient le jour sous son influence auront des désagréments et courront des dangers sur l'élément liquide. Ils aimeront un peu trop la bonne chère. Le Lion vaut mieux; il domine dans le ciel du 22 juillet au 21 août. Il donne du cœur, du courage et les qualités qui amènent la grandeur; en conséquence un certain orgueil et une dose notable d'ambition. Ceux qui naissent du 22 août au 21 septembre, sous le signe de la Vierge, sont honnêtes, mais peu sûrs. Ils ne gardent ni leurs secrets, ni ceux des autres; ils ont le maintien fier. 2 Digitized by Google

18 LE CALENDRIER ASTROLOGIQUE. La Balance, qui a fait donner à Louis XIII le nom de Juste, parce qu'il est né sous ce signe, domine dans le ciel du 22 septembre au 21 octobre. Elle donne l'amour des querelles et des procès, l'aisance dans les manières et dans le langage et des dispositions pour le commerce. Le Scorpion (du 22 octobre au 21 novembre) est une fâcheuse constellation ; ceux qui naissent pendant qu'elle règne sont flatteurs, perfides, dissimulés, à moins qu'une planète favorable ne change l'horoscope. Le Sagittaire, qui domine dans le ciel du 22 novembre au 21 décembre, apporte l'agilité, l'activité et le talent de faire fortune dans le haut commerce. Nous résumons en ce peu de mots les longues élucubrations "qui ont été écrites là-dessus et que beaucoup de gens ont eu la bonhomie de consulter. Mais nous devons avouer que les horoscopes généraux n'ont aucun fondement, et que les divers astrologues qui les ont supputés se contredisent à tout instant de la manière la plus complète. Aussi se réservent-ils le bénéfice de faire un thème ou horoscope particulier pour chaque naissance , dont il faut qu'ils sachent le jour exact et l'heure précise de jour ou de nuit. Alors, si par exemple votre enfant est né le 11 mars, à deux heures cinquantequatre minutes du matin, ils dressent l'état du ciel, comme il a dû être à ce même instant, afin de voir quelle était alors la position des planètes, qui ont aussi leurs influences. Or, dans le temps où les astrologues faisaient des

I m 1 1 ■ * i i Digitized by Google

LE CALENDRIER ASTROLOGIQUE. 19 horoscopes, on ne connaissait que sept planètes, savoir: Saturne, Vénus, Jupiter, Mercure, Mars, le soleil et la lune, qui ont présidé assez longtemps aux sept jours de la semaine. Depuis, on a dépossédé la lune de sa dignité de planète : elle n'est plus qu'un satellite de la terre. Mais planète ou satellite, il est évident qu'après le soleil, il n'y a que la lune qui ait des influences. Elle en a d'incontestables sur la mer, sur l'atmosphère, sur la germination, sur les minéraux, sur nous aussi. Comment les autres corps célestes, qui sont si loin de nous, pourraient-ils influencer sur notre petit globe? Mercure est à treize millions de lieues du soleil; Vénus, à vingt-quatre millions de lieues; Mars, à cinquante-deux millions de lieues; Jupiter, à cent soixante-dix-huit millions de lieues; Saturne, à trois cent-vingt-sept millions de lieues (4). Le soleil, par décisions astronomiques, a cessé aussi d'être une planète. Mais la terre a conquis ce titre; et on compte aujourd'hui les planètes au nombre de plus de soixante. Leur phalange s'aug(1) Ce qui est original, c'est la précision des astronomes, qui mesurent de si loin et qui établissent que le soleil est à 34,357,885 lieues; que, dans les nouvelles planètes, Uranus est éloigné de nous de 659,100,560 lieues; que sa révolution périodique est de 84 ans 28 jours et 17 minutes. Cette suprême exactitude ne vous rappeller-elle pas Tyl l'espiègle, à qui on demandait, à Prague, dans une thèse qu'il s'était vanté de soutenir de omni re scibili, combien il y a de muids d'eau dans la mer? et qui répondit : u Quatre cent milliards quatre-vingts millions sept cent trente mille deux cent cinquante-trois muids et dix-neuf pintes et demie, mesure de Cologne. Arrêtez les fleuves et les rivières qui s'y jettent ; nous mesurerons, et je perds mon nom s'il en manque une chopine. » î.

Digitized by Google

20 LE CALENDRIER ASTROLOGIQUE. mentera tous les ans, puisque l'espace n'a pas de bornes. Les astrologues, qui sont encore les oracles de l'Orient, disaient chez nous, il n'y a pas deux siècles, les uns, que le soleil préside à la tête, la lune au bras droit, Vénus au bras gauche, Jupiter à l'estomac, Mars au ventre, Mercure au pied droit, Saturne au pied gauche; les autres, que Mars gouverne la tête, Vénus le bras droit, Jupiter le bras gauche, le soleil l'estomac, la lune le ventre, Mercure le pied droit et Saturne le pied gauche. D'autres encore ont dit qu'il y a sept trous à la tête, parce qu'il y a sept planètes dans le ciel qui président à ces trous : le soleil et la lune aux deux yeux, Saturne et Jupiter aux deux oreilles, Mars et Vénus aux deux narines, Mercure à la bouche (1). Dans les horoscopes, Saturne, s'il se trouve en conjonction avec la constellation de la naissance, est triste, morose et froid; le soleil, dans le même cas, est bienfaisant et favorable; Jupiter est tempéré et bienveillant; Mars, ardent surtout; Vénus, souriante; Mercure, inconstant et peu sûr; la lune, mélancolique. ■ (1) Les astrologues ont donné aussi des présidences aux constellations : le Bélier préside à la tête , le Taureau au cou , les Gémeaux aux bras , l'Écrevisse à la poitrine , le Lion au cœur, la Vierge aux entrailles , la Balance aux reins , le Scorpion aux issues inférieures , le Sagittaire aux cuisses, le Capricorne aux genoux, le Verseau aux jambes, les Poissons aux pieds. Pour quelques philosophes anciens , les planètes et les constellations étaient des divinités. Pour d'autres , que cite Lactance , tous les astres n'étaient que des animaux dont les cieus sont les étables. (De origine error., cap. v.) ! I Digitized by Google

LE CALENDRIER ASTROLOGIQUE. 21 Toutes ces élucubrations hasardées sont tombées aujourd'hui dans le mépris des intelligences sérieuses ; et nous n'avons pas besoin de les signaler davantage. Quant aux influences de la lune , elles sont peu contestables; et les astrologues n'ont pas eu tort lorsqu'ils ont conseillé, dans leurs almanachs, de semer et de planter dans la lune croissante plutôt que dans la lune à son déclin ; de couper ses cheveux* et rogner ses ongles plutôt avant qu'après la pleine lune. Le nom de lunatiques donné aux personnes qui ont, chaque mois, pendant quelques jours, le cerveau plus ou moins détraqué, confirme encore l'opinion qui reconnaît à la lune une certaine part dans les choses d'ici-bas. Parmi les prophètes des temps qui sont restés si longuement populaires", nous ne pouvons manquer de citer Thomas Joseph Moul, dont les campagnes estiment encore les prophéties perpétuelles. C'était un astronome napolitain qui, ayant étudié longtemps le cycle solaire, croyait y trouver une base sérieuse de pronostics. On sait que le cycle solaire est une période de vingt-huit ans, après laquelle le dimanche et tous les jours de la semaine reviennent dans le même ordre. Là-dessus, en l'an 1268, il établit ses prophéties perpétuelles. Il suppose que la même température de l'air et les mêmes influences reviennent toujours après vingt-huit ans révolus. Ainsi l'année 1829 a dû être la même que l'année 1801 ; l'année 1832, la même que 1804; l'année 1862, la même que 1834.

1 22 MATTHIEU LAENSBEGH. même que l'année 1834. Il est inutile d'ajouter que ces supputations ne sont que des conjectures et qu'on ne peut s'y fier. IV. — MATTHIEU LAENSBEGH. Voilà donc le sublime siège Où , flanqué des trente-deux vents , L'auteur de l'Almanach de Liège Lorgne l'histoire du beau temps Et fabrique avec privilège Ses astronomiques romans. Gresset. Toutes les cloches de Saint-Lambert de Liège avaient sonné à grandes volées la messe de la FêteDieu de l'année 1628 ; le prince -évêque, réconcilié avec ses turbulents sujets, officiait ce jour-là. Il le fit avec tant de splendeur que jamais, de l'avis des assistants, depuis seize années que régnait son S. A. Mgr. Ferdinand de favière, il n'avait été déployé plus de pompe. Les soixante chanoines de Saint-Lambert l'assistaient dans tout l'éclat de leur dignité; l'évêque d'Osnabruck et d'autres prélats remplissaient les fonctions de diacre et de sousdiacre. Le prince-évêque était revêtu d'une magnifique chasuble du plus haut prix, où l'on voyait par devant la Vierge Marie brodée en or, tenant dans ses bras l'Enfant Jésus tout en perles fines; et de l'autre côté un crucifix éclatant, la croix brodée en argent pur, le Seigneur en perles orientales, dont les nuances faisaient les ombres; les clous des pieds et des mains étaient de gros diamants. Digitized by Google .. • j

MATTHIEU LAENSLIERGH. 23 Cet ornement splendide n'était porté que par l'évêque, dans les plus hautes solennités. C'était un présent du pape Grégoire X, qui, avant de parvenir au souverain pontificat, avait été archidiacre de Saint-Lambert de Liège et n'avait pas oublié sous la tiare ses chers Liégeois. Parmi les personnages importants qui remplissaient l'église cathédrale, à la messe de la Fête-Dieu de l'année 1628, on remarquait deux jeunes hommes qui paraissaient tous deux avoir trente ans. L'un, au regard poétique, aux traits doux et fins, était le jeune peintre Gérard Douffet, élève de Rubens et récemment arrivé de Rome. L'autre était un gentilhomme à la figure ouverte et franche; il se nommait Guillaume Beeckman, seigneur de VieuxSart. Beeckman avait promis à Douffet, dont il était l'ami, de lui faire voir à la procession Catherine d'Ardespine, sa fiancée, qu'il devait épouser sous peu de jours. Et en effet, lorsque devant le portique de Saint-Lambert les bannières de Saint-Barthélemi furent venues, comme toutes les autres paroisses, se joindre au clergé de l'église cathédrale, Beeckman, d'un léger coup d'œil, indiqua à l'artiste une jeune fille remarquable par sa gracieuse modestie. C'était Catherine. Douffet t'admira longuement; et il se fût aperçu que lui-même il en devenait épris, si la pensée qui lui revint, qu'elle était la fiancée de son ami, ne la lui eût présentée aussitôt comme un être sacré pour lui. Digitized by Google

24 MATTHIEU LAENSBERGH. Les deux artistes suivirent la procession; ils assis* tèrent pieusement aux pompes de la sainte messe; et après que l'évêque eut donné la bénédiction au peuple, ils sortirent de la foule. Beeckman était rayonnant de bonheur; Gérard, préoccupé. Dans leur entretien , on eût pu remarquer que le premier, à la manière dont il exposait ses sentiments, était heureux d'une espérance qui servait ses intérêts; le second semblait chercher à rétablir la sérénité de son âme, qu'un nuage enveloppait. — N'est-ce pas, disait Beeckman; que c'est une charmante jeune fille? — Toute ravissante, assurément; et vous l'aimez? — Elle m'aime beaucoup. — Quelle est sa famille? — Très-honorable. Mais elle n'a plus qu'un oncle, qui l'a élevée, un vieux chanoine de SaintBarthélemi. — A-t-elle de la fortune? — Peu. Mais la fortune acquise n'est rien; l'important, mon cher Gérard, c'est la fortune à faire : voilà ce qui m'attache à Catherine. Son oncle, ce bon chanoine qui, au moyen de l'astrologie et des horoscopes, a le don de prévoir les choses futures... Mais vous l'avez vu à la procession. C'était ce beau vieillard aux cheveux gris ondoyants, à la figure rose et bienveillante, autour duquel la foule se pressait avec tant de respect et d'affection... Eh bien, il a prévu de grandes choses pour l'époux de sa nièce. Et qui sait? Jusqu'ici tous ses pronostics se sont confirmés. Aussi le peuple le révère. Digitized by Google

MATTHIEU LAEN'SBERGH. 25 — Mais, entre nous, qu'a-t-il prédit? — Je puis vous le dire en secret, mon brave Gérard. Il a lu, dans le ciel sans doute, que sa nièce Catherine épouserait un homme qui croîtrait en dignités, et qu'elle serait heureuse lorsque ses concitoyens auraient élevé son mari au-dessus d'eux tous* Gérard Douffet , devant ce mystérieux oracle de l'astrologie, tomba dans une sorte de méditation. Beeckman l'en tira bien vite. — -Si vous voulez faire un peu de toilette, dit-il, car vous êtes couvert de poussière, je vous présenterai tout à l'heure à ma fiancée et à son oncle. — De tout mon cœur, dit Gérard. — Êtes-vous des chiroux ou des grignoux?... L'artiste fit répéter ces mots qui étaient nouveaux pour lui; et il faut savoir, pour comprendre cette question, que les Liégeois alors, comme presque toujours, étaient divisés en deux factions. Les petitsmaîtres, qui tenaient pour le parti de l'évêque, avaient rapporté de Paris le pourpoint serré de la cour de Louis XIII, le feutre à larges bords orné d'une longue plume, la vaste culotte bouffante qui tombait, panachée de nombreux rubans, sur le haut du mollet et laissait voir le bas de la jambe chaussée de blanc. On les nommait chiroux, parce qu'on trouvait qu'ils ressemblaient un peu à des hirondelles à queue blanche, qui portent ce nom à Liège. Les autres, qui faisaient de l'opposition à l'évêque et tenaient aux anciens costumes du pays, étaient appelés grignoux, d'un mot wallon qui signifie Di

2e MATTHIEU LAE.NSBERGH. grichus, mécontents, grognards ou grondeurs. Ils étaient les plus nombreux, et Beeckman était de leur parti. Gérard Douflet, à l'interpellation plus clairement répétée de son ami, répondit : — Moi , je suis peintre. — C'est parfait, dit Beeckman; mettez alors votre costume romain; vous ne déplairez à personne. Et ■en avant! Les deux amis passèrent par la rue d'Amay, où demeurait Gérard, qui s'habilla à la hâte, et ils se rendirent à la rue de la Sirène, où se trouvait la maison du bon chanoine de Saint-Barthélemi et de sa nièce. Ce fut Catherine qui vint ouvrir. Elle accueillit avec une naïve aisance Beeckman et son ami. — Je vous présente, dit Beeckman, un élève du grand Rubens, un Romain, ou du moins un Liégeois qui vient de Rome, qui excelle dans le portrait, et qui pourra faire le vôtre. La jeune fille rougit; et Gérard sentit encore qu'il se troublait. — Pourrons-nous voir votre excellent oncle, reprit Beeckman: je veux lui faire connaître mon peintre. — Il est un peu fatigué, dit Catherine; il a passé une partie de la nuit dans le clocher de Saint-Barthélemi. Mais vous savez qu'il aime toujours à vous recevoir. Il est là avec un de ses amis. En achevant ces mots, la jeune fille ouvrit une petite porte qui donnait dans un cabinet assez vaste,

MATTHIEU LAENSBERGH. 21 mais obstrué de globes, de sphères, de télescopes, de compas, de manuscrits et de livres, d'instruments d'astrologie et de mathématiques. Gérard, en entrant, salua un homme d'environ soixante ans, dont les cheveux étaient gris, le regard plein d'esprit et de bonté. — Eh bien, mon père, dit Beeckman, où en sont les Centuries? — Elles avancent, mon enfant, dit le vieillard; vous y trouverez des choses curieuses sur les mœurs et les usages des différents peuples. Mais Gérard ne reconnaissait pas le chanoine de la procession; et en effet celui qui venait de parler était le vénérable Ernest Surllet de Chokièr, chanoine et grand vicaire de Saint-Lambert, savant qui à la fois composait des ouvrages utiles et faisait bâtir des hôpitaux dans Liège, sa ville natale, où l'on n'a pas oublié sa mémoire. Un autre personnage plus âgé, plus gros et plus réjoui, sortit alors d'une embrasure de fenêtre, où des piles d'in-folio l'avaient caché un instant, et vint à la voix de Beeckmann, tenant à la main un cahier griffonné de signes hiéroglyphiques. Celui-là était l'oncle de Catherine, le bon chanoine Matthieu Laensbergh, mathématicien et astrologue, quoique professeur de philosophie. — Salut à mon brave Guillaume, dit Matthieu en prenant la main de Beeckman; tu nous amènes un artiste, un grand peintre. Il sera de nos amis. — Quand je vous disais qu'il est sorcier! s'écria joyeusement Beeckman, tourné vers Gérard. De la bonne sorcellerie pourtant, ajouta-t-il, et sans commerce avec le diable; mais vous voyez, Douffet, qu'il vous devine. Digitized by Google

2» MATTHIEU LAENSBERGH. Le peintre salua, un peu surpris. — Et publierez-vous bientôt votre almanach ? reprit Beeckman. — Pas encore, dit l'astrologue. J'aime à vivre en paix; et les médecins se révoltent déjà, parce que j'empiète, disent-ils, sur le droit qu'ils ont exclusivement de traiter les gens, — qu'ils traitent si bien! En même temps le chanoine de Saint-Barthélemi montrait un calendrier, où il avait marqué les travaux champêtres et les conseils de l'hygiène par des emblèmes. Ainsi une petite paire de ciseaux dénotait le jour où il faisait bon se couper les cheveux, un robinet le jour où l'on pouvait se baigner, une petite main le jour où l'on devait se rogner les ongles, une fiole le jour de médecine, une lancette le jour favorable à la saignée. On causa ensuite de sciences et d'horoscopes. L'astrologue engagea les deux amis à remettre une partie de campagne, qu'ils projetaient pour le lendemain, en leur annonçant un orage (qui eut lieu). Gérard était aussi étonné de l'oncle que charmé de la nièce. Deux jours avant le mariage de Guillaume Beeckman avec Catherine, soit que la jeune fille eût une pensée que nous ne savons pas, soit qu'elle commençât à douter du sentiment qu'elle avait pour Guillaume, se trouvant seule avec son oncle, elle lui demanda s'il ne consentirait pas, avant qu'elle s'engageât par le nœud éternel, à lui faire l'horoscope de son fiancé ? — Non, ma fille, dit Matthieu Laensbergh. La vie Digitized by

MATTHIEU LAENSBEHGH. 29 est déjà assez pleine d'inquiétudes. Je ne veux là-dessus ni en avoir ni t'en donner. Il arrivera ce qu'il plaira à Dieu. Qu'il nous sût de savoir que Guillaume est un brave garçon, ambitieux peut-être plus qu'il ne faudrait; mais ton sort est d'avoir, comme tu sais, un mari élevé en honneurs. Guillaume Beeckman et Catherine Ardespine furent donc unis; et Gérard Douffet, en assistant à leur noce, qui fut brillante et splendide, leur annonça qu'il partait, le lendemain, pour un petit voyage. Il sentait qu'il devait étouffer à sa naissance une passion qu'il ne lui était plus permis de nourrir; en conséquence, le lendemain, il prit la route de l'Allemagne, dont il voulait étudier les artistes. Quelque temps après, Ferdinand de Bavière gouvernant sa principauté avec assez peu de bonheur, il survint de nouveaux troubles à Liège. Le prétexte en était l'établissement d'un nouvel impôt sur la viande. Les bouchers avaient déclaré que, si on tentait de lever cet impôt, ils résisteraient, et que, comme sous Adolphe de Waldeck, ils étaleraient et vendraient leur viande le sabre à la main. Dans ces circonstances, les métiers et les bourgeois nommèrent bourgmestre Guillaume Beeckman, qui vit ainsi commencer l'horoscope. Le prince-évêque voulut casser cette élection faite par les mécontents. Il n'en put venir à bout et ne fit qu'accroître le tumulte. Mais un matin on trouva au milieu du chœur de Saint-Lambert un paquet cacheté. On alla l'ouvrir à la porte de l'église, en présence du bourgmestre. Di

30 MATTHIEU LAENSBERGl. C'était une, sentence d'excommunication, lancée par évêque , qui mettait la ville en interdit. Un grignoux saisît aussitôt cette pièce, et montant sur une borne : — Liège , s'écria-t-il , est la fille de l'Église romaine, comme dit la légende du grand sceau de notre ville : Legia Ecclesiæ romqnœ unica filia. Le Pape seul a le droit de nous excommunier. — C'est vrai, dit un houilleur. \ bas Ferdinand de Bavière! La foule égarée se jeta sur la sentence de l'évêque et la mit en pièces (1). — A bas le prince-évêque ! — Soutenons nos privilèges et nos franchises ! — Vivent les bourgmestres ! — A bas les çhiroux ! — Yive Guillaume Beeckman! — Au perron! il faut nommer un, niambour! Tels étaient les cris de la multitude. Le perron, au milieu de la grande place, étajt, comme on \e sait, le forum du peuple liégeois. Lorsqu'il n'avait pas d'évêque ou qu'il déposait son prince, il nommait un mambour, qui était un administrateur pour le temporel pendant l'interrègne. Beeckman frémit de joie. — Une fois mambour, disait-il , j'aurai droit de mener les Liégeois à la guerre. Je serai dictateur en (1) Il est bon de noter que l'évêché de Liège était une principauté souveraine , qui n'était pas toujours occupée par des évêques prêtres , mais souvent par des princes séculiers. Ils en étaient moins révérs. Digitized

MATTHIEU LAENSBERGH. 31 quelque sorte. L'horoscope va son chemin; et sait-on si je ne serai pas prince? Mais, en arrivant au perron, la, foule y aperçut deux vieillards, dont l'aspect imposa le calme. C'était le bon chanoine Surlet de Chokier avec Matthieu Laensbergh. Le premier apportait une lettre du prince-évêque, qui reconnaissait les élections faites par le peuple, renonçait aux nouveaux impôts et accordait toutes les concessions qu'on demandait. Aussitôt le peuple rentra dans le devoir; et chacun s'en retourna chez soi. Matthieu Laensbergh prit la main de Beeckman, qui semblait un peu désappointé. — Vous vous attendiez, mon fils, lui dit-il, à un accroissement de dignité. C'est sur cette place même qu'il doit avoir lieu. Mais le jour n'en est pas encore venu. Je désire aussi vivement que vous qu'il ne se fasse pas attendre. Beeckman parut légèrement interdit; car le vieillard soupirait en se retirant. Et en effet le bourgmestre, tout en proie à ses idées d'ambition, était loin de rendre sa femme heureuse. Il s'en occupait à peine, il la rudoyait; et la pauvre Catherine pleurait en silence. Mais son oncle voyait clair. Le disne astrologue croyait lui-même de très-bonne foi à ses prédictions. Il souhaitait donc véritablement, tout autant que Beeckman, de le voir en position de faire le bonheur de sa nièce, puisque l'horoscope disait qu'elle serait heureuse quand elle verrait son mari élevé au-dessus de ses concitoyens. Mais un accident vint déranger les magnifiques

32 MATTHIEU LAENSBERGH. caiculs de l'ambitieux
bourgmestre. A la suite d'un festin, Guillaume Beeckman mourut
subitement, le 29 janvier de Tannée 1630, empoisonné, dit-on, par ses
ennemis, ou plutôt frappé d'un coup d'apoplexie. Cette mort imprévue
désenchanta un instant Matthieu Laensbergh de l'astrologie. Catherine
pleura son mari , — quoiqu'elle perdît peu de tendresse. Gérard Douffet,
qui, pour éviter de voir une femme qu'il ne lui était plus permis d'aimer,
était allé s'établir à Dusseldorf , où il achevait son beau tableau de
l'Invention ou découverte de la sainte Croix par l'impératrice Hélène y où il
commençait sa grande composition du Martyre de sainte Catherine, Gérard
n'eut pas plutôt appris la mort de Beeckman , qu'il revint à Liège. Vous
devinerez facilement la suite. Catherine l'aimait aussi. Après l'année de
deuil, elle épousa Gérard Douffet, qui lui fit connaître les jours heureux.
Cependant les bourgeois de Liège, dont Guillaume Beeckman avait été la
créature, lui firent élever devant le perron une statue sur un haut piédestal ;
et un soir que Matthieu Laensbergh contemplait sa nièce berçant tendrement
son enfant sur ses genoux, au murmure d'une naïve ballade qu'elle avait
faite elle-même : — Voilà Beeckman élevé au-dessus de ses concitoyens,
dit l'astrologue; que pensez-vous, Catherine, de mon horoscope? La jeune
femme ne répondit que par un timide sourire. i Digitized by Google

LÉGENDES DE LA SEMAINE ET DE SES SEPT JOURS. 33

Mais le peuple proclama Matthieu Laensbergh un homme admirable; et son almanach, qui paraît glorieusement chaque année, depuis 1636, inépuisable dans ses prophéties, ne cesse tous les ans de nous inonder de bonnes prédictions, qu'il faut seulement savoir comprendre. ï. - LÉGENDES DE LA SEMAINE ET DE SES SEPT JOURS. On peut indiquer plusieurs raisons du nombre sept pour la division des jours de la semaine. La principale est que les premiers hommes consacrèrent par là les sept époques de la création, célèbres dans toute l'antiquité orientale. Coibte Gébfm. La semaine est donc, depuis le commencement du monde, composée de sept jours, dont six sont consacrés au travail et le septième donné au repos religieux. Tous les peuples ont suivi cette distribution du temps; quelques-uns cependant n'ont pas pris le même jour de repos. Laplace dit, dans son *Système du monde* : « La semaine, depuis la plus haute antiquité, où se perd son origine, circule sans interruption à travers les siècles, en se mêlant aux calendriers successifs des différents peuples. La semaine se trouve dans l'Inde, parmi les brahmes; elle était en usage chez les Arabes, chez les Assyriens, en Chine et dans tout l'Orient, comme chez les Juifs. Il est impossible, au milieu de tant de peuples divers, d'en reconnaître l'inventeur. Nous pouvons seulement affirmer qu'elle 3 Digitized by Google

34 LÉGENDES DE LA SEMAINE est le plus ancien monument des connaissances astronomiques. Elle paraît indiquer une source commune, d'où les sciences se sont répandues... » Les chrétiens connaissent et adorent cette source commune. Ceux de nos poètes chez qui la Renaissance a ramené le paganisme, ce qui n'était qu'un recul en arrière, ont dit, dans un quatrain non signé, l'origine des noms que portent encore en rougissant les sept jours de la semaine : Le soleil au premier, la lune au second luit , Mars s'accorainode au trois, et Mercure le suit; Jupiter est au cinq ; Vénus le six amène , Et Saturne fait voir la fin de la semaine (i). 1. DIMANCHE. Ce septième jour, chez les Hébreux, était le samedi-, et ils l'appelaient le sabbat. Chez nous, le repos est transporté au dimanche, depuis la Rédemption. C'est le jour où Dieu a commencé la création du monde, et le jour aussi où Notre-Seigneur est ressuscité vainqueur et sauveur. Le dimanche est l'octave perpétuelle du saint jour de Pâques. Son nom, tiré de Dominica dies, veut (l) Nicolas Oudart, dont les poésies ont eu l'honneur d'être éditées par les presses de Plantin , avait dit la même chose dans quatre vers que voici : Prima dies soli, lunæ est sacrata secunda; Tertia vult Martem , quartaque Mercurium ; Quinta dicata Jovi est , Veneri dat sexta tributum , Septima Saturnum finem habet hebdomad»»».

ET DE SES SEPT JOIRS. 35 dire jour du Seigneur (1). Les idolâtres, et surtout nos pères les Gaulois, avant leur entrée dans la lumière chrétienne, l'appelaient zondag (2), jour du soleil. Mais ce n'était pas partout leur grand jour. Le dimanche a été le grand jour des chrétiens, dès le temps des apôtres. Saint Jean nous dit que ce fut un dimanche (3) qu'il reçut dans l'île de Patmos les révélations révérees sous le nom d'Apocalypse. Saint Paul prêcha le dimanche dans la Troade (4). Saint Ignace, disciple des apôtres, recommandait à Antioche l'observation du dimanche. Saint Justin le philosophe, sous Marc-Aurèle, raconte les pieuses occupations du dimanche, où l'on offrait comme aujourd'hui le saint sacrifice. Ceux donc qui ont dit que l'institution du dimanche ne remontait qu'à Constantin se sont trompés, s'ils n'étaient pas de mauvaise foi. L'édit publié par Constantin le 7 mars 321 n'a eu d'autre objet que d'obliger tous ses sujets à chômer le dimanche, au lieu du jeudi, que les païens consacraient à Jupiter. Le concile de Laodicée fit de cette prescription une loi pour tous les chrétiens. Le dimanche, depuis lors, a été rigoureusement chômé, comme il Test encore en Angleterre et en Hollande, où les peuples n'en sont pas plus pauvres, ni le commerce moins florissant. (1) Voyez, dans les Légendes de* commandements de l'Église, celle du dimanche. (2) Us appelaient le soleil zorma on souvma et YOyaiént dans cet astre une déesse, et non un dieu, comme les Grecs. (3) Dominica die. Apoc., cap. i, 10. (4) Actes des apôtres, ch. xx, 7. 3. Di

36 LÉGENDES DE LA SEMAINE D'un autre côté, le dimanche étant un jour de réjouissance spirituelle, il n'était pas permis de jeûner ce jour-là. Mais les divertissements profanes, la chasse, les spectacles, les danses, n'étaient pas autorisés. On doit ce jour-là se reposer, se renouveler dans une joie chrétienne et s'occuper surtout de ce qu'on doit à Dieu. Disons seulement que les chrétiens qui, de toutes les heures du dimanche, en consacrent une à peine à entendre la sainte messe et emploient le reste à leurs plaisirs, pourraient être un peu plus généreux et plus reconnaissants envers ce Dieu de qui ils tiennent tout ce qu'ils sont, tout ce qu'ils ont et tout ce qu'ils font de bien. Il y a quelques dictons sur le dimanche. On dit dans le Nord : « Qui travaille à bâtir sa maison le dimanche y attire les rats, les souris et les punaises. » Qui ne travaille pas le dimanche assure son champ et son jardin contre les taupes et les mulots. » La femme qui coud le dimanche souffrira avant de mourir jusqu'à ce que toutes ces coulures soient décousues... » On dit ailleurs : Enfant né le dimanche, heureux enfant ! II.

— LUNDI. Les païens appelaient fériés leurs fêtes chômées et laissaient le nom de fêtes à celles où le travail, les procédures et les occupations diverses étaient permises. L'Église a pris le contre-pied de cet usage, en appliquant le nom de fêtes aux jours chômés, et celui de fériés aux jours de travail. Dans son horreur Digitized by Google

ET DE SES SEPT JOURS. 37 pour les noms païens des six jours, elle a appelé le lundi la deuxième férié, le mardi la troisième férié, le mercredi la quatrième, le jeudi la cinquième, le vendredi la sixième; elle a laissé au dernier jour son nom de sabbat. Elle suivait par ces chiffres la coutume des Israélites. Cette manière de marquer les jours, conservée dans l'Église, était en usage dès les premiers temps, et Tertullien l'emploie comme une désignation généralement connue. La semaine et le sabbat étaient connus des Romains et des Grecs; on le voit dans Josèphe (1). Mais en ôtant au soleil le patronage du dimanche, l'Église eût voulu bannir aussi les autres planètes des autres jours. Plusieurs propositions furent faites à ce sujet. La plus admise était celle qui consacrait le lundi au Saint-Esprit, et l'appelait le jour de la sainte lumière, *luminis dies*; le mardi eût été le jour des martyrs, *martyrum dies*; le mercredi à la sainte Église sans tache, *merce Ecclesie dies*; le jeudi au saint Sacrement où Jésus-Christ est adoré, *Jésus dies*; le vendredi à la passion, *veneranda dies*; le samedi, au rappel du sabbat, institué par Dieu même, *sabbati dies*. Jusqu'aujourd'hui, les masses populaires ont conservé aux jours de la semaine leurs noms païens; les (1) On lit dans Suétone qu'à Rhodes le grammairien Diogène n'ouvrait son école que les jours de sabbat. Tibère étant venu pour l'entendre un autre jour de la semaine, il lui fit dire de revenir le septième jour. Quand plus tard ce même Diogène, venu à Rome, demanda une audience à Tibère, Tibère lui fit dire de revenir la septième année, ou dans sept ans. Di

35 LÉGENDES DE LA SEMAINE savants et les faiseurs d'almanachs n'ont pas été plus avisés. Le lundi est donc sous le patronage de la lune. Ceux de nos contemporains qui s'étonnent de voir si constamment ce jour en lutte contre le dimanche, surtout parmi les classes ouvrières, où Ton s'obstine à préférer ce jour-là au jour du loyal repos, oublient que cet usage, qu'on n'a jamais approuvé nulle • part, a ses racines profondes dans l'antiquité idolâtre des peuples du Nord. « Le peuple, dit le docteur Coremans, a très- longtemps préféré le calendrier lunaire au calendrier solaire. Le soleil est pour lui le travail et la sueur; la lune est le repos. Il accordait autrefois une grande influence à la lune sur les actes de la vie. Un mariage pour être heureux, une entreprise pour réussir, les semailles pour être fécondes devaient se faire chez nos pères à la lune croissante. Le seigneur lune, disaient-ils, car ils faisaient de la lune un dieu mâle, favorise les époux qui s'unissent alors; il recommande à sa sœur, dame soleil, les époux qui s'unissent au premier quartier. Il favorise l'homme qui pend ce jour-là la crémaillère de sa maison nouvelle. Le seigneur lune est, disaient-ils encore, l'amant de dame Zéa (la mer), qui tous les jours s'élève pour lui rendre hommage. » Avec ces idées, les classes ouvrières devaient faire grand cas du jour de la lune. Elles se reposaient donc ce jour-là; et, dans les lundis de l'année, elles en avaient plusieurs qui étaient pour elles de grandes fêtes. On les appelait les lundis bleus. Le plus célèbre de ces lundis bleus était le lundi de la première

Digitized by Google

ET DE SES SEL»T JOURS. 3i) semaine du carême, lendemain du dimanche des brandons. Le lundi perdu est celui qui suit l'Épiphanie. C'est pour la classe ouvrière, dans le Nord, un jour de fête, de jeux et de cavalcade, il est considéré comme l'introducteur des lundis bleus (I). Il y a pourtant des lundis qui sont des souvenirs de deuil, comme le lundi rouge, anniversaire de la bataille de Berg-Saint-Winoc, où trois mille Flamands furent tués, en 1206; et le mauvais lundi, souvenir d'une émeute qui eut lieu à Gand, en 1344. Quinze cents foulons y furent assommés par les tisserands. Depuis plus de six cents ans, on s'élève contre le chômage tumultueux du lundi, flétri bien souvent de querelles sanglantes et de crimes. On n'a pu l'expulser des mœurs que chez les populations où l'esprit religieux domina sérieusement. (1) On appelle, en Belgique, lundi perdu, le premier lundi qui suit la fête des Rois ou de l'Épiphanie. On ne saurait trop dire l'origine de cette dénomination et des usages qui s'y rattachent. Ce jour-là, les ouvriers, les petits commis, les saute-ruisseaux, respectent très-religieusement l'ancien principe, que le lundi perdu doit se passer sans rien faire. Ils vont chez les personnes qui les ont employés leur souhaiter la bonne année et demander leurs étrennes. Du fruit de leurs collectes, ils font le soir de petits festins. Dans le Tournaisis, ce jour s'appelle le hindi parjuré; ce qui est bien plus obscur. On fait ce jour-là le retour de la fête des Rois. Celui que le jour de l'Épiphanie a fait roi de la fève rend un repas. On tire un nouveau gâteau, où la fève est double. Le convive à qui tombe la première est proclamé roi; le second prend le titre de sot, ou de fou de la fête. Le sot a le droit de barbouiller de noir la figure du roi, s'il s'enivre, et les visages des conviés.* qui ne crient pas à tue-tête : Le roi boit. C'est pourquoi le roi du lundi parjuré est appelé roi bronzé, mot wallon qui signifie noirci. On croit que ces usages remontent à Childéric, roi de Tournay, au cinquième siècle. Digitized by Google

40 LÉGENDES DE LA SEMAINE Plusieurs vieux axiomes se rattachent au lundi : « Le Seigneur lune n'aime pas les emprunteurs. On ne doit donc ni emprunter ni prêter le lundi. — Toute entreprise faite le lundi a de mauvaises chances. — La personne qui entre en service le lundi n'y reste pas longtemps. » m. — MARDI. Les sages qui ont voulu donner au mardi le nom de jour des martyrs n'ont pas vu leur proposition unanimement accueillie. D'autres qui essayaient de consacrer le lundi à la sagesse éternelle donnaient le mardi au Saint-Esprit. D'autres encore voulaient le dédier aux anges gardiens ; d'autres enfin , à tous les habitants du ciel. La première proposition a été la plus généralement admise (I). Cependant à Constantinople, lorsque cette ville était chrétienne, on consacrait le mardi à la sainte Vierge ; en ce jour-là , on portait en procession une auguste image de Marie, que l'on croyait peinte par saint Luc. Dans tous les cas, le nom de jour des martyrs, martyrum dies, serait, à cause de la consonnance qui ne dérange pas les habitudes populaires, le nom le (I) Dans plusieurs exercices pieux de la semaine, on trouve le petit oflice de la sainte Trinité pour le dimanche ; le petit office du Saint-Esprit pour le lundi (Merlo Horstius consacra le lundi à tous les saints dans son Paradisus animæ); le petit office des martyrs, ou celui de la pénitence , ou celui du saint nom de Jésus pour le mardi ; le petit office des anges gardiens ou celui des vertus chrétiennes pour le mercredi; le petit office de Notre-Seigneur dans l'Eucharistie pour le jeudi ; le petit office de la Passion pour le vendredi ; pour le samedi , enfin , le petit oflice de la Conception Immaculée. uigmze îd by Google

ET DE SES SEPT JOURS. 41 plus convenable du mardi. Dans l'antiquité, il était consacré à Mars chez les Romains ; à Fuisco chez nos pères. Les Anglais appellent tuesday. Il n'est populaire qu'une fois l'an, le mardi gras, qui précède immédiatement le carême ; et plusieurs idées sont répandues à son sujet : On dit que si les ménagères filent ce jour-là, leur récolte de lin ne réussira pas. Mais on dit aussi que qui boit un verre de lait le mardi gras ne sera pas incommodé l'été suivant par le soleil. Et voici qui est plus sage : Le mardi gras est la fête du millet, il y a profit pour la santé à en manger une bouillie ce jour-là ; de plus, celui qui veut être exempt de fièvre ne doit pas souper le mardi gras. Enfin , c'est une opinion en Flandre que ce qu'on sème le mardi gras sera longtemps vert ; qu'une fille bien avisée qui veut entrer en service doit choisir ce même jour, et que ce qu'on entreprend le mardi gras doit réussir. IV. MERCREDI. Le mercredi, consacré à Mercure chez les Romains, était chez les peuples du Nord sous le patronage de Woden Odin ou Wodan , dieu farouche , qui lui a laissé son nom avec des altérations nombreuses dans les langues germaniques. Le plus célèbre des mercredis est celui qui suit le mardi gras et qu'on appelle le mercredi des Cendres. Le mercredi de la seconde semaine du carême Di

42 LÉGENDES DE LA bEAlÀJNE s'appelle à Ypres le mercredi des Chats, parce qu'autrefois, ce jour-là, on précipitait des chats du haut de la tour des halles, en souvenir de la conversion des Yprois, qui avaient renoncé au culte de Freya, déesse de la guerre, dont le char était traîné par des chats blancs. Chez nos pères, en plusieurs contrées, avant leur conversion, le mercredi était le premier jour de la semaine. Lorsqu'ils comprirent que Woden ne pouvait être qu'un démon, le mercredi dépossédé devint pour eux un jour favorable aux sorcières , mais mauvais aux chrétiens. Aussi dit-on encore : « Ne vous mariez pas le mercredi , c'est un mauvais jour. — L'enfant qui va à l'école pour la première fois un mercredi n'y apprendra rien. — Si une paysanne achète une vache, elle ne doit pas la traire un mercredi, car elle ne lui profiterait pas. » Les Flamands croient que les femmes qui vont dans les bois le mercredi des Cendres y sont obsédées ou poursuivies par des démons. Le mercredi n'est pas un jour de joie pour les chrétiens, c'est un mercredi que Judas a vendu NotreSeigneur. Ce jour était, chez les premiers fidèles, un jour de jeûne , un peu moins sévère cependant que celui du vendredi. Les Grecs jeûnent encore le mercredi et le vendredi. Le mercredi est resté jour mortifié dans l'avent et dans le carême. Nos pères allaient aux stations dans les églises le mercredi et le vendredi. . Saint Épiphané nous apprend que les stations sont, comme le dimanche, d'institution apostolique. Dans Digitized by Google

ET DE SES SEPT JOIRS. 43 les stations du mercredi, on rappelait la conspiration des Juifs et la trahison de Judas. Dans celles du vendredi, le déicide qui en fut la suite. v. — JEUDI. Le jeudi, dans nos contrées, était consacré à Thor chez les Germains, le même que Taranis, chez les Gaulois, le même que Jupiter chez les Romains et les Grecs. Il était chez les Gaulois du centre le jour férié de la semaine ; et Calvin, qui avait de singulières idées bourruées, essaya de le rétablir et d'en faire notre dimanche. Il s'appuyait sur ce fait que l'Ascension a eu lieu un jeudi. Le jeudi est resté parmi nos usages comme un jour de demi-fête ; et, dans presque toutes les écoles, il est le jour des congés. Le jeudi gras est celui qui précède le mardi gras. C'était ce jour-là qu'autrefois on promenait le bœuf gras, promené trop tard à Paris pour être mangé le jour qui clôt le carnaval. Le jeudi gras se fêtait à Aerschoot le jeudi de la semaine de la Passion, huit jours avant le jeudi saint. C'était, dit-on, un reste d'une de ces fêtes du printemps que l'on retrouve partout dans les récits anciens. Les enfants de toutes les écoles, précédés d'un porte-étendard, se rendaient le matin à l'église, où ils assistaient à la grand' messe. Au sortir du service divin, ils parcouraient la ville, saluant de leurs bannières les maisons honorables ; et, après le dîner, ils gagnaient la campagne, chaque école portant un coq dans son cortège. Arrivés au but de leur promenade, Digitized by Google

44 LÉGENDES DK LA SEMAINE les écoliers formaient le cercle, alors on mettait le coq en liberté, et l'écolier qui pouvait le reprendre le rapportait conduit en triomphe. Le jeudi saint s'appelait le jeudi blanc, à cause de l'institution de l'Eucharistie, qui eut lieu ce jour-là. Dans quelques contrées de l'Allemagne, on l'appelle le jeudi vert ; ce qui s'appuie sur l'usage où l'on est en ces pays de manger ce jour- là sept sortes de légumes verts mêlés ensemble. On croit que, par cette mesure, on s'affermirait pour toute l'année en bonne santé. Le jeudi est pour beaucoup de professions favorable aux entreprises. On doit semer le jeudi dans la lune croissante. Enfin, le mariage bénit le jeudi fera un bon ménage. Voilà à peu près tous les pronostics populaires à propos du jeudi. Mais pourtant nous n'en avons pas fini avec ce jour. Le jeudi, consacré chez les païens à leur dieu suprême, était pour eux, en Grèce et à Rome, comme chez nos pères, le jour de fête hebdomadaire. Il a fallu à l'Église plusieurs siècles d'efforts pour éteindre cet usage. Le concile de Narbonne, au sixième siècle, dut menacer de l'excommunication ceux qui chômaient le jeudi. L'Église, pendant plusieurs siècles, laissa ce jour sans office; on n'y disait point la messe ; et saint Grégoire le grand, lorsqu'il régla la liturgie, laissa le jeudi sans office et sans jeûne, même en carême. On a vu plus haut que les habitudes du jeudi ont obtenu une transaction par un demi-jour de congé, et depuis qu'en 1246 la fête du Corps de Notre- Seigneur a été instituée et placée au

ET DE SES SEPT JOURS. 45 jeudi, ce jour s'est relevé très-haut, puisqu'il est consacré à Jésus-Christ même, dans le plus divin de ses sacrements. VI. VENDREDI. Le vendredi, dédié à Vénus chez les païens, était chez quelques peuples du nord de l'Europe sous la protection de Freya, — la sœur de Wodan, — la déesse de la Liberté et la protectrice des femmes. Son char était trainé par des chats blancs. Le vendredi, qui est le jour de fête des musulmans, est pour les chrétiens un jour de méditation, de pénitence et de recueillement. C'est l'anniversaire perpétuel du jour solennel où Notre-Seigneur nous a si chèrement rachetés. Lorsque l'Église a jugé utile de supprimer le jeûne du mercredi, elle a maintenu celui du vendredi, disposition et commandement formels dont on n'est exempté que le jour de Noël, s'il tombe ce jour-là. Plus tard, l'Église cessa d'exiger le jeûne du vendredi, et l'on n'observe plus ce jour-là qu'une simple abstinence des aliments gras ; abstinence qui, selon le commandement de l'Église, se continue le samedi, mais moins rigoureusement, puisque dans plusieurs diocèses on peut ce jour-là faire gras, si on remplace l'abstinence par une aumône ou quelque autre bonne œuvre. Le vendredi saint est le plus illustre des vendredis. Après lui le vendredi de la semaine de la Passion, qui le précède de huit jours, est consacré à la compassion ou aux douleurs de la sainte Vierge. Digitized by Google

LÉGENDES DE LA SEMAINE. Tous les vendredis qui viennent après le mercredi des Cendres, jusqu'à la Passion, sont rattachés à la couronne d'épines, à la lance et aux clous, au saint suaire, aux cinq plaies et au précieux sang de Notre* Seigneur. Dans quelques contrées, les vignerons célèbrent le deuxième vendredi de carême, à cause de l'évangile de la vigne. Le vendredi de la Compassion, à propos de son évangile qui rapporte comment les Juifs réunis firent leurs dispositions pour s'emparer de Jésus , s'appelait aussi, chez nos pères, le vendredi du conseil juif, et au moyen âge , les Juifs devaient ce jour-là se tenir cachés. Plusieurs massacres ont ensanglanté tristement le vendredi. Nos pères croyaient qu'il ne fallait pas remuer la terre le vendredi saint , ni le lendemain, parce que Notre-Seigneur y reposait. On a fait sur le vendredi des pronostics et des prescriptions. On dit, dans le pays de Liège et dans le Brabant, que se couper les ongles tous les vendredis est un préservatif contre le mal de dents ; et quoique cette remarque soit assez singulière , nous pourrions citer de très-honorables familles qui n'ont jamais mal aux dents, et qui attribuent cette heureuse chance à l'usage de se couper les ongles tous les vendredis. On dit ailleurs que celui qui va se promener aux champs le vendredi, avant le lever du soleil, évite la goutte ou s'en guérit. il est recommandé encore de ne pas baigner les

Digitized by

ET DE SES SEPT JOURS. 47 enfants le vendredi, de ne pas mettre ce jour-là des œufs sous la poule couveuse et de ne pas battre les blés (1). VII. SAMEDI. Dès le commencement de l'Eglise, le samedi a été, après le dimanche, le plus considéré des jours de la semaine. On lui a ôté sur-le-champ le nom de la planète qu'il portait chez les païens (Saturni dies), pour lui conserver le nom de sabbat (sabbati dies) qui lui avait été donné par le Créateur, et comme le nom de sabbat signifie repos, pendant les premiers siècles, en Orient surtout, on chômaît le samedi comme le dimanche. On n'oubliait pas que Notre-Seigneur avait choisi souvent le jour du sabbat pour ses miracles; et Constantin s'appuya sur ces considérations pour faire honorer le samedi. Les œuvres serviles étaient interdites ce jour-là en beaucoup de lieux, ainsi que le jeûne, qu'on ne pouvait observer que la veille de Pâques. Mais il ne paraît pas que ces usages fussent d'institution apostolique; car, dès les premiers siècles, on jeûnait le samedi à Rome. (Ce jeûne, nous l'avons dit, a été réduit depuis à la seule abstinence.) Dans l'Orient, dès le quatrième siècle, le concile de Laodicée défendit de chômer le samedi. Dès le second siècle, saint Ignace le martyr disait aux fidèles de son diocèse que le sabbat des chrétiens devait s'observer spirituellement, mais sans interruption des travaux habituels. L'Eglise romaine disait (1) Voyez, dans les Légendes des commandements de V Église, un complément de la légende du vendredi. Digitized by Google

48 LÉGENDES DE LA SEMAINE ET DE SES SEPT JOURS.

dans le même sens que les œuvres serviles dont on doit s'abstenir le samedi sont le péché et ses entraînements. Enfin on ne tarda pas à consacrer le samedi à la sainte Vierge. Dès le huitième siècle, on trouve ce jour-là une messe votive en son honneur. Le samedi, que les Romains donnaient à Saturne, dieu ou planète comme les autres, est appelé dans les langues germaniques Saterdag, avec quelques variations, et le patron de ce jour est, selon plusieurs, un certain Sater ou Saeter, père de Wodan et d'autres dieux; ce qui le rapproche du Saturne païen. Il se rapproche aussi de Satan; car les sorcières faisaient leur sabbat aux matines du samedi. Les samedis les plus augustes sont le samedi saint, veille de Pâques, et le samedi veille de la Pentecôte. Le samedi est maintenant sous le patronage de la sainte Vierge. Le samedi de la troisième semaine de carême s'appelait le samedi de la femme adultère. En quelques lieux, le peuple peu généreux brûlait un mannequin qui représentait une femme. Le samedi saint, lorsqu'on livrait au feu le reste de l'huile sainte, Le peuple disait : On brûle Judas. On croit dans les campagnes que les âmes délivrées du purgatoire la nuit du samedi montent au ciel, tandis que celles des damnés, lâchées un instant, errent dans les solitudes d'ici-bas. Et il y a en Flandre une idée populaire rapportée aussi par le docteur Coremans : c'est que la femme qui file le samedi soir après l'angelus doit errer un certain temps après sa mort avec un rouet à la main.

LÉGENDE DES SAISONS. — L'HIVER. 49 VI. — LÉGENDE
DES SAISONS. — L'HIVER. Qu'il est doux , à l'abri d'un double paravent ,
De braver la tempête et d'insulter au vent ! Delillf. . Toutes les fois qu'on a
peint l'hiver, avec le pinceau, le crayon, la plume, même avec la musique,
qui a aussi ses couleurs, on ne l'a guère croqué que sous ses aspects
physiques et matériels, pris de leur côté triste. C'est un vieillard à demi nu,
qui se chauffe devant un prétendu pot-à-feu; c'est une frileuse que l'àpreté
du froid dévore; c'est un enfant qui gémit dans la neige; ce sont des glaçons
, des frimas, des jours sombres, en un mot la matière seule et les sens. Nous
tenons cela des anciens , et nous en devons la transmission à ce qu'on
appelle la Renaissance. L'hiver a pourtant ses charmes , son utilité
immense, ses joies et ses titres. Un panégyriste de l'hiver n'aurait pas de
peine à recueillir aussi des suffrages. ^ L'hiver renouvelle la nature. S'il est
un peu sévère, il ramène l'ordre et la force : voilà ses avantages. Ses
charmes et ses joies , il les doit à la seule religion catholique, qui a fondé
l'esprit de famille et les innocents plaisWdu foyer. Admirez de combien de
fêtes gracieuses l'Église, cette bonne mère, a paré l'hiver 1 Il ne vient pas au
jour précis que lui assigne l'almanach et se retire plus d'une fois avant
l'époque où les calendriers le retiennent. Le lendemain 4 Digitized by
Google

The text on this page is estimated to be only 29.72% accurate

50 LÉGENDE DES SAISONS. — L'HIVER. de la fête solennelle de tous les Saints, il s'annonce gravement par le deuil tendre des Trépassés, si cher aux âmes pieuses. Les feuilles tombent, les jours décroissent, le soleil se retire peu à peu, et de mélancoliques mais bienveillantes transitions amènent insensiblement le sommeil nécessaire qui vient tout réparer. Dès lors, les fêtes commencent dans tes familles. Saint Martin, si cher à nos pères, qui le fêtaient dans un honnête banquet; sainte Cécile, qui préside à l'harmonie et aux doux concerts; sainte Catherine, patronne à la fois des jeunes filles et de la sagesse; saint André, le premier appelé des apôtres; saint Éloi, patron de l'habile artisan; saint FrançoisXavier, dont le nom exprime la propagation de la foi, qui civilise; sainte Barbe, protectrice des marins, sauvegarde contre les incendies; saint Nicolas , ce doux patron de la jeunesse, qui a son autel ou son image vénérée dans la plus modeste église. Deux jours après, se lève la grande et radieuse fête de l'Immaculée Conception, aurore du salut des hommes; puis Notre-Dame de Lorette, l'Attente des couches de la sainte Vierge, et, dans beaucoup de lieux, le mercredi des Quatre-Temps de l'Avent, lia messe matinale et pompeuse dite la Messe d'or, qui célèbre le départ des Mages et se chante avant le jour, en faveur des voyageurs. Un peu après 7 saint Thomas, qui n'est qu'à trois jours de Noël. Autrefois, chez plusieurs peuples, l'année commençait à Noël De nos jours encore, dans beaucoup Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 29.60% accurate

LÉGENDE DES SAÏ90SS. - L'HIVER. 81 de pays, Noël est le signal des rapprochements et des réconciliations. La philosophie démolisseuse n'd jamais pu encore effacer sa douce influence. Mais il ne clôt pas les fêtes de l'hiver. Son lendemain célèbre saint Etienne, le premier des martyrs ; le jour suivant, saint Jean, le bien-aimé. Puis, voici, à la suite de l'apôtre chéri, la fête des Innocents, où les enfants sont maîtres de la maison* C'était jadis, ce jour-là, une fête immense pour les naissantes générations; il eh reste dé beaux vestiges chez les catholiques de Hollande. A la métropole de Paris, ce jour-là, les enfants de chœur sont en chopo et en honneur. Décembre est clos par saint Sylvestre, qui bénit les vergers; et lendemain, premier jotir de Tannée nouvelle , jour des étrennes, n'a pas besoin d'apologie. Les bonbons , les jouets , les poupées , le grotesque polichinelle , les fleurs de soie ou de papier, les riantes images, les livres à la robe étincelante, les cadeaux de toutes sortes pleuvent dans les mains des enfants; les femmes en ont leur part, les hommes mêmes y [prétendent. Les serviteurs et les pauvres ne sont pas oubliés. Ce jour si joyeux, qui pourtant inaugure l'année par les premières douleurs de l'enfant Dieu , mais aussi par son nom radieux de Jésus, ce jour est suivi rapidement de la fête des Rois, qui achève, dans un nouveau banquet, les accommodements de famille. Fête de première classe, l'Epiphanie a été amoindrie chez nous et remise au dimanche. Plus d'un le regrette; car c'est là le milieu de l'hiver. 4. Digitized by Google

52 LÉGENDE DES SAISONS. — L'HIVER. A la messe de ce jour, on annonce solennellement Pâques ou le printemps; le soleil se rapproche, les jours se rallongent, et, si la jeunesse patine encore sur la glace, pendant que le savant travaille, que les études charment le temps, que les concerts apprivoisent les esprits fainéants, on ne songe plus guère au départ des hirondelles, qui reviendront bientôt. Beaucoup de fêtes locales animent les jours suivants, jusqu'à la Chandeleur, qui prépare le printemps; jusqu'à F Annonciation , qui l'amène. Disons-nous aussi, à côté des admirables offices de l'Église, les bonnes et douces soirées du foyer domestique, les lectures attachantes, les contes merveilleux, les chants variés, les beaux récits; — croyez-moi , l'hiver passe vite. A la vérité , les neiges et les pluies sont pénibles au voyageur. Mais pourquoi voyagez-vous en hiver? Qui vous oblige à rompre le repos que le ciel vous donne? Et si une nécessité vous pousse à quitter pour quelques jours votre doux intérieur, la religion vous offre encore mille secours. Dans les neiges séculaires qui nous séparent des régions du Midi , vous êtes surveillés et secourus par les moines du Saint-Bernard, par ces anges de la terre qui n'ont trouvé d'ingrats que chez quelques bandits d'une contrée déchue. Autrefois, partout, les couvents étaient au voyageur un sûr asile. Aujourd'hui, l'Église vous donne encore le peu qu'elle a pu reconquérir, l'appel nocturne de ses cloches, qui remettent dans sa voie le pauvre homme égaré. On a comparé l'hiver à la vieillesse. Voyons plutôt ! : i Digitized by Google

LE PRINTEMPS. 53 dans cette saison le premier âge, qui se réjouit à travers quelques privations , qui jette sa gourme dans les extravagances du carnaval , qui se relève dans la vie réglée du Carême, et qui entre, à Pâques , dans la vive adolescence. VII. — LE PRINTEMPS. Prés , bocages, forêts, vallons, rochers sauvages, Fontaines et ruisseaux, sur leurs moites rivages, Tous les lieux visités des zéphyr inconstants Nourrissent aujourd'hui les filles du printemps. Rouchër. Les filles du printemps sontjes fleurs, et le poète les voit de tradition. Il ne nous représente pas la seconde saison comme elle est habituellement et réellement dans nos contrées un peu trop septentrionales, quoi que nous disions. C'est que nos artistes, presque tous, copient les inspirations venues des régions où le soleil est meilleur. Nous qui nous trouvons dans une zone plus que tempérée, nous nous plaçons à singer les heureux enfants du Midi, semblables à ces demipauvres qui s'évertuent à lutter par un peu de clinquant contre les splendeurs dorées de l'opulence. Nous nous flattons, dans nos humides soirées, d'aller prendre le frais, quand nous n'allons prendre qu'un rhume, comme le disait dernièrement un observateur. Nos jeunes lions sortent fringants, le pantalon blanc tendu; et nos merveilleuses, allégies en apparence sous les plis de la mousseline diaphane. Mais si ces attributs du printemps ne sont soutenus du Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 24.90% accurate

141* p« INTEMPS. caleçon de flanelle ou du jupon ouaté, l'imprudente jeunesse paye hion vile en fluxions ou en catarrhes son outrecuidance. Pour le dire plus nettement, le printemps chez nous est une importation du Midi, qui prend rare-» ment racine, et que plusieurs considèrent comme un mythe. Ce véritable état des choses n'empêche pas nos almanachs de marquer officiellement son arrivée en France au 21 mars. Marseille et Toulouse, Montpellier et Nîmes en ont bien, certaines années, quelques esquisses; mais nous, du Centre et du Nord, de l'Est et de l'Ouest, nous évoquons en vain nos souvenirs; nous n'avons jamais vu trois fois dans une vie d'homme le printemps montrer, même de loin, son cortège, à l'appel effronté de nos almanachs. En vérité, nous n'avons que deux saisons, à peu près comme les Russes : neuf mois d'hiver plus ou moins inhumain ; et trois mois d'été plus ou moins stable, juin, juillet et août. Encore juin n'est-il le plus souvent qu'une transition peu généreuse (1). Il est vrai que le printemps a des attributs matériels qui se voient en mars, avril et mai : agriculture, semailles, (aille des arbres et de la vigne, planta(1) Dans to Nord le plus rapproché de nous , eu Flandre , on ne parle jamais que de deu\ sa.vsons, l'été et l'hiver; et nos pères ne voyaient pas autrement. Les paysans flamands appellent le dimanche de la micareme zomevday, premier jour de l'été (zomer); la Saint-Jean-Baptiste, 1k juin , midzomerdarj , jour de la mi-été. Le jour de saint Matthieu, 2 y septembre x est peur eu\ tuinterdag, premier jour de l'hiver (winlev), et la fête de Xocl la mi-hiver (midwin(er). Voyez V Année Belgique , du docteur Coremans.

LE PRINTEMPS. M tions légumineuses. Ce sont là des travaux qu'on subit par la bise et la pluie. Ce n'est pas le printemps comme nous l'entendons. L'Église, qui, plus sage que nous, a égayé l'hiver de tant de bonnes fêtes, n'a pas négligé le printemps et ne s'est pas fiée uniquement aux éventualités de l'atmosphère. Pâques, le jour du salut, du triomphe et de la victoire, par la résurrection de Celui qui nous a affranchis, ouvre le printemps de ses pompes magnifiques. Et bientôt vient le mois qui est toujours beau, toujours aimé, toujours cher ; car c'est le mois de Marie , pour lequel naissent les fleurs. Mais on sent que tout n'est pas fini avec le dur hiver; on redoute encore ses caprices cruels et ses rancunes formidables. Il peut ramener ses glaces et détruire en un matin les espérances de l'automne. L'hiver est encore là avec l'aquilon; on prie pour l'enchaîner. On a fait contre lui, au 25 avril, la procession de saint Marc. Les trois jours des Rogations sont employés encore à conjurer ses désastres. Heureuses les populations qui ont le cœur assez près de Dieu pour mériter d'en être entendues! Mais voici les abeilles qui bourdonnent. Le printemps ne s'est montré qu'en imagination; l'été va venir en juillet; il régnera peut-être en août, et nous ramènera l'automne en septembre. es-» Digitized by GooqIc

56 L'ÉTÉ. VIII. — L'ÉTÉ. L'astre du jour s'est emparé du ciel. Il lance par faisceaux ses rayons sur la terre , Et je découvre , à sa rive lumière , Les prodiges sortis des mains de l'Éternel. Lemiehe. Les poètes qui ont chanté les saisons n'ont jamais manqué de paganiser aussi Tété. Bacchus est pour eux l'automne; Flore, le printemps; un personnage frileux, qui a tout l'air de quelque vieux Saturne dégommé, a posé pour l'hiver, et Cérès a été appelée à passer pour l'été. Mais Cérès, en admettant ces vieilleries plus que fripées, n'est que la moisson et n'est pas l'été. Bacchus, la source de tant de vices, de tant de désordres, de tant de viles débauches, de tant de crimes et de tant de hontes, n'est que l'ivrognerie. Il est vrai qu'on a joint à Bacchus, signalant l'automne, Diane , qui joue le rôle de la chasse , et qu'au type de l'hiver on a quelquefois ajouté un forgeron boiteux que l'on est convenu d'appeler Vulcain. Mais toutes ces cruelles altérations de la vérité sont bien fossiles. En fait d'idées matérielles et sensuelles, n'aimezvous pas mieux ces artistes moins encroûtés qui , naïvement, prennent le soleil dans ses situations diverses, pour illustrer les saisons? Les saisons, elles peuvent être chez d'autres au nombre de quatre. Mais chez nous, comme déjà nous l'avons dit, elles se divisent un peu moins. Digitized by Google

L'ÉTÉ. 57 Ceux qui ont adopté cette division par quatre ont voulu faire allusion aux quatre âges de la vie , qui en a sept. L'année est pour nous précisément comparable au jour; et, dans ce sens, le printemps n'est que l'aurore assez rapide de l'été; l'automne est son crépuscule, et l'hiver, sa nuit. Le soleil vif et joyeux, ardent et fort, voilà l'été. Le soleil fatigué, sommeillant, coiffé d'un bonnet de nuit sur un oreiller de nuages, comme l'a crayonné Cham, voilà l'hiver. Mais pourtant, chez les chrétiens, les saisons se marquent par d'autres signes qui parlent à l'âme ; car le chrétien n'a pas seulement un corps et des sens: il a une âme où se lèvent des appétits et des besoins immatériels. Dans cette grande parabole que le monde tout entier nous présente, où tous les mystères ont leur évidente allégorie, l'été, pour le chrétien, est un rapide emblème du bonheur de là-haut; figure imparfaite, comme tout ce qui est dans ce monde déchu. C'est aussi un reflet qui nous reste de l'Éden, ce paradis perdu par notre premier père , et qui n'était encore sans doute, comme l'indique son nom, que le parvis d'un séjour meilleur. Les fêtes de l'été ont, comme tout ce qui est dans l'Église, leur signification mystique. Après les Rogations, qui terminent véritablement l'hiver et conjurent ses menaces, l'Ascension ouvre les cieux; la Pentecôte fait descendre sur nous les dons et les grâces de l'Esprit-Saint; la fête de la Trinité nous

Digitized by Google

M L'ÉTÉ. rappelle Ja Providence qui prépare à ses enfants le surcroît promis aux fidèles lorsqu'ils ont cherché avant tout le règne de Dieu et de sa justice. C'est aux beaux jours de l'été que la Fête-Dieu par excellence, la Fête du Saint -Sacrement, la Fête du Corpus Domini, comme dit si bien l'Église romaine, la plus splendide des fêtes et la plus chère aux populations saines, vient étaler ses magnificences parmi les fleurs et la lumière. Le mois de Marie, avec ses parfums, ses guirlandes, ses chants joyeux et sa grâce, a ouvert aussi la brillante carrière de l'été, de ces jours agrandis où l'Église célèbre avec enthousiasme l'Assomption et le couronnement de la Vierge très-sainte. Les deux fêtes de saint Michel et des saints Anges, les deux fêtes de saint Jean le Précurseur, les deux fêtes de la sainte Croix, les deux fêtes de saint Pierre, la transfiguration de Notre-Seigneur, le sacré Cœur de Jésus, le Cœur immaculé de Marie, le saint Rosaire, Notre-Dame du Carmel, Notre-Dame des Neiges, Notre-Dame de la Rédemption , saint Joachim , sainte Anne , sainte MarieMadeleine, une foule d'autres bonnes fêtes et de doux souvenirs, une phalange de grands saints, embellissent l'été; et à travers ces joies de l'âme viennent donc les fleurs, les moissons et les fruits-, les jours radieux, les nuits odorantes, les rosées fécondes, les chaleurs vivaces, les bains qui raniment, les promenades riantes, toutes les saveurs, toutes les jouissances pures, tous les parfums, toutes les harmonies que la bonté de Dieu répand sur nous avec une si vaste profusion. Digitized by

The text on this page is estimated to be only 22.23% accurate

L'AUTOMNE. 59 Devant les charmes de l'été, saluons l'avant-goût des splendeurs éternelles, et disons avec un grand 'saint : — Puisque cette terre, quoique maudite, est si belle encore , que sera donc la céleste patrie , où le bonheur sera tel , qu'aucune langue ne peut l'exprimer et que nos intelligences ne suffisent pas à le concevoir? IX. — L'AUTOMNE. Le soleil dont la rrolence Nous a fait languir si longtemps , Arme de feux moins éclatants Les rayons que son char nous lance ; Et , plus paisible dans son cours , Laisse la céleate balauée Arbitre des nuits et des jours. J. B. Rousseau. Ou appelle l'automne la saison des fruits, comme ou a nommé le printemps la saison des Heurs. Mais, de même que le printemps n'est que le passage de l'hiver à l'été, l'automne n'est que la transition de l'été à l'hiver. De même que la plupart des fleurs et des plus belles décorent l'été, pareillement l'été récolte à peu près tous les fruits. L'automne n'a véritablement que les vendanges et la chasse, crépuscule de l'été; — plus la chute des feuilles> triste aurore de l'hiver; et, comme on l'a dit déjà, nous n'avons réellement que deux saisons. L'été s'en va tout vieilli à la fête de tous les Saints; l'hiver entre le lendemain avec la fête des Trépassés. Mais l'Église, notre bonuo et tendre mère, adou

60 L'AUTOMNE. cit ces mois sévères par des fêtes plus fréquentes, où les douces réunions égayent et consolent. Toutes les églises célèbrent leurs dédicaces; presque tous les États fêtent leurs patronages. Les médecins, le 27 septembre, dans les premiers jours de l'automne, ont leurs patrons, saint Côme et saint Damien, qu'on négligeait autrefois moins qu'aujourd'hui. Deux jours après se lève la fête du saint archange Michel, l'un des protecteurs de l'empire français, et le 2 octobre on invoque les saints anges gardiens, pour se préparer à la fête du saint Rosaire et aux autres belles fêtes de la sainte Vierge qui émaillent ce mois dans le rite romain. La veille des Anges gardiens on a fêté saint Remi, l'une des splendeurs de la vieille France. Paris, le 9 octobre, honore avec éclat ses premiers apôtres Denis, Éleuthère et Rustique, envoyés à nous par saint Pierre, dussent s'en vexer encore les dénicheurs de saints que nous avait vomis le jansénisme (1). Le 18 de ce même mois, les artistes se souviennent de saint Luc; et, dans le dernier jour de son octave, les utiles travailleurs qui s'occupent de nos chaussures n'oublient pas, s'ils ont le cœur chrétien, leurs modèles augustes saint Grépin et saint Crépinien, toujours si vénérés à Soissons. (1) On ne comprend pas que les Parisiens aient laissé faire, lorsque des hommes à idées creuses leur enlevaient l'honneur d'avoir eu pour premier évêque l'illustre disciple de saint Paul, envoyé chez eux par saint Pierre. Heureusement la sainte Église romaine, chez qui est la science certaine, leur a conservé cette auréole. i i p Digitized by Google

L'AUTOMNE. 61 Puis vient, Je 1,r novembre, la fête immense de tous les Saints. C'est notre fête à tous, car nous sommes tous recommandés à quelques-uns des triomphateurs de la cour céleste. La commémoration des morts qui suit immédiatement est une grave station du cœur, pour ceux qui en ont. Tous, pour peu que nous ayons vécu, nous avons vu la mort enlever une part de nos affections. Le 3 novembre est la fête de saint Hubert ; le 11 saint Martin, si cher aux vieilles Gaules. Le 21 célèbre la présentation de la sainte Vierge au temple où, petite enfant, elle se donne à Dieu. Le lendemain, sainte Cécile, reine des saintes harmonies. Trois jours après, sainte Catherine reçoit les vœux des jeunes filles et des philosophes; singulière alliance. Saint Éloi, le 1,r décembre, patron de l'habile artisan; saint François -Xavier le suit de près et bénit les missionnaires dévoués qui s'immolent comme lui à la recherche des âmes. SaintNicolas, que les enfants bénissent partout, précède de deux • jours la fête auguste et consolante de la Conception Immaculée, et saint Thomas vient clore l'automne des almanachs. Et à ceux qui s'ennuient en hiver et en d'autres temps, nous citerons le vieux proverbe : Lire , prier et travailler Font passer le temps sans bailler.

62 LES MOIS. X. — LES MOIS. * La lune faisait les mois ,
 Mais on l'a découronnée, Et «la trône de l'année Le soleil a tous les droits.
 Les livres d'Heures, chez nos pères, ne contenaient pas seulement des
 prières. Au seizième siècle, ils servaient aussi en quelque sorte d'almanach
 perpétuel. Ils contenaient les pronostics du temps et des règles d'hygiène,
 d'horticulture et de ménage pour certains jours bien fixés. C'est à ces
 sources que les almanachs boiteux et liégeois et le calendrier des bergers
 ont puisé depuis trois cents ans. Nous retirons de ces livres oubliés deux
 séries de vers sur les mois; l'une poursuit une comparaison assez curieuse
 sur la vie de l'homme et le cours de l'année; l'autre décrit les douze mois.
 JANVIER*. Nous comparons à Janvier droitement Six premiers ans que
 l'homme passe au monde ; Alors vertu ni force en lui n'abonde Pas plus
 qu'en montre à six ans un enfant. ■ FÉVRIER* Les six d'après sont comme
 Février, En fin duquel s'approche le printemps. L'esprit alors s'ouvre pour
 l'enseigner : Propre y devient l'enfant vers ses douze ans. MARS. Mars est
 semblable aux six ans ensuivants. Lors , le temps change et produit la
 verdure. % r Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 24.39% accurate

LES MOIS. Pareillement , sans souci ni sans cure , A maints ébats s'adonnent les enfants. AVRIL. Six ans suivants font vingt-quatre ans en somme , Bien figurés par Avril' gracieux. En âge tel , est vif et joli l'homme, Plaisant au monde et du monde amoureux. MAI. Au mois de Mai, quand tout est en vigueur, Autres six ans comparant par droiture T Disons qu'en trente est l'homme en sa valeur, En fleur de force et beauté de nature. JUIN. En Juin , moisson commence de mûrir; Ainsi fait l'homme ayant trente-six ans. Or en tel temps il doit femme quérir, Si , lui vivant , veut pourvoir ses enfants. JUILLET. Sage doit être on ne sera jamais L'homme comptant quarante-deux années. Force et beauté déclinent désormais , Comme en Juillet toutes fleurs sont fanées. AOÛT. Les biens de terre on commence à cueillir En Août. L'homme approchant de cinquante Doit sûrement la prudence acquérir Pour soutenir sa vieillesse approchante. SEPTEMBRE. D'avoir grands biens est follement avide Qui ne' les a vers cinquante-quatre ans. La grange ainsi que Septembre voit vide , L'an lent entier ne verra rien dedans.

« 64 LES MOIS. OCTOBRE. Alors que l'homme a vécu soixante ans, Comme en Octobre il voit que le jour baisse. Il peut guider au travail ses enfants; Mais le repos convient à la vieillesse. NOVEMBRE. Quand à soixante et six ans l'homme vient , Représenté par le mois de Novembre , Vieux et caduc et malade il devient. De bien finir dès lors qu'il se remembre. DÉCEMBRE. Avec Décembre , ainsi que l'an finit , Six fois douze ans sont lourds sur une tête. Celui que l'âge un peu plus loin conduit , Que pour partir à toute heure il s'apprête ! Les douze couplets de l'autre petit poëme serviront d'épigraphe à chacun des douze mois. Ce qui a toujours paru surprenant, c'est que nous ayons gardé les noms romains des douze mois; et que nous appelions encore dixième le douzième mois de l'année. Qui nous délivrera de cette anomalie païenne, absurde par surcroît? Charlemagne, chez nos pères, avait nommé les douze mois de l'année de noms qui les caractérisaient. Il y avait le mois des fleurs, le mois des récoltes, le mois des vendanges, le mois des vents, le mois des pluies. Ces noms, établis en tudesque, sont demeurés usités dans la plupart des idiomes germaniques. Les novateurs de 1792 les avaient traduits dans leur calendrier de ce qu'ils appelaient l'ère I Digitized by CiOOQie

LES MOIS. 65 nouvelle. Janvier était nivôse, le mois des neiges; février, pluviôse, le mois des pluies; mars, ventôse, le mois des vents; avril, germinal; mai, floréal; juin, prairial; juillet, messidor, le mois des moissons; août, thermidor, le mois des bains; septembre, fructidor, le mois des fruits; octobre, vendémiaire, le mois des vendanges; novembre, brumaire; décembre, frimaire. C'est peut-être là ce que la république ou Fesprit républicain a fait de plus rationnel; et peut-être eûton dû conserver ces noms, sans suivre la république dans le reste, car elle voulut bouleverser les usages et supprimer les idées religieuses^: une masse d'extravagances se produisit aussitôt ; les saints furent remplacés, dans le plus absurde calendrier qui ait jamais osé se produire, par le radis, le chou, le navet, le panais et la rhubarbe. Les cinquante-deux dimanches furent absorbés dans trente décadis; les fêtes glorieuses du Catholicisme durent se retirer devant les fêtes de la Raison, de la Nature, de l'Humanité. Et les organisateurs de ce système ridicule et brute firent d'énormes études pour soumettre au compte décimal les mois, les jours, les heures. Mais Dieu avait arrangé les choses autrement, et il restait le maître. Toutefois, en conspuant ces excès, bien des gens d'esprit regrettent les noms parlants des mois, qui nous eussent ôté ce reste païen de l'ancienne Rome, et qui, traduits de Charlemagne, ne sont pas l'œuvre des brouillons qui ont eu cette seule lueur de bon sens, ou plutôt qui l'ont pillée. Plaise à Dieu qu'un 5 Digitized by Google

66 LÉGENDES DE JANVIER. homme de génie trouve aussi à nos jours de la semaine des noms qui ne rappellent plus les souvenirs honteux de Mercure, de Vénus, de Jupiter et de Saturne! XI. —

LÉGENDES DE JANVIER. Je me fais janvier appeler, Le plus froid des mois de l'année, Et pourtant je me puis vanter Que ma saison doit être aimée. Le Fils de la Vierge honorée En mon abord fut circoncis , Et alors était démontrée Aux trois rois l'étoile de prix. *Kalendrier des bergers, 1549.* Nous oublions peut-être un peu trop certaines idées plus au moins singulières que nos pères, moins entraînés que nous hors de la sphère où ils' vivaient, attachaient à chaque mois et même à certains jours du mois. La recollection de cet immense bric-à-brac littéraire de proverbes, de dictons, de pronostics, d'opinions bizarres et d'observations variées ferait un livre énorme. En attendant qu'un patient chercheur ait usé cinquante ans à les condenser, on ne sera peut-être pas fâché d'en trouver ici quelques spécimens. Tout le monde vous a dit que janvier, qui doit à Numa Pompilius son entrée dans le calendrier, est le mois consacré à Janus, lequel regarde avec son visage de derrière l'année qui s'en va et sourit de son visage de devant à l'année qui arrive. Des savants prétendent que le nom de janvier vient du latin *janua*, Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 29.30% accurate

LÉGENDES DE JANVIER. ^ porte, parce que c'est lui qui ouvre l'année (i). Mais il ne l'ouvre que depuis assez peu de temps, et pendant bien des siècles l'année a commencé au printemps, que l'on croit être l'époque de la création. Parmi les curieuses prédictions qui se faisaient chez nos pères, nous citerons celle-ci : que si l'année commence par un dimanche, l'hiver et le printemps seront doux ; l'été chaud, sec et tonnant ; l'automne humide et bon 5 le bétail à bon marché. Si elle commence par un lundi, l'hiver et le printemps seront moyens, l'été venteux et tonnant, l'automne tempéré ; il y aura beaucoup de vin et peu de miel. Si elle commence par un mardi, l'hiver sera venteux, obscur, neigeux ; le printemps froid ; l'été humide et venteux ; l'automne inconstant, malsain pour les femmes ; le vin cher. Si elle commence par un mercredi, l'hiver sera dur le printemps mauvais, l'été bon, l'automne froid et humide ; mortalité dans le bétail ; maladies chez les enfants ; abondance de blé et de fruits. Si elle commence par un jeudi, l'hiver sera bon, mais pluvieux ; le printemps venteux ; l'été pluvieux' mais bon ; l'automne humide ; abondance de biens. ' . Si elle commence par un vendredi, l'hiver sera constant, le printemps bon, l'été très-variable, l'automne moyen ; assez bonnes récoltes ; maux d'yeux fréquents. Si elle commence par un samedi, l'hiver sera (1) C'est plutôt janua, qui tient de Janus. 5. Digitized by Google

68 LÉGENDES DE JANVIER. nébuleux et rude; le printemps venteux; l'été modéré; l'automne sec; le poisson abondant; les récoltes faibles. Mais il y a d'autres pronostics non moins singuliers. Ainsi chacun des douze mois de la nouvelle année qu'on attend aura la température fidèlement annoncée par le temps qu'il fait chacun des douze jours qui partent de Noël pour atteindre la grande fête de l'Epiphanie. Suivant donc ces inductions ou supputations, la température du jour de Noël indique le temps qu'il fera en janvier. Si le soleil est beau et clair ce jour-là, l'année sera bonne et la récolte d'autant meilleure que Noël sera plus voisin de la nouvelle lune. Cependant si la lune éclaire la messe de minuit, les fruits seront moins abondants. La température du lendemain de Noël, fête de saint Étienne, annonce le temps qu'on aura en février. Si le soleil est brillant, l'orge et le froment diminueront de prix. Le temps qu'il fera le jour de Saint-Jean est le temps qu'on verra en mars. Le temps de la fête des Innocents sera le temps d'avril; et le temps du 29 décembre, fête de saint Thomas de Cantorbéry, est le programme du temps qu'il fera en mai. Si le 30 décembre, auquel ressemblera le mois de juin, le soleil brille un peu franchement, les biens de la terre prendront plus de valeur; et si le 31, jour de Saint-Sylvestre, est favorisé d'un beau temps, heureux présage pour juillet, fécondité dans les potagers et dans les vergers. Digitized by Google

LÉGENDES DE JANVIER. 69 Poursuivons. Le temps du jour de la Circoncision, premier jour de l'an, sera le temps du mois d'août. Le 2 janvier est pareillement le baromètre de septembre; le 3 est le miroir d'octobre; le 4 est le pronostic de novembre; le 5, enfin, annonce par sa température ce que sera décembre. Il y a des croyances aussi sur les douze nuits saintes. Le docteur Coremans, que nous avons déjà cité, les a recueillies. Ces douze nuits sont celles qui, de la nuit de Noël vont à la nuit de l'Epiphanie. On ne doit pas battre le blé pendant ces douze nuits; autrement le grain se gâte aussi loin qu'on entend le bruit produit dans ce travail ou par les fléaux ou par les battoirs. Manger des pois, des haricots ou des lentilles dans les douze nuits amène des maladies. Les œufs pondus dans ces douze nuits produisent des poulets magnifiques. Le lin filé dans les douze nuits saintes est merveilleux pour les chemises. Si, pendant ces douze nuits, on transvase de l'eau en différents vases, et que le volume de l'eau diminue dans cette expérience, l'année qui arrive ne sera pas riche. On pourrait s'attendre au contraire, si le volume de l'eau se trouvait augmenté. Quelques récits font mention d'un char enflammé qui apparaît dans la première des nuits saintes. Les Flamands l'appellent hellewagen (wagon de l'enfer); c'est, dit-on, le diable qui s'inquiète. La troisième nuit, celle de Saint-Jean, est heureuse pour toute affaire. La septième (nuit de Saint

The text on this page is estimated to be only 29.82% accurate

70 LÉGENDES DE JANVIER. Sylvestre) est fêlée par les meuniers, qui boivent une fois à la mémoire des morts, et trois fois à la bonne santé des vivants. La fileuse qui laisse du lin sur sa quenouille la nuit de Saint-Sylvestre est taquinée par les esprits malins et court la chance de ne pas trouver mari dans Tannée qui s'ouvre. La huitième nuit, nuit du nouvel an, tout rêve est une révélation de la vérité. Si le vent souffle avec fureur pendant cette nuit, c'est un pronostic de désastres pour le cours de l'année. Si le feu de l'an passé couve encore et n'est pas éteint, bon signe pour la maison. La neuvième nuit est bonne pour les poules, si on leur donne huit sortes de grains. La dixième nuit (celle de Sainte-Geneviève) est favorable à la vigne, si on l'a taillée ce jour-là. La douzième nuit (celle de l'Épiphanie) est appelée la nuit de la sainte lumière. Heureuse pour ceux qui sont nés alors, surtout si c'est un jeudi ou un dimanche. Dans plusieurs pays du Nord, les enfants, à l'entrée de chacune des douze nuits saintes, font ce qu'on appelle la prière aux seize anges. Le docteur Coremans nous donne un fragment qui explique le but de cette prière; il est tiré d'une espèce de vieux formulaire gantois : « Le soir, quand je vais me coucher, seize anges me suivent : deux à mon côté droit , deux à mon côté gauche , deux à ma tête , deux à mes pieds, deux qui me couvrent, deux qui

LÉGENDES DE JANVIER. 71 me réveillent, deux qui m'instruisent à marcher dans la voie du Seigneur, deux qui me montrent le petit chemin du paradis. » Terminons par quelques dictons et pronostics de janvier : Le 7 janvier est ce qu'on appelle un jour de sort, c'est-à-dire un jour souvent dangereux. Les œufs qu'on met ce jour-là sous la couveuse se gâtent et se perdent. Cependant le 7 janvier est indiqué, dans quelques calendriers, comme le jour où la sainte famille ramena l'Enfant Jésus de l'Égypte. Le 9 janvier, si on s'en rapporte aux notes d'Heinsius sur Ovide, était regardé chez les Romains comme le milieu de l'hiver. Le 11 janvier, dix-huitième jour après Noël, est un jour favorable. Les mariages qui se font ce jour-là sont heureux, s'ils tombent un lundi ou un jeudi. Le 17 janvier, fête de saint Antoine, on sème certaines salades, et on rappelle ce dicton : 'Les jours, quand vient la Saint-Antoine, Augmentent du repas d'un moine. Le 18, Chaire de saint Pierre à Rome, est un jour où l'on ne doit pas remuer la terre. Si la pluie où la neige tombe ce jour-là, l'année sera humide. S'il gèle, pronostic de sécheresse. A la Chaire du bon saint Pierre L'hiver s'en va, s'il ne resserre. Le 22, jour de Saint-Vincent, fête des vignerons, qui ont pris chez nous ce saint pour patron de leur

71 LÉGENDE DES ÉT RENNES. classe, à cause de la première syllabe de son nom. Dans d'autres pays, le patron des vignerons est Noé. Prends garde au jour de Saint-Vincens, Car si , ce jour, tu vois et sens Que le soleil est clair et beau , Nous aurons plus de vin que d'eau. Le 23 janvier, fête des Fiançailles de la sainte Vierge. Bon jour pour les mariages chrétiens. Le 25 janvier, fête de la Conversion de saint Paul, on prétend que les vents ne manquent pas de s'entre-combattre ; et celui qui domine ce jour-là est, dit-on , le vent qui soufflera le plus habituellement pendant le reste de Tannée. De Saint-Paul la claire journée Nous dénote une bonne année. S'il fait vent , nous aurons la guerre. S'il neige ou pleut , cherté sur terre. Si l'on voit épais les brouillards , Mortalité de toutes parts. Le 28 janvier, Saint -Gharlemagne. Il aime les fruits et les raisins. On doit ce jour-là tailler la vigne et les arbres fruitiers, si on ne Ta pas fait le jour de Sainte-Geneviève. XII. — LÉGENDE DES ÉTRENNES. Mes yeux ont vu briller cette heureuse journée , Du temps de nos aïeux en pompe ouvrant l'année ; Et la foule s'empresse , et les plus riches dons Parcourent la cité, remplissent nos maisons.... Molle vaut. On a lu partout que les étrennes, qui donnent une si vive importance au premier jour de l'an, Digitized By Google

LÉGENDE DES ÉTRENNES. remontent aux Romains des premiers temps. Mais on trouve chez tous les peuples, dans les âges les plus reculés, cet usage des congratulations mutuelles à l'aurore d'une nouvelle période dans la vie. Les meilleurs compliments étant ceux qui laissent trace, on a généralement uni aux paroles affectueuses et aux embrassements quelques petits cadeaux qui en sont le souvenir (1). Les misanthropes, chez les peuples raisonnables, se sont toujours élevés contre la sincérité des témoignages affectueux prodigués au jour de l'an. Mais on a remarqué que ces critiques sont pour l'ordinaire des gens qui ont peu d'affections, ou qui ne savent pas eux-mêmes produire des paroles gracieuses. Les souhaits du jour de l'an, ne fussent-ils que de l'air battu, ils n'en ont pas moins leur charme. Les accommodements de ce jour-là ne fussent-ils que des accommodages, ils réparent cependant une déchirure; et, quoi qu'en disent les esprits moroses, les cœurs avares et les âmes étroites, les félicitations, les vœux et les étrennes font, pour la (1) Les plus agréables étrennes sont souvent celles qui sont accompagnées de surprise. Il y a quelques années, un petit cultivateur des environs d'Yvetot se mettait à table, quand on lui apporta une boîte venant de Paris, moyennant 5 fr. 90 cent, pour le port. « Tiens! dit-il à sa femme, voilà, pour nos étrennes, un cadeau de ton oncle! c'est le premier qu'il nous ait fait! » Et il paye, en faisant la grimace, les 5 fr. 90 cent, demandés. Cependant le dîner est suspendu, car les époux veulent savoir si le cadeau répond aux frais d'envoi. Qu'on juge de leur mécontentement quand ils n'aperçurent qu'un pâté, dont le mari soutenait avoir payé plus que la valeur. « Allons, dit-il, n'y pensons plus, il faut l'attaquer. » On se mit à l'œuvre.... O surprise! Au lieu de foies gras, le pâté contient cent pièces de vingt francs, à titre d'avance sur la succession de l'oncle. Digitized by Google

74 LÉGENDE DES ÉTREN>ES. majorité immense, du premier jour de l'an, un beau jour. Le suffrage universel légitime ce que nous disons. S'il s'échappe, ce jour-là, des paroles menteuses, tant pis pour ceux, qui les prononcent. De même qu'il faut qu'il y ait des scandales, il est peut-être utile aussi qu'il se trouve des menteurs; leurs actes relèvent la vérité. Viennet, dans son épître du jour de l'an, se transportait à Rome et disait : Le sénat , les tribuns allaient chez l'empereur, Lui voter en ce jour des siècles de bonheur , Et Titus recevait , de leur bouche sincère , Les mêmes compliments que recevait Tibère. Nous avons vu les mêmes pasquinades; mais elles se glissent surtout dans des compliments officiels. Nous pourrions faire là-dessus bien des citations. Qu'il nous suffise de rappeler un mot de Victor Hugo à Louis-Philippe : « Dieu a besoin de vous, Sire! » Mot que nous reproduisons pourtant comme le plu9 gros mot du bêtisiana contemporain, plutôt que comme un compliment, car la flatterie qu'un compliment peut admettre doit s'asseoir sur quelque idée possible. Nous empruntons à M. Richard Corlambert un fragment de sa description du jour de l'an chez les Chinois, qui deviennent peu à peu nos amis. « Pendant les dix jours qui précèdent chez eux le premier jour de l'an, les Chinois abandonnent leurs affaires; les mandarins, leurs charges; les ouvriers, leur travail; les tribunaux sont fermés, le

LÉGENDE DES ÉTRE3ÏSES. 75 service des postes est interrompu. Les créanciers cherchent à recouvrer les sommes qu'ils ont prêtées : ils poursuivent les débiteurs dans leurs derniers retranchements, car tous les comptes doivent être réglés avant la fin de l'année. Mais la justice ayant perdu tout son pouvoir, toute son autorité pendant les jours qui précèdent le jour de l'an, les débiteurs combattent à armes égales leurs créanciers et parviennent souvent à éviter leurs poursuites. La plupart du temps, néanmoins, ils terminent leurs contestations à l'amiable. » Ceux qui n'obtiennent aucun résultat par de doux procédés finissent par employer un moyen sévère, presque toujours efficace; ils font stationner à la porte de leurs débiteurs des troupes de mendiants (on sait qu'en Chine tout homme qui mendie a des droits au respect). Le voisinage de misérables couverts de plaies et de haillons devient insupportable aux débiteurs, qui, de guerre lasse, soldent leurs créanciers. » A minuit, heure où l'on entre dans la nouvelle année, on fait partir des feux d'artifice de tous les points de la Chine : chaque individu devient artificier et brûle de la poudre autant que ses moyens le lui permettent. Les maisons des mandarins sont illuminées : des pièces d'artifice, attachées devant leurs portes à de longues perches, partent pendant un quart d'heure avec de fortes détonations. — Les Chinois pensent qu'il ne peut pas y avoir de véritable fête sans bruit. » L'année sera malheureuse, dit un proverbe chi

76 LÉGENDE DES ÉTRENJSES. nois, pour celui qui ne portera pas de vêtements neufs le premier jour de l'an. — Les Chinois se croiraient donc au dernier échelon de l'infortune, s'ils ne pouvaient se parer de nouveaux habillements ce jour-là; ils vont même, lorsque l'argent leur manque, jusqu'à devenir criminels pour ne pas faillir à l'usage; on a vu d'honnêtes gens pousser les scrupules et l'obéissance passive aux règles de la coutume jusqu'à dérober les habillements d'autrui. » Pendant les deux ou trois jours qui suivent le jour de l'an, les Chinois se livrent aux jeux, aux divertissements de toutes sortes, aux festins et aux spectacles. Tous les habitants se rendent des visites : on adresse des félicitations aux voisins , aux amis et particulièrement aux parents. » On lit dans les archives russes d'Erman des détails curieux sur le jour de l'an chez certains peuples que les czars se sont rattachés. Les Nogaïs, les Ossètes et les Arméniens célèbrent le premier jour de l'an avec des usages particuliers. « Les Nogaïs (1) sont dans l'habitude de faire ce jour-là un pèlerinage au district de Tatar-Tupu , sur les rives du Terek, où réside le Djin -Padischah, ou Roi des Esprits. Celui qui accomplit cette dévotion est sûr de réussir dans toutes ses entreprises de Tannée, d'être à l'abri de la balle et du sabre de l'ennemi. En souvenir de sa visite, le pèlerin dépose quelques balles de fusil, un couteau et autres armes dans un creux de rocher. On voit là entassés des (1) On donne ce nom aux Tar tares qui habitent les plaines. Digitized by Google

LÉGENDE DES ÉTRENNES. 77 balles, des flèches, des couteaux, des sabres, des poignards rongés par la rouille. » Les Ossètes, Tartares voisins de la Chine, comptent parmi leurs plus grandes fêtes la nouvelle année , qu'ils appellent nog bon (jour nouveau). Ils s'y préparent longtemps d'avance. Dans chaque ménage, la femme, laissant de côté ses autres occupations, confectionne la liqueur d'arak, brasse de la bière et fait avec de la farine des figures représentant des brebis, des moutons, des vaches, des oiseaux, etc. Elle met dans la pâte des grains de maïs et des haricots. Les hommes abandonnent aussi leurs affaires et s'occupent à nettoyer leurs fusils et leurs sabres , persuadés que si la nouvelle année voyait la moindre tache sur ces armes, celles-ci ne seraient plus d'aucune utilité. Pendant la nuit, c'est un feu de file continu : fusils et pistolets éclatent de tous côtés ; le vacarme est tel qu'un étranger passant par M s'imaginerait être tombé au milieu d'une émeute. Toute la nuit du nouvel an se passe ainsi. On tire en l'air en visant la lune , surtout la veille du jour de l'an. — La lune est exposée, disent-ils, aux attaques d'un affreux dragon , le serpent du ciel. Pour écarter le danger, les Ossètes unissent leurs forces; pendant ce temps les femmes crient : Talu Chusan! (Dieu vous protège!) Ces peuples s'imaginent que, grâce à eux, la lune est délivrée, le dragon blessé et presque mort, ou du moins, s'il n'est pas tout à fait mort, ils l'ont empêché d'avoir le dessus sur la lune dans l'année qui va commencer. » Les Arméniens célèbrent le nouvel an dans le

78 L'ÉPIPHAME ET LE ROI DE LA FÈVE. même temps que les Russes et avec les mêmes cérémonies. Jadis, la fête avait beaucoup plus d'éclat. La nouvelle année commençait au mois de navasart (août). Dans leur langue, ce mot signifie : « l'arche a touché terre. » Ce jour-là, on avait donc l'habitude de se purifier, puis on laissait envoler des colombes , deux coutumes qui rappelaient évidemment le déluge et la colombe de l'arche. De plus , on se donnait pour cadeau des œufs, conformément à cette tradition empruntée aux Hindous par les Arméniens, que le monde est né d'un œuf. Plus tard cet usage fut transporté au jour de Pâques, où l'on fait, comme chez nous, une grande consommation d' œufs rouges. » XIII. —

L'ÉPIPHANIE ET LE ROI DE LA FÈVE. J'aimerais assez être roi , Mais seulement roi de la fêie ; Ce gai métier, ce doux emploi, Donne au moins des moments de trêTe. Maréchal. Des savants, car les savants s'escriment volontiers sur tout ce qui est élastique, des savants vous diront que la fête populaire dite la fête des Rois est un reste du paganisme, et précisément une fraction des saturnales. En certains endroits, ajoutent-ils, on partageait un gâteau ; avant le repas on glissait sous la table un enfant qui était censé représenter Apollon ; et on lui criait Phœbe domine! (Seigneur Phœbus!) Invocation qui avait pour but de faire partager également à tous les portions du gâteau. Quand le paganisme dut reculer devant les mœurs chré

L'ÉPIPHAME ET LE ROI DE LA FÈVE. 79 tiennes, le nom de Phœbe, par son rapprochement de consonnance, donna l'idée de mettre une fève dans le gâteau.... Et voilà. Mais nous voyons dans Bullet , savant plus positif, que c'est seulement vers le quatorzième siècle qu'on peut fixer l'origine du roi-boit. On faisait alors dans les églises des représentations de mystères. On trouve, dit-il, dans un ancien Ordinaire de l'église de Sainte-Madeleine à Besançon, la manière dont on représentait l'Épiphanie : Quelques jours avant la fête , les chanoines élisaient un d'entre eux auquel on donnait le nom de Roi, parce qu'il devait tenir la place du Roi des rois. On dressait à ce chanoine une espèce de trône dans la première place du chœur, et on lui donnait une palme pour sceptre ; il officiait le jour de l'Épiphanie à commencer dès les premières vêpres. A la messe , trois chanoines revêtus, le premier d'une dalmatique blanche, le second d'une rouge, le troisième d'une noire, ayant chacun une couronne sur la tête, la palme à la main, suivis chacun d'un page qui portait leurs présents, sortaient de la sacristie et descendaient en chantant l'Évangile dans l'église inférieure, qu'ils parcouraient précédés d'une espèce de lustre sur lequel il y avait plusieurs cierges allumés qui figuraient l'étoile ; ils remontaient au chœur, lorsqu'ils en étaient à cet endroit de l'Évangile où il est dit que les mages entrèrent et adorèrent le divin Sauveur. Alors, venant à l'autel, ils se prosternaient devant le célébrant et lui offraient leurs présents. Ils s'en retournaient ensuite par le côté D

80 L'ÉPIPHANIE ET LE ROI DE LA FÈYE. opposé à celui par lequel ils étaient venus. Le chanoine roi la veille et le jour de Tépiphanie, après l'office terminé, donnait chez lui à tous les chanoines ses confrères, qui composaient sa cour, une collation, pendant laquelle il était regardé et traité comme le roi de la compagnie. » Les séculiers ne voulurent pas sur ce point céder en dévotion aux ecclésiastiques : ils résolurent de faire un roi dans chaque famille. Comme la famille ne se trouvait réunie que dans les repas, on prit ce temps pour créer un roi : on voulut que le sort décidât de cette dignité. » Les gâteaux fins entraient dans les régals de nos ancêtres, moins délicats et par conséquent plus heureux que nous. On en fit un pour l'Épiphanie. Ce gâteau se partageait entre tous les convives; on y plaça une fève, afin que celui dans la part duquel elle se trouverait fût reconnu roi. Pour imiter ce qui se pratiquait à la cour, on donna à ce roi imaginaire des officiers ; toute la famille se soumit à ses ordres; la souveraineté de ce roi s'exerçant à table, il fallut lui marquer quelque distinction pendant le temps du repas; de là vint que lorsqu'il buvait, on se mit par honneur à crier : Le roi boit! vive le roi! Le peuple croit que parmi les trois rois qui vinrent adorer le Sauveur il y en avait un qui était noir, et dans quelques-unes des églises où Ton représentait l'arrivée de ces princes à Bethléem , il y en avait un qui, de même que son page, avait le visage et les mains noircis. Cette représentation fournit l'idée du châtiment dont on devait punir ceux qui

Digitized by

L'ÉPIPHANIE ET LE ROI DE LA FÈVE. 81 manqué de crier :
Le roi boit! Ils furent condamnés à être barbouillés, et la punition
n'augmentait pas peu la gaieté du repas. » Cette réjouissance passa du
peuple aux princes et aux rois. Jean d'Oronville rapporte ainsi la manière
dont Louis XIII^e du nom, duc de Bourbon, faisait son roi : « Vint le jour des
Rois où le duc de Bourbon fit » grande fête et chère lie, et fit son roi d'un
enfant » en l'âge de huit ans, le plus pauvre que Ton trouva » en toute la
ville ; et le faisant vêtir en habit royal » en lui baillant tous ses officiers pour
le gouverner, » et faisant bonne chère à celui roi pour révérence de » Dieu;
et le lendemain dinoitce roi à la table d'hon» neur ; après venoit son maître
d'hôtel , qui faisoit » la quête pour le pauvre roi , auquel le duc Louis » de
Bourbon donnoit communément quarante livres » pour le tenir à l'école, et
tous les chevaliers de la » cour chacun un franc, et les écuyers chacun un »
demi-franc ; si montoit la somme aucunes fois près » de cent francs, que
l'on bailloit au père ou à la » mère pour les enfants qui étoient rois à leur
tour » être enseignés à l'école sans autre œuvre, dont » maints d'iceux en
vivoient en grand honneur; et » cette belle coutume tint le vaillant duc
Louis de » Bourbon tant -comme il vêquit. » a Que dites-vous de ceci , ami
lecteur? ajoute à ce propos le P. Cahier, cet autre savant réel. Si je ne me
trompe, voilà le véritable sens primitif de cette réjouissance , et c'est notre
faute si elle a dégénéré en une simple récréation presque dépourvue de

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 26.19% accurate

Us. m 82 L'ÉPIPHASIE ET LE ROI DE LA FÈVE. signification quelque peu sérieuse. Le vieux voyait plus clair; et sous forme joviale, plus convenable aux fêtes de l'Enfant Jésus, il faisait à peu près ce que le jeudi saint conserve dans l'Église avec un aspect de gravité plus conforme aux solennités de la semaine sainte, quand les princes ou les prélats se font un devoir de laver les pieds des pauvres. Ici , en mémoire des mages de l'Orient prosternés aux pieds du nouveau-né de la crèche , les rois et les grands se faisaient une joie de fêter les enfants et les pauvres. On conviendra que, fond et forme , tout cela valait quelque chose, et que nous n'avons pas trouvé beaucoup mieux... » Lorsque l'élection du roi, imitée dans les familles, ne fut plus une affaire de charité délicate, mais de joyeux hasard , on ne perdit pas entièrement de vue la pensée qui avait dicté d'abord cette charmante institution. Longtemps il fut convenu, et cela dure encore en certains lieux, de réserver dans le gâteau ce que l'on appelle la part-Dieu, qui est dévolue aux pauvres , afin que les affligés ne soient pas sans quelque douceur pendant que la chrétienté se réjouit par tout le inonde. Moyennant ces correctifs , les naïves récréations du Roi-boit et autres du même genre étaient non-seulement fort excusables, mais, à vrai dire, édifiantes. D'ailleurs n'eussent-elles été que d'aimables folies , elles mériteraient bien tout autant de tolérance que les passe-temps qui leur ont succédé , et auxquels le pauvre peuple n'a point de part. » Au temps de François I" vint le calvinisme avec Digitized by

L'ÉPIPHANIE ET LE ROI DE LA FÈVE. 83 sa farouche inintelligence de tout ce qui était vie et joie pour le cœur humain, et qui déclara damnables, abominables, superstitieux, et qui pis est, papistes, tous ces divertissements que le cercle des fêtes chrétiennes faisait épanouir tour à tour pour le fidèle , en attendant la fête continue de l'éternité. Plus tard, des catholiques chagrins entrèrent à leur façon dans cette croisade contre les innocentes récréations des bonnes gens. Il se rencontra, par exemple, un zélé chanoine qui écrivit un livre sous le titre du Paganisme des Rois de la fève et du Roi-boit; comme si , supposé même que primitivement un pareil ana thème eût été fondé, il n'eût pas mieux valu, après dix-sept siècles de Christianisme, laisser prescrire une bonne foi si bien établie! Mais la fève, dans le fait, ne semble pas être fort ancienne dans l'élection du roi de l'Épiphanie et ne s'étend guère hors de France , du moins comme interprète du sort; car il paraît qu'en Toscane elle a été regardée comme ayant à jouer un autre rôle. Là, l'Épiphanie (la Befana) était censée une sorte de spectre qui s'introduisait par les cheminées dans les maisons durant la nuit du 5 au 6 janvier, et qui (comme saint Nicolas en Belgique) passait pour remplir de bonbons ou de gâteaux les chaussures des petits enfants. Mais comme la venue de ce fantôme pouvait tourner à mal pour les mauvais sujets, il était le sujet de menaces habituelles de la part des nourrices et des gouvernantes *, et afin que l'inexécution de ces prédictions sinistres ne détruisit pas le crédit des bonnes femmes qui s'en étaient fait une arme pen6.

84 L'ÉPI PHAME ET LE ROI DE LA FÈVE. dant toute Tannée, il était reçu qu'on pouvait éviter la colère du spectre en mangeant des fèves la veille de sa venue. » J'ai cité cette singularité, dit encore le P. Cahier, pour ouvrir un nouvel horizon à ceux qui voudraient rechercher l'origine de la fonction attribuée aux fèves dans les coutumes de l'Epiphanie ; mais je ne préviens point leurs recherches, et m'en tiens là pour cette fois, me réservant de développer quelque jour plusieurs de ces singularités, s'il plaît à Dieu ; car la croyance aux voyages nocturnes de ce bizarre visiteur se retrouve chez d'autres nations où elle semble s'être confondue avec une légende étrange des courses aériennes d'Hérodiade : choses qui ne touchent que de bien loin à un Calendrier de la piété populaire. » Beaucoup de piquantes coutumes se rattachent à l'Épiphanie. En Moldavie, les enfants, depuis le V janvier jusqu'au jour des Rois, quêtent leurs étrennes en promenant devant eux une immense étoile qui est animée par un flambeau. Les enfants en Angleterre portent, le jour des Rois, des branches de sapin enflammées. Dans d'autres contrées, à la messe de l'Epiphanie, une étoile formée de petites bougies allumées part du porche de l'église et glisse sous les voûtes à l'aide de cordes et de poulies, pour s'arrêter au-dessus de l'autel où est celui qu'on doit adorer. Presque partout, à la messe de ce jour-là , la procession, ainsi que la marche des quêteuses et du pain bénit, va à rebours, prenant la gauche au lieu de la droite , pour rappeler les mages s'en retournant dans leur pays par un autre chemin.

L'ÉPIPHANIE ET LE ROI DE LA FÈVE. 85 Des trois manifestations de Notre -Seigneur qui ont illustré le 6 janvier: l'adoration des Mages, le baptême dans le Jourdain , et le miracle des noces de Cana, l'Église romaine célèbre la première, qui est la vocation ou l'appel des gentils; elle fête les deux autres : le baptême au jour de l'octave, et le miracle de Cana le dimanche qui suit cette octave. Chez les Grecs et chez les Russes, c'est surtout le baptême qu'on célèbre le 6 janvier. Ce jour-là , qui n'est pas pour eux le même que chez nous, puisque leur calendrier recule de douze jours sur le soleil , on fait à Saint-Pétersbourg ce qu'on appelle la cérémonie du Jourdain , en commémoration du baptême du Christ. Sur la glace de la Néva, devant le palais impérial, on dresse un magnifique dais pour les dignitaires ecclésiastiques : le clergé métropolitain , l'archimandrite, les papes, les protopopes, les diacres, etc. A midi précis, l'empereur se rend sous le dais, et le commencement de la cérémonie est annoncé par une salve d'artillerie tirée de la citadelle. Après le service divin , le chef du clergé métropolitain descend les marches de l'estrade et plonge une croix dans l'eau de la Néva, dont on a brisé la surface glacée; il la bénit au milieu des actions de grâces des prêtres et du peuple. Aussitôt que le clergé s'est retiré, la foule se précipite autour du trou pour y puiser l'eau sainte : seaux, jarres, cruches, bouteilles, vases de toutes sortes , sont apportées et remplis. Cette eau passe, dans l'esprit des Russes, pour avoir la vertu de bannir, par sa seule présence , les domaivoi (esprits de ténèbres), dont chaque maison Di

86 ÉPHÉMÉRIDES DE JANVIER. possède au moins un spécimen : elle est considérée comme panacée universelle des maux de l'esprit et du corps. Ceux qui en puisent de grandes quantités la débitent au prix de vingt copeks d'argent la tasse. XIV. — ÉPHÉMÉRIDES DE JANVIER. Chaque jour a son histoire. Le prince de Ligne. Chaque mois a ses éphémérides, dont nous devons signaler ici les faits saillants : le 1er janvier, jour des étrennes, fêté partout, est solennel surtout pour les Suisses, dont il est le plus cher anniversaire. C'est le 1er janvier 1308 que les hommes d'Unterwald, de Schwitz et d'Uri commencèrent fermement, mais sans excès et sans violence aucune, l'indépendance helvétique. En beaucoup de lieux, au moyen âge, on faisait ce jour-là la fête des fous. C'est le 1er janvier 1806 que Napoléon Ier nous a rendu le calendrier grégorien. Des morts illustres marquent le premier jour de l'année : la mort du roi de Navarre, Charles le Mauvais, en 1380, celle de Louis XII, dit le père du peuple, en 1515. Le 2 janvier 1536 vit le supplice de Jean de Leyde, roi des anabaptistes, à Munster (1). Lava ter, prophète d'un autre genre, est mort le 2 janvier 1801. (1) Voyez les détails à la fin de la légende du Juif errant et des seize reines de Munster. i Digitized by Google

ÉPHÉMÉRIDES DE JANVIER 87 Le 5 janvier 477, Charles le Téméraire est tué devant Nancy. Le même jour, en 1589, se signale par la mort de Catherine de Médicis; et en 1757, par l'attentat de Damien sur Louis XV. Les diverses épbémérides indiquent an 7 janvier 4595 un arrêt de Henri IV contre les jésuites, à propos de la tentative de Jean Châtel ; mais cet arrêt n'a jamais existé. Ce jour-là, en 1715, mort de Fénelon. Le 9, mort de Galilée en 1642; mort de Fontenelle en 1757. Le 13 janvier 1535 , François 1er, que l'on veut bien appeler le père des lettres, abolit en France l'imprimerie; il ne la rétablit, le 26 février suivant, qu'en la bastionnant de douze censeurs. Le 15 janvier 1790 , l'Assemblée nationale divise la France en quatre-vingt-trois départements, et leur donne des noms qui blessent le sens commun. Le 16 janvier 1690, mort de Fox, le père des quakers; en 1794, mort de Gibbon. Le 17, en l'an 395, mort de Théodose le Grand. Le 18, en l'an 42 de notre ère, saint Pierre établit à Rome la chaire pontificale. Ce même jour, en 1701, fondation du royaume de Prusse. Le 19, mort de Dagobert le Grand. Le 21 janvier 4793, martyre de Louis XVI (4). Ce même jour, en 1795, Pichegru achève la conquête de la Hollande. Morts ce même jour, en 1609, Joseph Scaliger; (1) Le 21 janvier 1790, le docteur Guillotin avait présenté à Louis XVI l'instrument qui lui doit son nom.

88 LÉGENDES DE FÉVRIER. en 4750, Muratori; en 1789, le baron d'Holbach; en 1814, Bernardin de Saint-Pierre. Le 22 janvier 427, mort de Pharamond; le 23, en 1810, mort de Pitt, l'un de nos ennemis; le 26, en 1721, le savant Daniel Huet; en 1821, le grand écrivain Joseph de Maistre; en 1823, le docteur Jenner, à qui on doit la vaccine. Le 27, en 1732, fermeture du cimetière Saint-Jacques, où travaillaient les convulsionnaires. Le même jour, en 1822, la Grèce est indépendante. Le 28, mort de Charlemagne, en 814; mort de Henri VIII, en 1547; mort du czar Pierre, dit le Grand, en 1725. — Le 30, en 1649, décollation de Charles Ier, roi des Anglais. XV. — LÉGENDES DE FÉVRIER. Des douze mois le plus court suis. Mais en moi la Vierge royale S'en vint au temple des Juifs Faire offrande très-spéciale : De Jésus, lumière loyale, Fit présent au vieux Siméon. Ma saison est bien cordiale, Car il fait bon près du tison. Kalendrier des bergers, 1549. On a dit, dans beaucoup de vieux livres, que le nom de février (februarius) venait de Februa, cérémonies où les Romains allumaient des lampes autour des tombeaux et faisaient des offrandes aux mânes. Mais il est plus que probable que février vient simplement de febris, fièvre, attendu qu'il a toujours Digitized by Google

LÉGENDES DE FÉVRIER. 89 été, surtout à Rome, le mois spécial des fièvres. Aussi passe-t-il encore pour le plus mauvais et le plus dangereux mois de l'année. Un vieux proverbe a dit longtemps : « A la Chandeleur, les grandes douleurs. » Le carnaval arrive le plus souvent en février; et nos pères, qui faisaient aussi des calembours, disaient que le mardi-gras est le jour le plus haut de l'année, parce que le lendemain il faut des cendres. C'est le mois de février qui a le privilège de marquer les années bissextiles; dans celles-là il a vingtneuf jours; dans les autres il n'en a que vingt-huit. Il n'en avait jamais plus, dit-on, avant l'expulsion des Tarquins, qui eut lieu le 24 février, sixième jour des calendes (sexiiilis). En souvenir de cet événement, on établit une fête, et, pour la rendre plus solennelle, on en doubla le jour, qu'on appela bis sexiiilis. De là est venu le nom de bissextile, donné aux années qui ont trois cent soixante-six jours. Il y aurait, à ce sujet, d'autres détails à remarquer; mais nos lecteurs sont assez instruits pour les connaître. Le peuple, dans sa naïve poésie, a beaucoup de contes populaires, et février est l'objet d'une de ces études antiques. Elle n'a jamais été écrite, sans doute; mais, dans le plus grand nombre des villages, quelque vieil érudit champêtre saura vous l'exposer. Les bonnes gens content donc que d'abord l'année n'avait que dix mois, car il y a longtemps que le système décimal a été deviné; ce qui n'était pas difficile, puisque l'homme a dix doigts. PourDigitized by Google

90 LÉGENDES DE FÉVRIER. tant, quand on eut vu que mars, qui commençait Tannée, arrivait en toute saison, on voulut mieux régler les choses , et on ajouta deux mois. Décembre, qui était le dernier, ou le dixième , comme l'indique son nom, laissa faire, et ces deux jeunes mois, à la manière des parvenus, s'emparèrent des deux bouts de l'année. Un peu plus tard Février, qui était le dernier et le plus court, trouva moyen de s'insinuer entre Janvier et Mars; mais si l'histoire dit cela, la légende populaire dit autrement. Janvier, dès le premier jour, avait prétendu que son nom de Januarius le faisait, de droit, portier de l'année. Février en fut jaloux. Chaque mois n'ayant alors que trente jours , Février imagina une malice : Si j'avais plus de jours que Janvier, se dit-il, je le dominerais ; et nous verrions. Il proposa à Janvier une partie de jeu. Celui-ci accepta et voulut bien risquer un jour. Il gagna , Février demanda sa revanche. — Pas si bête, répondit Janvier; je sais la valeur d'un jour; j'en ai trente et un, je les garde. L'autre mois voulut se rattraper avec Mars, qui joua un jour aussi, gagna pareillement et ne voulut plus mettre au jeu. Réduit à vingt-huit jours, Février devint furieux: il jura que, s'il n'était pas le plus long mois de l'année, il enserait le plus impitoyable, se promettant de faire geler par derrière la marmite qui bouillirait par devant, tenant d'autres propos féroces et très-menaçants. Cependant, avec ses douze mois, Tannée alla un peu mieux. Mais, à la longue, on remarqua enfin

LÉGENDES DE FÉVRIER. 91 qu'il lui manquait quelque appendice, qui à la longue dérangeait un peu les saisons. On donna cinq jours, un par un, aux mois les plus honnêtes, à savoir : Mai, Juillet, Août, Octobre et Décembre. Ce dernier fut récompensé ainsi de la politesse qu'il avait toujours conservée, malgré son dénûment. Comme le sixième jour n'arrivait que tous les quatre ans, et que les quatre mois de trente jours, à savoir : Avril, Juin, Septembre et Novembre, paraissaient satisfaits de leur position, on jeta ce dernier jour à Février, qu'on espérait consoler un peu, mais qui le prit sans remercier et qui est resté jusqu'à présent un mois de mauvaise humeur. Le 3 février passe toujours, chez beaucoup de bonnes gens, pour un jour critique, où la fièvre s'adresse aux plus robustes tempéraments. Mais cette circonstance doit être locale. Le 4 est pareillement un jour à craindre. Nous ne citons que des dictons populaires, qui ont en quelques lieux une certaine autorité. Février est riche en pronostics ; nous en reproduirons quelques-uns : En février, s'il grêle et tonne , C'est la marque d'un bon automne. Février, le plus court des mois , Est de tous le pire à la fois. Pluie de février Vaut égout de fumier. Selon que nos vieillards ont dit , Si le soleil se montre et luit A la Chandeleur, apprenez Qu'encore un hiver vous aurez; i Digitized by Google

92 LÉGENDES DE FÉVRIER. Pourtant gardez bien votre foin ,
Car tous en aurez bon besoin. Par cette règle se gouverne L'ours qui
retourne à sa caverne. Les bonnes gens disent en effet que, si le soleil se
montre le matin de la Chandeleur, les ours sérient de leurs tanières, mais
qu'ils y rentrent bientôt : ce qui dénote quarante jours de froid. On dit en
quelques pays de culture que , si les femmes dansent au soleil le jour de la
Chandeleur, le lin réussira. On dit aussi que les personnes qui paraissent
pâles à la lumière de la Chandeleur n'ont plus longtemps à vivre. Le
lendemain , 3 février, jour de saint Biaise , que les cardeurs de laine et les
peigneurs de lin tiennent pour patron, parce qu'ils ont pris pour des peignes
les râtaux de fer qui sont l'emblème de son martyre, on a conservé une
coutume superstitieuse qu'on appelle dans le Nord la bénédiction de
lumière, bénédiction que l'Église n'a jamais reconnue. Elle consiste à élever
sur la tête de la personne qui demande cette cérémonie deux cierges en
croix, tous deux allumés. Ce procédé ouvre, dit-on, les esprits obtus. On lit
sur le 14 février, fête de saint -Val en tin , dans les Almanachs des bergers
et dans les anciens Messagers boiteux : Saigner au jour saint Valenlin ,
Rend le sang net, soir et matin ; Et la saignée au jour d'avant Garde de
fièvre un an durant. Le 22 février, fête de la Chaire de saint Pierre à l i
Digitized by Google

LÉGENDES DE FÉVRIER. 93 Antioche, on prétend que si le jour est froid et clair on n'aura pas de gelée en mai. On se garde ce jour-là de bénir les semences, qui ne produiraient pas; mais on bénit les racines qu'on veut replanter; et qui, dès lors, prospèrent. On dit dans le pays d'Anvers que cette bénédiction réjouit les âmes du purgatoire. Le 25, jour de saint Mathias, est un jour de sort, pour les hommes, sans doute parce que saint Mathias fut désigné par la voie du sort pour compléter le nombre des apôtres. Ce jour-là, autrefois, les bonnes gens s'assemblaient le soir autour d'un vase plein d'eau. Les hommes mettaient chacun sur ce vase un denier creux, et celui dont le denier s'enfonçait le premier devait mourir avant tous les autres. Autrement chaque homme jetait un de ses souliers derrière lui, par-dessus sa tête. Le soulier dont la pointe se dirigeait vers la porte de la chambre où l'opération avait lieu annonçait à celui qui l'avait lancé qu'il sortirait bientôt du lieu, ou pour aller rejoindre ses ancêtres ou pour changer de logement. Dans quelques traditions, on paralysait le sort en quittant la place sur-le-champ. Il y a enfin ce dicton : — Si saint Mathias trouve de la glace, il la brise ; s'il n'en trouve pas, il en fait. Digitized by Google

94 LÉGENDE DU CARNAVAL. XVI. — LÉGENDE DU

CARNAVAL. Le carnaval est le naufrage d'une infinité d'innocents... le séducteur de la jeunesse, la ruine de la santé et de la bourse. OXENSTIRN. Il est une époque dans l'année où, chez presque tous les peuples, les citoyens semblent avoir pris rendez-vous pour se livrer à une joie bruyante et folle, qui dégénère trop souvent en licences coupables ou en débauches grossières; cette époque, c'est le carnaval, temps de délire et d'orgie, enlevé aux paisibles délassements et aux plaisirs honnêtes du foyer domestique, et qui, expirant après un espace plus ou moins long de folies qui n'ont souvent rien de commun avec la gaieté véritable, meurt soudainement, lassé et vaincu par ses propres excès (1). On a donné au carnaval diverses origines; mais nous préférons aux recherches vagues l'opinion de M. l'abbé Orsini, publiée dans un remarquable article sur ce sujet. « C'est à tort et sans examen, dit-il, que beaucoup de savants ne voient dans le carnaval qu'une continuation des saturnales des anciens; il y avait une pensée profonde, une tradition respectable au fond de la fête romaine, destinée à perpétuer le souvenir de l'âge d'or; les saturnales duraient sept jours; pendant cet intervalle, il était expressément défendu (1) M. Joseph Matthieu. Sur le carnaval, dans le Magasin catholique de 185J. Digitized by Google

LÉGENDE DU CARNAVAL. 95 de s'occuper d'affaires ; chacun ne devait songer qu'à se réjouir, et l'égalité la plus parfaite régnait dans toutes les classes de la société. La veille de ces fêtes antiques, on offrait des sacrifices somptueux à Jupiter, distributeur des richesses, à Mercure le libéral, à Apollon le magnifique; puis, au tomber du jour, des esclaves de confiance allaient distribuer, de la part de leurs maîtres, les présents d'usage. Il était enjoint aux riches, sous peine d'encourir l'indignation des dieux, de payer les dettes de leurs clients réduits à la pauvreté, ou de leurs amis insolvable. Les pauvres, à leur tour, envoyaient des présents aux riches, c'étaient des bagatelles de peu de valeur, des couronnes de feuillage, des grains d'encens. » Les maîtres servaient leurs esclaves pendant les festins, où les bons mots étaient permis, pourvu qu'ils ne blessassent ni les mœurs, ni les personnes; on y jouait aux dés; mais on ne pouvait jouer que des noix. » Telles étaient les saturnales dans les beaux temps de la république, alors que le grand Scipion guidait lui-même sa charrue dans les champs de Litérne. Plus tard, quand la corruption eut énervé les masses, ces fêtes devinrent des orgies comme toutes les autres; mais le principe restait toujours, et ce principe restait fondé sur une idée éminemment morale. Il n'en est pas ainsi de nos folles mascarades : c'est une turpitude, et voilà tout. Pas une idée, je ne dis pas chrétienne, mais louable ou utile, ne s'y rattache. La source semble aussi bourbeuse que le ruisseau qui s'étend jusqu'à nous, »

Digitized by Google

96 LÉGENDE DU CARNAVAL. Il y aurait un livre à faire sur les bizarreries souvent honteuses ou criminelles du carnaval. Nous ne pouvons qu'effleurer la matière en disant quelques mots des masques et des licences qu'ils amènent. Les masques ne figuraient pas seulement, dans les anciens jours, aux bacchanales et aux saturnales. Dans les cérémonies publiques, les rois d'Égypte ne se montraient pas sans avoir sur leurs têtes des figures de lion, de léopard ou de loup. Les officiers qu'on chargeait de donner la nourriture aux animaux sacrés avaient des masques à la ressemblance de ces animaux. Les prêtres d'Isis et d'Osiris portaient habituellement des masques, même chez les Romains. Dans les proscriptions des triumvirs, l'édile Volusius, sachant que sa tête venait d'être mise à prix, emprunta, d'un de ses amis qui était prêtre d'Isis, sa longue robe et son masque à tête de chien. On sait que les masques antiques enveloppaient la tête entière. Sous ce déguisement, il sortit de Rome en plein jour ; et si les yeux n'avaient pas été accoutumés à voir fréquemment ces sortes de masques, le moyen qui le sauva n'eût été propre qu'à le faire remarquer. On se servait de masques ou de travestissements dans les triomphes et même dans les festins d'apparat. Athénée rapporte qu'Alexandre le Grand se présentait souvent aux repas solennels déguisé en Jupiter Ammon, en Hercule, en Mercure, et même quelquefois en Diane. On voit dans Suétone qu'Auguste parut en Apollon dans un festin qu'il donnait à ses amis, tous transformés en divinités. Dans les fêtes triomphales, i Digitized by Google

LÉGENDE DU CARNAVAL. 97 comme on accordait aux soldats la liberté de chançonner le triomphateur, ceux qui remplissaient ce personnage avaient soin de se masquer en satyres ou en cyclopes. Les Chinois se déguisent et se masquent souvent aux convois funèbres; et quand le mort est dans le cercueil, ses amis les plus dévoués ensevelissent avec lui de petits masques effrayants, auxquels ils croient la vertu de faire fuir les démons (1). En Russie, on ne peut entrer masqué dans un bal de carnaval sans être connu du maître de la maison. On sait les crimes que le masque et le carnaval ont voulu couvrir. Louvel ne portait pas de masque lorsqu'il assassina le duc de Berry; mais ce fut à la sortie du bal masqué de l'Opéra, dans une nuit des trois grands jours du carnaval (2). C'est dans un bal masqué que le roi de Suède Gustave III, masqué lui-même, fut assassiné, dans la nuit du jeudi de la micarême au vendredi suivant, 16 mars 4 792, par un conspirateur que couvrait également un masque (c'était Ancastroëm). Quatre siècles auparavant, en 1 393, c'est dans une mascarade que se compléta et se consumma la démence de notre roi Charles VI, démence qui causa à la France des misères et des maux incalculables (3). (1) Muret. Des cérémonies funèbres. (2) A deux heures du matin, nuit du dimanche gras au lundi 13 février 1820. (3) On était parvenu à rétablir la santé du bon roi Charles VI, lorsqu'un triste événement l'aliéna pour toujours. On avait imaginé à la cour une mascarade à l'occasion du mariage d'une des filles d'honneur de la reine. Le roi , déguisé en sauvage , traînait à sa suite cinq seigneurs tra7 Digitized by Google

98 LÉGENDE DU CARNAVAL. Nous pourrions rassembler une série de crimes commis à l'ombre du masque. Mais nous avons à parler du peu de dignité du carnaval populaire , et nous emprunterons pour cela quelques lignes de M. Jules Janin, sur les grands jours du carnaval parisien : « Quand toute la ville s'est bien promenée pendant trois jours, dit M. Jules Janin; quand tout Paris, depuis le riche dandy qui mange la fortune de son père , jusqu'à l'ouvrier qui a mis son dernier drap de lit au mont-de-piété, se sont bien livrés à toutes les joies qui sont à leur portée; celui-ci en voiture, celui-là à pied; celui-ci avec du vin de Champagne, celui-là avec du vin de la taverne; celui-ci fatigué d'avoir galopé avec des duchesses, celui-là éreinté pour avoir sauté à la Courtille ; les uns et les autres, par un accord unanime , se rendent à cette même Courtille, la nuit même du mardi gras: les uns y vont passer la nuit à danser et à boire, les autres y viennent passer le matin pour jouir de l'ivresse du peuple. Figurez-vous tout un peuple ivre-mort, en habits déchirés, moitié couvert de haillons, moitié couvert d'habits de fête; il a avec lui sa femme et ses filles, • yestis comme loi et enchaînés les uns aux autres. Ils étaient vêtus d'une toile enduite de poix-résine sur laquelle on avait appliqué des étoupes. Le duc d'Orléans (par imprudence, dit-on) approcha un flambeau d'un de ces habits , qui s'enflammèrent aussitôt. Quatre seigneurs furent brûlés; le cinquième eut le bonheur de rompre sa chaîne; il courut à une cuve pleine d'eau où il se précipita sans hésiter, ce qui le sauva , pendant que la duchesse de Berry sauvait le roi en l'enveloppant dans son manteau. Mais le pauvre roi , écrasé par la peur, était devenu fou; et il resta ainsi. L'histoire l'appelle Charles l'Insensé. Digitized by Google

LÉGENDE DU CARNAVAL. »o et 9on vieux père et son chien ,
et toute la maison, car il faut que la joie soit complète. Cette nuit-là, le
peuple a bu sa dernière goutte de vin; il a mangé son dernier morceau de
pain ; il est sûr, en rentrant chez lui, de ne plus trouver un lit pour se
coucher, ni un habit pour se couvrir, ni un morceau de bois pour se chauffer
: il a tout vendu , il a tout mis en gage. Que voulez- vous 1 Le mardi gras
était là; il fallait le fêter. Mais qu'importe ? Le mardi gras a été fêté. » Et
ceci s'appelle à Paris la Descente de la Couriille. C'est une cohue immense,
c'est une mêlée immense, c'est un bruit immense, c'est une ivresse immense.
Les beaux jeunes gens de la ville, et les belles petites -m ai tresses, encore
toutes pâles et tout en désordre du festin et du bal de la nuit, accourent et se
rangent sur le chemin pour voir tout ce peuple descendre. La Descente de la
Courtille dure quelquefois une demi-journée; ceux qui passent insultent
ceux qui regardent passer : les uns et les autres se disent mille injures.
Hélas! faut-il dire que dans leurs injures, leurs reproches et leurs dédains,
les uns et les autres ont raison ! » « Rome, durant les huit derniers jours du
carnaval, offre, dit M. Joseph Matthieu, un autre spectacle. Au Corso, la
plus large rue de la cité, ce sont les courses brillantes des chevaux libres;
dans les autres rues, sur les places publiques, la foule se précipite, se
pousse, se heurte, au milieu de grands éclats de rire et des plus bruyantes
clameurs. C'est à peine s'il est assez de monde aux fenêtres pour 7.

Digitized by Google

100 LÉGENDE DU CARNAVAL. voir passer ces flots de gens déguisés de mille couleurs : ce sont les déguisements les plus gracieux , ceux des villageoises de Frascati, des pêcheurs et des bateliers napolitains, des sbires et des Grecs, de grands personnages, de grandes dames, et des marchands d'orviétan. Un babil intarissable remplit la ville de son murmure; un mélange de costumes et de caractères tient toujours la curiosité en éveil , et produit, par moments, les éclats de la plus franche gaieté. Ce sont de riches calèches, de brillants équipages qui circulent et fendent la foule dans tous les sens; c'est surtout ce monde travesti et en habits de fête qui s'épanouit au beau soleil d'Italie; c'est une pluie de pralines et de bonbons , d'essences parfumées et de fleurs que des bras mignons jettent du haut des balcons garnis de riches tentures, sans jamais se lasser; et toute cette cohue, toute cette presse a lieu sans le moindre tumulte; c'est à peine si Ton rencontre de temps en temps un dragon du pape, à cheval, placé là pour maintenir l'ordre et assurer la circulation : et, certes, sa mission n'a rien de commun avec les fatigues auxquelles sont exposés, en pareille occasion, les municipaux parisiens. » L'Église s'est toujours élevée avec raison contre les excès du carnaval; mais jamais elle ne condamna les plaisirs honnêtes et modérés que cette époque ramenait autrefois. Si nous n'en sommes plus là , si le carnaval dégénère habituellement en orgie, c'est qu'il n'existe plus chez nous de réunions de familles, et que les enfants ne trouvent plus au foyer domestique cet attrait qui les y retenait autrefois. Malheur Digitized by Google

LÉGENDE DU CARNAVAL. 101 à la famille dont les membres vivent isolément! Malheur surtout à celle dont les enfants sont contraints de chercher au dehors les délassements qu'ils ne trouvent plus sous le toit paternel! La société ne sera régénérée que par la famille, et celle-ci ne se reconstituera que sous l'influence du Christianisme... » Cette régénération commence. Déjà, depuis quelques années, plusieurs villes ont remplacé avec succès les orgies du carnaval par d'autres spectacles qui sont des fêtes de charité. C'est un retour à ce moyen âge que la réforme avait intérêt à détrôner, que la renaissance a voulu remplacer par le sensualisme matériel, que le règne de Voltaire a condamné avec un emportement si suspect, dont nos jours de terreur ont anéanti avec tant de frénésie les innombrables monuments. Ce moyen âge, qui avait ses imperfections et ses abus, nous revient peu à peu, dans ce qu'il avait de plus fait pour nous charmer. Nous disons cela à propos des fêtes de charité, qui, récemment, ont relevé chez nous ces jours de folie excentrique qu'on appelle les jours gras. Pendant que Paris, que l'on croit si mobile, persiste à s'extasier devant la promenade du bœuf gras, avec la caricature mythologique qui lui sert de cortège, les provinces, renvoyant désormais à la grande ville l'épithète de badauderie, se distinguent par des idées où se réveillent au moins de nobles souvenirs et d'utiles leçons. Les fêtes historiques, que chérissaient nos pères, Digitized by Google

Un. LÉGENDE DU CARNAVAL. ont été conservées avec soin dans la Flandre, le Brabant, l'Artois, le Hainaut, la Hollande et ailleurs. La renaissance et le jansénisme les ont chez nous comprimées, puis supprimées. A Troyes, autrefois, la cavalcade qui accompagnait la procession des Rogations promenait, en souvenir de saint Loup, le dragon qu'on appelait la Chair -Salée. La grande Goule à Poitiers, la Tarasque à Tarascon, la Gargouille à Rouen rappelaient des souvenirs intéressants. Douai mêle son géant à ses fêtes; Mons n'oublie jamais les hauts faits de Gilles de Chin, ni Valenciennes ses Incas, ni Anvers, Malines, Bruxelles, leurs légendes antiques. Leyde a fait, il y a quelques années, une cavalcade aux flambeaux, qui ranimait dans ses murs l'entrée de Jean Sans-pitié, au quatorzième siècle (1). Enfin, deux de nos villes se sont distinguées, aux jours gras de 1858, par ces fêtes de charité, si fréquentes au moyen âge et tellement chères aux masses qu'elles ont doublé, à l'occasion de ce spectacle, la population des bonnes cités qui les offraient. Ces deux cités sont Dieppe et Marseille. Mais la fête de la première était bien loin de la grandeur morale de celle de Marseille. C'était une cavalcade costumée et pas autre chose. Aucune sérieuse pensée ne pouvait s'y rattacher. Elle représentait une chasse de Louis XV, sans autre vérité que les costumes; on y avait mêlé des charges qui (1) On peut lire, dans les Légendes des commandements de l'Église, la description de la cavalcade historique du jubilé de Notre-Dame d'Uanswyck , à Malines.

LÉGENDE DU CARNAVAL. 10\$. n'annoncent pas un grand sens logique dans ses organisateurs; ainsi on y voyait Sancho-Pança et Béranger; don Quichotte suivait un char qui portait un moulin à vent; les quêteurs étaient habillés en pierrots; les grands hommes de Dieppe arrivaient mêlés à des enfants travestis qui représentaient les sciences et les arts. Les Dieppois oublient que les allégories de ce genre, dont raffolent encore les artistes fossiles, sont aujourd'hui usées et au delà. L'important de cette fête toute profane, c'est qu'elle a produit des aumônes. Ces aumônes, qui étaient le but, furent répandues avec une autre profusion dans la vieille et fière cité des Phocéens. La fête de Marseille n'avait, rien de trivial, rien de mesquin. Tout en était grand, noble, grave, splendide et fait pour soulever de toutes les poitrines les clameurs de l'admiration. Elle avait été inspirée par deux grands principes, le désir ardent de soulager les pauvres, et l'amour des souvenirs augustes. Les organisateurs, MM. Laforêt, Boy de la Tour, Eug. Courtin, Famin, Eud. de Fombeton, E. Hancy, L. Hayman, X. Luce, A. Lucy, O. Moreau, A. Rabaud, Ch. Reynaud de Trets, Eug. Reynaud de Trets, Alex. Roux, G. Taxil, présidés par M. le baron d'Hauteville, avaient voulu faire revivre, devant les populations de 4858, une scène de l'an 1239, empruntée aux riches annales de Marseille. C'était, en deux actions, le départ et le retour des croisés français. Il s'était levé en 1239, chez nos pères, une nouDigitized by Google

104 LÉGENDE DU CARNAVAL. velle croisade. Un grand nombre de seigneurs et de princes, lesquels s'étaient réunis à Lyon, se dirigeaient sur Marseille pour s'y embarquer. Animés d'un zèle ardent, ces seigneurs qui, pendant la minorité de Louis IX, avaient causé des troubles en France, joignaient au désir de combattre pour la foi un certain besoin de faire oublier leurs révoltes. Ils avaient pour chef Thibaut IV, comte de Champagne et roi de Navarre, celui qu'on surnomme le Chansonnier. Avec lui marchaient Jean de Dreux, comte de Mâcon; Henri II, comte de Bar; Guy V, comte de Nevers; Amaury, comte de Montfort; Pierre de Dreux, duc de Bretagne; Hugues IV, duc de Bourgogne; Jean, sire de Joinville; un sire de Mesgrigny, un sire de Brienne, et beaucoup d'autres seigneurs, emmenant leurs chevaliers et ceux de leurs hommes qui avaient pris la croix. Et le samedi 13 février 1258, à six heures du soir, un chevalier aux armes de la ville de Marseille, escorté de varlets portant des torches, et précédé de deux hérauts, annonçait, pour le lendemain, l'entrée solennelle de Thibaut IV, comte de Champagne et roi de Navarre, avec sa suite de hauts et puissants seigneurs et de bons chevaliers. Le lendemain 14, à neuf heures, cette entrée pompeuse, qui avait amené cent mille curieux, et qui occupait un espace immense, se déroula, précédée de la grande bannière des croisés, portant ces seuls mots si imposants : DIEU LE VEUT. Elle fut reçue, à la place Saint-Ferréol, par le podestat de Marseille, au milieu de son cortège municiDigitized by Google

LÉGENDE DU CARNAVAL. 105 pal, composé d'environ quarante officiers tous en costumes du treizième siècle, conseillers, prud'hommes de guerre, intendants de la ville, syndics, chefs de corps et de corporations, avec leurs bannières et leurs armoiries. Au son de toutes les musiques du treizième siècle, au bruit des vivats accentués, par le plus beau temps du monde, au milieu d'une place décorée de manière à figurer l'époque des croisades, tous les spectateurs se croyaient transportés à six cents ans en arrière. A deux heures, les croisés, après avoir fait bénir leurs armes, s'embarquaient au port de la Joliette sur les galères royales; les navires qui les portaient gagnèrent le large et disparurent bientôt. Cette noble fiction se répéta le surlendemain 16 mars, dans un autre sens, et ce fut nouvelle fête. Les croisés revenaient. Ils furent reçus au rond point du Prado, avec autant de pompe qu'en avait eu leur entrée; et la ville de Marseille leur offrit un tournoi qui ne fut ni moins heureux, ni moins brillant, ni moins applaudi que tout le reste. Le résultat de cette grande fête, qui en inspire et en inspirera d'autres, a été une somme énorme conquise sur la châteté, toujours généreuse à Marseille, au profit des classes souffrantes de la société. Puisse désormais le carnaval, si complètement ignoble, si honteusement abrutissant chez des peuples qui se disent civilisés, se régénérer par des spectacles qui, stimulant la charité, rappellent de grands souvenirs et fassent oublier la promenade païenne du bœuf gras!

Digitized by Google

106 ÉPIHÉMÉRIDES DE FÉVRIER. XVII. — ÉPHÉMÉRIDES DE FÉVRIER. Chaque jour a ses joies. Df.SMAHIS. Le 1^{er} février est marqué, en Tan 576, par l'assassinat de Sigebert, roi d'Austrasie. Le 2, qui est la fête de la Purification, vit, en 4586, la mort de l'abominable baron des Adrets. Le 6, de l'an 1556, est célèbre par l'abdication de Charles-Quint. Ce même jour, en 1593, mort de Jacques Amyot. Le 8 est illustré dans nos fastes par la bataille d'Eylau. Le 10, jour de la mort de Montesquieu, en 1755, est signalé en 1814 par la bataille de Champ-Aubert, précédée des combats de Brienne, et suivie le lendemain de la bataille de Montmirail et d'autres faits héroïques. Ce même jour, 11 février, date la mort de Descartes, en 1650; celle de Maffei, en 1775; celle de Laharpe, en 1803. Le 12 a regretté en 1690 Charles Lebrun, le peintre de Louis XIV; en 1737, Pergolèse; en 1763, Marivaux. En 1804, le philosophe allemand Kant est sorti de ses obscurités le 12 février, pour entrer peut-être dans d'autres ténèbres. Le 13 février a été souillé en 1689 par l'usurpation de Guillaume III, qui chassait son beau-père du trône d'Angleterre; et, en 1820, par l'assassinat odieux du duc de Berri (1). (1) On a prétendu que le 13 de chaque mois est un mauvais jour et le chiffre 13 un mauvais nombre; et à ce propos les partisans de cette doctrine ont remarqué que le duc de Berry, rentré en France le 13 février 1814, avait eu une fille morte le 13 juillet, un garçon mort le

ÉPHÉMÉRIDES DE FÉVRIER. 107 Louis XVI abolit la question le 45 février 1788. Le même jour en 1794 la convention adopte pour la France le drapeau tricolore. Le 16, mort de Fléchier en 1710 ; mort du grand peintre Prudhon en 1823. Le 17, mort de Michel-Ange en 1564; mort de Molière en 1673; mort de madame Deshoulières en 1694 ; mort de Pestalozzi en 1827. Le 48, en 4546, mort de Luther. Ce jour était consacré , chez les anciens Romains , à la mémoire des morts , pour qui le grossier réformateur a eu la détestable idée d'interdire les prières; aussi n'en a-t-il pas eu. Même jour en 1587, martyre de Marie Stuart. 13 septembre, et que lui-même était mort le 13 février 1820. C'est le 13 juillet qu'est mort, dans l'allée de la Révolte, le dernier duc d'Orléans, devant un poteau qui portait le numéro 13. Mais si on s'amuse à ces recherches, on en rencontre partout de pareilles. Voici ce qu'ont produit ces vaines curiosités sur Henri IV : Henri IV était né 14 siècles, 14 décades et 14 ans après la nativité de Notre-Seigneur ; il vit le jour un 14 décembre et mourut un 14 mai ; il y avait 14 lettres dans son nom (Henri de Bourbon); il avait vécu quatre fois 14 ans, quatre fois 14 jours et 14 semaines; il avait été roi, tant de France que de Navarre , 14 triétésides (période de trois ans) ; il avait été blessé par Jean Cbâtel 14 jours après le 14 décembre , en 1594, entre lequel temps et celui de sa mort il n'y a que 14 ans , 14 mois et 14 fois cinq jours; il avait gagné la bataille d'Ivry le 14 mars ; le Dauphin était né 14 jours après le 14 septembre ; il avait été baptisé le 14 août; le roi avait été tué le 14 mai, 14 siècles et 14 olympiades après l'Incarnation ; l'assassinat eut lieu deux fois 14 heures après que la reine était entrée en pompe dans l'église de Saint-Denis pour y être couronnée; Ravaillac avait été exécuté 14 jours après la mort du roi, en l'année 1610, laquelle se divise justement par 14, car 115 fois 14 font 1610. Ajoutons , et on le verra aux éphémérides de mai , que Louis xvi , le fils de Henri IV , est mort comme son père , le 14 mai.

108 LÉGENDES DE MARS. Le 19, en 1790, exécution du marquis de Favras, prémices de cette liberté qui avait démuselé l'ours. Le 20, en Tan 1790, mort de l'empereur Joseph II, novateur qui a fait peu de bien à sa dynastie. Le 21 de l'an 1 577, mort de Spinoza, qui, comme Luther, eût mieux fait de ne pas naître. Le même jour, en 1824, mort de l'une des plus pures gloires de l'Empire, le prince Eugène de Beauharnais. Le 22, l'an 35 de notre ère, saint Pierre pose pour un temps sa chaire pontificale à Antioche. Ce même jour, en l'an 1 300 , institution du jubilé séculaire, par le pape Boniface VIII. Le 24, en 1582, Grégoire XIII promulgue par une bulle la réforme du calendrier. Ce même jour, en 1779, mort du capitaine Cook; en 1848, proclamation de la seconde république française. Le 25, exécution en 1601 du comte d'Essex; en 1 712, mort de Catinat. Le 26 de l'an 727 avant Notre-Seigneur est le commencement de l'ère de Nabonassar. XVIII. —LÉGENDES DE MARS. Mars je suis, noble et florissant , Très-gentil et très- vertueux ; Herbes , en moi , vont se levant , Car je suis large et plantureux. Puis le carême glorieux Est en mon règne tous les ans. Mon temps est fort dévotieux , Et fait redresser les errants. Kalendrier des bergers, 1549. Les premiers Romains, qui se croyaient les enfants chéris de Mars, parce que Romulus, chef de Digitized by

LÉGENDES DE MARS. 109 leur bande, ne pouvant présenter à ses compagnons un père visible, se disait fils de ce dieu prétendu, les premiers Romains donc n'hésitèrent pas à donner le nom de Mars au premier mois de leur année. Cette année de dix mois n'était ni solaire , ni lunaire ; on la connaît dans l'histoire sous le nom d'année martiale. Mars est le mois des giboulées et des vents, qui arrivent au reste vers les deux équinoxes. Il a aussi ses proverbes. On dit d'un homme qui paraît à propos, qu'il tombe là comme mars en carême, parce qu'en effet mars ne peut éviter le temps quadragésimal. — Quand Pâques est en retard, le carnaval se montre en mars, comme en 1848, en 1851, en 1859, en 1862, etc. Le 25 mars, fête de l'Annonciation, est en possession dans les campagnes d'une singulière légende. Comme cette fête arrive presque toujours en plein carême, où le jeûne est prescrit, et que, selon les saints usages, on ne peut rompre le jeûne qu'après les vêpres , on chante les vêpres , ce jour-là , immédiatement à la suite de la messe. Or, si dans la plupart de nos villages, où l'on est encore si peu éclairé dans la seule science nécessaire, quoique désormais tout le monde lise (des romans ou des feuilletons), si vous demandez le pourquoi de cette coutume , un brave homme vous répondra , fier de pouvoir vous apprendre quelque chose , que tout enfant qui naîtrait entre la messe et les vêpres, le jour de l'Annonciation de Notre-Seigneur, appartiendrait de droit au démon ; ce qui a obligé l'Église à supprimer l'intervalle.... Digitized by Google

110 LÉGENDES DE MARS. Cependant ces bonnes gens ont pu remarquer que, quand la fête de l'Annonciation, tombant dans les jours les plus saints, est remise au lundi qui suit le dimanche de Quasimodo, les vêpres ne se disent plus que îe soir. Mais les idées superstitieuses sont des polypes qui envahissent et qui étouffent l'esprit de réflexion. Revenons au mois de mars. Un brasseur du faubourg Saint-Marceau, à Paris, ne faisant que de la bière de mars (ainsi nommée parce qu'elle se fabrique avec un froment qui se sème en ce mois), avait pris pour enseigne le dieu Mars. Quand vint 93, on lui objecta que Mars était un ci-devant, et qu'un bon patriote ne devait rien conserver de l'ancien régime. Il ne pouvait prendre le dieu Ventôse, qui occupait les 21 premiers jours du ci-devant Mars, et qui eût inspiré, sur les effets de sa bière, un affreux calembour. Mais Germinal entra en fonction le 22; c'était assez. Il fit repeindre son enseigne, où l'on put lire le lendemain : Au dieu Germinal, brasserie de Justin Camus. Voici quelques dictons rimés : Fuis le serein et les brouillards, Neige, vent et soleil de mars. L'humidité du premier mars Rend malade beaucoup de gare. Quand le quatre mars est humide, L'ivrogne devient invalide. A la Saint-Gertrude, il seroit Très-bon de saigner au bras droit; Celui qui ainsi le fera Des yeux tout Tan profitera. Digitized by

LÉGENDE DU CARÊME. m On dit que s'il gèle le 10 mars, la gelée durera quarante jours. Ce pronostic, sans appui, n'a pu être inspiré que par la fête de ce jour, 40 mars, qui est celle des quarante martyrs. Sainte Gertrude est fêtée le 47 mars. Lorsqu'elle est éclairée par la pleine lune, les laboureurs prétendent qu'elle protège les ensemencements de ce jour. Sous son appui, on sème ce même jour les haricots et les petits pois. Nous donnons ces vieux avis, toujours sans les cautionner. Le 49 mars est la fête de saint Joseph, qui protège les familles, les enfants et le travail. XIX. —

LÉGENDE DU CARÊME. Concède nos t ru m conteri Corpus per abstinentiam , Culpæ ut relinquant pabulum Jejuna corda criminum. Hymne de la Quadragésime. <(Un temps de jeûne et de pénitence succède aux folles joies du carnaval. Pendant quarante jours l'Église appelle ses enfants au pied des autels; les voûtes sacrées, dépouillées de tout ornement, ne retentissent plus que de chants de douleur et d'expiation , et l'on se presse autour de la chaire de vérité, pour recueillir, de la bouche de l'orateur chrétien, les enseignements de la foi. C'est ainsi que, dans l'univers catholique tout entier, on se dispose à célébrer les grands et sublimes mystères qui remplissent chaque jour de la semaine sainte. Digitized by Google

112 LÉGENDE DU CARÊME. » L'origine du carême remonte aux premiers temps du Catholicisme; il paraît même certain que son institution appartient aux apôtres. C'est là le sentiment général des Pères de l'Église. » L'ouverture de ce temps d'expiation est marquée par une cérémonie imposante; tandis que l'oreille peut quelquefois saisir encore, comme un bruit confus et lointain, le dernier écho des fêtes profanes et des joies mondaines , les fidèles , sans distinction de rangs, se pressent dans les temples et viennent recevoir de la main du prêtre l'imposition des cendres sur leurs fronts; humbles ou puissants, pauvres ou riches, tous s'inclinent sous la main sacrée, et les mêmes paroles retentissent à toutes les oreilles : Homme, souviens-toi que tu ries que poussière et que tu retourneras en poussière (1)! Voilà l'égalité qu'on s'efforce, mais vainement, de rechercher ailleurs; voilà l'égalité, la seule égalité réelle et salutaire, dont on repousse pourtant les leçons. L'Église, dans ce jour qui ouvre une ère de repentir et de pénitence, rappelle à tous les hommes, sans exception, quelle est leur origine et quelle est leur destinée (1) La cérémonie des Cendres ne remonte qu'au neuvième siècle. Dès lors, c'était ce jour-là que l'on imposait des pénitences, publiques ou privées , à ceux qui devaient être réconciliés le jeudi saint. Dans le rite ambrosien, on ne distribue les cendres que le lundi des Rogations; et dans ce rite les trois jours des Rogations ont lieu, non comme chez nous, les lundi, mardi et mercredi avant l'Ascension, mais huit jours après, les lundi , mardi et mercredi de la semaine qui amène la Pentecôte. Chez les Grecs, les cendres se distribuent le 4 février, qui est chez eux le jour férié où ils pleurent la disgrâce d'Adam et d'Ève, chassés du paradis terrestre. Digitized by Google

LÉGENDE DU CAREME. US commune : Souviens- toi que tu ris que poussière et que tu retourneras en poussière (4). » La durée du carême , régulièrement fixée aujourd'hui, avait varié d'abord : on avait posé en principe que le jeûne de ce saint temps devait durer quarante jours pleins; or comme jamais on n'a jeûné le dimanche, les six semaines qui précèdent Pâques, à partir du premier dimanche de carême, ne donnant que trente-six jours de jeûne, on a complété la période de quarante en commençant cet exercice de pénitence au mercredi des Cendres; et, comme dans beaucoup d'églises il n'y avait pas de jeûne le samedi, et dans quelques autres même le jeudi, il en résultait, sur la quarantaine commencée aux Cendres, de nouveaux déficits que l'on comblait en prenant six et douze jours avant, ce qui reportait le commencement du carême aux deux dimanches antérieurs , que nous appelons Sexagésime et Quinquagésime. On trouve ce renseignement dans une lettre de Charlemagne à Alcuin; il est cité dans tous les livres qui traitent du carême. » Croire que le jeûne du carême n'est pas obligatoire et ajouter peu d'importance à la prescription qui nous est faite, c'est oublier qu'il ne peut y avoir de vraie pénitence sans expiation matérielle; c'est déchirer les saintes Écritures, qui nous montrent en plusieurs endroits la colère de Dieu apaisée par le cilice et le jeûne : « J'humiliais mon âme par le (1) Les papes mêmes sont soumis à cette humiliation. Cependant, depuis le pape Urbain VI , fin du quatorzième siècle, on ne dit plus rien lorsqu'on donne les cendres au saint-père. 8

Digitized by Google

114 LÉGENDE DU CARÊME. » jeûne! » s'écriait David, alors que son fils était couché sur un lit de douleurs. C'est enfin repousser l'exemple donné par notre Sauveur, qui jeûna pendant quarante jours avant de commencer sa mission de salut. Au commencement du troisième siècle, le jeûne du carême était tellement répandu que Tertullien écrivait dans son livre Des jeûnes, vers l'an 217 : « Il n'y a point de continent, point d'île, point de » nation, pas un coin de terre, où le jeûne quadra » gésimal ne soit observé; des voyageurs, des ma » telots, des marchands éloignés de leur patrie, » l'entendent proclamer partout où ils abordent. » » Plein de vénération et de respect pour ce temps de prières et d'abstinence, l'empereur Théodose pu~ blia, en 380, une loi par laquelle il défendait expressément de faire pendant tout le carême les procédures criminelles. » Divers conciles furent tenus vers l'an 4002, tant en France qu'en Italie, dans le but de rétablir la discipline religieuse et de la rendre uniforme touchant les jeûnes. On convint qu'on n'en indiquerait aucun entre Pâques et la Pentecôte, excepté la vigile de cette dernière fête. » C'est une grande erreur de croire que l'Eglise, alors qu'elle étendait encore son domaine sur tous les peuples chrétiens, rendait difficile à porter le joug de sa puissance spirituelle; loin de là : comme une bonne mère, qui veille à tous les besoins de ses enfants, elle était pleine d'une tendre sollicitude pour les classes populaires, qui étaient la plus chère partie de son troupeau, et son indulgence adoucissait

Digitized by Google

LÉGENDE DU CÂRÊME. 1 1 & sait ses plus sévères prescriptions, selon le temps et les lieux. Mille faits se pressent sous notre plume pour démontrer jusqu'à la dernière évidence ce que nous venons d'avancer; il nous suffira d'en citer un seul. L'histoire nous apprend qu'en Tan 1006 l'évêque de Limoges Alduin , touché de l'extrême misère des habitants d'une bourgade de son diocèse, leur permit de manger de la viande pendant le carême. »> Aujourd'hui on aurait mauvaise grâce de se récrier contre les rigueurs de l'abstinence, que l'extrême tolérance de l'Église a singulièrement atténuées. Laissons dire à ceux qui sont malintentionnés, ou à qui l'intelligence fait défaut, qu'on achète la permission de manger du gras pendant le carême; outre que l'aumône n'est pas obligatoire pour l'indigent, et qu'elle est mise d'ailleurs à la portée de toutes les bourses, le produit en est toujours affecté à quelque œuvre charitable. C'est encore un de ces mille moyens que l'Église emploie pour venir en aide à la souffrance et au malheur (1). » Dans certaines parties de la France on avait coutume jadis d'exposer, sur la cheminée de la chambre où se rassemblait la famille, le tableau suivant, composé d'autant de lettres qu'il y a de jours en carême. Chaque soir on effaçait une de ces lettres, et à Pâques l'inscription entière se trouvait vide. Ainsi, à mesure que la fête de la glorieuse résurrection du Sauveur approchait, la mort, qui se vantait orgueilleusement de commander au genre humain, semblait réduite au silence. C'était un (1) M. Joseph Matthieu, Sur le carême. 8. Digitized by Google

116 LÉGENDE DU CARÊME. moyen, à la fois ingénieux et frappant, de rappeler le triomphe remporté sur la mort par Notre-Seigneur Jésus-Christ, alors qu'il sortit glorieux du tombeau. Il serait à désirer que, dans les familles chrétiennes, on reprît un usage si capable de faire impression sur l'esprit des enfants, et si propre à fournir une heureuse occasion de leur expliquer les suites bénies de la mort et de la résurrection de NotreSeigneur (1). M 0 R S. I H P £ R A T. R E G I B U S. M À X I M I S. M I N I M I S. D E N I Q u E. 0 M N I B U S. (1) Ces lettres forment l'inscription : Mors imperat regibus, maximis, minimis, denique omnibus : — La mort commande aux rois, aux plus grands, aux plus petits, à tous enfin. (Note et tableau communiqués par M. Pu. G.) Digitized by Google

ÉPHÉMÉRIDES DE MARS. 117 XX. — ÉPHÉMÉRIDES DE MARS. Chaque jour a ses peines, Madame dk Souza. Le 1^{er} mars 1555, mort de Rabelais. Le même jour en 1562, massacre de Vassy, dont le récit a été altéré par la plupart des historiens. Les torts ne sont pas venus des catholiques. Le 2 mars, mort du duc de Saint-Simon, célèbre par ses Mémoires, 4755. En 1788, mort de Salomon Gesner, qui a chanté la mort d'Abel. Le 3 mars 1193, mort de Saladin, le fléau des croisés. Même jour, en 4716, première représentation d'Athalie, après la mort de l'auteur, qui eut la faiblesse de s'affecter, au sujet de ce poëme, des stupidités de ses contemporains. Le 4 mars 1519, Fernand Cortez découvre le Mexique. Le 5 mars 1590, le cardinal de Bourbon est proclamé roi de France sous le nom de Charles X. Il meurt deux mois après. Ce même jour, en 1815, mort de Mesmer; en 1827, mort de Volta. Le 6 mars, mort de Luc Gauric, astrologue de Catherine de Médicis, 1558; mort de Malfilâtre, 1767; de Raynal, 1796; de l'astronome Laplace, 1827. Le 7 mars, mort de Blanchard l'aéronaute, 1809. Le 9 mars 1661, mort de Mazarin; 1824, mort de Cambacérès. Le 10, mort de Fréron, 1776; création du tribunal révolutionnaire, 1793. Le 11 mars 1314, supplice de Jacques Molay, Digitized by Google

118 ÉPH KM É RIDES DE MARS. grand maître des templiers, sujet présenté à faux dans la plupart des livres. Le 1 2 mars 1 801 , assassinat de Paul Ier. Le 1 3, en 1 71 1 , mort de Boileau. Le 1 4, avènement de Pie VII, 1800; mort de Klopslock, auteur de la Messiade, 1803. Le 15, en 1701, mort de Segrais; en 1673, mort de Salvator Rosa. Le 16 mars 1792, assassinat de Gustave III, roi de Suède. Naissance du prince impérial, fils de Napoléon III, 1856. Le 17 mars, mort de la Rochefoucauld, l'auteur des Maximes, 1680; mort de J. B. Rousseau, 1741 ; mort de Fontanes, 1 821 . Le 18 mars 1152, divorce de Louis le Jeune et d'Éléonore, source de cent ans de guerres. Même jour, 1768, mort de Sterne; 1804, Napoléon 1er proclamé empereur. Le 20 mars, mort de Newton, 1727; naissance de Napoléon II, 1 81 1 ; Napoléon 1er, parti de l'île d'Elbe, rentre à Paris, 1815. Le 21 mars 1805, mort de Greuze. Le 22, mort de Nicolas Flamel, 1418; mort de Lulli, 1687; Khang-hi, empereur de la Chine, autorise l'exercice de la religion chrétienne dans ses États, 1692. Le 23, déclaration du clergé de France, 1682, source des servitudes qu'on appelle libertés gallicanes. Mort de Folard, 1752. Assassinat de Kotzebue par Sand, 1819. Le 24 mars, mort du calife Haroun-al-Reschid , 809. Création du Collège de France, 1529. Mort de Juste Lipse, 1606. Mort de Matthieu de MontmoDigitized by Google

LÉGENDES D'AVRIL. 119 rency, le vendredi saint, à trois heures, dans l'église de Saint-Thomas-d'Aquin, 1826. Le 26 mars, mort de Jacques Gallot, 1635; mort de Beethoven, 1827. Napoléon Ier, proclamé roi d'Italie, 1805. Le 28 mars, mort d'Hérode, le massacreur des innocents, Tan troisième de notre ère. Le 29 mars 431 5, mort de Raymond Lulle; 1 772, mort de Swedenborg, le mystique; 1794, mort de Condorcet. Le 30 mars 1 282, vêpres siciliennes. Même jour, 4662, mort de Bois-Robert; 1707, mort de Vauban. Le 31 mars 1547, mort de François Ier, à Rambouillet; 181 4, capitulation de Paris, Tune des plus vives douleurs de Napoléon Ier; 1817, mort de Ducis. XXI. — LÉGENDES D'AVRIL. Je suis avril, des plus jolis De tous , en honneur et vaillance ; Car nous fûmes tous affranchis En mon temps , par un coup de lance, Par la sainte et digne souffrance De Jésus, qui tout racheta. On en dort avoir souvenance : En mon temps il ressuscita. Kalendrier des bergers, 1549. Avril,'qui était le second mois des Romains, signifiait, dans son nom, quelque chose comme ouverture, parce qu'en ce mois la terre commence un peu plus à ouvrir son sein à tous les germes. Il est chez nous l'entrée presque toujours timide de cette transition que nous appelons le printemps. Cependant Heinsius, qui s'inclinait devant l'astronomie, prétend que le Digitized by Google

120 LÉGENDES D'AVRIL. 25 avril est le milieu juste du printemps. C'est le jour de saint Marc. C'est en avril, dit-on, qu'il fait bon acheter les bestiaux des fermes : bœufs, chevaux, vaches et brebis. C'est l'époque, en effet, où il devient plus facile et moins coûteux de les nourrir. L'une des légendes d'avril est cette sorte d'attrape qui occupe tous les ans les esprits facétieux, peu riches en inventions nouvelles; naïve malice, qui ne s'use jamais. On envoie quelque innocent faire une commission absurde; on lui dit d'un air empressé que tel personnage important le demande; et, si le personnage est dans le secret du jour, il fait traquer au messager tout le pays à chercher ce qui n'est pas trouvable. A la fin, la dupe jouée apprend qu'elle a reçu ce qu'on appelle un poisson d'avril. On a cherché à ce singulier passe-temps bien des étymologies, qui ne l'expliquent nullement. La vérité est qu'il est né dans la Champagne, où la pêche était autrefois très-sévèrement prohibée, à cause du frai, pendant le mois d'avril, de sorte que ceux qui cherchent du poisson le 1^{er} avril s'en reviennent les mains vides. De cette simple circonstance est née la petite farce aux mille combinaisons, qui attrapera toujours ceux qui, le lendemain du 31 mars, ne songent pas qu'ils sont arrivés au 4^{er} avril (1). (1) Voici d'autres documents : On appelle poisson d'avril une attrape ou un piège généralement innocent, que l'on tend à quelqu'un le premier jour d'avril. Donner un poisson d'avril, c'est, dit l'abbé Tuet, faire faire à quelqu'un une démarche inutile, pour avoir occasion de se moquer de lui : par exemple, on envoie un homme qui ne se défie pas chez une personne qui ne l'a Digitized by Google

LÉGENDES D'AVRIL. * 121 Passons aux dictons et pronostics.

Quand il tonne en avril , Apprête ton baril. On dit encore , et ce n'est pas toujours vrai : Avril froid pain et vin donne. Avril et mai de l'année Font tout seuls la destinée. Avril , dès le commencement , Ou bien à la fin se dément. pas demandé; on charge un serviteur un peu simple de quelque commission ridicule , comme d'aller acheter de l'huile de houille , du beurre de pavé * du sable filé , du baume d'acier si par hasard il a mal aux dents. • Cette plaisanterie , le plus souvent assez mauvaise, n'a lieu que le premier jour d'avril. Quelques personnes lui donnent l'origine suivante : Le roi de France Louis XIII faisait garder à vue , dans le château de Nancy, un prince de Lorraine dont il n'avait pas à se louer. Le prisonnier trouva moyen de ■ tromper ses gardes et se sauva , le premier jour d'avril , en traversant les fossés à la nage , ce qui fit dire aux Lorrains que c'était un poisson tru'on avait donné à garder aux Français. Mais cette origine est tirée par les cheveux; et d'ailleurs le proverbe est antérieur à Louis XIII. Voyons ce que pense Bellinghen , dans son Étymologie des proverbes français. « Quant au mot de poisson , dit-il , il a été corrompu comme une infinité d'autres. Au lieu qu'on dit présentement poisson d'avril, on a dit passion d'avril des le commencement, parce que la passion du Sauveur du monde est arrivée en ce temps-là; et d'autant que les Juifs firent faire diverses courses pénibles à Notre-Seigneur Jésus-Christ , pour se moquer de lui et pour l'affliger, le renvoyant d'Anne à Caïphe, de ■ Caïphe à Pilate , de Pilate à Hérode, on a pris cette coutume ridicule et impie de faire courir et de renvoyer d'un endroit à l'autre ceux dont on veut se moquer ces jours-là. » Ce serait une coutume répréhensible en effet et digne de tout blâme , si l'origine en était telle que le -dit Bellinghen. Mais elle n'est pas plus exacte que la première ; et nous croyons que la source au poisson d'avril vient de ce fait, qu'autrefois la pêche était défendue à cause du frai , à partir du dernier jour de mars , et que ceux qu'on envoyait au marché au poisson le premier jour d'avril revenaient les mains vides. Digitized by Google

122 LÉGENDES D'AVRIL. Pluie d'avril, rosée de mai ,
annoncent une bonne récolte. Avril pleut aux hommes ; mai pleut aux bêtes
: aprilis hominibus, tnaius jumentis pluit (Bovilli Prov.) ; c'est-à-dire que la
pluie d'avril procure des grains et celle de mai des fourrages. Gelée d'avril
ou de mai Misère prédit au vrai. Toujours sont Pâques en mars ou en avril
(1). Le 10 et le 11 avril passent pour des jours où la santé est en danger. A
la Saint-George Est levé l'orge. Autant qu'il y a de gelées blanches avant la
Saint-Georges (23 avril), autant il y en aura avant la Saint-Michel (8 mai). On
dit dans le Nord que le dragon de saint Georges chasse le semeur malin,
celui qui sème l'ivraie, et qu'il est bon de semer ce jour-là si la lune n'est pas
défavorable, c'est-à-dire dans son déclin. Quoiqu'elle ne soit pas toujours en
déclin dans la première semaine d'avril, les vieux laboureurs croient que les
semailles du 1^{er} au 7 produisent plus de mauvaise herbe que de bon grain.
La semaine de saint Marc est bonne pour les semences, si la lune est
favorable. Mais réciter les prières et suivre la procession de saint Marc sont
un devoir pour le cultivateur qui veut prospérer. On dit, en plusieurs
contrées, que dans la nuit de (1) Pour Pâques et les autres fêtes mobiles,
voyez plus loin le calendrier ecclésiastique. Digitized by Google i i

LA NUIT DE SAINT MARC. 123 saint Marc, qui a ses mystères, celui qui va prier au pied du portail d'une église voit passer devant lui, entre minuit et une heure, les esprits de ceux qui doivent mourir dans Tannée au pays qu'il habite. XXII. — LA NUIT DE SAINT MARC, OU LE VENDREDI SAINT DE L'AN 1 440. — Mais pourquoi vous révoltez-vous? — Parce que nous nous révoltons. Si vous êtes curieux d'en savoir plus long, demandez-le aux chefs, qui sont là-bas derrière nous. Auc. Lafoktàike. Il est reconnu que la plupart de ceux qui font des émeutes ne savent guère où ils s'arrêteront; et que souvent, si on offrait de leur donner précisément ce qu'ils veulent, ils seraient embarrassés d'en formuler nettement l'expression. Mais on se monte la tête, et on fait des fautes. Je parle du temps présent, où les voies légales, chez nous au moins, restent tout entières à ceux qui ont des sujets de plainte; et je ne prétends pas blâmer ces grandes insurrections, plus ou moins fondées, qui ont été Yultima ratio et la dernière ressource des peuples. Je n'oserai pas non plus condamner certaines révoltes de nos pères, lors même qu'elles n'étaient pas nationales, c'est-à-dire lorsqu'elles ne se levaient que partielles; car aux temps où les libertés n'étaient que des concessions restreintes qu'on pouvait retirer tous les jours, on conçoit que des hommes ardents se soient hasardés à manifester l'indignation populaire. Digitized by Google

124 LA NUIT DE SAINT MARC, Ainsi ne jugeons pas, ne voulant ni la flétrir ni l'absoudre, la commotion qui eut lieu à Bruxelles le jeudi 17 mars 1440, trois jours avant le dimanche des Rameaux. Il paraît que certaines exactions trop bien caractérisées de quelques magistrats, qui agissaient comme officiers de monseigneur le duc de Bourgogne, Philippe le Bon, avaient mécontenté vivement le peuple. Les murmures grondèrent, grossirent et formèrent vite des rassemblements. Alors ceux qu'on appelle les timides, parce qu'ils prévoient, conseillèrent au père de famille, à celui qui avait une jeune épouse, une mère inquiète, une fiancée en alarme, à celui qui sentait qu'il était aimé ici-bas, de ne pas se rendre à l'émeute. Ils voyaient ce qui allait arriver: au bout de quelques heures, la révolte fut dispersée, et tous les rebelles qu'on put prendre furent jetés en prison. Rien ne rétablit l'ordre comme la peur; tout était redevenu tranquille. Seulement des vieillards pleuraient, des mères se tordaient les bras, des femmes demandaient grâce, des enfants appelaient leurs pères, de jeunes filles désolées souffraient d'autant plus qu'elles n'osaient trop manifester leur douleur. Les prisonniers furent jugés en deux jours; du moins en ce temps-là on expédiait. Les moins coupables furent bannis; les chefs, au nombre de cinq, condamnés à mort. C'était rude. Comme on entrait dans la semaine sainte, leur exécution fut remise à la suite des fêtes de Pâques. Digitized by

OU LE VENDREDI SAINT DE L'AN 1440. 125 Parmi les jeunes filles qui pleuraient, vous eussiez remarqué avec compassion (mais vous n'étiez pas de ce temps-là) une pauvre servante qui n'attirait pourtant guère l'attention. Quoiqu'elle s'appelât Marie, la pauvre fille était laide; mais il y avait tant de bonté dans sa figure peu flatteuse, elle avait une âme si belle; parvenue à l'âge de trente ans, elle servait depuis quinze avec tant de courage chez un brasseur de la rue Haute ; elle abandonnait tous ses gages avec tant de vertu pour nourrir son vieux père, que vous eussiez plaint la pauvre fille. Sans doute vous pensez qu'elle avait dans les rebelles un fiancé ? Oh non ; elle n'était pas de ces jeunes filles qu'on recherche. Dans une condition comme la sienne, sans argent et sans beauté, un cœur pieux et sage ne suffit pas pour inspirer un attachement. Elle n'avait jamais rien rencontré qui ressemblât à un futur, mais elle avait un frère, un frère plus âgé qu'elle de deux ans, un frère mauvais sujet; un frère qui , de son métier de garçon tailleur (métier de femme pourtant, comme le remarque si bien Alphonse Karr), eût pu l'aider à soulager leur père, mais qui dépensait tout en folies; un frère qui se croyait un homme parce qu'il avait la voix haute, le sangâcre, le regard effronté et le poignet vigoureux, et qui était doué de si peu de raison que sa sœur disait souvent : — Quand mon père ne sera plus, il faudra que je donne mes gages à mon frère, car il ne sera jamais heureux. Avec tout cela, Marie chérissait son frère; elle Digitized by Google

126 LA NUIT DE SAINT MARC, excusait ses défauts; elle priait pour lui tous les jours; elle l'aimait; et si vous voulez en savoir la raison, c'est que Thomas Guys, tout vicieux qu'il était», chérissait au moins sa sœur: c'était sa seule qualité; il raimait, la respectait, la protégeait; elle était pour lui, cette sœur affectueuse, ce qu'eussent été à la fois une mère tendre et une fille dévouée. Elle alla le voir dans sa prison; car il était un des cinq condamnés qui devaient mourir. Il ne l'avait pas volé, disaient les bonnes gens. Hélas ! les bonnes gens sont quelquefois sans pitié. On devient dur lorsqu'on a eu peur. C'est que Thomas Guys, depuis un an surtout, avait figuré dans tous les troubles, et qu'il était le plus ardent meneur de la dernière émeute. Si vous voulez savoir comment Thomas Guys était devenu rebelle, vous en apprendrez la cause singulière. Il ne souffrait pas des exactions et ne payait pas d'impôts; mais son ami le cabaretier en grondait avec colère. Il avait donc pris parti; il en voulait de toute la force de sa vive rancune à trois des magistrats du prince. Or, pour se hasarder contre eux, il ne voulait pourtant le faire qu'à coup sûr. Dans cette pensée, il avait cherché à découvrir, par des moyens surnaturels, quelle destinée attendait ses trois ennemis. Il était, comme toutes les têtes détraquées, superstitieux et crédule, dans le sens le moins bon. Suivant une opinion très-répandue parmi le peuple flamand, celui qui va, la nuit de saint Marc, s'asseoir au portail d'une église et qui peut s'y endormir de minuit à une heure, est favorisé de merveilleuses visions; s'il s'est assoupi au murmure de la dernière Digitized by

OU LE VENDREDI SAINT DE L'AN 1440. 127 heure et réveillé exactement au son de la première du jour de saint Marc, parmi les fées qui se promènent et les lutins qui gambadent, il voit passer devant lui les âmes des gens de sa connaissance qui doivent mourir dans Tannée. Thomas s'était vivement attaché à ce mode d'interroger le sort. Il y avait à Bruxelles, comme dans tous les grands centres des Pays-Bas, des klapermanns ou crieurs de nuit, qui annonçaient les heures. Son ami le klapermanu du quartier de la Chapelle lui avait promis qu'il l'éveillerait fidèlement à l'instant même où une heure sonnerait; et le 24 avril 1439, il s'était endormi, un peu avant minuit, sur le seuil de l'église vénérée qui s'appelle de nos jours encore la Chapelle, quoique le faubourg dont elle était l'oratoire soit entré maintenant dans la ville, et que l'humble chapelle de Notre-Dame soit aujourd'hui une des principales églises de l'élégante cité. Il avait eu sa vision; parmi les nains mystérieux et les follets, il avait cru distinguer parfaitement, dans les ombres qui passaient, les trois magistrats ses ennemis. Le klapermann avait été fidèle. Thomas s'était réveillé quand le timbre de la cloche du veilleur de nuit avait sonné une heure à son oreille; et il ne doutait pas que les trois hommes pour lesquels il ressentait de si violentes antipathies ne fussent condamnés à périr dans l'année. Or plus de dix mois et demi s'étaient écoulés depuis la vision, et rien n'en avait commencé l'accomplissement. Comme il ne restait, le 17 mars 1440, que cinq semaines jusqu'au retour Digitized by Google

128 LA NUIT DE SAINT MARC , de la fête de saint Marc , il salua la révolte qui s'éleva ce jour-là, ne doutant pas que les trois magistrats que Ton détestait n'y dussent succomber. Il s'était donc mis en avant; et au moment où nous pouvons nous intéresser à lui, il se trouvait très-décontenancé en reconnaissant que non-seulement pas un cheveu de la tête de ses adversaires n'était tombé, mais que lui-même allait mourir, lui qui ne s'était pas aperçu dans la bande des fantômes condamnés à la mort. Sa bonne sœur pleura sur lui; et, sans rien comprendre à ce qu'il racontait de son désappointement, elle ne s'occupa que de chercher, dans son imagination peu étendue, les moyens de le sauver. Mais si son esprit lui offrait peu d'expédients, elle priait, et d'un cœur pur la prière est puissante. L'esprit tolérant et religieux des Pays-Bas offrait bien, en certains endroits, quelque ressource à la miséricorde, pendant la grande semaine où l'on entrait. Toutefois l'usage, établi à Ypres depuis deux cents ans, d'accorder la grâce à un coupable le vendredi saint, en souvenir du bon larron , ne s'était pas formellement assis à Bruxelles; il n'était pas devenu coutume ayant force de loi; et pourtant Marie n'y songea que pour se livrer de tout son cœur à une espérance qui fut bientôt déçue. Il ne lui restait qu'une ancre de salut à Bruxelles (et cette cérémonie se faisait aussi à Courtrai) : afin de représenter d'une manière plus pathétique et plus saisissante aux yeux des fidèles la douloureuse passion de Notre Seigneur Jésus-Christ, on mettait un homme en croix le vendredi saint. Pour cette fonction redou

i i i Digitized
by Google

OU LE VENDREDI SAINT DE L'AN 1440. 129 table, on prenait ordinairement, parmi les malheureux condamnés à mort, celui qui montrait les meilleurs sentiments; et s'il ne succombait pas à la fatigue, on lui accordait la vie, après qu'il avait rempli jusqu'au bout un personnage si saint et si auguste, et figuré dans une cérémonie si délicate que le saintsiège, au dix-septième siècle, crut devoir défendre ces représentations. Marie fit avec ardeur toutes sortes de démarches pour obtenir que le choix du condamné tombât sur son frère; et elle reconnut bien la vérité de ces paroles de l'Évangile, que Ton gagne tout à persévérer. Le prieur des dominicains de Bruxelles, chargé de désigner l'homme qu'on devait tirer de la prison pour le pieux mystère, eut compassion des angoisses de la bonne servante; il voulut bien indiquer Thomas, tout en avouant à sa sœur que les fonctions qu'il allait remplir étaient périlleuses. Le pauvre garçon, de son côté, ému de toutes parts, désillusionné, et touché de quelque grâce, lorsqu'il apprit la faveur dont il était l'objet, fit un profond retour sur lui-même. Il détesta les écarts déplorables de son passé; il prit les plus sages résolutions, et il les prit d'un cœur ferme. Il se confessa avec tant de repentir qu'il mérita d'être admis à la table sainte. Dès lors il se prépara le mieux qu'il put à mériter vraiment sa grâce, devant Dieu surtout, et s'il succombait, à finir au moins de l'heureuse mort du chrétien, la seule qui soit douce. Le vendredi saint venu, on le conduisit à l'église des dominicains; il était escorté par les frères de la

9 Digitized by Google

130 LA NUIT DE SAINT MARC, Miséricorde, ayant la figure voilée et traînant à leurs pieds des chaînes, par des chevaliers et gentilshommes habillés de noir, tenant des croix ou des flambeaux. Il était vêtu d'une longue robe violette. Des hommes, qui avaient le costume juif ou romain, le conduisaient portant des marteaux et des clous. Le condamné marchait pliant un peu sous le poids d'une croix longue de douze pieds. En arrivant à l'église, on le fit monter sur une estrade élevée auprès du jubé. C'était là qu'on devait planter la croix, devant un grand voile noir sur lequel se détachaient les instruments de la passion. On le dépouilla de ses vêtements, on tira ses habits au sort, on le flagella sans beaucoup de ménagements, on lui fit les outrages qui pouvaient rappeler les forfaits, les douleurs et les ignominies de ce jour à jamais mémorable où le genre humain fut racheté à un si haut prix. Après quoi, on l'étendit sur sa croix, en lui attachant les pieds et les mains avec des courroies sous lesquelles étaient cachées de petites vessies pleines de sang, qui devaient figurer les plaies des mains et des pieds de Notre-Seigneur. Toute la représentation sanglante du déicide s'accomplit gravement, dans un silence qui n'était rompu que par les pleurs sincères de l'assemblée attentive et par la parole grave d'un vieux prêtre qui, toutes les cinq minutes, prononçait ces seuls mots : — «Voyez ce que notre salut a coûté. » Marie était devant le crucifix, priant à genoux pour son frère, suivant tous ses mouvements, le voyant souffrir sans se plaindre et offrant à Dieu son expiation. Elle avait frissonné, l

Digitized by

OU LE VENDREDI SAINT DE L'AN 1440. 131 lorsqu'on l'avait frappé du roseau, lorsqu'il avait reçu le soufflet d'une main gantelée, lorsqu'on l'avait flagellé. Elle redoutait à chaque instant quelque retour de sa violente nature. Elle frémit lorsqu'on présenta rudement à sa bouche l'éponge trempée de vinaigre enfiellé. Elle sentit ses genoux fléchir lorsqu'on lui effleura le côté de la pointe d'une lance qui fit jaillir le sang. Les chairs palpitérent; mais le supplicié ne donna aucun signe. Serait-il mort? se dit la pauvre Marie. Elle parut revivre lorsqu'on le descendit de la croix, et qu'elle se fut assurée qu'il était encore vivant. Cependant on le mit dans le cercueil, qui se couvrit d'un drap funèbre; et, porté par six religieux dans son étroite bière, il fallut que Thomas souffrît encore la longue et lamentable procession du vendredi saint. On gagna, selon l'usage formel, le Marché-auxHerbes; et, suivie d'une multitude de fidèles, la procession, chantant les hymnes de la douleur, remonta lentement la rue de la Madeleine et la montagne de la Cour, au bout de laquelle se trouvait, devant le palais qui occupait la place Royale, un vaste reposoir. Là seulement, quand le peuple se fut écoulé, Thomas redevint libre. Sa sœur fut le premier être qui vint à son aide, après ce qu'on appela avec raison sa résurrection ; car il était devenu un homme nouveau. Touché abondamment de la grâce, sérieusement régénéré dans le fond du cœur, il vécut le reste de sa vie pieusement et saintement avec sa sœur dévouée, 9. Digitized by Google

132 LA NUIT DE SAINT MARC. évitant courageusement le mal, qu'on ne fait que par lâcheté, et se portant au bien avec l'ardeur et l'énergie qu'il avait autrefois déployées dans ses torts. Il ne crut plus aux visions de la nuit de saint Marc(1). Ces spectacles de mystères augustes, donnés autrefois dans les églises, ont été supprimés. La foi de nos pères était ferme. La nôtre est battue par les sarcasmes absurdes auxquels notre faiblesse donne prise. Tous, ronges par la malice, nous avons besoin de ménagements extrêmes pour ne pas nous dissoudre. Devant des cœurs corrompus, devant des âmes sataniques, comme notre époque en abondait il n'y a pas encore longtemps, de tels spectacles auraient prêté aux injures du voltairianisme, qui pourtant s'en va. Les peuples droits ont pris au sérieux les spectacles graves. La Grèce pleurait au drame de la Passion de Notre-Seigneur, écrit par saint Jean-Chrysostome. Nos pères, qui nous valaient certainement, quoique moins heureux que nous, pleuraient aux mystères. C'est au tableau de la Passion du Sauveur que Clovis, bondissant, s'écriait : « Que n'étais-je là avec mes Francs ! » C'est au récit de cette mort immense, pleurée par un prêtre, le (1) C'est, dit-on , à prppos de cette aventure ou à cause d'un don que fit Thomas Guys, sur ses épargnes, d'un tableau représentant NotreSeigneur chargé de sa croix, que la rue de Bruxelles habitée par lui s'est appelée depuis : rue de Notre-Seigneur. Nous ne citons qu'à regret l'affreux changement de nom qu'elle subit en 1794, lorsque les républicains , prescripteurs qui parlaient de tolérance , lui imposèrent le nom de Voltaire. Outrage qui, à la vérité, disparut aussitôt que le premier consul eut ramené le bon sens. Digitized by

ÉPHÉMÉRIDES D'AVRIL. 13* vendredi saint, que le brave Crillon saisissait son épée et gémissait aussi de n'avoir pas été là. Dans ces autres temps, les saintes émotions, l'exaltation de l'âme, les sentiments pathétiques étaient dans les masses moins amollies. Aujourd'hui il faut chercher tout cela dans les légendes. Il est vrai que nous sommes forts dans les mathématiques. Mais qu'on nous dise pourtant ce que la dissection, la critique et l'algèbre ont fait pour le bonheur de l'humanité, et quelles jouissances les sciences exactes ou dites telles donnent à la (< nie. XXIII. - ÉPHÉMÉRIDES D'AVRIL. Chaque jour a ses douleurs. OXENSTIRN. Le 2 avril 1810, Napoléon Ier épousait MarieLouise. Le 2 avril 1814, le sénat, comblé des faveurs de Napoléon, déclarait sa déchéance. Le 2 avril 1521, mort de Magellan. Le 2 avril 1791, mort de Mirabeau. Le 3, mort d'Élisabeth d'Angleterre, en 1603. Mort du célèbre peintre Murillo, en 1682. Le 4, mort d'Alphonse X, l'astronome et le philosophe, en 1284. Mort d'Olivier Goldsmith, en 1774. En 1807, mort de Lalande, astronome aussi. En 1817, mort de Masséna. Le 5 avril 1250, saint Louis est prisonnier des Sarasins. Le même jour, 1794, exécution de Danton et de ses partisans. Le 6, mort de Richard Cœur de lion, en 1199. Digitized by Google

134 ÉPHÉMÉRIDES D'AVRIL. Mort de Raphaël, en 1520; mort d'Albert Durer, en 1528; mort de Pichegru, en 1804. Le 8 avril 1341, Pétrarque est couronné au Capitale. Le 10, mort de Lagrange, le plus grand de nos géomètres, en 1813. Le 12, prise de Constantinople et fondation de l'empire latin, par Baudouin IX, en 1204; mort de Bossuet, en 1704; mort de Métastase, en 1782. Le 13, mort de Chamfort, en 1794. Mort de Rivaroi , en 1 801 . Le 15 avril 1719, mort de madame deMaintenon. Le 16, mort de Buffon, en 1788. Le 18 mort de madame de Sévigné, 1600. Le 1 9, mort de Christine de Suède, 1689. Mort de lord Byron, 1824. Le 20, naissance de Napoléon III, 1808. Le 21 , mort d'Abeilard, en 1142. Mort de Jean Racine, en 1699. Le 23 avril 1 343, le Dauphiné est cédé à la France. Mort de Cervantès, en 1616. Mort de Shakspeare, ce même jour et cette même année. Le 25, mort du Tasse, en 1595; mort, en 1635, du Tassoni , auteur du Sceau enlevé; mort, en 1 81 4, de Mercier, auteur du Tableau de Paris; mort de Volney, en 1820. Le 27, mort du poète Sannazar, en 1530; mort de Jean Bart, en 1702. Le 28, le premier consul rappelle les émigrés, 1 802. Le 29, en 1795, mort de l'amiral Michel de Ruyter. Le 30, mort de Bayard, en 1524; mort du peintre Lesueur, en 1 655 ; mort de Barthélémy, auteur du Voyage d'Anacharsis, 1 795. Digitized by Google

LÉGENDES DE MAI. 135 XXIV. — LÉGENDES DE MAI. De pareil à moi point n'aura Entre toute cette assemblée. Car qui bien nommer me saura * Je suis le franc roi de Tannée. Je suis le mai , par qui parée Est mainte belle demoiselle. En ma saison fut approuvée Des docteurs toute la querelle. Kalendrier des bergers, 1549. Le nom du mois de mai résonne agréablement à toutes les oreilles, parce qu'il annonce enfin cette aurore de Tété que nous nommons le printemps, et dont les calendriers, d'après les astronomes, placent l'entrée en scène au 21 mars. Partout en Europe on fête plus ou moins le mois de mai. Les anciens Romains, qui se réglaient peu sur l'astronomie, fixaient au \% mai, troisième des ides, le premier jour de Tété. Le 1^{er} mai était pour eux; une grande fête populaire. Le matin de ce jour, les jeunes gens allaient en troupes, avec des instruments de musique, cueillir dans la campagne des rameaux verts, qu'ils attachaient aux portes des parents et des anciens, dont le mois de mai était le mois privilégié : mensis majorum. C'était donc fête partout; et les jeunes gens qui ne portaient pas de rameaux étaient blâmés par une expression d'où est venu le dicton : Je vous prends sans vert. Cette fête du Vr mai se répandit par toute l'Europe, avec les invasions romaines; et nos pères Digitized by Google

136 LÉGENDES DE MAI. l'adoptèrent. Les clercs de la basoche plantaient tous les ans ce qu'on appelait un mai dans la cour du palais de justice. C'était un arbre haut de cinquante pieds, couronné de fleurs et de rubans, qu'ils avaient le droit de prendre dans les forêts de la couronne. L'honneur du mai s'adressait aux présidents et aux conseillers des tribunaux, qui l'arrosaient de quelques pots de vin et d'hypocras pour remercier les clercs et aspirants. Paris alors voyait, le 1er mai, toutes ses maisons un peu honorables égayées d'un mai frais et gracieux. L'usage en est resté dans quelques-unes de nos contrées. Mais les riantes coutumes de nos pères s'oublent dans nos grands centres, depuis que la philosophie nous a ôté notre joyeuse naïveté. En Languedoc, le 1er mai, on habillait avec beaucoup d'ornements la plus pauvre des jeunes filles sages, et on invitait les passants à lui donner une pièce d'argent pour lui faire une dot. Il y avait d'autres charmants usages de ce genre en diverses provinces. Le mois de mai cependant reprend ses charmes, depuis qu'il est partout consacré à la Reine des fleurs, des saints et des anges. On a dit que cette dévotion du mois de Marie, si attrayante et si belle, était venue, au dernier siècle, du fond de l'Italie. Mais nous pensons que des chercheurs en trouveraient les germes en France, dans des temps plus reculés. Au quinzième siècle, il y avait longtemps déjà que plusieurs communautés et confréries fêtaient

Digitized by Google

LÉGENDES DE MAI. 157 Notre-Dame comme la Dame de mai. On trouve dans les archives de la métropole de Paris que le 1er mai 1449 ce fut la corporation des orfèvres qui offrit à la sainte Vierge, dans l'église de Notre-Dame, l'arbre vert qu'on appelait le mai verdoyant. Ils offrirent d'autres fois des travaux de leur art. Les peintres donnaient aussi, tous les ans, à la même église, le premier jour de mai, un tableau représentant quelque scène de la vie ou des gracieuses légendes de la Vierge immaculée. Ces coutumes pieuses s'attiédirent au commencement de ce dix-huitième siècle, dont la triste queue traîne encore dans le nôtre. Mais aujourd'hui il n'est plus un village où le mois de Marie ne soit fêté avec entraînement par tous les cœurs. De ces grâces de mai, nous passerons aux circonstances matérielles et aux pronostics. Mai, dit-on, influe beaucoup sur l'été. Les Picards disent : Boue en mai, poussière en août. Cependant la rosée de mai est plus favorable que ses pluies. En mai, blé et vin naît. Mai froid n'enrichit personne. Ce mois a aussi ses dictons rimés : En mai, saint Philippe et saint Jacques Occupent la première place. Nos pères croyaient que la pluie du 1er de mai faisait avorter les glands; que le 7, en temps sombre, donnait de la laideur, et le 24 de bonnes vendanges, étant clair et serein. Digitized by Google

1 38 LÉGENDES DE MAI. Saint Honoré, fêté le 46 mai, est, à Paris surtout, le patron des boulangers. On admirait beaucoup autrefois quatre petits vers faits par un mitron , parce qu'on pouvait les transposer plusieurs fois sans en altérer le sens : Saint Honoré , Dans sa chapelle , Dans sa chapelle , Saint Honoré Avec sa pelle Avec sa pelle Est honoré. Est honoré. Avec sa pelle , Est honoré , • Dans sa chapelle , Dans sa chapelle , Saint Honoré Saint Honoré Est honoré. Avec sa pelle, etc. A propos de saint Michel, dont l'apparition est fêtée le 8 mai, on a émis cet axiome : Manger une fois par jour est vie d'ange; manger deux fois est vie d'homme; manger trois fois est vie de bête. Axiome que nous ne prétendons pas défendre. Au contraire, il est plus sain, dans nos climats, de manger par jour trois fois que deux. Les vigneronns uu peu futés disent : Il ne sait pas vendre son vin, C'il qui de mai n'attend la fin. Enfin, les économistes du temps passé prétendent que c'est dans le courant de mai qu'il faut faire ses provisions de bois et de beurré. Dans les pays chrétiens, on dit qu'il est bon de tracer une croix sur la porte le 1^{er} mai. Les petites superstitions s'insinuent partout; car il y a dans nos cœurs une large place pour la foi. Digitized by Google

LÉGENDES DE MAI. 139 Ainsi, on dit aussi qu'il faut, le 1^{er} mai, pendre des branches d'aune et de dragon végétal à la porte des étables, pour les préserver des visites malveillantes. On dit quelque part qu'une jeune fille qui porte, le 1^{er} mai, une couronne de lierre terrestre, symbole de modestie, gagnera le cœur d'un jeune homme, qui l'épousera. Le petit saint Jean, dans la seconde semaine de mai, frappe à la porte du beau temps; et il obtient quelques bons jours. Il conseille aux gens de la campagne de semer à la nouvelle lune du céleri, des radis, des choux-fleurs, des fèves et des melons. Le \ % mai, jour important pour les bestiaux, jour de sort, comme disent les Flamands. On pend audessus de la porte des étables des couronnes d'herbes bienfaisantes, et on conduit le bétail aux sources bénies. Le 15 mai, à Ghell, dans la Campin.e anversoise, fête de sainte Dympne , qui guérit les insensés. Elle est, avec sainte Sophie et sainte Catherine, Tune des patronnes de la sagesse. Les jeunes filles se parent ce jour-là de fleurs bénites à l'honneur de sainte Dympne. Le 25 mai est, dans plusieurs contrées du Nord, un jour sérieux pour la vigne. S'il pleut ce jour-là, il n'y aura que faible vendange. Digitized by Google

140 MARIE-THÉRÈSE A BRUGES. XXV. - MARIE-THÉRÈSE
A BRUGES. LA PROCESSION DU 3 MAI. Ces grandes fêtes populaires
se relevaient encore par les grâces que les souverains accordaient si
volontiers. Lecratsd d'Aussy. — Comment! Bernard Laurent, te voilà ici?
disait un bourgeois de Bruxelles à un arrivant de tournure champêtre. — Eh
oui, m'y voilà, Émile Laurent; et je viens me cacher chez vous pour un mois
ou deux. Le temps seulement d'avoir ma grâce. — Ta grâce, dis-tu? Ne
parle donc pas si haut à la porte : qu'est-ce que tu as fait? — • Mon Dieu,
j'ai tout bounement étranglé... — Chut! dit précipitamment le bourgeois de
Bruxelles en mettant la main sur la bouche de Bernard Laurent, son cousin
de Soignies : entre donc, malheureux! Et, quand il eut attiré Bernard dans la
maison et fermé la porte, Émile Laurent, pâle et troublé, lui demanda qui
donc il avait étranglé? — . Une douzaine de lapins, répondit l'autre à voix
basse. Le Bruxellois comprit. Bernard était braconnier; souvent il avait reçu
de lui de bonnes bourriches de gibier; et, maintenant que le péril était venu,
il fallait payer par une hospitalité généreuse le prix de ces politesses. Il se fit
expliquer le cas du cousin de Soignies. Ce cas était grave. Non content de
manger

LA PROCESSION DU 3 MAI. 141 le gibier du Rœulx et des meilleurs parcs de son voisinage, Bernard avait braconné sur la chasse de Ma ri m ont, qui alors appartenait au prince Charles de Lorraine, gouverneur général des Pays-Bas catholiques. On l'avait pris entouré de douze lapins, qu'il avait conquis au lacet, et il n'avait échappé au péril assez grand que par une heureuse fuite. Le prince Charles, avec toute sa bonté habituelle, était pour sa chasse rigoureux et inflexible. D'ailleurs on était au mois d'avril, moment où les oiseaux songent à faire leurs nids, où toute la nature se renouvelle, où la chasse est très-sévèrement interdite, où, par conséquent, le braconnage est un délit plus impardonnable. — Ton affaire n'est pas bonne , mon pauvre Bernard, dit Emile ; et si tu es pris, tu en tiens pour quelques années de prison , sans compter les amendes. — La prison , répondit le braconnier, serait ma mort , rien que par le régime : c'est plus fort que moi, il faut que je mange du gibier. Les choux au beurre et les haricots secs ne me suffisent pas. — Je conçois; tu fais de l'exercice. Mais où penses-tu en venir en te cachant? — Je pense que pendant ce temps-là, Émile, vous demanderez ma grâce. — A qui? au prince Charles? Là-dessus il n'accordera jamais rien. — Eh bien, vous écrirez à l'impératrice. — A Marie-Thérèse? Elle renverra la lettre au prince Charles, qui est son beau-frère. C'est fort embarrassant. Digitized by Google

< 142 MARIE-THÉRÈSE A BRUGES. Les deux amis, effrayés, passèrent la journée à se consulter, sans rencontrer une seule idée satisfaisante. Le soir même, Émile, selon son usage, alla à l'estaminet. Il y connaissait un vieil avocat, que l'on disait homme de bon conseil, quoiqu'il fut très-goguenard. Il s'ouvrit à lui sans lui révéler pourtant que son cousin Bernard fût caché dans sa maison; ce qu'il eût pu faire sans danger, car chez les Bruxellois cette franche et loyale vertu de ne jamais rien trahir est véritablement innée. L'avocat ne trouva d'abord aucun remède; puis, s'avisant bientôt et se frappant le front, tout joyeux de son idée : — Il y a pourtant une ressource, dit-il. Nous sommes aujourd'hui, si je ne me trompe, au 28 avril 1749. Le 3 mai prochain, Marie-Thérèse sera à Bruges. Si votre ami peut s'y rendre, et qu'il ait l'adresse de se trouver sur le passage de Sa Majesté, sa grâce est certaine. Dans de pareils cas, une grâce ne se refuse jamais. — Vous ne vous trompez pas, dit enfin Émile Laurent, très-étonné : Marie-Thérèse sera à Bruges? — Le 3 mai. — Et l'on disait qu'elle ne venait pas se faire inaugurer. — Elle ne vient pas pour cela. Elle assiste à la procession du saint Sang, qui se fera cette année avec l'ancienne pompe. — Et elle ne vient pas à Bruxelles ? — Non. Aussi n'en dites rien. Elle ne paraîtra qu'à Bruges, voilà pourquoi c'est un secret ici. Mais faites-en votre affaire sans rien ébruiter. ♦Digitized by Google

LA PROCESSION DU 3 MAI. 143 Emile Laurent ne chercha pas à comprendre d'autre mystère; il renferma son contentement en lui-même, rentra chez lui plus tôt que de coutume, et réveilla Bernard, qui venait de se coucher et qui dormait déjà comme s'il n'eût pas eu la prison à redouter. — Console-toi, mon pauvre garçon, lui dit-il, tu vas te reposer demain. Après-demain, tu iras coucher tranquillement à Alost; le jour d'ensuite à Gand. Le 2 mai, tu arriveras à Bruges; et le lendemain tu auras ta grâce. Après quoi, il ne faut plus braconner. — C'est-à-dire, répondit Bernard, qu'il ne faut plus me laisser prendre. Mais comment dites-vous que j'aurai ma grâce? — Chut! le 3 mai, Marie-Thérèse sera à Bruges; mais c'est un secret ici, attendu qu'elle ne visite pas Bruxelles, je ne sais pas pourquoi. Dans tous les cas, gardons cela pour nous; tu n'auras que la peine de t'en trouver sur son passage; tu lui présenteras un placet que je te ferai demain, où tu lui exposeras ton affaire; et tu auras ta grâce : cela va de droit, à ce que m'a dit l'avocat. — C'est bon, répondit le braconnier, et j'ai eu le nez fin de venir ici. » Les deux amis dormirent rassurés; ils passèrent la journée du lendemain à faire convenablement le placet et à le transcrire sur papier royal. Le 30 avril au matin, Émile Laurent conduisit son cousin jusqu'à moitié chemin d'Assche, et lui souhaita un bon voyage. Le soir du 2 mai 1749, Digitized by Google

44* MARIE-THÉRÈSE A BRUGES. Bernard Laurent arriva heureusement à Bruges, qu'il trouva tout en mouvement pour l'organisation de l'immense fête du lendemain; et il eut les plus grandes peines à se loger. Cette fête avait attiré en effet une affluence énorme de curieux. Depuis 1698, on n'avait plus fait l'illustre procession du saint Sang, avec son ancienne pompe et ses spectacles variés, lorsque la paix d'Aix-la-Chapelle, qui ramenait les provinces belges sous le sceptre de l'Autriche, inspira partout des réjouissances. Les Brugeois saisirent l'occasion pour donner un grand jubilé. Selon leurs traditions, c'était en 1149 que le saint Sang avait été apporté à Bruges; il s'agissait donc de célébrer le jubilé de six cents ans d'un événement si auguste. Pour ceux à qui l'histoire des Pays-Bas n'est pas présente dans ses détails, on nous permettra de dire un mot nécessaire sur l'origine de cette fête. Elle remonte à la grande et glorieuse époque des croisades. Le comte de Flandre, Thierry d'Alsace, qui, — digne héritier de Robert de Jérusalem, — fit quatre fois le pèlerinage armé de la terre sainte, — avait signalé sa valeur par tant d'exploits, et sa piété par tant de faits illustres dans la seconde croisade, que, pour l'honorer d'une récompense qui fût commune à ses concitoyens, le roi et le patriarche de Jérusalem résolurent de lui offrir un trésor inappréciable; et, en présence du roi de France Louis le Jeune, de l'empereur Conrad et des autres princes croisés réunis au saint sépulcre, ils lui donnèrent une partie du sang de Jésus-Christ Notre -Seigneur, Digitized by Google

LA PROCESSION DU 3 MAI. 145 recueilli, selon les pieuses traditions , au pied de la croix, le jour qui consumma le salut du monde, par Joseph d'Arimathie et par Nicodème. Enfermé dans un cylindre de cristal recouvert de velours, le sang divin fut suspendu à une chaîne d'or, que Ton passa au cou du noble comte. Effrayé d'un fardeau si auguste, il en partagea la charge glorieuse avec Léon, abbé de Saint-Berlin, qui l'accompagnait; et il s'en revint en Flandre, où la plupart des récits disent qu'il arriva à la fin d'avril de l'année 41 49. Il fut reçu avec des honneurs inouïs, dès qu'on sut le trésor sacré qu'il rapportait. Il entra à Bruges, le 3 mai, au son de toutes les cloches. Toute la ville, précédée par le clergé, était allée à sa rencontre; toutes les maisons étaient pavoisées et les rues jonchées de fleurs. Thierry, la tête découverte , monté sur un cheval blanc que conduisaient par la bride deux religieux marchant les pieds nus, s'avavançait au milieu des acclamations et des transports de son peuple à genoux , portant à son cou la sainte relique, qu'il n'osait toucher de ses mains. Le pieux abbé de Saint-Bertin le précédait, et ce fut lui, quand le comte fut arrivé au palais, qui déposa solennellement le sang révééré du Sauveur dans la chapelle du Bourg. Quatre chapelains furent nommés aussitôt pour prendre soin de ce dépôt sacré, si précieux pour les chrétiens et si glorieusement acquis. Ce fut une splendeur et une source de prospérités pour la ville de Bruges; et, le 3 mai 1 31 4 , la reconnaissance publique institua une procession annuelle 40 Digitized by Google

LA PROCESSION» DU 3 MAI. 4 47 de toutes les églises et de tous les couvents, de tous les oratoires et de toutes les chapelles, sonnèrent à pleine volée; tout le monde chantait dans les rues; tout était joie et Hesse; et partout e'était le bonheur éclatant, mais sans trouble; animé, mais sans confusion, qui ne se voit que dans les fêtes populaires d^s villes catholiques. Bernard, à qui la tête commençait à tourner de tout ce joyeux tumulte , s'avisa enfin de demander ce qu'il devait faire pour voir Sa Majesté. Il s'adressa pour cela à son hôte, bon et jovial cabaretier, qui lui répondit : — Ah ! vous voulez voir Marie-Thérèse. Eh bien , vous la verrez dans toute sa gloire, si vous êtes venu ici pour cela ; et vous verrez bien autre chose. Vous n'aurez qu'à vous ranger sur la place des Halles ou dans quelque grande rue; elle sera sur le plus beau char, qui vient le dernier après les Entremets. Le cabaretier désignait par ce mot les allégories, ce qu'il expliqua au curieux Bernard, et le braconnier, content, s'alla coucher, pour se recueillir un peu en lui-même et se faire sa leçon. Le lendemain , 3 mai , toutes sortes de bruits réjouissants se mêlèrent aux cloches animées, pour égayer le réveil de la ville de Bruges; et, à la suite de l'office divin , la procession sortit à dix heures , avec une richesse et une abondance qui étonneraient notre époque mesquine. Plus de mille personnes portant des flambeaux allumés ouvraient la marche.% C'étaient en tête la pauvre école des filles, puis la pauvre école des garçons, humbles troupes, qui mar40.

4 48 MARIE-THÉRÈSE A BRUGES. cbaient les premières dans la fête du Dieu qui est venu consoler toutes les misères. Venaient ensuite les joyeux oiseleurs, puis les aubergistes, les marchands de tabac, corps de métier tout moderne, et une longue nomenclature de corporations, rangées sans beaucoup de méthode : les ouvriers de la Grue, les ouvriers du pont des Carmes, les ouvriers du pont d'Eeckoute, les ouvriers du pont de Marie, les ouvriers du pont des Baudets, les brasseurs, les jardiniers, les ouvriers du pont des Moulins, les ouvriers du pont de Saint-Jean, les déchargeurs de vin, les porteurs de chaux, les maçons, les charpentiers de navires, les couvreurs, les plombiers, les scieurs, les sculpteurs, les tonneliers, les charrons, les tourneurs, les menuisiers, les faiseurs d'arcs, les cordiers, les potiers, les forgerons, les orfèvres, les armuriers, les étainiers, les drapiers, les foulons, les teinturiers, les bouchers, les gagne-petit, les poissonniers, les cordonniers, les corroyeurs, les tanneurs, les gantiers, les fabricants de bas, les tailleurs, les fripiers, les boulangers, les portefaix, les mesureurs de grains, les meuniers, les chapeliers, les vanniers, les fabricants de coutil, les blanchisseurs, les chirurgiens, les ferblantiers, les marchands de fruits, les fabricants de chandelles, les voituriers, les bateliers, les courtiers; tous ces soixante corps avec leurs insignes, bedeaux et bannières. 9 Mais c'était déjà moins solennel qu'au seizième siècle, où Damhoudère compte les corporations de Bruges au nombre de plus de deux cents. C'est que I

Digitized by Google

LA PROCESSION DU 3 MAI. 149 la splendeur de Bruges avait décré de beaucoup. A la suite paraissaient les corps du clergé régulier et séculier, les capucins, les récollets, les carmes, les augustins, les dominicains; venaient, après les pères, l'abbé d'Eeckoute, le chapitre de Saint-Sauveur avec le clergé de Sainte-Walburge et de Saint-Jacques, le chapitre de Notre-Dame avec les prêtres de Saint-Gilles et de Sainte-Catherine, le chapitre de Saint-Donat, le prévôt de Notre-Dame, les abbés, puis l'évêque de Bruges, la châsse du saint Sang portée en grande pompe, et la confrérie du saint Sang. A l'aspect de la relique auguste et vénérée, Bernard était tombé à genoux, en même temps que tous ses voisins. Mais il vit bientôt que la marche se terminait par les magistrats de la ville; et il ne comprit pas pourquoi il n'apercevait ni Marie-Thérèse, ni chars, ni cavalcade. Toutes sortes de doutes, de craintes et de confusions se jouèrent de sa tête. Il voulut interroger; mais la foule qui priait pieusement l'entraîna jusqu'à la place du Bourg, à la suite de la procession, qui rentra à midi et demi, et remit dans la chapelle antique le trésor donné à la ville par Thierry d'Alsace. Bernard s'en retournait préoccupé, lorsqu'il eut le bonheur d'apercevoir dans la foule, sur la place des Halles, son hôte qui semblait venir à lui. — Je n'ai pas vu Marie-Thérèse, dit-il tristement. — Ni moi non plus, répondit l'hôte, et je vais à sa rencontre. — Mais est-ce que la procession n'est pas passée? Digitized by Google

Î56 MARIE-THÉRÈSE A BRUGES. — La procession religieuse, oui; mais dans un quart d'heure vous allez voir la cavalcade de fête. À une heure «en effet, la seconde partie de la montre, connue disaient les vieilles relations, réjouit la multitude immense. On voyait en tête une troupe de musiciens à cheval, précédés de la Renommée et des anges gardiens de la ville. Ils ouvraient la marche aux Entremets, dont le premier était un chariot équipé par les aubergistes; il portait la représentation animée de la maison de Zachée, où logea NotreSeigneur; saint Luc suivait sur tin bœuf ailé; cette allégorie était fournie par les libraires et les maîtres d'école. Samt Victor s'avavançait à cheval , armé de pied en cap par les meuniers. Un énorme pélican, galanterie des boulangers, se prélassait ensuite, marquant Je pas à l'aigle colossal des maçons. Le cygne des fripiers, animé par un homme caché sons cette enveloppe, accusait des mollets remarquables; l'autruche des maréchaux, ferrants paraissait trop peu élevée sur ses jambes; le rossignol monstre des blanchisseurs jouait des airs avec un flageolet caché dans son gosier. Après les bipèdes à plumes, on admirait le bœuf des tanneurs, composé intérieurement de deux hommes qui laissaient remarquer que le train de derrière était plus pressé d'arriver que le train de devant*; le cerf, établi par les corroyeurs, les cordonniers et les gantiers, était un mannequin porté sur des roulettes. Le lion d'argent des orfèvres, le lion noir des bouchers, le tigre des chirurgiens, étaient faits par des hommes qu'on avait décidés à marcher à quatre

Digitized by Google

LA PROCESSION DU 3 MAI. 151 pattes, et qui ne manquaient pas de prendre une position plus commode, toutes les fois que le cortège faisait une petite pause : ce qui divertissait grandement les spectateurs. On voyait encore l'éléphant des plombiers, le crocodile des couvreurs, le rhinocéros de la chambre de commerce, la licorne des apothicaires et la baleine des poissonniers, monstres sur lesquels nous n'avons point de renseignements. Un second char, fourni par les fruitiers, portait un petit jardin. Le char des marchands de tabac suivait immédiatement; il offrait un parterre occupé par la plante dont les donateurs font leur commerce. Le char des drapiers était chargé de sauvages; et le char des tonneliers portait Bacchus à cheval sur une tonne, entouré de petits Silènes. — Mais c'est le dernier char, dit Bernard; et, en montrant le jeune gaillard qui figurait Bacchus, il demanda à son hôte si ce n'était pas Marie-Thérèse. — Vous n'êtes pas fort pour un Wallon, mon ami, répondit l'autre : est-ce que l'Impératrice porte une couronne de feuilles de vigne ? Prenez donc patience. Ce n'est jusqu'ici que la première moitié de la cavalcade. — C'est une furieuse fête, reprit le braconnier en hochant la tête, et je suis bien heureux d'y être venu. Je ne croyais pas que vous en fissiez tant dans vos grandes villes. Oui, vraiment, c'est beau et engageant Mais, toutefois, pour un seul jour de réjouissances, voilà bien de l'argent perdu. — Ah! vous croyez cela, mon camarade, dit le

Digitized by Google

152 MARIE-THÉRÈSE A BRUGES. bourgeois en se redressant : mais savez -vous que depuis six mois, avec cette fête, on donne de l'ouvrage à tous les ouvriers? que tous les débitants ont vendu leur fonds de magasin? que toutes les industries ont eu part au gâteau? que tous les voituriers ont fait de bonnes journées? que toutes les auberges sont pleines, et qu'il y a dans cette quinzaine à Bruges un mouvement de ducats et d'escalins dont la ville se ressentira fort agréablement toute l'année? Allez, allez, ces fêtes n'ont de mauvais côté que les accidents; et j'espère que nous n'en aurons point. Mais ouvrez les yeux. On vit alors déboucher un énorme cheval, le cheval Bayard, portant sur son dos les quatre fils Aymon; puis un géant, non pas le Goliath des anciennes fêtes, mais un géant appelé Germanus, sans doute pour flatter les princes allemands que la maison d'Autriche envoyait en Belgique. Il était donné par les brasseurs; les merciers avaient fourni son épouse, la géante Fidélia, et les marchands de toile, leur fille, la belle et haute Gloriane. J'aurais autant aimé Flandrine , qui était pareillement très-élancée , et son noble père, le vieux roi de Flandre Grambrinus, inventeur de la bière et premier planteur du houblon. On avait vu, à des solennités brugeoises plus anciennes, les sept péchés capitaux, représentés par les sept démons Lucifer, Mammon, Asmodée, Belzébuth, Bélial, Léviathan et Béhémôth. Ils étaient omis cette fois, ainsi que plusieurs autres sujets non moins curieux. Digitized by Google

LA PROCESSION DU 3 MAI. 153 Mais la confrérie des gladiateurs, commandée par saint Michel à cheval, parut, s'escrimant et précédant les chars, dits chars de triomphe, qui portaient les représentations à personnages. Tous les rôles de ces différentes scènes étaient remplis par les enfants de bonnes familles de Bruges. Sur le premier char, on voyait Joseph d'Arimathie et Nicodème recueillant le saint Sang au pied de la croix et le déposant religieusement dans un vase de cristal. Autour d'eux étaient à genoux les divers personnages de la Passion, et au fond un ange écartant de son épée les ennemis du Seigneur. Le second char représentait le comte de Flandre, Thierry d'Alsace, victorieux des infidèles dans la terre sainte. Sur le troisième char, le même Thierry recevant des mains du roi de Jérusalem et du patriarche la relique sacrée dont il devait gratifier la ville de Bruges. Le quatrième char offrait le comte Thierry, accompagné de l'abbé de Saint-Bertin, remettant le saint Sang à la ville de Bruges, représentée par une * jeune fille vêtue de blanc et couronnée de roses : derrière elle étaient à genoux les quatre chapelains du saint Sang. On voyait sur le cinquième char le saccagement des églises au temps des troubles. Pérez de Malvenda était à genoux dans un coin, gardant le précieux dépôt du saint Sang, caché dans une muraille de sa maison. Le sixième char portait la pucelle de Bruges,

asDigitized by Google

I 1&4 MARIE-THÉRÈSE A BRUGES. sise sur un trône splendide, tenant sur ses genoux une gracieuse imitation du reliquaire. Quatre figures, debout au quatre coins de ce char, représentaient, selon les uns, les quatre parties du monde, selon les autres , quatre renommées. En apercevant l'aimable jeune fille couronnée de tourelles dorées, Bernard Laurent s'agita i — Voilà enfin l'impératrice, dit-il en fouillant dans son habit. — Pas encore, répondit l'hôte : ce n'est pas le dernier, et vous n'avez pas vu passer la cour que voici. Mais que cherchez-vous de la sorte ? — Un placet que je dois lui présenter, répondit l'enfant de Soignies. L'hôte fut sur le point de livrer passage à un scandaleux, éclat de rire. Mais, comprenant vite qu'il avait affaire à un homme mystifié, il prit le parti de s'en réjouir. Cependant, à la suite du sixième char, venait une brillante cavalcade de jeunes gens, portant, façonnés sur de singuliers patrons, les costumes de ceux des anciens comtes qui avaient honoré de privilèges la chapelle du saint Sang, Chaque comte était escorté de quatre gentilshommes à cheval, tenant le sceptre, la couronne, l'étendard et la devise de leur seigneur. Derrière les anciens marchaient la cour de Vienne , les archiducs , lqs seigneurs de Hongrie, les feld-maréchaux , etc. Le prince Charles de Lorraine arrivait lui-même, représenté par un jeune Brugeois de quatorze ans à la mine fort éveillée. — Je suis heureux qu'il ne me connaisse pas, dit ed by Google

LA PROCESSION DU 3 MAI. 1&5 Bernard; mais Je ne me figurais pas que le prince Charles eût l'air si jeune. Son hôte l'interrompit en lui faisant remarquer le dernier char, qui était en effet le plus magnifique. Sur ce char l'impératrice occupait un trône élégant; derrière elle étaient la Paix et la Justice, qui la couronnaient, et que Bernard Laurent prit pour des femmes de chambre, comme il prit pour ses dames d'honneur les dix Provinces catholiques rangées au pied de son trône. Une jeune fille représentait Marie-Thérèse, le braconnier s'accoutumait à l'idée qu'on était jeune sous la couronne. Il s'avança vers le char, tête nue et tenant son placet à la main. Le Commerce et l'Agriculture, qui conduisait le char, regardant cet incident comme un des jeux de la fête, arrêterent un moment les chevaux qu'ils dirigeaient; Bernard monta lestement sur le marchepied, élevant son placet : la province de Tournais le prit et le remit à l'impératrice, qui l'accueillit d'un très-gracieux sourire. Le char reprit sa marche, et Bernard, hors de lui d'avoir vu Sa Majesté de si près, remarqua à peine l'immense vaisseau, chargé de ses agrès et de ses voiles, que faisaient manœuvrer, sur des roues invisibles, les bateliers cachés dans la machine. C'était la clôture de la cavalcade. Parmi la cohue qui fait la queue obligée de tout cortège et de toute procession, Bernard Laurent avait perdu son hôte; mais en lui-même il ne se possédait pas de joie et d'espérance. Digitized by Google

456 MARIE-THÉRÈSE A BRUGES. Le soir venu , il soupa , alla ensuite se prosterner devant le saint Sang, se coucha heureux de sa journée et repartit le lendemain matin pour Bruxelles, sans que personne l'eût détrompé. Son voyage dura trois jours, selon les habitudes de ce temps-là. En rentrant le soir chez son cousin Émile, il se vit joyeusement accueilli. — Mais arrive donc, lui dit le Bruxellois, et vois comme l'avocat est homme de bon conseil. Voilà ta grâce; elle est ici depuis deux heures. Cette promptitude à obliger charma Bernard, qui reçut pourtant ce plaisir comme chose à laquelle il s'attendait. L'explication d'un tel succès est facile. A la collation qui avait suivi la cavalcade , les magistrats de Bruges avaient trouvé plaisant de faire apostiller par l'impératrice de parade le placet du braconnier, qu'ils croyaient être une plaisanterie, et d'envoyer la pièce au prince Charles pour le réjouir. Le porteur, envoyé en courrier, était arrivé un peu plus tôt que Bernard. Le prince Charles, riant de l'aventure, avait dit qu'il n'avait rien à refuser à Marie-Thérèse, et, pour être agréable à ses bons amis les Brugeois, il avait en effet expédié la grâce. Et dans la suite, on eut beau dire à Bernard Laurent que jamais Marie-Thérèse n'était venue en Belgique, on ne put jamais lui ôter de la tête la certitude qu'il l'avait vue et qu'elle lui avait souri.

ÉPHÉMÉRIDES DE MAI. 157 XXVI. — ÉPHÉMÉRIDES DE
MAI. Chaque jour a ses épreuves. Le P. Surin. Le 1^{er} mai a été, en 1572, le jour de la mort du grand et saint pape Pie V; en 1727, le jour de la mort du diacre Pàris. En 1707, la mort du poète anglais Dryden ; en 1813, du poète français Jacques Delille. Le 2, signalé par la mort de Léonard de Vinci (1519), a vu, en 1716, rétablissement de la banque de Law; en 1814, la charte de Louis XVIII, donnée à Saint-Ouen. Le 3, de Tan 1481, mort de Mahomet II, qui, en 1453, avait renversé l'empire grec. Institution des Jeux Floraux, 1324. Mort du savant pape Benoît XIV, en 1758. Le 4, mort de Tippoo-Saheb, 1799. Le 5, Napoléon I^{er} prend possession de l'île d'Elbe, 1814. Il meurt à Sainte-Hélène, 1821. Naissance de l'impératrice Eugénie, 1826. Le 6, mort du connétable de Bourbon à l'assaut de Rome, 1527. Mort de Jansénius ; évêque d'Ypres, 1638. Le 7, exécution de Fouquier-Thinville, 1795. Le 8, en 1429, Jeanne d'Arc délivre Orléans. Mort de Pombal, en 1782. Mort de Lavoisier, en 1794. Abolition du divorce en France, 1816. Le 9, Baudouin de Flandre est élu empereur de Constantinople, 1204. Mort de Schiller, 1805. Le 10, mort de Labruyère, 1696. Mort de Digitized by Google

I 158 ÉPHÉME RIDES DE MAI. Louis XV, 4774. Exécution de madame Élisabeth, 1794. Le 4 1 , mort de Campistron, 1723. Bataille de Fontenoy, 1745. Mort du cardinal Maury, 4 817. Le 1 2, journée des Barricades, 1 588. Le 13 , mort de Bourdaloue, 4704. Le^ 14, assassinat de Henri IV, 1640. Mort de Louis XIIly 4643. Le 16, mort de Charles Perrault, 4703. Le 17, mort de Fabert, 4662. Le 18, mort de Souvarow, 1800. Le 49, bataille de Rocroi, 4643. Mort d'Adam Billault,'dit maître Adam , 1662. Mort de Beaumarchais, 1799. Institution de la Légion d'honneur, 4802t. Le 20 , mort de Christophe Colomb , 4 506. Le 21 , bataille d'Essling , 1 809. Le 22, mort de Constantin le Grand, an 337. Le 24, Jeanne d'Arc prisonnière, 4430. Mort de Coperpic, 1543. Le 26 , exécution de Mandrin, 4755. Mort de Guillotin,4 814. Le 27, bataille deCocherel, 4364. Mort de Calvin, 1564. Mort de Pibrac, 1584. Exécution de Ravailac, 4610. Mort de Voiture, 1&48. Mort du P. Bouhours , 4 702. Mort du P. de la Rue , 4 725. Fondation de Saint-Pétersbourg , 4703. Le 28 , mort de Tourville , 4 704 . Le 29 , prise de Constantinople par Mahomet II , 1 453. Mort de l'historien Jean de Muller, 4 809. Mort de l'impératrice Joséphine, 4844. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 27.75% accurate

1 Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 12.31% accurate

l';ins. Ty|>«gra|hic Henri Plan. 1 . i: ^ F K U X D E S I- A s a I N
T - JEAN. Digitized by Google



The text on this page is estimated to be only 17.25% accurate

1 Digitized by Google

LÉGEXDES DE JUIN. 159 Le 30 , martyre de Jeanne d'Arc, 1431. Mort de Voltaire, 1778. Mort de Charles IX, 1574. Mort de Rubens, 1640. Mort de Pope , 1744. XXVII. — LÉGENDES DE JUIN. Chacun sait que j'ai saison belle; Car je suis juin , le renommé y Qui fait tondre , la chose est telle , Brebis et moutons à planté. En tout temps doit être loué Celui qui tant de biens envoie; Car en mon temps est avoué Tous les biens viennent à Mont-joie. Kalendrler des bergers, 1549. Les anciens ou vieillards, à qui la jeunesse romaine avait consacré le mois de mai {mensis majorum) , reconnurent cette politesse en dédiant le mois suivant aux jeunes Romains : on L'appelait donc Junius (mensis juniorum). C'était logique , puisque la jeunesse remplace les vieillards, et souvent les oublie un peu. Des savants, toutefois, disent que juin doit son nom à Junius Brutus, qui, dans ce mois, chassa les Tarquins de Rome. Les mêmes savants pensent que mai peut venir de Maia. Nous ne prendrons point parti là-dessus : les érudits sont obstinés, et nous craindrions leurs dissertations trop prolixes, dans les jours rapides que nous traversons à toute vitesse. On donne à ce mois, pour emblème, le signe de YÉcrevisse; ce qui veut dire que le soleil ira bientôt à reculons. C'est aussi spirituel que le Verseau, attriDigitized by Google

4 60 LÉGENDES DE JUIN. bué à janvier, mois des glaçons , les Poissons à février, mois des jours gras, et les autres signes du zodiaque : Qui nous délivrera des Grecs et des Romains? Juin a ses remarques et ses pronostics. Heinsius note que le 2 juin est ordinairement pluvieux. Saint Norbert, le 6 juin, a donné lieu, dans le même sens , à un distique assez incorrect : Les bains que prend saint Norbert Inondent toute la terre. Ce sont les avant-coureurs du 8 , où saint Médard est honoré : Du jour de saint Médard en juin , Le laboureur se donne soin; Car les vieux disent que , s'il pleut , Quarante jours pleuvoir il peut (1). Mais , s'il fait beau , soyez certain D'avoir abondance de grain. Saint Gervais, qui arrive le 19, a aussi donné lieu à ce distique : S'il pleut le jour de saint Gervais , Il pleuvra quinze jours après. Prophéties qui sont quelquefois inexactes. On lit dans de vieux livres que le 10 juin tout le monde pâlit, et que le 15 personne autrefois n'osait se marier : Denus palescit ; quindenus fœdera nescit. (1) Et non pas : quarante jours durant il pleut; altération trop affirmative , que se permettent les almanachs peu consciencieux. Digitized by Google

X LÉGENDES DE JUIN. 161 On dit à la Nativité de saint Jean - Baptiste (24 juin) : C'est le jour de la Saint-Jean Où les jours sont les plus grands. Mais on dit aussi du 11 juin : Le plus grand jour de tout l'été C'est le jour de Saint-Barnabé. Il est vrai que, du 10 au 30 juin, les jours sont, à bien peu de chose près, de même longueur. La Saint-Jean était chez nos pères une trèsimportante époque de l'année, pour les baux, les paiements, les recettes et les actes principaux de la vie. Et ce qui explique l'estime du 11 juin, c'est qu'on disait : A la Saint-Barnabé Mettez la faux au pré. On disait, d'autre part : S'il pleut le jour de la Saint-Jean , Les noisettes sont au néant. On disait enfin, sur le 29 de ce mois, fête de la sainte Église romaine : S'il pleut le jour de la Saint-Pierre, Le grain bientôt enchérira; S'il vente , c'est signe de guerre ; S'il fait beau, tout réussira. Il résulte de tous ces dictons que nos pères, en juin, n'aimaient pas plus que nous le vent et la pluie. — Mais, mieux que nous peut-être , ils se soumettaient à la volonté de Dieu. On dit en quelques lieux que le coq, s'il chante Digitized by Google

162 LÉGENDES DE JUIN. trop le jour de la Saint-Pierre, amène le mauvais temps. Mais on dit aussi , et c'est plus vrai, que saint Pierre écoute volontiers la prière des enfants qui demandent la prolongation des jours de leur père et de leur mère, et qu'il intervient pour les leur conserver.

PRONOSTICS DE LA SAINT-JEAN. Les curieux de présages cherchent , le soir de la fête, ce qu'ils appellent les vers de Saint-Jean. Ce sont les vers luisants. Ils croient que la possession de ces vers porte bonheur. La petite bête de la Vierge, qu'on appelle communément la couturière , porte bonheur aussi à ceux qui la recueillent. Mais prise le jour de Saint-Jean, elle préserve celui qui l'a trouvée, pendant tout un an , des maux de dents et des maux de tête. La jeune fille qui peut cueillir ce jour-là un trèfle à quatre feuilles sera mariée dans l'année. Mais il y a un autre procédé ou présage pour les jeunes filles qui veulent se marier. Elles font une couronne composée de neuf sortes de fleurs; elles se rendent au pied d'un arbre aux nombreux rameaux et y lancent leur couronne. Autant de fois que la jeune fille qui se soumet à cette épreuve verra retomber sa couronne sans s'attacher à quelque'une des branches de l'arbre, autant d'années elle restera encore sans mari. On blâmera, chez les populations naïves, ces croyances superstitieuses qu'elles ont conservées, faiblesses peu offensives dont les philosophes s'irri

LÉGENDES DE JUIN. 1«3 tent par convention , que la religion seule guérit en ce qu'elles peuvent avoir de condamnable , et qui sont ordinairement le côté pittoresque d'un peuple.» Ce sont des ressources pour le poète, et vous savez le parti que Waller Scott en a tiré. Il y avait encore une vilaine coutume , qui reste invétérée même de nos jours, où nous nous flattons d'être si policés, dans un grand nombre de communes rurales : c'est la décapitation du coq. On pend un coq par le cou au timon d'une voiture. Les partisans de ce jeu se placent à une distance raisonnable, armés de bâtons, qu'ils lancent tour à tour avec vigueur au coq qui se débat. Ce n'est le plus souvent que lorsqu'il a été horriblement meurtri qu'un des bâtons lancés avec vigueur détache le corps pantelant de la tête. Le vainqueur, à ce jeu abominable , garde cette tête comme un préservatif du tonnerre, et va manger avec ses camarades la chair malade du pauvre oiseau. Ce jeu se faisait à Paris, au moyen âge , sur la place de Grève , après qu'on avait brûlé deux douzaines de chats dans le feu de la Saint-Jean. Il se faisait encore à Bruxelles sous la domination française, à la place du Petit-Sablon. Il a été interdit en 1845. Il n'a plus lieu chez nous que dans la plupart des villages gros et petits ; et il est déplorable qu'on ne supprime pas un plaisir si odieux. Enfin on dit que les charbons du feu de la SaintJean, pulvérisés et bus dans un demi-verre d'eau tous les matins, préservent ou guérissent de la phthisie. Tout autre charbon, et surtout le charbon de saule porphyrisé, a cette vertu, pris à temps. 14. » * Digitized by Google

164 LÉGENDES DE JUIN. Il n'est pas nécessaire d'ajouter que l'Église repousse tous ces pronostics ou présages. LA FÊTE DU LOUP-VERT. Dans l'histoire de l'abbaye royale de Jumièges, Deshaies donne en détail l'histoire et les circonstances d'une singulière fête qui se célébrait en Normandie avant la grande révolution, et qui, si elle n'est pas tombée en oubli, n'a certainement plus de nos jours l'éclat du bon temps d'autrefois. C'était surtout à Jumièges que cette fête avait de l'entrain. Les spirituels écrivains de la Revue de l'Ouest en ont sommairement décrit les cérémonies dans leur volume de 1844-1845. Nous nous aiderons de leur travail pour faire connaître à nos lecteurs cette bizarrerie, dont notre époque ne comprend pas bien le sens. Le 83 juin de chaque année, veille de la Saint-Jean, une confrérie, dite de Saint-Jean-Baptiste, s'assemblait, avec croix et bannière, chez un particulier qui avait reçu l'année précédente le titre de Loup-Vert. Tous les confrères portaient un chaperon qui avait pour insigne l'image du saint précurseur, dont ils allaient célébrer la fête. Le Loup-Vert, revêtu d'une vaste robe verte, coiffé d'un haut bonnet pointu, vert pareillement et chamarré de rubans, se mettait à la tête des frères, et la confrérie marchait vers l'abbaye de Jumièges, aujourd'hui en ruines, en chantant l'hymne *Ut queant laxis*, avec accompagnement de deux sonnettes, qu'un jeune homme en surplis agitait sans relâche. I Digitized by Google

LÉGENDES DE JUIN. 165 Des salves d'artillerie annonçaient la sortie du Loup -Vert, et quelques instants après l'arrivée du curé, qui venait au-devant de la troupe et la conduisait à l'église, où elle chantait avec convenance les premières vêpres de saint Jean. Le soir venu, on allumait un feu de joie; la confrérie venait évoluer autour de ce feu. Le Loup, en costume, et les confrères, en chaperon, se prenaient par la main et couraient, autour du feu, après celui qu'ils voulaient faire loup à son tour pour une année. De tous les coureurs, deux seulement avaient une main libre, celui qui faisait la tête de la bande et celui qui tenait la queue. Cependant il fallait saisir trois fois le futur loup, qui, jusqu'à ce que cette condition fût remplie, pouvait frapper de sa baguette le loup démissionnaire et tous ses compagnons. Enfin, quand le nouveau loup avait été pris trois fois, les confrères l'élevaient sur leurs épaules, et faisaient mine de le jeter dans le bûcher, au bruit des sonnettes et des chansons; ce qui réjouissait fort l'assistance. Après le feu, on rentrait chez l'ancien loup, où l'on prenait part à un souper maigre, et où rien d'inconvenant ne pouvait se dire, sans que l'imprudent fût condamné par la sonnette du loup à réciter, à genoux et tête nue, le Pater noster. Le lendemain, jour de la fête, la confrérie et les deux loups allaient en procession à la messe, où ils présentaient un pain bénit à plusieurs étages, couvert de bouquets. Après avoir quêté en costume, le loup démissionnaire déposait sur les marches de

Digitized by Google

166 LÉGENDES DE JUIN. l'autel ses insignes et ses clochettes, dont le nouveau loup s'emparait; et on allait encore chez l'ancien loup prendre part au festin d'adieu. LES FEUX DE LA SAINT-JEAN. Toute plante qui ne donne pas de bons fruits sera coupée et jetée au feu. — Voilà l'origine des feux de la Saint-Jean, qu'on a cherchée dans les traditions païennes , et qui ne sont qu'une utile et sage allégorie. Chez nos pères autrefois, et cet autrefois remonte loin, aux approches de la moisson, on arrachait toutes les mauvaises herbes, on les réunissait en petits monceaux; on y joignait des branches sèches, on y mêlait des fleurs comme sacrifice, et on brûlait tout cela la nuit de Saint Jean-Baptiste. C'était une coutume utile et sage : la ciguë, le chardon, la nielle, l'ivraie, disparaissaient du sol purgé, et annonçaient qu'il fallait étouffer les mauvais germes pour laisser croître les bons. L'allégorie des feux de la Saint-Jean était tellement dirigée contre le diable, qu'à Paris on y jetait des chats; on a vu, dans la légende de la semaine, qu'à Ypres on regardait les chats comme équipage de l'enfer. Ailleurs on jetait au feu de la Saint-Jean des crapauds, des serpents, des vipères, des chenilles, des araignées, des scorpions, tous animaux dont les artistes' accompagnaient Satan. En Bretagne , dans les campagnes surtout, on va encore (et c'est une fête pour les enfants) quêter du bois sec pour le feu de Saint-Jean. Digitized by Google

LA PROCESSION DE SAINT PIERRE A LILLE. 167 Beaucoup de singulières croyances se sont attachées à cet usage. Les jeunes filles portent au cou une fleur qui a passé par le feu de Saint- Jean, comme un préservatif contre le malheur. Les bonnes gens gardent dans leurs cabanes un charbon éteint de ce feu, et voient dans ce charbon un paratonnerre. Les bergers font passer leurs brebis sur le brasier éteint, mais encore chaud. On croyait que ceux qui sautaient au travers du feu de la Saint- Jean se préservaient de la fièvre. On danse autour de ces feux des rondes animées, en chantant des noëls et de bons cantiques. En certains lieux, on range des sièges autour du feu, pour que les âmes des vieux parents défunts viennent s'y réjouir un instant. Toutes ces naïves poésies n'ont aujourd'hui pour les remplacer que la philosophie matérialiste, qui aboutirait à nous renfermer dans ce dogme allemand : — Que l'homme n'est qu'un tube digestif ouvert par les deux bouts. D'où se tire la conclusion pratique de Sardanapale : Bois, mange et réjouistoi; tout le reste n'est rien. XXVIII. LA PROCESSION DE SAINT-PIERRE A LILLE. Bannissez tout effroi, car saint Pierre est puissant. OODIETTE. Saint Pierre partage, avec Notre-Dame de la Treille, le patronage de la gracieuse ville de Lille. Or, le 29 juin de l'an 4582, pendant que les conDigitized by Google

168 LA PROCESSION DE SAINT PIERRE A LILLE. trées voisines étaient envahies et troublées par les sectateurs de Luther et de Calvin, les honnêtes Lillois voulurent, par une manifestation populaire témoigner qu'ils étaient catholiques inébranlables, et fêter saint Pierre avec plus d'entrain que jamais. Dès le matin donc, toutes les cloches de la ville ayant annoncé la fête, les rues s'étaient pavoisées et jonchées de fleurs; une procession solennelle s'était organisée, et la cavalcade qui en ouvrait la marche se mit en mouvement à neuf heures. Ces solennités, comme celle de Bruges et comme toutes celles du moyen âge, avaient leur côté pittoresque et animé qui charmait le peuple. Dans celle-ci, en tête du cortège, on voyait équipé dans un cheval de frise le fou de la ville, prince des sots de Lille en Flandre. Il était vêtu d'un justaucorps rouge, galonné en or, chaussé de bas rouges relevés sur des culottes bleu-ciel; il portait une ceinture en buffle, garnie de sonnettes ainsi que ses jarretières, un sabre de bois à poignée dorée, un bonnet de drap jaune dont la pointe, terminée par une clochette, retombait en avant sur deux couronnes de grelots. Il tenait en main une marotte; son cheval de bois était chargé de sonnettes bruyantes. Les fonctions de ce personnage consistaient à surveiller la propreté des rues; la ville lui donnait pour cela une pension qui le faisait vivre. Immédiatement après lui, défilaient en bon ordre la confrérie de Notre-Dame de Halle, portant une copie de la sainte image de Marie sur ses quatre bannières. Venaient ensuite la confrérie de Notre-Dame Digitized by Google

LA PROCESSION DE SAINT PIERRE A LILLE. 169 de la Treille, la confrérie de Notre-Dame de BonSecours, la confrérie de Notre-Dame de Paix, la confrérie de Notre-Dame de Pitié, et d'autres images de la Vierge sainte, sous différents titres. Puis la confrérie de Sainte-Catherine, patronne des jeunes filles, portant la statue de la sainte, sculptée, avec le cimenterre et la roue qui servirent d'instrument à son martyre; la confrérie de Saint-Nicolas, patron des jeunes garçons, portant l'image du saint, fidèlement escorté des trois petits enfants qu'il ressuscita; la confrérie de Saint-Sébastien, patron des archers, dont la statue était dorée à neuf ; la confrérie de Saint-Mathurin, la confrérie de Saint-Maurice, la confrérie de Saint-Piat , la confrérie de Saint- Julien l'Hospitalier, patron des honnêtes aubergistes; la confrérie de Saint-Fiacre, patron des jardiniers; la confrérie de Sainte-Barbe, patronne des canonniers; la confrérie de Saint-Éloi , patron des forgerons; la confrérie de Sainte-Marguerite, patronne des femmes enceintes, portant sur ses bannières la sainte, victorieuse du dragon. La confrérie de SaintJean -Baptiste avait pour emblème un bel enfant conduisant un agneau; la confrérie de Saint-Antoine portait l'effigie du saint, avec le petit cochon, qui s'attacha à sa suite, tous deux entourés de diables. A la suite des vingt-quatre confréries venaient les cinquante-six corps de métiers, portant chacun leur bannière. Ces bannières étaient des espèces de mais, qu'on appelait torses, parce qu'ils étaient tournés en colonnettes torses, ornées de guirlandes de fleurs. Chaque torse, haut d'environ vingt pieds, Digitized by Google I

170 LÀ PROCESSION DE SAINT PIERRE À LILLE. était surmonté, comme les mâts de cocagne, d'un cerceau auquel appendaient les plus beaux ouvrages produits dans l'année par chaque corps de métier, et dominé au-dessus par un cierge allumé. Le porte-bannière de chaque corps d'état, coiffé d'un chapeau rouge, portait par-dessus ses habits une sorte de dalmatique écarlate, brodée d'attributs par derrière, et formant par devant, au bas du tablier, une poche qui supportait le bout du torse pesant. Les tapissiers avaient, au sommet de leur bannière, un fauteuil, des rideaux flottants et des étoffes drapées; les chapeliers, des chapeaux, des toques et des bonnets de toutes sortes; les charcutiers, des jambons, du boudin et des hures; les jardiniers, des melons et des légumes géants; les bouchers, des têtes de veaux; les culottiers, les ferblantiers, les bottiers, les couteliers, les plombiers, les faïenciers et les divers fabricants, des produits de leurs ateliers ou manufactures. Quelques étals portaient des symboles sculptés. Ainsi, le torse des barbiers-étuvistes était surmonté d'une petite sirène qui tenait un miroir; celui des teinturiers, outre une douzaine d'écheveaux de fil de diverses couleurs qui pendaient au cerceau, portait un petit teinturier en bois peint, devant sa chaudière. On voyait trois petits forgerons frappant sur l'enclume, au haut de la bannière des maréchaux ferrants; un gracieux escalier fait en escargot distinguait les menuisiers; et le mai des tourneurs servait de piédestal à un petit automate qui tournait Digitized

LA PROCESSION DE SAEST PIERRE A LILLE. 171 et
travaillait par art mécanique, pendant la marche de la montre. Derrière les
corps de métiers venaient les sots de la ville, car il y avait à Lille des sots en
titre; Philippe le Bon leur avait donné une fontaine ou société : ils habitaient
une sorte de cloître, appelé encore aujourd'hui la Cour des Sots , près la
porte de Paris. Mais leur prince avait seul le cheval de frise. Alors on voyait
venir les personnages marquants de l'Ancien et du Nouveau Testament, en
costume du moyen âge; puis les neuf preux montés sur de beaux chevaux;
les sibylles, répétant par les rues des vers prophétiques; les pâtissiers de
Lille, qui avaient le privilège de porter un géant et une géante en osier,
hauts de soixante pieds, vêtus à l'antique, et représentant Lydéric et sa
femme; Lydéric, le fondateur de la ville de Lille; puis tous les archers de la
célèbre confrérie de Saint-Sébastien, tous les anciens rois de la confrérie de
l'Épinette, portant une branche d'épine blanche à leur toque et un petit
oiseau d'argent à leur boutonnière. Après eux, # mais à distance, les ordres
monastiques; puis tout le clergé portant les saintes images. Tous les
habitants catholiques, et il y en avait peu dans la ville de Lille qui ne le
fussent pas, suivaient cette montre, où l'on ne vit quelque désordre que dans
la confrérie des cabaretiers, dont le porte-bannière était quelque peu ivre,
pour l'honneur du corps. On voyait dans le cortège une vingtaine de vieux
rois de l'Épinette, dignité supprimée depuis peu de m Digitized by Google

172 LA PROCESSION DE SAINT PIERRE A LILLE. temps; et peut-être n'est-il pas inutile de dire quelques mots à ce sujet. La confrérie de l'Épinette avait été instituée pour honorer une épine détachée de la douloureuse couronne de Notre-Seigneur, et donnée en 1244 à la ville de Lille par Jeanne de Constantinople. Cette confrérie, s'étant vite agrandie, s'était donné un roi qui avait des privilèges et des devoirs. Sa royauté durait un an. Le dimanche de la Quinquagésime , le roi de T'Épinette régnant donnait une fête chez lui , festins et concerts. Le mardi suivant, il traitait à diner les anciens rois et les magistrats. Le mercredi des Cendres, il faisait promener dans les rues de Lille un mannequin représentant Carême-Prenant. Bien vêtu, bien nourri, gros et gras, Carême-Prenant était suivi des marchandes de poisson de la ville. La même promenade se faisait chaque dimanche suivant; mais l'embonpoint de Carême-Prenant diminuait tous les jours, et sa suite devenait chaque fois moins nombreuse. Le dimanche des Rameaux, il était pâle, décharné, et n'avait pour cortège qu'un médecin et un apothicaire. Le samedi saint, il expirait à midi sur la grande * place , dans les bras d'une garde-malade ; on le traînait sur ce qu'on appelle le rivage, et on le jetait dans la Deule. Après cela, pour l'année qui allait commencer, lorsqu'elle commençait à Pâques , et en 1 582 il n'y avait pas longtemps qu'elle commençait, on procédait à l'élection du nouveau roi de l'Épinette, qu'on appelait aussi le Sire de la Joie. La grande Digitized by Google

LA PROCESSION DE SAINT PIERRE A LILLE. m place était rapidement dépavée; tout le monde s'y rendait ; tout habitant domicilié avait droit de voter dans cette élection, qui se faisait par acclamation pour l'ordinaire. Aussitôt que le nouveau roi était nommé, le hérault, portant un caducée et vêtu d'une tunique de velours rouge, sur laquelle était brodée une fleur de lis d'argent, s'avancait au bruit des fanfares et présentait au roi élu un rameau fleuri d'épines blanches enjolivé de rubans. Le Sire de la Joie le mettait à son chapeau. On se rendait immédiatement aux Dominicains, où l'on révérait la sainte épine détachée de la sainte couronne. Après . cela, le nouveau roi annonçait au peuple les fêtes qu'il comptait donner pendant la durée de son règne. S'il était marié, sa femme était reine; s'il ne l'était pas, il choisissait une dame, qui devenait reine de l'Épinette et portait une robe de soie blanche, avec une couronne de fleurs sur la tête. On conduisait ensuite le roi de l'Épinette à Templemars. Là il demandait à saint Georges un règne prospère. Les dames qui l'accompagnaient, habillées en amazones , étaient escortées par soixantedix bourgeois de la confrérie de Saint-Sébastien, vêtus en chevaliers. C'était la garde du Sire de la Joie; il donnait le soir la comédie gratis. Le roi et ses amis en étaient les acteurs. Pendant les fêtes de Pâques, la grande place était garnie de gradins pour les dames. Il y avait des tournois et des carrousels. Les combats se faisaient aux armes courtoises. Le plus adroit avait pour prix un épervier d'or; et le soir, à l'hôtel

de Digitized by Google

174 LA PROCESSION DE SAEÏT PIERRE A LILLE. ville, les magistrats régalaient le roi, les soixantedix chevaliers de la garde et les dames. Les jours suivants, le roi et le vainqueur se trouvaient à cheval sur la grande place, pour soutenir le choc entre tous ceux qui se présenteraient. Us étaient armés de pied en cap, comme des paladins de la Table ronde. Les archers des villes voisines venaient lutter contre eux, et tous avaient des signes particuliers dont le roi de l'Épinette devait être prévenu, de peur de surprise. Ainsi, ceux de Valeneiennes arrivaient en oiseaux, eux et leurs chevaux couverts de plumes, mais bien armés là-dessous; ceux de Douai se présentaient en sauvages; ceux de Tournai en démons; ceux d'Hazebrouck en ours; ceux d'Arras en grenouilles. Tous les soirs la place était illuminée. Beaucoup de princes vinrent voir ces jeux. Louis XI s'en divertit. Mais c'était fort dispendieux ; et plusieurs sires de la Joie dissipèrent toute leur fortune à soutenir l'éclat de leur royauté. Aussi, Philippe le Bon avait accordé à la ville de Lille le droit de lever un impôt sur les draps et le poisson , afin de payer au roi de l'Épinette une indemnité. De plus, il ordonna qu'après leur année de règne, ils seraient nobles, s'ils ne l'étaient déjà. Ce qu'il y a de plus remarquable, c'est qu'on ne pouvait , sous peine de prison , refuser la dignité de roi de l'Épinette. Cependant on en vit qui préférèrent la prison à leur ruine. On voit que tes Lillois avaient autrefois de singulières coutumes. Tel était encore le privilège des Digitized

LA PROCESSION DE SAINT PIERRE A LILLE. m arsins, qui, à l'époque où nous venons de nous arrêter, n'était supprimé que depuis peu. Si quelqu'un à Lille en avait insulté un autre, et qu'il ne se soumît pas à la réparation qu'on exigeait, le châtelain et les échevins faisaient sonner la cloche; le peuple s'assemblait; les magistrats, armés d'une cloche, sommaient de nouveau le coupable de se soumettre. S'il s'obstinait à ne pas réparer son offense, ils mettaient le feu à sa maison, ou plutôt ils le faisaient mettre par l'offensé, qui avait le droit d'enfoncer la porte de son ennemi et de jeter dans son logis douze fagots en flammes. Il est vrai qu'aux derniers temps les magistrats, n'osant supprimer un si important privilège, troublés cependant des nombreux incendies qu'il avait souvent causés, s'étaient donné le droit de faire marcher cent hommes portant des seaux à la suite des douze camarades qui lançaient les fagots ardents. En 4582, il y avait encore à Lille beaucoup de bonnes gens qui regrettaient qu'on leur eût ôté le privilège des arsins. Mais alors d'autres incendiaires entouraient le pays : c'étaient les bandes qu'on appelait en Flandre les gueux et dans la France centrale les huguenots. Le jour de cette fête de Saint-Pierre, croyant s'emparer de Lille à la faveur du tumulte, ils se présentèrent à la porte de Fives en brûlant un faubourg. Or, la confrérie de Saint-Sébastien et les autres sociétés étaient restées armées; animées par les encouragements de Jeanne Maillote, l'héroïne lilloise, elles repoussèrent si complètement l'ennemi, qu'on

Digitized by Google

176 ÉPHÉMÉRIDES DE JUIN. se promet, dans la reconnaissance publique pour saint Pierre , de le fêter plus splendidement encore Tan suivant (1). XXIX. — ÉPHÉMÉRIDES DE JUIN. Chaque jour a son nécrologe. Ch. Nodier. Le 1er juin, Champ de mai, où Napoléon Ier reçoit des serments qui ne seront pas tenus, 1815. — 2 juin 1701, mort de mademoiselle de Scudéri. — 5 juin, exécution des comtes d'Egmond et de Horn, à Bruxelles, 1568. Carrousel de Louis XIV, 1662. Louis-Napoléon proclamé roi de Hollande, 1806. 6 juin, mort de TARIoste, 1533. — 7 juin 1520, entrevue de François Ier et de Henri VIII au Camp du drapeau d'or. Le 8, mort de Mahomet, Tan de notre ère 632. — En 1794, fête de l'Être suprême; pontife Robespierre. Même jour et même année, mort de Burger. Même jour 1795, mort de Louis XVII. Le 9 de l'an 1190, mort de l'empereur Frédéric Barberousse, premier du nom. Bataille de Montebello, 1800. 11 juin 1292, mort de Roger Bacon. 1793, mort de Robertson. Le 12, passage du Rhin par Louis XIV, 1672. Prise de Malte par Napoléon Bonaparte, 1790. (1) On peut voir, dans les Légendes des femmes, une notice sur Jeanne Maillote.

EPHÉMÉRIDES DE JUIN. 177 Le 13, la Corse réunie à la France, 1769. Le 14, Louis le Jeune part pour la deuxième croisade, 1147. Batailles des Dunes, 1658; de Marengo, 1800; de Friedland, 1807. 15 juin 1467, mort de Philippe le Bon. 1735, mort de Vertot. 1785, mort de Pilâtre de Rozier. 1797, mort du docteur Tissot. 1814, mort de Palissol. Le 16, abdication de Christine de Suède, 1654. Mort de Gresset, 1777. Le 17, mort de Sobieski, 1696. Mort d'Addison, 1719. Mort de Marlborough (dit Malbroug), 1722. Mort de Villars, 1734. Mort de Crébillon, 1762. Les députés du tiers état se constituent en assemblée nationale, 1789. 18 juin 1793, les ennemis de la France brûlent à Ajaccio la maison de la famille Bonaparte, qui vient s'établir en France. 18 juin 1815, bataille de Waterloo.... 19 juin de Tan 325, premier concile général de Nicée. 1215, les Anglais obtiennent leur grande charte. Le 20 juin, mort de Louis le Pieux ou le Débonnaire, 840. Serment du Jeu de paume, 1789. Le 21, Louis XVI est arrêté à Varennes, 1791. 22 juin, mort de Machiavel, 1527. 24 juin 1859, Bataille de Solferino. Le 25 de l'an 841, bataille de Fontenay. Le 26, mort de Julien l'Apostat, en 363. Bataille de Fleurus, 1794. Mort d'Esménard, 1811. Le 27, mort de Rotrou, 1650. Mort de Chaulieu, 1720. Mort de Lemontey, 1827. Digitized by Google

ITH LEGENDES DE J LILLE! . Le 28, prise de Porl-Mahon, 1756. Le 29, Lille sauvée par Jeanne Maillote, 1582. Rome délivrée par les Français, 1850. XXX. — LÉGENDES DE JUILLET. . Je crois que si je vous disais Les valeurs qui sont en mon fait, A grand'peine cru je serais. Or, je suis le mois de juillet. Je suis joyeux , à plus de plaid , Pour tous bien faire tôt mûrir. Par quoi l'on doit, de cœur parfait, En mon temps Jésus-Christ servir. Katendrier des bergers, 1549. Ce mois , qui dans Tannée martiale était le cinquième et s'appelait Quintilis, reçut des Romains lo nom de Jules César, en reconnaissance des sages réformes qu'il avait faites au calendrier. Jules César était né le 12 de ce mois, qui s'appela dès lors Julii mensis, et plus communément Julius, comme le héros qu'il avait vu naître. En le traduisant dans notre langue, moins sonore, nous eussions dû l'appeler Jules; mais de Julius, nos pères ont fait juillet, avec le même amour de la mélodie, qui a fait Cloud de Clodoald, Thibaut de Théobald, Gilles d'Égidius,» Ouen d'Audoenus, et, sans aller plus loin que le mois qui va suivre, août d'Auguste. Enfin, juillet ou Jules est un mois brillant; c'est le mois des moissons et des splendeurs de l'été. Le soleil, dans toute .sa puissance, fait tout mûrir, tout marcher à son bul, I l Digitized by

LÉGENDES DE JUILLET. J79 Et , prêt à contenter l'attente des humains , Il n'éclaire leurs yeux que pour remplir leurs mains. J. de Coras , poème de Samson, liv. i. Comme tous les autres mois, celui-ci a ses traditions et ses pronostics, mais moins absolus toutefois que dans les autres temps de l'année. On dit que , s'il pleut le 2 juillet, jour de la Visitation de Notre-Dame, cette grande fête de la charité, qui est aussi la fête de la Sanctification de saint Jean, illustrée de nos jours par la délivrance de Rome, — il pleuvra plusieurs jours ensuite. Mais ce présage n'a pas l'importance de celui de saint Médard. On disait que le 10 et le 13 juillet, chez les anciens romains , étaient pour la santé des jours critiques : *Julii denuo labefactat, ter demis mactat*. Les Parisiens ont toujours cru que le 18, jour de Saint-Clair, ne peut jamais être qu'un beau jour; ils ont là-dessus un vieux vers latin ; « *Per Clarum clara et serena tempora dantur.* » Vers ce temps-là s'ouvrent les jours caniculaires, ainsi nommés parce qu'alors Sirius, la constellation du chien (*Canis*), domine dans le ciel; et nos pères, qui faisaient beaucoup de vers à devises, ne manquaient pas de citer ceux-ci : *En canicule point d'excès , Comme en tout temps point de procès*. Ce qui est sage, richement rimé, et modestement logique. On redoutait toujours la saignée en temps de canicule, et peut-être doit-on la redouter en tout temps.

42.

180 LÉGENDES DE JUILLET. Saint Christophe, fêté le 25 juillet, avait autrefois sa statue colossale à la porte de Notre-Dame de Paris. Ce monument vénéré fut détruit , comme un millions d'autres, par les hideuses mains de 93. Or, un jour, — c'était au seizième siècle , — le seigneur des Accords annonça à une société parisienne que le 25 juillet, à quatre heures du matin, on pouvait voir saint Christophe debout, assis, à genoux, en un mot, comme on voulait le voir; c'était son expression. Ces bonnes gens se levèrent de grand matin, et trouvèrent le seigneur des Accords debout, en face de la statue gigantesque. — Eh bien? lui dirent-ils. — Eh bien, vous voyez saint Christophe debout; asseyez-vous, vous le verrez assis; mettez-vous à genoux, vous le verrez à genoux C'est là une de ces naïves facéties de nos pères, que les vieux quartiers de Paris, l'île Saint-Louis, le Marais et la Cité n'ont pas oubliées encore; et ils maudissent les stupides gredins qui ont détruit leur saint Christophe. Le 25 juillet est dans quelques pays ce qu'on appelle un jour de sort. Le domestique qui, à sa sortie du matin, rencontre avant tout une vieille femme, se persuade qu'il quittera bientôt son service. La rencontre des moutons est bonne, celle des pourceaux est mauvaise. Le 30 est aussi jour de sort : les sorcières sont ce jour-là redoutées. Si on arrache les joncs dans les étangs et les chardons dans les champs, ils ne repoussent plus. Ce qui n'est pas trop fâcheux.

Digitized by Google

LE TRIOMPHE DE VOLTAIRE. 181 XXXI. — LE TRIOMPHE DE VOLTAIRE. Un homme qui est Tenu rire , d'un rire de démon , sur les misères de l'humanité. Thomas. Par une des malheureuses condescendances de ce pauvre Louis XVI, l'église grecque de Sainte-Geneviève, bâtie si lourdement par- Soufflot, venait d'être convertie en Panthéon, non pour recevoir des dieux ou des saints, mais des agitateurs. Elle avait recueiHi Mirabeau et attendait Marat. Entre ces deux célébrités, l'Assemblée nationale décréta que les honneurs du Panthéon seraient aussi accordés à Voltaire, leur maître. L'apothéose de Voltaire eut lieu le 11 juillet 1791 . Voltaire était mort le 30 mai 1778, le jour anniversaire du martyre de Jeanne d'Arc, qu'il avait lâchement souillée de sa bave impure. N'était-ce pas un opprobre pour les plus tièdes et les plus débraillés de voir cet homme, qui ne fut jamais ni catholique, ni Français, ni honnête, nous troubler de son masque jusque dans les lieux saints? Un cœur français ne peut oublier avec quel cynisme il se réjouissait de nos défaites , dans ses lettres au roi de Prusse , ni avec quelle lâcheté il a bafoué nos gloires les plus pures. Un cœur catholique peut-il ne pas frémir de ses attentats contre cette religion auguste qui, comme le dit Montesquieu, nous rend heureux dès ce bas monde. Un homme honnête peut-il oublier ses outrages à la vertu?

Digitized by Google

182 LE TRIOMPHE DE VOLTAIRE. Et pourtant, cet homme, qui ne vaut que nos mépris, que les niais trouvent fort, tandis que ce sont eux qui sont faibles, ce menteur furieux a reçu au Panthéon un triomphe païen que des masses ont admiré. On a même frappé, en commémoration de cette pasquinade, huit médailles grotesques. Une phalange de sapeurs ouvrait la marche; elle était suivie des enfants de la garde nationale, après lesquels marchait une compagnie de francs-maçons. Puis quarante forts de la halle se pavanaient ; ensuite le faubourg de Gloire (faubourg Saint-Antoine), x armé de piques, ayant pour porte- étendard une amazone , qui avait concouru à la prise de la Bastille. Les maires de Paris s'avançaient alors, précédant les douze chevaux blancs qui traînaient le char, où , était Timage en cire de Voltaire. Les choristes de l'Opéra entouraient le char et chantaient une espèce d'hymne qu'ils accompagnaient par le son d'instruments antiques ou prétendus tels. Des hérauts portaient la représentation en petit de la Bastille, le buste de Mirabeau, l'effigie de Franklin, la 6gure triste de J. J. Rousseau, la statue de Voltaire en carton doré et d'autres curiosités de même valeur. La statue du triomphateur était escortée d'une députation d'acteurs, de peintres, de sculpteurs et d'architectes , vêtus à la romaine. Tous ces gens-là probablement n'étaient pas fiers d'être Français. On portait aussi, dans un grand coffre doré, les soixante

Digitized by Google

ÉPHÉMÉRIDES DE JUILLET. 183 dix volumes des œuvres de Voltaire. Beaumarchais, qui en était le libraire, marchait auprès, flanqué d'hommes de lettres sans nom, qui déployaient une bannière où on lisait : Famille de Voltaire. Le peintre David, qui avait dessiné le char, ne manquait pas à la fête. Le* procureur syndic suivait avec les ministres, les ambassadeurs, et les députations de l'Assemblée nationale, des sections, des districts, des cours de justice. Un bataillon de vétérans et un corps de cavalerie fermaient la marche. Ainsi, sept médailles ont gardé le souvenir ridicule de cette cavalcade philosophique. La huitième a été frappée en l'honneur de cinquante jeunes filles qui, sur une estrade élevée devant l'hôtel Villette, où Voltaire est mort, avaient jeté des fleurs et des couronnes sur le passage du char. Tristes jeux d'enfants, dignes du peuple de ce temps-là, temps lamentable que, grâce à Dieu, nous ne reverrons plus. Depuis ce triomphe, on a sculpté sous Louis-Philippe, au fronton de cette église, l'image assez exacte de Voltaire. Elle est là comme les démons et les monstres aux gargouilles de Notre-Dame. XXXII. — ÉPHÉMÉRIDES DE JUILLET. Chaque jour a ses gloires. Tis&ot. Le 2 juillet, mort de Nostradamus, 1566. Prise d'Alexandrie d'Égypte, 1798. — Le 3, mort de Marie Digitized by Google

184 ÉPHÉMÉRIDES DE JUILLET. de Médicis, 1642. Mort de Jean-Jacques Rousseau, 1778. Le 4, mort du P. Ducerceau, 1730; de Destouches, 1753; de Vadé, 1757; de Richardson, 1761; de Lemierre, 1793. 6 juillet 1535, exécution de Thomas Morus; 1809, bataille de Wagram. Le 7, mort de Pierre l'Ermite, 1115; mort de Brantôme, 1614; mort de Shéridan, 1816. — Le 8, bataille de Pultawa, 1719; mort de Huygens, 1695. Le 10, mort de Thibaut de Champagne, dit le Chansonnier, 1253; Jeanne Hachette délivre Beauvais, 1472; mort du bon roi René, 1480; duel de Jarnac et de la Châtaigneraie, 1547; assassinat de Guillaume le Taciturne, 1584; fondation de l'Académie française, 1637; mort de Moréri, 1680; mort de Mézerai, 1683. Le 11, apothéose de Voltaire au Panthéon, 1791. Le 12, mort de Gerson, 1429; mort d'Érasme, 1536; constitution civile du clergé (source de tant de maux), 1790; confédération du Rhin, 1806. Le 13, mort de Duguesclin, 1380; mort de Pierre d'Aubusson, 1503; mort de Marat, 1793. Le 14, mort de Philippe-Auguste, 1223; mort de l'abbé Fleury, 1723; prise de la Bastille, 1789; inauguration de la Légion d'honneur, 1802; mort de madame de Staël, 1817. Le 15, prise de Jérusalem par les croisés, 1099; mort de Rodolphe de Hapsbourg, 1291; mort de Carie Yanloo, 1765; concordat de 1801. Digitized by Google

ÉPHÉMÉRIDES DE JUILLET. 185 Le 16 juillet de l'an 622 commence l'ère mahométane; mort d'Innocent III, en 1216. 17 juillet, le drapeau rouge au Champ de Mars, 1791. 18 juillet, les Gaulois prennent Rome, en l'an 387 avant notre ère. Mort de Godefroy de Bouillon, 1100. Mort de Pétrarque, 1374. Le 20, mort du roi Robert, 1031 . — Le 21 , bataille de Taillebourg, 1242. Bataille des Pyramides, 1798. Le 22, mort de Napoléon II à Vienne, 1832. Le 23, mort de Ménage, 1692. Prise du Caire, 1798. Le 24, mort de Mathilde, la grande Italienne, 1125. Bataille de Denain, 1712. Le 25, établissement de la Ligue, 1568. Henri IV rentre dans le sein de l'Église, 1593. Ordonnances de Charles X qui amènent la révolution de juillet 1830. 26 juillet, institution des télégraphes, 1793. Le 27, bataille de Bouvines, 1214. Bataille de Montlhéry, 1465. Mort de Turenne 1675. Mort de Maupertuis, 1759. Mort de Robespierre, 1794. Révolution des Trois Jours, 27, 28 et 29 à Paris, 1830. Le 28, exécution de Couthon, 1794. Le 29, mort de Philippe Ier, 1108. Mort de Monge, 1818. — Le 31, supplice du maréchal de Biron, 1602. Mort de Diderot, 1764. — Louis-Philippe d'Orléans abandonne la cause de Charles X, 1830. Digitized by Google

I8G > LÉGENDES D'AOUT. XXXIII. - LÉGENDES D'AOUT.

Je suis le mois où nul loisir On ne peut prendre ou séjourner , Mais faucher, faner par plaisir, Mettre eu grange, battre et vanner, Et , pour justement moissonner, Prier Jésus de tous nos cœurs Que tous grains puissent foisonner, Pour substantier ses serviteurs. *Kalendrier des bergers* , 1549. Ce mois d'août ou d'Auguste, sixième de l'année des vieux Romains, huitième de la nôtre, a dans le zodiaque le signe de la Vierge, qui ne produit rien, mais qui sauve tout, en faisant tout mûrir et en réalisant toutes les espérances. Il s'ouvre dans le calendrier chrétien par la fête de saint Pierre aux liens, que nos pères appelaient saint Pierre Fénals, à l'occasion des foin qui se récoltent alors avec les seigles. C'est sans doute à cause de la canicule, qui règne en ce mois dans le ciel astronomique, que les anciens regardaient le premier jour d'août comme un jour dangereux, surtout aux apoplectiques: *Prima nequit, sternitque secunda cuncta* (1). Ainsi le second jour d'août est plus funeste encore que le premier. Les vieux dictons ce jour-là recommandent bien d'éviter la saignée. C'est cependant la fête de Notre-Dame des Anges ou de la Portioncule ; et, dans le cours passablement long de notre vie d'observations et d'études, nous n'avons jamais (1) Le premier août en tue un; le deux en abat une bande.

LÉGENDES D'AOUT. 187 remarqué que les deux premiers jours d'août fussent plus malins que les jours qui les précèdent ou les suivent. Ces dictons populaires nous rappellent ce médecin d'hôpital qui, ayant vu un Allemand affamé se guérir d'une fièvre violente en mangeant un hareng, avait inscrit sur ses tablettes : « Le hareng mangé cru, bon pour chasser la fièvre aux Allemands. » Le 5 août est la fête de Notre-Dame des Neiges, dont la gracieuse légende charme les cœurs chrétiens (1). Déjà le 22 juillet était en possession de ce dicton populaire : A la Madeleine Les noix sont pleines. On dit aujourd'hui, 10 août : Si noix sont à la Saint-Laurent , i Voyez ce qu'il y a dedans. C'est alors en effet que l'on commence à manger des cerneaux. On dit encore : A la Saint-Laurent , La faucille au froment. Le chaud à la Saint-Laurent , Le froid à la Saint-Vincent. L'Assomption de la sainte Vierge, que nos pères regardaient comme la plus haute fête de l'année, est appelée dans de vieux manuscrits le couronnement, et dans la Chronique de Metz la coronation de Notre-Dame. On dit que ce jour-là, Si le temps est clair et serein , C'est bon augure pour le vin. (1) On trouvera cette légende dans les Légendes de la sainte Vierge. Digitized by Google

18R LÉGENDES D'AOUT A la grande fête de la sainte Vierge, patronne de la France, le pape Pie VII a joint notre fête nationale : la Saint-Napoléon, qui, réunie aux solennités du vœu de Louis XIII, relie la France nouvelle à ses meilleures traditions du passé. L' Assomption est dans le Nord la fête des pauvres glaneuses; la sainte Vierge les a prises sous sa protection. Aussi jamais paysans et paysannes qui disputent les épis aux glaneuses ne sont devenus riches et n'ont eu de beaux enfants. Puis abondance de bonnes fêtes : saint Roch, saint Mamert, sainte Hélène; le 19, bon jour pour les semences. Saint Sébald, qui est honoré ce jour-là, et qui changea un jour des glaçons en bois à brûler pour des pauvres mourant de froid, bénit les semailles des gens charitables. Le 20 août, saint Bernard, qui a donné lieu à ce proverbe sur les potages médiocres : « C'est le potage de saint Bernard; le diable a emporté la graisse. » Si vous suivez les jours, vous trouvez le lendemain sainte Jeanne de Chantai; peu après, saint Barthélemi, saint Louis, l'une de nos splendeurs; puis saint Augustin, de qui un vieux poète disait : En ses sermons saint Augustin , Perdrix lardée en un festin. Une foule d'obscurcs traditions se rattachent à ce jour (58 août) dans toute l'Europe. On dit dans le pays de Galles que la nuit du 28 août le roi de la Montagne fait la revue de ses troupes, qui sont des esprits. En Irlande, le comte de Kildare fait la revue Digitized by

LÉGENDES D'AOUT. 189 de ses braves morts. En Hongrie, c'est Je roi Béla, qui voit avec peine son pays sous la domination étrangère. Ces idées ne peuvent se rapporter à saint Augustin ; peut-être se relient-elles à la fête de la décollation de saint Jean-Baptiste qui a lieu le lendemain. Cette fête est la date du jour où la tête du saint précurseur a été découverte, et non le jour de son martyre. La décollation de saint Jean-Baptiste est appelée chez les bonnes gens d'Amiens saint Jean Lirons, ou saint Jean aux attrapes, parce que, durant cette fête où l'on va honorer le chef du saint précurseur, il était d'usage de mettre des leurres dans les rues, fixés entre les pavés, comme des fers à cheval brûlants et autres objets qui tentaient les campagnards peu dégourdis. Lorsqu'ils donnaient dans le piège et qu'ils retiraient leurs doigts roussis, la populace peu charitable criait après eux : Lirot, lirot, qui en patois picard veut dire attrapé. Il ne reste plus que la gracieuse sainte Rose et le bon saint Fiacre. Mais le beau mois d'Auguste est si cher, qu'on le voit toujours à regret s'en aller devant septembre. Qu'on nous passe encore un quatrain qui peut être utile : Quiconque eu août dormira A midi, s'en repentira. Bref, eu tout temps je vous jnédi Qu'il ne faut dormir à midi. Digitized by Google

190 LA SAINT-BARTHELEMI. XXXIV. — LA SAINT-BARTHELEMI. L'histoire , depuis trois cents ans , est une conspiration permanente contre le Catholicisme. Joseph de Maistre. < Les Matines de Paris, appelées de ce nom chez les protestants, sont ces sanglantes représailles que les Catholiques connaissent sous le nom de massacre de la Saint-Barthélemi. Représailles en effet, comme il est facile de l'établir; coup d'État politique où la religion ne fut pour rien, comme on l'a démontré; horreur dans tous les cas, mais produite par d'autres horreurs qui la surpassent. Ce massacre, qui a flétri le règne court de Charles IX, pauvre jeune roi mort adolescent, est pourtant un de ces faits historiques que l'on ne peut complètement apprécier que par des études nouvelles. Voltaire, dans les descriptions passionnées qu'il en a faites, n'a pas cherché pour coloris la vérité, mais l'intérêt de ses préventions; et l'opinion s'est moulée sur les représentations que les ennemis de l'Église en ont habilement faites. Mézerai, quoiqu'il ait peint avec une certaine énergie d'expression le roi Charles IX, de sa fenêtre du Louvre, canardant les protestants avec sa grande arquebuse à giboyer, n'avait vu , de ce grand coup d'État, que les superficies. Lorsque Napoléon (alors on ne l'appelait que Bonaparte) fut maître de Rome, il fit transporter à Paris les archives du Vatican, immense et précieux trésor Digitized by Google

LA SAINT-BARTHELEMI. Lut qui, bien fouillé, pourrait changer en grande partie l'histoire moderne. Mais, pour explorer ce vaste amas de renseignements, il eût fallu une armée de chartriers et de savants sans préjugés. Rien ne se fit, sinon quelques recherches isolées. M. de Chateaubriand, entre autres, compulsait une partie des nombreux documents qui concernent la triste nuit du 24 août 1572. Plus tard, son ambassade à Rome lui permit de continuer ses investigations et le mit en possession des dépêches de Salviati, chargé d'affaires de la cour de Rome à Paris lors du massacre. . « Ces dépêches, dit-il dans ses *Études historiques*, sont d'un grand intérêt. » Et il ajoute : « Je les publierai peut-être un jour, en y joignant, par forme d'introduction, l'histoire complète de la Saint-Barthélemy. » Ce travail n'a sans doute pas été fait. Les Anglais ont chez eux, sur ce fait si saillant, de curieux détails qui manquent à la France. Ils ont compulsé aussi les archives du Vatican, ouvertes à tout le monde; et, en attendant une histoire précise, un des hommes éminents qui enrichissent de travaux si remarquables la *Revue d'Édimbourg*, un protestant (notez bien ce point), a publié sur le massacre de la Saint-Barthélemy, des données assez neuves. Capecu avait déjà éclairé la question, en faisant voir qu'avant le coup d'État du 24 août les protestants avaient fait un grand nombre de massacres plus horribles sur les catholiques. Dans un de ses livres, Balzac a bien établi comment, le 30 août 1572, si on ne les eut pas arrêtés le 24, les protestants enlevaient Charles IX dans une fête du PréDigitized by Google

192 LA S A1KT-BARTH ÉLEMI . aux-Clercs, et proclamaient la république. Mais suivons l'auteur anglais. Avant d'aller plus loin, notons cependant que les protestants sont plus justes envers nous que nous-mêmes, quand ils veulent être de bonne foi, et qu'en Prusse, par exemple, on n'a pas permis les Huguenots de Meyerbeer, où l'on ne voyait qu'une calomnie exagérée. Le massacre de la Saint-Barthélemi , dit l'auteur anglais en débutant, est encore un problème historique. Jamais événement ne justifia davantage le scepticisme de l'histoire. Remontez aux sources, écoutez les contemporains, ils ne s'entendent sur aucun point. Péréfixe, évêque catholique, qui n'avait pas intérêt à grossir le martyrologe protestant, élève très-haut le nombre des victimes; Sully, huguenot, en compte un tiers de moins; de Thou, philosophe, moitié moins que Sully; Papyre-Masson, deux fois moins que de Thou. L'abbé Caveyrac, qui avait longuement étudié la question, ne porte qu'à deux mille le nombre des protestants tués. Dans cette divergence de calculs, le chiffre que l'écrivain protestant paraît adopter est celui de l'historien de Thou : trente mille. Mais ce point n'est qu'un accessoire. Une grande question se présente aussitôt. La Saint-Barthélemi a-t-elle été préparée et méditée de longue main? A côté se lève l'opinion soutenue avec beaucoup de raison par le docteur Lingard , que l'égorgeement fut un soulèvement populaire, une émeute passagère et Digitized by Google

■

1 LA SAHT-BARTHÉLEMI. 193 violente; que le roi, qui eut la main forcée, sanctionna de son autorité, après une longue résistance, pour satisfaire et assouvir la vengeance des masses fanatisées. On ne trouve pas, dit Caveyrac, dans l'exécution de cette tragédie, l'uniformité de dispositions, la simplicité de plan qu'aurait exigées une préméditation. La cour, s'il en eût été ainsi, n'aurait pas manqué de faire massacrer tous les protestants le même jour dans toutes les villes de France. Au contraire, le massacre eut lieu à Paris, le 24 août; à Meaux, le 25; à la Charité, le 26; à Orléans, à Saumur et à Angers, le 29; à Lyon, le 30; à Troyes, le 11 septembre; à Bourges, le 11 ; à Rouen, le 17; à Romans, le 20; à Toulouse, le 23; à Bordeaux, le 3 octobre. A voir ces différentes dates, dit l'écrivain anglais, on ne peut s'empêcher de penser que l'exemple du fanatisme assassin donné par les protestants n'ait fait naître l'assassinat de représailles, et le meurtre se répandit à travers la France comme une traînée de poudre qui s'enflamme sur la rouie qu'elle parcourt. Nous pourrions exposer ici un tableau épouvantable des excès et des cruautés de tout genre commises par les protestants avant la Saint-Barthélemi et après. Contentons-nous de citer, non les dévastations entières de villes et de cantons (ces détails seraient forcément trop longs), mais les quelques petits faits rassemblés par M. l'abbé Cazeaux, curé de Sufflenheim , et publiés simplement par le Moni43 uigiiiizc xj by Google

194 LA SAINT-BARTHÉLEMI. teur catholique. Nous y ajouterons deux passages de Meyer (Galerie philosophique du seizième siècle). « i. — Trente catholiques étaient renfermés dans la même prison à Angoulême. On en fit trois catégories : les uns furent attachés deux à deux, de manière à rester maîtres d'une partie de leurs mouvements, puis laissés sans nourriture, afin que, poussés par le désespoir de la faim, ils s'entre-dévorassent. » Les autres furent appliqués longitudinalement sur un câble neuf fortement tendu , sur lequel on fit faire la navette a leurs corps, à la façon d'Un rabot, jusqu'à ce qu'ils fussent sciés en deux. » Ceux de la troisième catégorie furent liés à deux poteaux, près desquels on alluma un grand feu, qui était assez actif pour rôtir leurs corps et assez éloigné pour prolonger leurs souffrances, enrichissant ainsi sur le supplice de saint Laurent. » ii. — A Ghasseneuil, près d' Angoulême, les huguenots plongèrent et replongèrent dans de l'huile bouillante les deux bras d'un prêtre nommé Louis Fayard, jusqu'à ce que la chair se fût détachée des os. Ensuite on lui infusa dans la bouche de cette même huile, et on l'acheva à coups de pistolet. » Colin Gillebaut, prêtre, après avoir subi une honteuse mutilation, fut enfermé dans une caisse de bois dont le couvercle était percé de trous, par lesquels on fit tomber sur lui une pluie d'huile bouillante. » m. — Maître (magister) Jean Bachellon rat condamné à se tenir sur un fer rougi au feu , et Digitized by Google I - "

LA SÀEKT-BARTHÉLEMI. 195 étranglé lorsque ses pieds furent entièrement consumés. Maître Octave Ronier fut ferré à la manière des chevaux, puis suspendu à un arbre où il servit de cible. » iv. — À Rivières , on arracha la langue à un prêtre en la tirant par une ouverture pratiquée sous le menton. A Sainl-Macaire, on ouvrit le ventre à plusieurs prêtres, et on en tira les entrailles en les roulant sur un cylindre xjue deux hommes tournaient dans leurs mains. A Mancine, plusieurs prêtres furent enterrés vifs, et l'on hacha une foule de petits enfants catholiques par uu procédé renouvelé d'Hérode. » Dans une localité appelée urbs Vasatum (c'est Bazas dans la Gironde), deux huguenots se saisirent d'une veuve catholique, et, lui ayant introduit dans le corps de la poudre à tirer, ils y mirent le feu et lui firent sauter le ventre. » v. — A Montbrison, le baron des Adrets fit précipiter plusieurs catholiques du haut d'une tour, au pied de laquelle des soldats les recevaient sur leurs hallebardes. » Plusieurs prêtres eurent le nez et les oreilles coupés et les yeux arrachés de leur orbite, puis laissés vivants. Un huguenot se fit et porta un collier composé en entier d'oreilles de prêtres. » On ouvrit le ventre à un prêtre, et on y jeta de l'avoine, puis on amena un âne qui, en mangeant l'avoine, arrachait les entrailles de la victime. » A Audenaerde, un homme vénérable, nommé maître Pierre, fut précipité dans une rivière, après 43. Digitized by Google

196 LA SAINT-BARTHÉLEMI. qu'on lui eut lié ensemble, au moyen de nœuds coulants, les mains et les pieds derrière le dos. » vi. — Dans le voisinage d'Ypres, on enterra plusieurs prêtres jusqu'au cou, puis on lança contre leurs têtes les boules d'un jeu de quilles. » Dans une autre ville des Pays-Bas, les huguenots firent souffrir toute une série de tortures au père Corneille Mussius, confesseur des religieuses de Sainte-Agathe. D'abord il fut suspendu par les poignets à une échelle, ayant deux poids énormes attachés aux gros orteils. Après ce supplice, on le remplit d'eau, au moyen d'un entonnoir placé dans sa bouche ; puis on lui frappa et comprima le ventre, pour en faire jaillir le liquide par toutes les ouvertures. Enfin, on le suspendit par les gros orteils, et, après qu'on l'eut écorché vif, on traîna son cadavre dans les rues. » vu. — Maître Jean -Jérôme fut traité avec une atrocité dont on devrait croire incapable l'homme le plus cruel. On le lia nu sur une table, et on lui posa sur le ventre un vase renversé, sous lequel se trouvaient des rats vivants; puis on plaça du feu sur ce vase. Aussitôt que les rats sentirent la chaleur, ils devinrent furieux, et ne trouvant aucune issue, ils se creusèrent une retraite dans le ventre du malheureux Jérôme... » Passons aux fragments conservés par Meyer, dans le chapitre vu de sa Galerie philosophique du seizième siècle; ce sont les réactions, quelques-unes du moins, des protestants contre les catholiques : i Digitized by

LA SALM-BARTHÉLEWI. 197 Lettre écrite du Mans^ le 26 juin 1588. « C'est une pitié d'entendre et d'ouïr les désordres que font partout ici les troupes d'Épernon et Jarsai; ils pillent, tuent, saccagent, ravissent, emportent les petits enfants du berceau, pour faire courir après les pères et mères, et extorquer leur rançon. Ils pendent les pauvres gens aux portes des églises avec leurs curés, tiennent les autres prisonniers, et leur coupent les oreilles : chose si commune, que nous ne voyons en cette ville que de pauvres gens se venir plaindre de pareilles cruautés. Dans un seul village, ils ont compté deux cents oreilles à la porte d'une église. Ils pillent les églises, ils enlèvent les ornements et calices d'argent. Us menacent d'en faire autant à Paris et dans les autres villes. » Ils n'en veulent qu'aux catholiques, on ne voit pas une seule maison de huguenots où ils aient seulement fait tort d'un poulet. » Fragments d'une lettre du 18 juillet 1588, écrite du Maine. « Les soldats attachaient par les oreilles les vaincus, les laissaient tirailler et languir, et puis, comme par grâce, les leur venaient trancher; qui devenaient toutes sanglantes, et les pauvres hommes tombaient demi-morts d'un autre côté. » Se jouant de la vie des pauvres catholiques, ils disaient aux uns : Je veux te montrer de quelle couleur est ta cervelle, et là-dessus lui fendaient tout le

198 LA SAINT-BAR THÉLEMI. test en deux; aux autres : Je veux te montrer comme on peut couper les deux yeux d'un seul coup ; ferme les yeux; et à l'instant lui donnaient un grand coup de coutelas au travers de la vue, dont le test et la cervelle allaient d'un côté, et le corps tombait mort en terre... » Papyre Masson, de Thou, Camille Capilupi, dont M. Aignan a traduit et publié l'apologie du 24 août 4572 dans sa Bibliothèque étrangère soutiennent que la préméditation a eu lieu. Voltaire s'est emparé de leur opinion; il l'a étendue, appuyée. Il était payé par les Anglais pour glorifier la réforme dans sa Henriade, comme il le fut par les mêmes pour outrager la France dans la Pucelle, et par Catherine II pour faire de Pierre 1er un héros. L'opinion en question repose toutefois sur des vraisemblances, et M. CapeGgue pense que « le projet de se défaire des huguenots par un moyen quelconque fut posé et peut-être convenu dans l'entrevue de Bayonne ». A cette entrevue, en effet, il fut résolu, dit l'auteur des Mémoires de Tavannes, que les deux couronnes (espagnole et française) se protégeraient, maintiendraient la religion catholique, vaincraient leurs rebelles, et que les chefs des séditeux seraient châtiés. Le duc d'Albe, que l'on a si diversement jugé, avait recommandé surtout qu'on ne laissât échapper «tucun des meneurs. Il avait répété son fameux mot, qu'il appliqua en Belgique aux comtes d'Egmont et de Horn, qu'une tête de saumon valait plus que Digitized by Google

LA SAflrr-BARTHÉLEMI. 199 cent têtes de grenouilles. Le
Laboureur, dans ses commentaires sur Castelnau, dit aussi que « les
huguenots étaient bien avertis de la trame qu'on brassait contre eux presque
à découvert, depuis l'entrevue de Bayonne ». Quoique prévenus, ils restaient
en permanence de rébellion ; rien n'égalait leur insolence à la cour. On n'eût
pas dit des hommes tolérés. Ils exerçaient , dit l'écrivain protestant de la
Revue d'Édimbourg, sur les catholiques du midi de la France les plus
atroces cruautés. C'était de toutes parts assaut de crimes épouvantables. Qui
l'emporta dans cette lutte? A qui resta la palme de la barbarie? En 1 567 et 1
569 , les rues de Nîmes furent teintes littéralement du sang des catholiques.
Rien de plus affreux que la Michelade, comme l'ont nommée les gens du
pays , massacre exécuté par les protestants en 1567, avec une horrible
régularité, le jour de la Saint-Michel. « Les catholiques, enfermés dans
l'hôtel de ville et gardés à vue, furent égorgés par leurs ennemis d'une
manière qui ressemble tout à fait aux massacres de septembre pendant la
révolution française. On fit descendre l'un après l'autre dans les caveaux les
malheureux que l'on voulait mettre à mort, et que les protestants attendaient
pour les tuer à coups de dague. On avait placé sur le beffroi et sur les
fenêtres du clocher des gens armés de torches pour mieux éclairer cette
boucherie, qui dura deux heures; la plupart des victimes furent jetées dans
un puits qui avait quarante-deux pieds de profondeur, plus de Digitized by
Google

300 LA SAINT-BARTHÉLEMI . quatre pieds de diamètre, et qui fut comblé au point que l'eau, mêlée de sang, se répandait au dehors; et longtemps après on entendait encore les cris étouffés et les gémissements des malheureux qui se trouvaient écrasés par les cadavres. On fit une recherche exacte dans les maisons catholiques. Cette tuerie dura de onze heures du soir à six heures du matin. » « Les mêmes faits se reproduisent à travers la France entière, sans qu'on puisse affirmer que l'un ou l'autre parti ait pris l'initiative du meurtre. Là où le protestantisme se trouvait en majorité, comme à Nîmes, les catholiques succombaient. Là où les protestants avaient le dessous, comme à Paris, les catholiques se chargeaient de la vengeance. Maurevel tuait Coligny, Poltrot assassinait le duc de Guise. Contraints de s'armer et de se discipliner pour leur propre défense , les huguenots formaient un camp au milieu de la France. La position du trône et de la cour devenait insoutenable; le roi ne représentait plus aucun des intérêts qui agitaient si violemment la masse. Le trône qui n'a de sympathie avec aucune des passions contemporaines est un trône impuissant; et l'énergie royale s'efface quand les sujets se groupent pour défendre des passions et des idées étrangères ou hostiles aux intérêts monarchiques. C'est ce qui arriva sous Charles IX et sous Henri III. A droite et à gauche de la couronne royale s'élevèrent deux couronnes : celle du protestantisme, portée par Coligny; celle du catholicisme, portée par les Guise. Dénuée de force, la cour s'arma de politique. » Digitized by Google

LA SAINT-BARTHÉLEMI. 201 On nous pardonnera ces citations; elles étaient nécessaires. Nous adoptons la pensée de l'écrivain anglais, qu'il faut prendre un milieu entre les deux opinions qui ont jugé la Saint-Barthélemi : œuvre préméditée, mais faiblement exécutée par les passions populaires, qu'un moment de colère mit en mouvement. Catherine de Médicis (autre proie de longues calomnies, que toutefois nous n'entendons pas défendre sans réserves) , à l'entrevue de Bayonne , avait répondu au conseil du duc d'Albe d'exterminer les hérétiques, « qu'elle ne prendrait ce parti qu'à la dernière extrémité, et qu'elle essaierait d'abord de prévenir l'effusion du sang et de ramener les huguenots dans le sein de l'Église par la conciliation et la douceur ». D'un autre côté , quand Charles IX apprit l'attentat de Maurevel sur Coligny, il jouait à la paume. Il s'arrêta hors de lui et s'écria : Par la mort! ne seraije donc jamais tranquille ! Lorsqu'on l'obséda pour ordonner le massacre, il résista longtemps, et dit enfin avec fureur : Puisque , vous trouvez bon qu'on les tue , que du moins il n'en reste pas un seul qui puisse me le reprocher! L'ordre fut obtenu. Mais était-ce là une préméditation froide ? Quant à l'assertion que la nation entière, bien plus encore que la cour, a commis le crime, les pamphlets contemporains lui sont favorables. Le cri de joie poussé à cette occasion par la populace éclate dans plus de mille pages sanglantes en prose et en

205 LA SAÎTIT-fiARTHÉLE.MI. vers inspirés par cet événement. La Marmite renversée des hérétiques, la Juste Vengeance de Dieu sur les hérétiques, attestent la fureur des masses. Les gravures de l'époque sont dans le même sens. A entendre les plaintes populaires du temps, on voit que Charles IX n'a pas dirigé son peuple, mais qu'il a été entraîné par lui. Voilà de graves matières à méditation. On trouvera dans la galerie de Meyer, que nous avons citée, des lettres de Charles IX qui peignent le caractère de cet enfant sous un jour favorable. Ce jeune roi était poète, et poète bien supérieur à Ronsard, à qui il écrivait, dans un style dont Ronsard aurait dû imiter le naturel et l'élégance : Tous deux également nous portons des couronnes; Mais , roi , je la reçois ; poète , tu la donnes. . . Parmi les anecdotes plus ou moins controuvées dont on a entouré l'histoire de cette déplorable tragédie , nous ne citerons aujourd'hui que la mort de Jean Goujon, l'illustre artiste, le Phidias français, le Corrège de la sculpture. C'était un catholique et un artiste, deux titres à la haine des huguenots, qui anéantissaient l'art partout, en poursuivant partout la foi romaine. Comme en travaillant au Louvre sur son échafaudage, il fut tué d'une balle partie on ne sait d'où , mais assurément d'une main ennemie des arts ou d'un cœur jaloux , et non d'une carabine catholique, et, comme le jour de sa mort était le 24 août 1572, jour de la Saint-Barthélemi , on a trouvé bon de mêler ce fait au massacre qui avait eu lieu cette nuit-là. Digitized by Google

ÉPHÉMÉRIDES D'AOUT. 201 Nous croyons qu'on peut redresser ce fait, aussi mal fondé que l'emprisonnement de Cervantes, attribué à l'inquisition. XXXV. — ÉPHÉMÉRIDES D'AOUT. Chaque jour à ses excès Jour. Le V août, mort de Louis le Gros, 1137. — Mort de Cosme de Médicis, 1464. — Institution de l'ordre de Saint-Michel, 1469. — Assassinat de Henri III, 1589. Le 2, Napoléon Bonaparte nommé consul à vie par le suffrage universel, 1802. Le 4, exécution de Jacques d'Armagnac, 1477. — Les Anglais prennent Gibraltar, 1704. Le 5, mort de Santeul, 1697. — Bataille de Castiglione, 1796. Le 6, premier démembrement de la Pologne, 1772. Le 7, le pape Pie VII rétablit les jésuites, 1814. — La charte est amendée par deux cent vingt et un députés sans pouvoirs, 1830. Le 8, mort d'Arnauld, dit le grand Arnauld, 1694. Le 9, mort de Désaugiers, 1827. — Louis-Philippe d'Orléans fait roi des Français (35 millions) par 221 votes, 1830. Le 10, attaque des Tuileries, 1792. Le 11, bataille de Seneffe, 1674. Le 12, mort de Millevoye, 1816. Le 14, inauguration du Louvre, achevé par Napoléon III, et réuni aux Tuileries, 1857. Digitized by Google

204 ÉPHÉMÉRIDES D'AOUT. Le 15, naissance de Napoléon I*% 4769. Le 16, mort de Philippe de Commines, 1509. — Mort de Ben-Johnson , 1 637. Le 1 7 , mort de madame Dacier, 1 720. — Mort du roi de Prusse Frédéric II , dit le Grand , 1 786. — Bataille de Smolensk, 1812. Le 18, bataille de Mons-en-Puelle , 1304. Le 1 9 , mort de l'empereur Auguste , l'an 1 4 avant Jésus-Christ. — Mort de Biaise Pascal , 1 662. Le 20, mort de Pie VII, 1823. Le 21 , mort de lady Montague, 1 762. — Bernadotte, roi de Suède, 1810. — Mort du comte de Rumfort, inventeur de la soupe peu alimentaire qui porte son nom(1), 1814. Le 22, mort du docteur Gall, 1828. Le 23, assassinat du duc de Buckingham, 1 628. — Mort de Guillaume Budé, 1640. Le 24, pillage de Rome par Alaric, 410. — Massacre de la Saint-Barthélemi, représailles populaires contre les calvinistes, 1 572. — Mort de Jean Goujon, même jour. — Mort de Plinie l'Ancien , en Tan 79. — Mort du cardinal de Retz (Paul de Gondi), 1679 — Mort de Valmont de Bomare, 1807. Le 25, saint Louis meurt à Tunis, 1270. — Mort de Marguerite d'Anjou , 1 482. — Mort de Chatterton;, 1770. — Mort d'Herschell, 1822. Le 26, mort de Lope de Véga, 1635. — Mort de Saint-Foix, 1 776. — Même jour et même année, mort (1) Alphonse Karr appelait la soupe à la Rumfort une soupe de boutons de guêtre. Digitized by

I LÉGENDES DE SEPTEMBRE. 205 de David Hume. —

Réunion de l'île d'Elbe à la France, 1802. Le 27, mort du pape Sixte-Quint, 1590. — Mort de Thompson, 1748. Le 28, mort de Grotius, 1645. — Mort d'Oxenstiern, 1654. Le 29, mort de Henri I^{er}, roi de France, 1060.— Mort de Pie VI, 1799. — Mort de Delambre, 1822. Le 30, mort de Théodoric, roi des Ostrogoths, 526. — Mort de Louis XI, 1483. — Mort de Guy Patin , 1672. Le 31 , mort de Bougainville, 1811. XXXVI. — LÉGENDES DE SEPTEMBRE. Celui qui de moi se remembre Doit se réjouir grandement , Car je suis le mois de septembre Qui présente vin et froment . Dont on fait le saint sacrement Sur l'autel , en toute contrée. Par quoi doit-on joyeusement Priser sur tout ma bonne entrée. Kalendrier des bergers, 1549. Ce mois, le septième de l'année martiale, n'est devenu chez nous le neuvième que depuis l'adoption de la réforme grégorienne. C'est de tous les mois de l'année celui qui donne le plus de produits; il est dans nos provinces du Midi le mois des vendanges. La plupart des fruits qui se conservent pour l'hiver se recueillent en septembre. Il est cher aussi à la jeunesse, à cause des vacan

Digitized by Google

206 LÉGENDES DE SEPTEMBRE. ces, de la chasse qui est ouverte alors, et du plaisir qu'on a à jouir des derniers beaux jours. Chez les chrétiens on s'est plu à donner aux mois des patronages religieux. De même que janvier est le mois de l'Enfant Jésus; février, le mois du cœur immaculé de Marie; mars, le mois de saint Joseph; avril, le mois du cœur sacré de Jésus; mai, le mois de Marie; juin, le mois du Saint-Esprit; juillet, le mois du saint sacrement; août, le mois de la Providence; septembre est le mois de la sainte croix, dont on fête l'Exaltation le 14; et, pour achever cette série, octobre est le mois des anges gardiens et des saints anges ; novembre, le mois de la sainte Église, et décembre, le mois de Noël ou de Jésus naissant. Venons aux dictons et pronostics. On fête le 1er septembre saint Leu et saint Gilles. Dans beaucoup de pays le premier de ces saints est appelé saint Loup; et on dit : A la Saint-Loup La lampe au clou , parce que le 1er septembre voit commencer les veillées, qui ont lieu jusqu'à Pâques. On dit dans le Limbourg et dans le Brabant que, s'il pleut le 1er septembre, il pleuvra quarante jours. Ce qui se vérifie rarement. Mais le dicton se maintient. Le 8 est la belle fête de la Nativité de Notre-Dame. Le 10 , on invoque saint Nicolas de Tolentino contre les rhumatismes, parce qu'un vieux dicton populaire i conservé dans certains vers latins , assure que Digitized by Google

LÉGENDES DE SEPTEMBRE. 207 le 10 septembre donne des douleurs : Dénia fert mala membris. Le 4, l'Exaltation de la sainte croix est une des fêtes de la propagation de la foi ou des missions. On dit encore : A la Sainte-Croix. On serre les noix. Le 17, jour de Saint-Lambert, il est permis de prendre toute place un moment délaissée. On s'excuse par ce vieil adage : Le jour qui fête saint Lambert, Qui quitte sa place la perd. C'est un bon jour pour les semailles. Il y a dans ce mois d'autres bonnes fêtes : saint Matthieu, saint Maurice, Notre-Dame de la Merci, saint Corne et saint Damien. On disait de ces deux saints, un peu négligés par les docteurs de nos jours : Servez saint Cosme et saint Damien , Vous vous porterez toujours bien. Il paraît hors de doute qu'il y avait moins de maladies graves quand les médecins fêtaient leurs saints patrons. Peut-être voient-ils quelque profit à se passer d'eux. Septembre se clôt avec saint Michel , le prince des archanges, et saint Jérôme, l'une des plus hautes gloires de l'Église latine. Le docteur Coremans, à qui nous devons tant de curieux détails, nous donne sur ce mois deux renseignements que nous ne pouvons négliger.

208 LÉGENDES DE SEPTEMBRE. Le 21 Joui de la Saint-Matthieu, les jeunes filles, en Belgique et dans les pays voisins , se rendent à minuit aux bords d'un ruisseau. Elles y jettent, l'une une couronne de pervenches ou de roses de Notre-Dame, dont le lien est une branche de lierre, l'autre une couronne de paille, une troisième jette une poignée de cendres. Après cela les jeunes filles commencent une ronde , les yeux bandés. Après avoir tourné trois fois, elles se baissent sur le ruisseau et cherchent à saisir l'un des trois objets qu'on y a jetés. Celle qui retire la couronne de pervenches ou de roses a la couronne nuptiale et se mariera. La couronne de paille ne promet que peines ; et les cendres sont un présage de mort. Trois feuilles jetées ensuite dans le ruisseau ont leur pronostic. L'une est le père, l'autre la mère, la troisième la jeune fille qui consulte le sort. La feuille qui s'engloutit la première annonce la mort de la personne qu'elle désigne. Le jour de Saint-Michel, qui donne les bons maris, les jeunes filles mêlent aux noix pleines des noix vides, mais bien refermées; puis sans choisir elles en prennent une les yeux fermés. Si c'est une noix pleine, la jeune fille qui l'a prise aura un mari dans Tannée. Digitized by

JEAN SANS-PEUR AU PONT DE MOMEREAU. 209 XXXVII.

JEAN SANS-PEUR AU PONT DE MONTEREAU. La vérité trop souvent est voilée. Lice de Lanciyal. Dans la rue du Temple à Paris, le 21 novembre 1407, vers sept heures et demie du soir, vis-à-vis d'une maison qu'on appelait alors l'Image -Notre -Dame, et qui joignait le couvent des religieuses hospitalières de Saint-Gervais, le duc d'Orléans, frère unique du roi Charles VI, n'ayant avec lui que deux écuyers, montes sur un même cheval, un page, et trois valets de pied qui marchaient devant pour l'éclairer, fut investi par dix-huit hommes armés, à la tête desquels était un gentilhomme de Normandie nommé Raoul d'Ocquetonville. Ce scélérat, d'un coup de hache d'armes, lui coupa la main dont il tenait la bride de sa mule , et de deux autres coups lui fendit la tête. « On prétend que le lendemain le corps de ce prince, qu'on avait porté dans l'église des BlancsManteaux, jeta du sang lorsque le duc de Bourgogne* qu'on ne connaissait point encore pour l'auteur de cet assassinat, et qui voulait faire bonne contenance, se présenta pour lui donner de l'eau bénite » Ce duc de Bourgogne était Jean Sans-peur. « Je ne conçois pas, ajoute Saint-Foix, pourquoi on donna ce surnom de Sans-peur au duc Jean de u Digitized by Google

210 JEAN SANS-PEIR AU POINT DE MOÏTEREAU.

Bourgogne, dont le cœur, inaccessible aux remords, était sans cesse agité par la crainte qu'on n'attentât sur sa vie. Après l'assassinat du duc d'Orléans, il fit bâtir à son hôtel de Bourgogne une tour et dans cette tour une chambre sans fenêtres et dont la porte était très-basse ; il la fermait le soir et l'ouvrait le matin , avec toutes les précautions que la frayeur inspire aux scélérats. Il ne se familiariserait qu'avec les bouchers ; le bourreau était un de ses courtisans; il allait à son lever et lui touchait dans la main. Les massacres que cet indigne prince fit commettre dans Paris, ses trahisons envers la France et ses liaisons avec l'Anglais rendront à jamais sa mémoire exécration... » On accuse généralement de sa mort Tanneguy du Châtel, calomnie qui n'est pas éteinte encore, comme on en rencontre tant dans ce qu'on appelle l'histoire. Tanneguy du Châtel descendait d'une ancienne maison de Bretagne, féconde en grands guerriers. Dès sa tendre jeunesse il avait conquis le renom d'un vaillant chevalier. En 1402, sept gentilshommes anglais demandant le combat contre autant de français, Tanneguy du Châtel fut un de ceux qui acceptèrent le défi; et sa réputation de force et de bravoure était telle que les Anglais convinrent de se réunir deux contre lui, certains que s'ils l'abattaient ils auraient bon marché des autres. Mais le sire* de Villars vint au secours de Tanneguy, tua un de ses agresseurs; et la victoire resta aux Français. Un peu après cet événement, Guillaume du Châtel, (1) Mosaïque de l'Ouest, I^e année, p. 346. Digitized by Google

JEAN SANS-PEUR AU PONT DK MOME REAL. 211 frère de Tanneguy, ayant été tué dans une descente qu'il avait tentée sur les côtes d'Angleterre, Tanneguy rassembla quatre cents gentilshommes, débarqua à Darmouth, mit tout à feu et à sang et revint en Bretagne avec un grand butin. Cet homme fut nommé prévôt de Paris en 1413, lorsque la bourgeoisie secoua le joug des bouchers, qui avaient quelque temps décidé de tout dans la capitale. Il remplit les mêmes fonctions en 1415, et sut maintenir l'ordre dans la ville turbulente. Lorsque les Bourguignons surprirent Paris, dans la nuit du 28 au 29 mai 1418, par la trahison de PerrinetLeclerc, Tanneguy du Châtel, voyant la ville prise, courut au palais, enveloppa le Dauphin dans le drap de son lit, l'emporta dans ses bras, et sauva ainsi la monarchie. Cet homme, dont la vie n'offre jusqu'ici que des souvenirs de courage et de dévouement, est resté pourtant accusé d'un grand crime, l'assassinat du duc de Bourgogne au pont de Montereau. Un bruit l'en déclara l'auteur, et plusieurs historiens ont accepté cette version. •Cependant l'accusé protesta jusqu'à sa mort. Tandis que Robert de Loire, le vicomte de Narbonne, Frottier et le Bouteiller ne se cachaient nullement de ce meurtre, Tanneguy seul le désavoua hautement; ce qui est d'autant plus remarquable, qu'au premier instant cet acte parut une preuve de dévouement au Dauphin. Il n'avait rien d'ailleurs d'extraordinaire en ce siècle de violence. Jean Sans-peur avait fait assassiner traîtreusement le duc d'Orléans; sa mort 44. i

Digitized by Google

212 JEAN SANS-PEUR AU PONT DE MONTEREAU. Vêtait qu'une représaille facile à justifier dans les idées de l'époque; le Bouteiller racontait lui-même, sans embarras, la part qu'il y avait prise : — J'ai dit au duc de Bourgogne, répétait-il : Tu as coupé le poing à mon maître; je vais te couper le tien , et je lui ai donné de mon épée. Ainsi le meurtre avait des auteurs reconnus; et, malgré tout, on s'est obstiné à en charger celui qui niait! Le procédé est au moins singulier. Lorsqu'un coupable déclare son crime, on ne suppose point d'ordinaire qu'il puisse être attribué à un autre. Mais il ne faut pas oublier que les accusations portées contre Tanneguy du Châtel sont venues toutes du parti bourguignon, dont il était l'ennemi le plus sérieux, car on s'était accoutumé à le regarder comme Y homme du Dauphin. Tout ce qui se faisait en faveur de ce dernier lui était attribué; et on dut facilement le regarder comme le chef du complot formé contre le duc au profit de son prince. Les gens du Dauphin, qui avouaient tout haut qu'ils avaient frappé le duc, ne nommèrent jamais du Châtel comme leur ayant donné le signal, ou comme les ayant imités. Les seules accusations portées contre lui le furent, nous le répétons, par ses ennemis; et elles ne peuvent prévaloir contre sa parole, le silence des meurtriers et les vraisemblances historiques 1 . Quoi qu'il en soit, ajoute l'habile écrivain que nous suivons, voici le fait qui a donné lieu à l'opinion qui accuse le gentilhomme breton.

(1) Mosaïque de l'Ouest, déjà citée. Digitized

i JEAN SANS-PEUR AU PONT DE MONTEREAU. 513 Henri d' Angleterre venait de commencer contre la France une guerre dont les résultats devaient être terribles; le duc Jean de Bourgogne, bien qu'il eût en apparence rompu avec lui, ne secondait pas franchement les efforts de la noblesse française. Il s'était réconcilié avec le Dauphin, qui, pendant la démente de son père, Charles VI, représentait réellement la monarchie; mais cette réconciliation semblait avoir été faite des lèvres, non du cœur. Le Dauphin lui demandait depuis longtemps une entrevue pour conférer ensemble des intérêts du royaume; le duc la reculait toujours. Il fut enfin convenu qu'elle aurait lieu sur le pont de Montereau. La plupart de ses conseillers dissuadaient Jean de cette entrevue, en lui faisant observer que le Dauphin n'était entouré que de ses mortels ennemis, des serviteurs de l'ancien duc d'Orléans, et des seigneurs dont les parents avaient été récemment tués par ses partisans de Paris. Il se rendit pourtant au lieu désigné. C'était le 10 septembre de l'an 1419. « Les gens du Dauphin, dit M. de Barante, avaient construit aux deux bouts du pont de fortes barrières fermées d'une porte. Vers le milieu du pont était une sorte de loge en charpente, où l'on entrait de chaque côté par un passage assez étroit. Contre l'usage commun de ces sortes d'entrevues, aucune barrière ne régnait dans le milieu de cette loge pour séparer les deux partis. Le sire de Vienne et le sire de Navailles furent envoyés à la porte du côté de la ville pour recevoir les serments du Dauphin et de ses gens; et, lorsque le duc arriva à la barrière du côté du château, Digitized by Google

214 JEAN SANS-PEUR AU t*ONT DE MONTER EAU. il y trouva, pour recevoir les siens, le sire de Beauvau et Tanneguy du Châtel : » — Venez vers monseigneur; il vous attend, dirent-ils. » Le duc prêta son serment. » — Messieurs, dit-il en les saluant, vous voyez comme je viens, et il leur montra que lui et ses gens n'avaient d'autres armes que leurs cottes et leurs épées. » A peine fut-il passé que Tanneguy pressa les chevaliers bourguignons d'entrer, et tira même par la manche Jean Séguinat, secrétaire du duc, pour le hâter. Le jeune prince était déjà dans le cabinet en charpente, au milieu du pont. Le duc s'avança, laissant ses gens un peu derrière lui. La foule, qui se pressait devant les barrières, au bout du pont, le vit ôter son chaperon de velours noir, puis mettre un genou en terre devant le Dauphin. À peine s'était-il relevé qu'on entendit crier. » — Alarme, alarme! tue, tuel » Et l'on aperçut les gens du Dauphin frappant le duc de leurs haches et de leurs épées. A l'instant même il fut abattu, ainsi que le sire de Navailles, qui paraissait avoir voulu le défendre. » Les gens du Dauphin, pour justifier cette action, racontèrent plus tard que le duc avait menacé leur maître, et que le sire de Navailles avait porté la main à son épée. « Pour lors, ajoutaient-ils, Tanneguy, voyant le Dauphin menacé, Va emporté dans ses bras, et les autres serviteurs se sont élancés sur le duc. » Comme on le voit, du Châtel est dans ce récit comDigitized by Google

ÉPHÉMÉRIDES DE SEPTEMBRE. 215 plètement étranger à l'assassinat. Dans la lettre que le Dauphin écrivit le lendemain à la ville de Paris, il déclare également que le duc s'était permis plusieurs folles paroles et avait cherché à l'attaquer de son épée, mais que ses loyaux serviteurs l'avaient préservé. Enfin nous ajouterons, pour terminer, que SaintFoix, après avoir examiné les dispositions des officiers du duc de Bourgogne, déclare que le Dauphin et du Châtel furent certainement innocents du meurtre de Jean Sans-peur. C'est également l'opinion de Voltaire. Ainsi que nous l'avons dit, Tanneguy persista toujours à soutenir son innocence ; il offrit même de la prouver par les armes contre tout champion, et nul ne releva jamais son défi. XXXVIII. — ÉPHÉMÉRIDES DE SEPTEMBRE. Chaque jour à ses regrets. Mad. dk Genlis. Le 1^{er} septembre, mort de Cardan , 1 575. Mort de Louis XIV, 1 71 5. Mort de Girardon, le même jour et la même année. Le 2, le parlement casse le testament de Louis XIV, le lendemain de sa mort, 1715. — Massacres dans les prisons de Paris, 1792. Mort du général Moreau , armé contre la France, 1 81 3. Le 3, mort du P. Hardouin, 1729. Mort du comte de Caylus, 1 765. Le 4, mort de Rantzau, 1650. Massacre des strélitz, Digitized by Google

216 ÉPHÉMBRIDES DE SEPTEMBRE. 1698. Combat de Saint-Cast, 1758. Mort de Velly, 1759. Le 5, mort de Regnard, 1709. Mort de l'abbé Peliegrin, 1745. Le 6, mort de Saumaise, 1658. Mort de Colbert, 1683. Mort de Daru, 1829. Le 7, mort d'Euler, 1783. Bataille de la Moskowa, 1812. Le 8, prise de Jérusalem par Titus, Tan 70. Mort de Quévédo, 1645. Le 9, mort de Guillaume le Conquérant, 1087. Prise de Sébastopol, 1855. Le 10, assassinat de Jean Sans-peur, 1419. Le 12, mort de Rameau, 1764. Le 13, mort de Titus, 81. Bataille de Marignan, 1515. Mort de Montaigne, 1599. Mort d'Olivier Cromwell, 1658. Mort de Florian, 1794. Le 14, Mort de Dante Alighieri, 1321. Mort de Passerat, 1602. Mort de Cassini, 1712. Mort de Rollin, 1741. Entrée de Napoléon à Moscou, 1812. Le 15, mort de Boursault, 1701. Prise de Berg-op Zoom, 1747. Mort de l'abbé Terrasson, 1750. Mort de Hoche, 1797. Incendie de Moscou, par Rostopchin, 1812. Le 16, mort de Charles V, dit le Sage, roi de France, 1380. Mort de Louis XVIII, 1824. Le 17, mort de Bellarmin, 1621. Mort de Thomas, 1785. Le 18, mort de Louis VII, 1180. 19, mort de Baïf, 1589. Le 20, défaite d'Attila, près de Châlons-sur-

Digitized

LÉGENDES D'OCTOBRE. 217 Marne , 451 . Paix de Ryswick , 1 697. Mort de SaintÉvremont, 1703. Bataille de Valmy, 1792. Bataille de l'Aima, 1854. Le 21, mort de Charles-Quint, 1558.- Mort de Steele, 1729. Installation de la Convention nationale à Paris, et la république proclamée par une minorité, 1792. De ce jour a. commencé le calendrier républicain. Le 22, mort de Clément XIV, 1774. Le 23 , mort de Pépin le Bref, 768. Mort de Boerhaave, 1738. Révolution belge, 1830. Le 24, mort de Paracelse, 1*541. Le 25, mort de Spinola, 1630. Exécution de Cazotte, 1792. Le 27, mort de Duguay-Trouin , 1736. Entrevue d'Erfurt, 1808. Le 28 , mort de Lesdiguières , 1 626. Mort de Massillon, 1742. Le 30, mort de la reine Isabeau de Bavière, qui avait vendu la France aux Anglais, 1 435. XXXIX. - LÉGENDES D'OCTOBRE. Octobre, je me puis prouver Plein de tous biens en tous endroits , Et chacun en moi sait trouver Froment , vin , fruits , avoine et pois. Semer me faut , et je le dois. Par quoi chacun , s'il a raison , Avisera pendant ce mois A pourvoir de tout sa maison. Kalendrier des bergers, 1549. Ce mois, appelé octembre dans des manuscrits du quatorzième siècle, était le huitième de Tannée marDigitized by Google I I

218V LÉGENDES D'OCTOBRE. tiale; malgré son nom, il est le dixième de la nôtre. Sous le règne de Domitien , des flatteurs lui donnèrent le* nom de ce monstre; et il s'appela le mois de Domitien, comme août le mois d'Auguste. Mais, après la mort du tyran, un décret du sénat romain expulsa cette flatterie , et le mois des vendanges reprit son nom d'octobre , qu'il eût dû perdre cependant quand le seizième siècle fixa au 1^{er} janvier le commencement de l'année. Nous avons dit en septembre que le mois d'octobre , qui est le mois de la prévoyance , était consacré aux saints anges; et le % de ce mois est la fête des anges gardiens. Les païens avaient mis aussi les douze mois de 4^e année sous le patronage de leurs divinités : Junon protégeait janvier; Neptune, février; Mars, le mois qui porte son nom; Vénus, avril; Phœbus, mai; Mercure , juin ; Jupiter, juillet ; Cérès , août; Vulcain , septembre; Pallas, octobre; Diane, novembre, et Vesta, décembre. Des chrétiens ont tenté de placer les mois sous la présidence des apôtres; et il y a eu des calendriers où chacun des douze remplaçait les douze signes du zodiaque. Mais rien de fixe n'a établi cette idée ; et on se borne encore à donner à chaque mois, chez les fidèles, les patronages que nous avons indiqués, pourtant avec des variantes. Octobre est le mois habituel des vendanges et de la chasse. Il a aussi ses proverbes en prose et en vers : La vigne à cil qui bien y pense Ne rend pas toute sa dépense. Digitized

LÉGENDES D'OCTOBRE. 219 A propos de saint Remi , fêté le 1^{er} octobre, on dit qu'un homme est de la confrérie de saint Remi quand, au tribunal de la pénitence, on lui diffère l'absolution. C'est un calembour. • On fête saint Léger le 3 octobre ; et beaucoup de laboureurs ne sèment pas ce jour-là, dans la crainte que le blé ne vienne pas assez lourd. — - Calembour encore. A propos de saint François d'Assise, honoré le 4, on dit d'un homme qui n'a pas d'argent qu'il a le mal saint François. C'est la pauvreté , qui n'est pas un mal; car elle a sauvé plus de chrétiens que la richesse. L'Eglise honore le 6 saint Bruno. On conte qu'un amateur, admirant un beau portrait de saint, s'écria : — Il parlerait, si sa règle ne lui imposait pas le silence. Un dicton populaire s'attache à saint Luc, patron des artistes, fêté le 18 octobre : A la Saint-Luc , tue tes pourceaux , Etbondonne bien tes tonneaux. On dit d'un homme lourd : « Il est léger comme l'oiseau de saint Luc. » C'est le bœuf ailé, qui est l'emblème ordinairement placé aux pieds du saint. Saint Crépin et saint Crépinien, honorés le 25, sont, comme on sait, les patrons des cordonniers. On dit d'un homme chaussé trop à l'étroit qu'il est dans la prison de saint Crépin. C'est en octobre que les ménages prudents font leur provision d'huile. Digitized by Google

i 220 LA BOTTE COURONNÉE. Ce mois n'est pas très-sain ; le froid et le chaud qui s'y débattent causent les fréquentes maladies qui y régissent et qui, en même temps que la chute des feuilles, augmentent la mortalité. Au 1er octobre, reprenez les habits^ d'hiver. XL. — LA BOTTE COURONNÉE. Quelle agréable surprise ! Le vicomte d'Arlincourt. Charles-Quint, souverain-né des Pays-Bas, roi des Espagnes par sa mère , venait d'être élu empereur. Mais, élevé à Gand, dans les bonnes mœurs flamandes, il se plaisait beaucoup plus au milieu de ses compatriotes que dans la société empesée des Espagnols et dans les pesantes réunions des Allemands. Il revenait donc le plus souvent qu'il pouvait dans son cher pays. Là il se trouvait à l'aise ; il avait ses coudées franches ; et il savait qu'il était aimé. Vêtu en simple bourgeois, il se donnait les plaisirs de l'incognito ; cette passion de tout voir comme un homme, et non comme un prince, a semé sa vie d'aventures dont on ferait un volume. Or, le 25 octobre de l'an 1520, stationnant pour quelques jours à Bruxelles, où l'on était fier de lui, il s'échappa seul à l'heure du marché ; et, sans aucun signe qui le pût distinguer, il se lança dans la foule. Il circulait en flâneur sur la Grande-Place, lorsqu'il remarqua une femme de bonne mine, à la figure ouverte et joyeuse, vêtue dans la simplicité de Digitized by Google

LA BOTTE COURONNÉE. 22< la classe ouvrière, mais avec la propreté bruxelloise , qui marchandait deux belles volailles. Elle les acheta et s'en retourna chez elle , d'un pas lesté et d'un air triomphant. Ce luxe surprit le jeune prince , car à sa mise la digne femme n'était ni une dame , ni une servante ; mais la femme d'un ouvrier. Curieux de voir où elle demeurait, et ce qu'on faisait chez elle, il la suivit et la vit descendre dans ce que nous appellerions aujourd'hui un sous-sol , et qui se nommait alors une cave. Les caves des grandes maisons, dans les villes du Nord, ont servi longtemps d'ateliers à certains corps d'état, qui s'y trouvaient chaudement à peu de frais. De bruyants éclats de joie s'exhalèrent de la demeure souterraine à la rentrée de la pourvoyeuse; et comme cette cave était la boutique d'un savetier, Charles y descendit sans' hésitation , sous prétexte de faire coudre un point à l'une de ses bottes. Mais le maître de la maison lui répondit, avec des excuses, qu'on ne travaillait pas ce jour-là , car c'était la fête de saint Crépin et de saint Crépinien, les bons patrons des artistes en chaussure. Cependant Charles était entré; il était curieux, il aimait les aventures populaires; et il trouvait la famille rassemblée là en si heureuse disposition de se bien régaler, qu'il demanda la permission d'être de la fête , à condition de fournir le vin. Sa figure jeune et avenante et son offre à de bonnes gens qui ne buvaient que de la bière séduisirent l'honnête société. Aussi le père, la

222 LA BOTTE COURONNÉE. mère, leurs filles et les ouvriers accueillirent à l'unanimité ce convive inconnu. Il revint donc le soir, précédé d'un abondant panier de bon vin , et fit avec ces braves gens le souper de la Saint-Crépin, qui lui sembla délicieux et qui charma la famille. Il se retira sans être connu. Le lendemain, il fit venir le maître savetier à la cour de Bruxelles, et après avoir joui de la surprise où il jetait ce brave homme, il lui demanda quel prix il mettait au plaisir qu'il lui avait fait la veille. Le bonhomme répondit sur-le-champ : — Ma foi, sire, je suis content dans mon état; et l'honneur que j'ai eu de vous avoir à ma table et de boire votre bon vin devrait me suffire. Cependant, je vous demanderai comme souvenir une faveur : c'est le privilège, pour le métier des savetiers, de mettre au-dessus de la botte qui nous sert d'enseigne votre couronne impériale. Ce privilège fut accordé sur-le-champ ; et depuis lors les savetiers de Bruxelles ont la botte couronnée pour enseigne ; ce que les cordonniers n'ont pas obtenu. Charles-Quint, peu après cette aventure, en eut une autre qui lui ressemble en un point. Un matin que , se trouvant à Bruxelles , il était sorti de la ville avec très-peu de suite pour une promenade, il s'arrêta à l'entrée d'Anderlecht devant la maison d'une laitière dont la propreté le séduisit. — u J'ai faim , dit-il ; il entra et demanda à la jeune laitière si elle ne pourrait pas lui donner à déjeuner ? Digitized by

LA BOTTE COUBOSNÉE. 223 — Du lait , du beurre et des tartines , mynheer, répondit Aléna. C'était le nom dé la jeune femme. — Et n'avez-vous pas aussi du vin, dit un des deux compagnons de l'Empereur? — Du vin du Hainaut, mynheer, voilà tout. — Donnez- nous du lait, du beurre, des tartines, du vin du Hainaut, dit Charles ; et si vous le pouvez des œufs frais. L'Empereur se mit à table avec ses deux officiers. Il trouva le beurre exquis, le lait délicieux , le petit vin du Hainaut très-supportable. A la fin du déjeuner : — Que désirez-vous , dit-il à la laitière , pour l'excellent repas que nous vous devons ? — Pas autre chose, sire , dit Aléna, car elle l'avait reconnu, sinon d'être la laitière de Votre Majesté , de fournir votre cour impériale de beurre frais, et de pouvoir placer sur mon beurre votre couronne. L'Empereur accéda de grand cœur à cette prière. Et cent ans après toutes les laitières et toutes les beurrières d'Anderlecht se prétendant de la famille d'Aléna, tout le beurre d'Anderlecht, si délicat et si recherché , porta la couronne , qui le distingue encore de nos jours. Si ces deux faits couronnés n'ont pas ennuyé le lecteur, nous raconterons encore ici deux rencontres de Charles-Quint. Elles sont d'un autre genre et se sont passées en d'autres lieux, mais aussi dans le mois d'octobre. Un jour de ce mois , dans une année postérieure aux petits événements que nous venons de rapporter, Digitized by Google

224 LA BOTTE COURONNÉE. l'empereur Charles- Quint, toujours fidèle à son amour de l'incognito, se promenait seul dans les rues de Vienne. Il vit passer un paysan qui portait un petit cochon dont les cris étaient fatigants. — Mon ami , lui dit-il, ne savez-vous pas le secret de faire taire un cochon ? — Non, monsieur, répondit le bon homme, et , vous me feriez bien plaisir de me l'apprendre. — Prenez-le par les pieds de derrière , reprit alors l'Empereur, et portez-le la tête en bas. Le paysan suivit ce conseil; et aussitôt son cochon cessant de crier, il s'exclama dans sa surprise, en saluant Charles-Quint : — On voit bien, monsieur, que vous avez fait le métier plus longtemps que moi! L'Empereur rit tellement de cette naïveté, qu'il en récompensa le brave homme, en lui donnant quelques bons ducats. L'autre aventure eut lieu en 1518, au mois d'octobre, Charles n'étant encore que souverain des Pays-Bas et roi des Espagnes, un an à peu près avant son élection à l'Empire. Comme il chassait dans une forêt de la Vieille-Castille, un violent orage, qui éclata subitement, le sépara de sa suite, chacun cherchant un abri. Il aperçut une caverne formée par la saillie d'un énorme rocher; il mit pied à terre et s'y jeta. Mais bientôt, à la lueur d'un éclair, il aperçoit, tout près de lui, quatre hommes de mauvaise mine, tous bien armés, et qui semblent plongés dans un profond sommeil. Il les considérait, lorsqu'un effroyable coup de tonnerre les éveilla subiteDigitized by

t LA BOTTE COURONNÉE. 225 ment. Or, c'étaient quatre bandits, qui avaient là leur refuge. Dès qu'ils aperçurent Charles, dont ils étaient loin de soupçonner l'importance, l'un des dormeurs, s'éveillant, lui dit : — Vous ne vous douteriez jamais , seigneur cavalier, du rêve étonnant que je viens de faire. Il me semblait que votre manteau de velours passait sur mes épaules. En disant ces mots, le voleur détacha le manteau du jeune roi, qui laissait faire, et il s'en empara. — Et moi, seigneur cavalier, dit le deuxième dormeur en prenant le même ton gracioso, j'ai rêvé que j'échangeais ma résille contre votre brillante toque à plumes et à boutons d'or. L'action qui exécutait la promesse du songe accompagnait les paroles qui prétendaient l'exposer. — Moi, poursuivit le troisième bandit en prenant la bride de l'élégant coursier du prince, j'ai rêvé que je trouvais sous ma main un cheval magnifique. — Par saint Jacques, ajouta le dernier, vous êtes des braves, car vous me laissez cette chaîne d'or et ce riche sifflet d'argent. Il allongeait la main pour saisir ces objets, qui étaient au cou du prince. — C'est au mieux, mes amis, dit Charles; mais avant de vous livrer ce bijou , je dois vous en montrer l'usage. Et aussitôt, prenant le sifflet, il en tira trois fois un son aigu et prolongé. L'orage se calmait. A cet appel connu, plusieurs seigneurs, accourant de tous

45 Digitized by Google

■>26 ÉPHÉMÉRIDES D'OCTOBRE. côtés, arrivèrent à la caverne; serviteurs, piqueurs, valets, gardes, en un moment cent personnes entourent le monarque. M se tourna alors vers les quatre bandits , qui tout à coup étaient devenus stupéfaits : — Mes camarades , leur dit-il , je faisais aussi un rêve , où je voyais qu'avant une heure vous alliez être tous pendus. Pendant qu'on les accrochait aux arbres voisins, le dernier dit tristement : — Tous les rêves ne s'accomplissent pas. Mais il y en a qui s'accomplissent.

XL1. — ÉPHÉMÉRIDES D'OCTOBRE. Chaque jour a ses fastes. Ovide.

Le 1er octobre, mort de Pierre Corneille, 1 084. Le 2, mort du cardinal deBérulle, 1629. Mort de Gassion, 1647. Mort de l'abbé de Choisy, 1724. Le 3, bataille de Moncontour, 1560. Mort de la reine Hortense , 1837. Le 4, mort de Cujas, 1590. Mort de l'Albane, 1660. Bataille de la Marsaille, 1693. Le 5, mort de sainte Thérèse, 1582. C'était l'année de la réforme grégorienne du calendrier. Comme on ôta alors dix jours au mois d'octobre, le 5 est devenu le 15, et c'est en conséquence le 15 que l'on fête Sainte-Thérèse. Mort de Philippe le Hardi , 1285. Mort de Dufresny, 1624. Mort de Kosciusko, 1817. Le 6, mort de Charles le Chauve, 877. Louis XVf

Digitized by

I I ÉPHÉMÉRIDES D'OCTOBRE. 227 attaqué à Versailles et
 emmené à Paris, 1789. Mort de Lacépède, 1825. Le 7, mort de Charles le
 Simple, 929. Bataille de Léparite , 1 57 1 . Mort du docteur Brown , 1 788.
 Mort de Zimmermahn, 1 795. Le 8, combat en champ clos du chevalier
 Macaire contre le chien d'Aubry de Montdidier, 1361. Mort de Cordemoy,
 1681. Mort de Fielding, 1754. Mort d'Alfieri, 1803. Mort de Christophe, roi
 d'Haïti, 1820. Le 9, mort de Claude Perrault, auteur de la colonnade du
 Louvre, 1688. Mort de l'abbé d'Olivet, 1768. Exécution de Joseph le Bon,
 1795. Le 1 0 , mort de Zwingle , 1 531 . Le 1 1 , mort de Jean Ziska, 1 421.
 Le 1 2 , mort de Pierre Matthieu , grand poète et grand historien , 1 62 1 .
 Le 1 3 , mort de Théodore de Bèze , 1 605. Mort de Malebranche, 1715.
 Mort de Joachim Murât, 1815. Mort de Canova, 1822. Le 14, mort de
 Tycho-Brahé, 1601. Mort de Scarron, 1660. Mort de Palaprat, 1721.
 Bataille d'Iéna, 1806. Le 15, mort de Yésalc, 1564. Mort de Lamonnoie,
 1728. Le 16, mort de Montecuculli , 1680. Mort de Nicole, 1695. Mort du
 chevalier d'Assas, 1760. Martyre de Marie-Antoinette, reine de France ,
 1793. Le 17, mort de Béaumur, 1757. Mort de Bonchamp, 1793. Traité de
 Campo-Formio , 1797. Le 18, Napoléon débarque à Sainte-Hélène, 1815*
 15. Digitized by Google

228 ÉPHÉMÉRIDES D'OCTOBRE. Le 19, mort de Benserade, 1691. Bataille de Leipsick, 1813. Le 20 , mort du roi de France, Charles VI , 1 422. Bataille de Coutras, 1 587. Mort de l'empereur d'Allemagne, Charles VI, 1740. Bataille de Navarin, 1827. Le 21 , mort de Smollett, 1771 . Le 22 , mort de Charles-Martel , 741 . Le 23, exécution de Boèce, 524. Mort de Ducange, 1088. Loi qui bannit les émigrés, 1792. Conspiration deMallel, 1812. Le 24, mort de Hugues Capet, 996. Traité de Munster, 1648. Le 25 , mort d'Alfred le Grand , roi d'Angleterre , 901 . Mort de Gassendi, 1655. Mort de dom Calmet, 1757. Le 26 , mort de Puffendorf, 1694. Mortd'Hogarth, 1764. Le 27, Calvin fait brûler Michel Servet, 1553. Mort du P. Rapin, 1687. Mort de l'abbé de Rancé, 1700. Le 28, prise de la Rochelle , 1628. Mort de Musœus, 1788. Le 29, mort d'Antoinette Bourignon , 1680. Mort de Swift, 1745. Mort de d'Alembert, 1783. Exécution de Barnave, 1793. Le 30 , mort de Pogge, 1 459. Le 31 , mort du comte de Tressan, 1783. Exécution des girondins, 1793. Digitized by Google

LÉGENDES DE NOVEMBRE. 229 XLII. — LÉGENDES DE NOVEMBRE. * Je fais allumer maint tison. Novembre suis, qui règne à plein. Toute personne de raison Doit avoir vivres, vin et pain , Et prier le bon Souverain , Le roi des cieux à sauvement , Car biens de la terre, en mon train, Prennent partout déclinement. Kalendrier des bergers, 1540.

Neuvième mois de Tannée romaine, onzième de la nôtre, novembre aurait reçu le nom de Tibère, si cet empereur eût été aussi friable aux flatteries que quelques autres souverains. Mais au peuple romain qui lui proposait cette petite adulation , il répondit : « Que ferez-vous donc quand vous serez au treizième César ? » Quelques-uns, dans des recueils de pratiques pieuses pour ce mois, l'appellent le mois des trépassés. Mais, à notre avis, le nom de mois de la sainte Église, adopté par beaucoup d'autres, est plus convenable. L'Église est le corps des fidèles ; ils se divisent en trois séries : 1^o les saints qui ont dignement rempli leur carrière et qui sont au ciel dans la gloire composent l'Église triomphante, dont la fête spéciale ouvre le mois de novembre; 2^o les fidèles qui sont morts dans la grâce de Dieu , mais qui doivent se purifier de quelques taches dans le purgatoire avant d'entrer dans les célestes parvis, où rien d'impur ne peut pénétrer, sont pour nous l'Église souffrante.

Digitized by Google

2*0 LÉGENDES DE NOVEMBRE. frante. Nous prions pour eux le 2 novembre, et durant toute l'octave de ce jour; 3° l'Église militante est formée des vivants, qui luttent ici-bas et qui supplient pour les âmes du purgatoire, par l'intercession des saints, dont ils honorent les reliques et la mémoire. Nos temples nous offrent ce symbole. Le sanctuaire où les saints sont honorés représente l'Église triomphante. La chapelle souterraine où l'on prie surtout pour les trépassés rappelle l'Église souffrante. La nef est peuplée des fidèles de l'Église militante. Ce nom de nef ou navire est dû à ce que l'Église de la terre est comparée souvent à un vaisseau battu des orages, mais pourtant toujours vainqueur. Le mois de novembre commence par la fête de tous les saints, qui clôt le temps des récoltes; il ouvre, le lendemain, par la Commémoration des trépassés, le véritable hiver. Qu'en ces jours le blé soit semé. Que le fruit aussi soit serré. On lit dans de vieux livres : Novembre, au premier jour, des saints montre la gloire. Des morts on fait, au deux, la lugubre mémoire. Le 3 novembre fête saint Hubert, patron des chasseurs; on bénit ce jour-là, à l'église de Saint-Hubert, dans les Ardennes, du pain, qu'on donne aux chiens et aux autres animaux domestiques, pour les prémunir contre la rage. Digitized by Google

LÉGENDES DE NOVEMBRE. 231 Le 18, quinzième jour après la Saint-Hubert, est réputé jour favorable aux chasseurs. C'est à cause des vanteries et fanfaronnades de nos Nemrods qu'on use encore de l'expression : « 11 est de la confrérie de Saint-Hubert, » pour désigner un menteur. Chez les anciens, le 3 et le 5 novembre passaient pour des jours critiques en fait de santé. Saint Léonard est honoré le 6 novembre. Une de ces hymnes naïves que chantaient nos pères, et qu'on peut lire encore dans l'ancien bréviaire de Cluny, faisait ce jeu de mots sur le nom du saint, — Leonardus : Leone tu fortior Nardoque suavior. Le 10 novembre, veille de la Saint-Martin, on annonce sa fête en allumant des feux sur toutes les hauteurs, dans le midi de la Belgique et le nord de la France. M. Eugène Gens (Promenades d'un antiquaire dans l'ancien duché de Brabant) confirme ce fait : « Une coutume bizarre, qui remonte à une haute antiquité, dit-il, s'est conservée sans altération à Wezemaal (et dans toute la contrée) jusqu'à nos jours. Le soir de la Saint-Martin, toutes les hauteurs du village et toutes les collines d'alentour s'illuminent de feux nombreux, alimentés toute la nuit par des sarments et des bruyères. Des enfants veillent auprès de ces feux, pour les entretenir jusqu'au matin. Ils y font cuire des pommes de terre dans les cendres, et chaque fois qu'un nouveau paquet de Digitized by Google

232 LÉGENDES DE NOVEMBRE. sarments fait monter des nappes de flammes et des gerbes d'étincelles, ils dansent en ronde autour du feu, en chantant une vieille ballade à l'honneur de saint Martin. Chaque famille doit avoir son feu; celles qui n'ont pas de quoi l'alimenter vont le demander aux maisons riches. » M. Eugène Gens voit là un reste du culte idolâtre et pense que saint Martin, dans cet honneur qu'on lui fait, peut bien succéder à Odin ou à Ésus. Mais ce n'est qu'un souvenir du grand saint qui est venu évangéliser ces contrées et qui leur a fait brûler, avec leurs idoles, les arbres sacrés sous lesquels il leur rendait un culte. Saint Martin, qui est fêté partout le 11 novembre, est le point de ralliement de beaucoup de dictons. Les quelques beaux jours qui viennent alors pour l'ordinaire s'appellent « l'été de la Saint-Martin ». Et, comme c'est à cette fête que les oies sont grasses et que le vin nouveau est fait, on mange encore ce jour-là, dans beaucoup de familles, Voie de la Saint-Martin; — or le vin nouveau qui l'arrose produit quelques étourdissements; et on appelle cette demi-ivresse le mal Saint-Martin. La Saint-Martin boit le bon vin Et laisse Peau pour le moulin. * C'est un vieux distique traduit du latin. Dans les gracieuses poésies du père du Cerceau, il est question de Vestafier ou valet Saint-Martin. Cet estafier est le diable. La Saint-Martin a aussi ses pronostics. Les bonnes / 4 Digitized by Google

LÉGENDES DE NOVEMBRE. 233 gens de la campagne vous diront ce qui se lisait dans les vieux almanachs : « Si après la Saint-Martin il se trouve un petit ver dans les pommes de chêne, c'est signe d'abondance. S'il s'y rencontre une mouche, signe de guerre. Si une araignée y réside, signe de mortalité. — Si les chênes pnt beaucoup de .pommes, grandes neiges avant Noël, et à leur suite froids cuisants. » Dans quelques contrées, on peut voir, dit-on , aux gros os de l'oie de Saint-Martin si l'hiver sera froid ou passable. Les os très-rouges annoncent un hiver rude. Beaucoup de belles fêtes illustrent encore ce mois : sainte Gertrude, sainte Elisabeth de Hongrie, la présentation de la très-sainte Vierge, sainte Cécile, patronne de la musique chrétienne, saint Clément, pape et martyr, sainte Catherine, patronne des jeunes filles et de la philosophie catholique, et protectrice des servantes honnêtes. On dit que sa fête met fin aux pluies de l'automne. Saint André, le premier appelé des apôtres , ouvre l'année ecclésiastique. On le fêle le 30 novembre. Dans le pays de Liège, les jeunes filles, ce jour-là , font cercle autour d'une oie. Celle que l'oie touche la première se mariera bientôt. Il y a sur le jour de saint André d'autres idées. En quelques pays on met un verre plein d'eau sur une table. S'il déborde dans le mouvement, l'année qui approche sera humide. Elle sera sèche s'il ne déborde pas. Plusieurs dictons en distiques se rapportent aux

I 23*i* LÉGENDE DE GUILLAUME TELL. fêtes de novembre.

Nous ajouterons à ceux que nous avons déjà cités : A la Toussaint , L'hiver est en chemin. La Toussaint venue , Quitte la charrue. • Passé la Saint-Clément, Ne sème plus de froment. A la Sainte-Catherine , Tout bois prend racine. A la Saint-André, la nuit L'emporte sur le jour qui fuit. XLW. — LÉGENDE DE GUILLAUME TELL. Les souvenirs héroïques consolident les nationalités. Pittendorf. On place au 18 novembre de l'an 1307 le trait contesté de Guillaume Tell, qui enleva d'une flèche une pomme placée sur la tête de son fils. Voici quelques éclaircissements : Guillaume Tell, né à Burghau, dans le canton d'Uri, est jusqu'ici une des gloires de la Suisse; elle le fait le principal auteur de la révolution qui l'affranchit et qu'elle fait remonter à Tan 1307, tandis que, préparée par la petite insurrection de 1908, mentionnée aux éphémérides du 1ar janvier, elle ne commence réellement qu'à la bataille de Morgarten , où les Suisses battirent les Autrichiens , en l'année 1315. On vous conte toutefois, — et, après les historiens suisses que nous avons copiés, Florian dans.un Digitized by Google

LÉGENDE DE GUILLAUME TELL. 235 roman -poème,
Schiller dans un drame, Lemierre dans une tragédie, ont célébré ce récit, —
- on vous conte que Gessler ou Grissler, gouverneur pour l'em- < pereur
Albert des cantons helvétiques, les tyrannisait cruellement; qu'il fit, entre
autres choses, élever sur une place publique un chapeau, sans doute le
chapeau ducal de la maison d'Autriche, et qu'il ordonna à tous les Suisses de
se prosterner devant cet insigne. Guillaume Tell se refusa à cette
humiliation; et Gessler furieux l'obligea, sous peine de mort, à enlever de
loin, d'un coup de flèche, une pomme placée sur la tête d'un de ses enfants.
C'était le 18 novembre de l'an 1307». Il eut le bonheur de tirer si juste,
qu'il abattit la pomme sans toucher son fils. Après ce coup d'adresse, le
gouverneur, ayant aperçu une autre flèche cachée sous l'habit de Tell, lui
demanda ce qu'il en voulait faire. — Je l'avais prise, répondit celui-ci, pour
t'en percer le cœur, si j'avais eu le malheur de tuer mon fils. Sur cette
réponse, l'impitoyable Gessler le fit charger de fers. « Mais, dit M. Pingret,
dans son Voyage en Suisse,, les sombres cachots de la prison d'Altorf ne
rassurent pas assez la fureur du despote. Ses ordres sont donnés; et, dès que
la nuit est venue, Guillaume Tell est jeté dans une barque qui doit le
conduire à Kaëssnuht, forteresse où dans l'ombre Gessler se plaît à faire
souffrir mille morts à ses victimes. Lui-même, entouré de nombreux
satellites, monte l'esquif sur lequel Guillaume est enchaîné. La barque
s'avance Digitized by Google

236 LÉGENDE DE GUILLAUME TELL. tranquillement sur les eaux presque immobiles du lac; elle approchait du petit rocher d'Axemberg. Tout à coup une tempête horrible se déclare; les rameurs aux abois, effrayés devant une mort presque inévitable, entourent le gouverneur et lui disent que Tell seul peut les sauver dans un danger aussi pressant. Le farouche Gessler cède aux instances de ses gardes et à sa propre terreur ; les liens de sa victime sont brisés; Tell se place au gouvernail. Mais, tout en manœuvrant avec habileté , il cherche sur le rivage quelque point où il puisse s'élancer. Il découvre un rocher plat; il crie aux rameurs de manœuvrer rapidement jusqu'à ce rocher; et, quand par un prompt effort ils y sont parvenus, le héros saisit son arc et ses flèches , s'élance sur la cime aplatie , et, d'un pied vigoureux, rejette la barque loin du rivage. » C'est de ce rocher qu'il tua, dit-on, Gessler à coups de flèches. C'est aussi sur ce rocher pittoresque, au bord du lac, que l'on a bâti , mais plus de deux cents ans après, une chapelle renommée, appelée la chapelle de Guillaume Tell. Mais, dit Feller, l'anecdote de la pomme est bien suspecte. On l'avait déjà contée d'un soldat goth nommé Toko ou Tocho, comme on peut le voir dans Saxo Grammaticus; elle ressemble même à quelques légendes grecques d'Alcon, de Sarpédon, etc. M. Génin , dans ses Recherches sur les légendes et les contes populaires (1), ajoute : « L'histoire de Guillaume Tell se trouve rapportée (1) Publié dans la Revue du Nord , livraison d'octobre 1835.

Digitized by

LÉGENDE DE GUILLAUME TELL. 237 pour la première fois dans la Chronique manuscrite de Melchior Russ, de Lucerne; il écrivait en 1480, près de deux siècles après l'événement; il avait sous les yeux la Chronique beaucoup plus ancienne d'Eglof Etterlin, qui ne parle ni de Guillaume Tell, ni des excès de Gessler. ») Haller fils a publié une dissertation pour prouver la fausseté de l'histoire de " Guillaume Tell ; et en 1760 parut une brochure qui revendiquait pour le Danemark toutes les circonstances de ce roman. « Ce qui occasionna , dit encore M. Génin , de vifs débats parmi les savants. Le conseil d'Uri prit le bon parti : il fit brûler publiquement la brochure impertinente qui réduisait la gloire de son canton à un conte populaire. » Ce n'est pas du reste une maladresse de la part des Suisses d'avoir imaginé leur Guillaume Tell. Ils couvraient ainsi de lauriers, du moins à leur point de vue, l'origine peu brillante de leur révolution. Vous pouvez lire en effet, dans le Dictionnaire de la Suisse publié en 1788 , que les habitants du canton de Schwitz, ayant sur un monastère de leur voisinage certaines prétentions que les ducs d'Autriche avaient condamnées par un jugement formel, pillèrent et saccagèrent ledit monastère et emmenèrent les bons religieux enchaînés ; que Frédéric d'Autriche indigné envoya son frère Léopold pour venger cette invasion sacrilège, et que c'est là ce qui donna lieu à la bataille de Morgarten, où les Suisses furent aidés par Louis de Bavière, qui voulait affaiblir la maison d'Autriche Jugez, appréciez, concluez. Digitized by Google

2J8 LPHÉMÉRIDES DE NOVEMBRE XLIV. —

ÉPHÉMÉRIDES DE NOVEMBRE. A chaque jour suffit sa peine. Vieux proverbe. Le 1^{er} novembre, mort de Jules Romain, 1516 — Tremblement de terre de Lisbonne, 1755. — Mort de Lefranc de Pompignan, 1784. Le 2, mort de Lafosse, 1708. — Mort de Menzicotr, 1729. — Mort de Collé, 1783. — L'Assemblée nationale met les biens de l'Église à la disposition de l'État, 1789. C'était, dit-on, le tiers des richesses territoriales de la France. Au bout de deux ans, tout était dévoré. Deux, ans après, quarante milliards d'assignats avaient consommé la ruine. — Mort de Bernis, 1794. — Mort du général Rapp, 1821. Le 3, mort de Bussi-Rabutin, 1693. — Mort de • Lescure, 1793. Le 5, conspiration des poudres en Angleterre, 1605. « — Premier numéro de la Gazette de France, 1631. Le 6, mort de Camérarius, 1592. — Mort de Duryer, 1658. — Mort de Jussieu, 1777. — Bataille de Jemmapes, 1792. — Exécution du duc d'Orléans Philippe-Égalité, 1793. Le 7, traité des Pyrénées, 1659. — Mort de Berthollet, 1822. Le 8, mort de Louis VIII, dit Cœur de lion, 1226. — Mort de Duns Scot, 1308. — Mort de Xirnéès, 1517. — Mort de l'abbé Poulie, 1781. Digitized by Google

ÉPHÉMÉRIDES DE NOVEMBRE. 239 Le 9 novembre (18 brumaire) 1799, renversement du directoire. Le 10, mort de Rembrandt, 1674. — Même jour et même année, mort de Milton. — Fête de la Raison à Paris; et même jour, exécution de madame Roland, 1793. Le 11, mort de Lamettrie, 1751. Le 12, exécution de Bailly, 1793. Le 13, établissement du consulat, 1799. — Synode de Dordrecht, 1618. Le 14, mort de Leibniz, 1716. Le 15, mort de Képler, 1630. — Mort de Gluck, 1787. — Bataille d'Arcole, 1796. Le 16, mort de Charron, 1603; de Mascaron, 1703; de Gilbert, 1780. Le 17, mort de Marie Tudor, si calomniée, 1558. — Mort de Jean Pic de la Mirandole, 1494. — Mort de Lesage, 1747. — Bataille d'Arcole, 1796; le même jour de la même année, mort de Catherine II Le 18, on place à ce jour de l'année 1307 le trait contesté de Guillaume Tell, qui enleva d'une flèche une pomme placée sur la tête de son fils. Le 19, mort du Poussin, 1665. — Mort de l'homme au masque de fer, 1703. — Mort de Pluche, 1761. — Mort de Moncrif, 1770. Le 20, mort du cardinal de Polignac, 1741. Le 21, mort de Claude Gelée, dit le Lorrain, 1682. — Mort de Vaucanson, 1782. — Décret qui établit le blocus continental, 1806. Le 22, mort de Voisenon, 1775. Le 23, mort de l'abbé Prévost, 1763.

Digitized by Google

240 LÉGENDES DE DÉCEMBRE. Le 24, mort du président Hénault, 1770. Le 25, siège de Paris par les Normands, 885. — Mort d'Isabelle de Castille, dite la grande Isabelle, 1504. — Mort d'André Doria, 1560. — Mort de Bruevs, 1723. Le 26, mort de Quinault, 1688. — Mort de Richelet, 1698. — Passage de la Bérézina, 1812. Le 27, mort de Clovis le Grand, 511. — Mort de Dunois, 1468. Le 29, mort de Philippe le Bel, 1314. — Mort de Charles IV, empereur d'Allemagne, 1378. — Exécution de Cartouche, 1721. — Mort de Marie-Thérèse, 1780. Le 30, fondation de l'hôtel des Invalides, 1670. — Mort du maréchal de Saxe, 1750. XLV. — LÉGENDES DE DÉCEMBRE. Je suis décembre le courtois, Car dans tout mon temps est chanté Jésus-Christ, le haut roi des rois, De la Vierge sainte enfanté. Bergers y vinrent à planté, Sans crainte des pas périlleux. Mais par plusieurs je suis compté Des douze mois le plus frileux. Kalendrier des bergers, 1549. Décembre était, comme l'indique son nom, le dixième mois de l'année martiale. Il est le douzième et le dernier de la nôtre. Il prouve, comme mille autres locutions, que notre langue et nos esprits sont encore richement émaillés de vestiges païens. Digitized by Google

LÉGENDES DE DÉCEMBRE. 241 C'était chez les Romains le mois des Saturnales; c'est chez nous un mois de bonnes fêtes de famille dans les maisons chrétiennes. Mais de plus c'est le saint temps de l'Avent, qui nous rappelle par ses quatre semaines les quarante siècles pendant lesquels le monde attendit son Rédempteur. Nous nous préparons, dans une joie réelle, mais contenue, à l'avènement du Messie. Le chant du Rorate nous peint nos misères, et nous rassure à travers nos soupirs, par ces paroles augustes : Consolamini, consolamini « Consolez-vous, consolez- vous , mon peuple : celui » qui vous apporte le salut viendra bientôt. Pour» quoi vous laissez -vous dévorer par la tristesse? » Pourquoi vous affaissez -vous dans la douleur? Je » vous sauverai; ne craignez donc plus. Ne suis -je » pas le Seigneur votre Dieu, le saint d'Israël, votre » Rédempteur (1)? » Saint Éloi, qui est honoré le 16r décembre, est le patron des orfèvres, des forgerons et, en plusieurs contrées, des laboureurs. Saint François Xavier, le 3, est le patron de l'œuvre immense de la Propagation de la foi. Sainte Barbe, le 4, partage avec sainte Anne le patronage des femmes. Elle est aussi la patronne des artilleurs. Saint Nicolas, le 6, est le patron fêté partout de la jeunesse, des marins et des bateliers. Puis, le 8, arrive la grande et chère fête de la (1) Consolamini, consolamini, popule meus : cito veniet salas tua. • Quare mœrore consumeris? quare innovavit te dolor? Salvabote; noli timere. Ego enim sum Dominus Deus tuus , sanctus Israël , Redemptor tuus. 16 Digitized by Google t I

242 LÉGENDES DE DÉCEMBRE. Conception Immaculée, dont le dogme, proclamé enfin, attire sur le monde catholique des bénédictions signalées. Le 13, sainte Lucie, Tune des quatre grandes vierges delà sainte liturgie. Le 14 décembre, on fête saint Nicaise. On dit dans le Nord qu'il chasse les souris de la maison qui a inscrit ce jour- là son nom sur la porte d'entrée. Le 21 , saint Thomas ; le 25, Noël; le 26, saint Etienne, le premier martyr; le 27, saint Jean le bien-aimé; le 28, les saints Innocents; le 31, saint Sylvestre. Beaucoup de dictons, d'expressions proverbiales et de pronostics se rattachent aussi aux fêtes diverses de décembre. On dit d'un homme qui manque de charité : Il est froid comme le marteau de saint Éloi. L'hiver, serait-il outre mer, Vient à saint Nicolas parler. Saint Nicolas , en haute mer prié , Au port, hélas! est souvent oublié. Le jour, à la Sainte-Luce , Décroît du saut d'une puce. A la fête Saint-Thomas , Les jours , tombés au plus bas , Vont , demain , grandir d'un pas. Or voici la Saint-Thomas; Cuis ton pain, lave tes draps; Dans trois jours Noël tu auras. * Le jour de Saint-Thomas est le plus court de l'année et sa nuit la plus longue. On dit que s'il gèle ce jourlà, le prix des blés baissera l'année suivante, et qu'il B'élèvera , s'il pleut. Les jeunes filles qui prient saint Thomas de leur Digitized by

LÉGENDES DE DÉCEMBRE. 243 obtenir un mari peuvent le voir en songe ; et quelquefois ce sera le premier homme qu'elles rencontreront le matin suivant. Chez les anciens , le 7 et le 10 de décembre passaient pour des jours critiques et contraires à la saignée. Nos pères disaient qu'il y a quatre fêtes à Noël , parce que Notre-Seigneur a eu quatre demeures sur la terre : le sein de la Vierge immaculée, la crèche, la croix et le tombeau. Ils disaient aussi que, s'il vente dans la nuit de Noël, c'est pour les grands un présage de mort. Noël au balcon , Pâque au tison. Noël au tison, Pâque au balcon. Nos pères disaient encore que , s'il vente pendant la nuit qui amène la fête de saint Etienne, il y aura abondance de vin. Quelques mauvais écrivains du seizième siècle parlent des miches de saint Étienne. Ils entendent par là les cailloux qui ont servi d'instruments à la mort du premier martyr. S'il vente dans la nuit de Saint-Jean l'évangéliste, une tête couronnée cessera de vivre avant le retour de cette fête. Quelque pays est menacé de famine s'il vente dans la nuit des saints Innocents. Si le vent souffle la nuit du 29, fête de saint Thomas de Cantorbéry, pronostic de mort pour plus d'un savant. S'il vente la nuit du 30, il y aura abondance de vin et d'huile. 16. Digitized by Google

244 LÉGENDES DE NOËL. Le vent, s'il souffle la nuit de Saint-Sylvestre , ne fera ni bien ni mal. Nous rapportons ces pronostics, qui ont eu longtemps leur autorité. Si on se rappelle ceux qui occupent une petite place dans le mois de janvier, on remarquera que nos anciens voyaient, dans les douze jours qui unissent Noël à l'Épiphanie, la température des douze mois de l'année. XLVI. — LÉGENDES DE NOËL. Ne craignez rien, pasteurs, un enfant vient de naître; Concevez l'espoir le plus doux. C'est le Fils du Très-Haut, c'est Dieu, c'est votre" maître Qui veut vivre , habiter et mourir parmi vous. Lefrakc de Pompignan. « Noël! dit M. J. Carnandet, voilà, sans contredit, la plus sympathique comme la plus auguste des fêtes chrétiennes; c'est un de ces jours qui, à la solennité des mystères les plus saints , unissent le charme touchant et l'ineffable douceur attachés aux fêtes de la famille que la religion a consacrées. Noël , c'est la fête du souvenir pour les vieillards , c'est la fête de l'espérance pour les jeunes enfants. » C'est au moment où la terre est dépouillée de sa parure, mais où les familles sont rassemblées autour du foyer domestique, que la naissance de Jésus vient réjouir le cœur chrétien. Nuit de salut, que les prophètes avaient depuis longtemps promise ! Nuit céleste, où l'étoile messagère amena les rois au berceau d'un enfant qui devait régénérer la société tout entière! Pour la célébrer, le village allume des branDigitized by

LÉGENDES DE NOËL. 245 dons, les jeunes filles chantent des hymnes joyeuses, et les petits enfants, étonnés de veiller encore au milieu de son obscurité , en gardent précieusement le doux souvenir. » Cette fête, la plus belle de la religion catholique, devait être nécessairement la plus belle des fêtes de la famille chrétienne; aussi, dans tous les âges, à toutes les époques et chez tous les peuples, on retrouve les fêtes de Noël, avec un caractère différent, mais toujours naïves et innocentes. » Si nous consultons nos souvenirs historiques et nous reportons au moyen âge , nous voyons que , la veille de ce grand jour, dès le grand matin , le seigneur du village et ses vassaux , après s'être parés de leurs riches vêtements, précédés des hautbois de l'Avent (1) , se rendaient en grand cortège au parc des coupes forestières (2). Là, le prévôt et le sénéchal , après avoir fait le signe de la croix et répété trois fois, à haute et intelligible voix : Pax sit inter vos , faisaient sortir et rendaient à leurs maîtres les bœufs et les ânes; car ces animaux étaient, pendant ces jours de fête, en grande vénération , à cause du bœuf et de l'âne qui se trouvaient près de la crèche à Bethléem. » A la nuit tombante, commençaient d'autres réjouissances. Dès que la dernière heure du jour s'était (1) On appelait ainsi les musiciens qui jouaient du hautbois, de maison en maison , depuis neuf heures du soir jusqu'à minuit , durant les quatre dimanches qui préparent les fêtes de Noël. (2) Le parc des coupes forestières ou délits forestiers était une enceinte voisine du château , où l'on renfermait les bêtes prises en dommage dans rétendue du domaine seigneurial.

*m LÉGENDES DE NOËL. fondue dans l'ombre de la nuit, tous les habitants du pays avaient grand soin d'éteindre leurs foyers; puis ils allaient en foule allumer des brandons à la lampe qui brûlait dans l'église en l'honneur de Marie, mère de Jésus. Un prêtre bénissait les brandons , que l'on allait promener dans les champs (4). Ces brandons portaient le seul feu qui régnât dans le village ; c'était le feu béni et régénéré qui devait jeter de jeunes étincelles sur l'âtre ranimé. » Cependant, le père de famille, accompagné de ses enfants et de ses serviteurs, allait à l'endroit du logis où, l'année précédente, ils avaient mis en réserve les restes de la bûche de Noël. Ils apportaient solennellement ces tisons; l'aïeul les déposait dans le foyer, et tout le monde se mettait à genoux, récitait le Pater, tandis que deux forts valets de ferme apportaient la bûche nouvelle (2). La bûche nouvelle était toujours la plus grosse que l'on eût pu trouver; c'était la plus forte partie du tronc de l'arbre , ou même la souche; on appelait cela la coque de Noël; on y mettait le feu , et les petits enfants allaient prier dans un coin de la chambre, la face tournée contre le mur, afin, leur disait-on, que la souche leur fît des présents; et, tandis qu'ils priaient l'Enfant Jésus de leur accorder la sagesse, on mettait au bout de la bûche des paquets de fruits confits, des noix et des bonbons. (1) C'est ce qu'on appelait la fête des Flambards. (2) On disait la bûche première , la boche seconde , la vingtième , ce îul signifiait que le père de famille avait déjà présidé une fois, deux fois, vingt fois semblable solennité. Digitized by Google

LÉGENDES DE NOËL. 247 A onze heures, tous les jeux, tous les plaisirs cessaient. Dès les premiers tintements de la cloche, on se mettait en devoir d'aller à la messe; on s'y rendait en longues files, avec des torches à la main. Avant et après la messe, tous les assistants chantaient des noëls, et on revenait au logis se chauffer à la bûche et faire le réveillon, dans un joyeux souper. Outre les lumières accoutumées, deux cierges animaient l'ordonnance du repas. a Noël! Noël! ç'a été longtemps le cri de joie des Français. Non-seulement il était en usage à la fin de l'Avent, mais encore, dans la plupart des circonstances, il correspondait à notre exclamation de Vive le roi! On criait Noël surtout aux couronnements, aux entrées des souverains, et à toutes les grandes fêtes. » Dans quelques provinces, dans celles de Test notamment, on a conservé quelques-unes des traditions dont nous venons de dire un mot; on bénit, avec la branche de buis obligée, la bûche de Noël, dont on conserve pieusement le reste, pour préserver les habitations du feu du ciel; la famille se rassemble au logis de l'aïeul; les enfants apportent leurs sabots pour recevoir les présents mystérieux, et, à l'heure de minuit, on se rend, des fermes même les plus éloignées, à l'église du village, pour assister à cette première messe qui a pour objet d'honorer plus particulièrement la naissance du Sauveur. Si jamais il vous est arrivé, ce jour, de voir accourir des hameaux voisins ces bandes de paysans, éclairés par des torches et faisant retentir l'air de

Digitized by Google

248 LÉGENDES DE NOËL. leurs cris joyeux, ne vous a-t-il pas semblé , comme à nous , vous reportant aux traditions religieuses dont la mère berce son enfant en l'endormant , que c'étaient là les bergers de Chaldée qui avaient quitté leurs troupeaux pour aller saluer, dans rétable, celui qui à sa naissance s'appelait déjà le roi des Juifs?... » On mange la nuit de Noël, dans le Brabant et le Limbourg, le gruau bénit. Ailleurs, les glands doux sont remplacés par des châtaignes. Le docteur Coremans a fait sur ces deux objets d'intéressantes remarques : « Ce gruau bénit ou gruau doux, qu'on vendait jadis dans plusieurs de nos couvents de religieuses, s'obtient ainsi : on prend de belles fleurs de roses au moment où elles s'épanouissent; on les pile avec soin, puis on joint à cette masse gluante de la fine farine de froment. Après avoir bien pétri cette composition, on la sèche sur un papier ou sur une planche, et on la râpe. Le goût de ce gruau sucré cuit dans la soupe est très-agréable. On le varie en prenant, à la place des roses, du céleri, du persil et des fleurs d'oranger. Depuis quelques années , on vend très-cher à Paris ce gruau de nos grand'mères , et on l'appelle le racahout des Arabes. » A propos des glands doux que mangeaient nos pères dans la nuit de Noël , les écrivains du seizième et du dix-septième siècle ont calomnié nos ancêtres en disant qu'ils trouvaient le gland un manger agréable. Il est certain que les Gaules étaient autrefois de chênes au fruit doux, comme il y en a dans le Midi, et ailleurs, notamment en Franconie et dans les environs de Nuremberg. Mais ces Digitized by

LÉGENDES DE NOËL. 249 arbres étant, comme bois de construction , bien inférieurs au chêne germanique, dont les fruits sont amers, on les a remplacés presque partout par cette dernière espèce; ce qui est cause que, les glands doux ne se trouvant plus , on leur a substitué les châtaignes. Dans les langues germaniques, la fête de Noël s'appelle la mi-hiver (midvointer) , ou la nuit mère (moeder nacht). Beaucoup d'usages singuliers ont lieu la nuit et le jour de Noël. A la veillée de Noël , les jeunes gens qui se disposent à se marier jettent deux noix dans le feu. Si elles brûlent paisiblement, leur mariage sera heureux; si elles éclatent avec bruit, leur mariage sera agité. Dans la même veillée , on jette une poignée de sel sur la table. Si le sel fond, selon quelques-uns , Tannée sera humide; selon d'autres, celui qui Ta jeté mourra dans Tannée. Dans la même veillée, une jeune fille s'en va au puits avec une chandelle allumée; elle regarde au fond et voit dans Teau son futur mari. L'eau puisée pendant que Thorloge sonne minuit est bénie et guérit les fièvres. La lumière qui s'éteint au réveillon de Noël indique que l'un des convives ne sera plus Tan prochain à la même fête. On met dans le foyer, la veille de Noël, comme on Ta déjà dit, une grosse bûche qu'on appelle la souche de Noël. On y voit un présage heureux, si elle brûle lentement jusqu'au premier janvier. Ce qui

250 LÉGENDES DE NOËL. reste de cette souche se met en quelque lieu sous le lit, qu'elle préserve du tonnerre. Les charbons de cette bûche ont, comme ceux du feu de la Saint-Jean, la vertu de raffermir les poitrines faibles, si on les boit pulvérisés dans un verre d'eau. En poudre sèche, ces charbons guérissent les maux, de dents. Dans la Frise, on conserve soigneusement un tronçon de cette bûche pour allumer celle de l'année suivante. On croit que ce qui est semé la veille de Noël ne peut se gâter, fût-il semé sur la neige; que si la nuit de Noël est claire, la grange sera obscure, car les grains la rempliront. On attend le contraire, si la nuit de Noël est sombre. On dit qu'un rouet promené dans le verger pendant cette nuit rend les arbres stériles, attendu qu'on ne doit pas filer la veille de Noël. On dît encore que nommer le loup la nuit de Noël, c'est s'exposer à le voir paraître au milieu de son troupeau. On donnait aux enfants nés la nuit de Noël le nom d'Adam aux garçons et le nom d'Ève aux filles; on croyait que nos premiers pères avaient été créés la même nuit. On espérait que les noms d'Adam et d'Ève, donnés ce jour-là, porteraient bonheur, et que les enfants nés dans cette nuit se distingueraient par une plus grande intelligence. Nous ferions un curieux volume à rappeler les variétés de fêtes qui partout animent le jour de Noël. Presque partout on allume pour les enfants les nombreuses petites bougies attachées à l'arbre de Noël, chargé de jouets et de bonbons. En Angleterre, Digitized by Google

LEGENDES DE NOËL. 2M Noël cumule avec cette fête les joies qui animent Paris le premier jour de Tan. Mais la messe de minuit n'offre ses pompes naïves que dans les régions catholiques. L'honnête et savant Ghislain de Busbeck décrit dans une de ses lettres, écrite en 1555, comment on célébrait la messe de minuit dans plusieurs bonnes cités des Pays-Bas. « Je viens d'assister à Thourout, dit-il, à la messe de minuit, qui se fait de telle manière qu'elle attire grand concours de curieux. Il y avait au milieu de l'église une jeune fille à genoux; elle représentait la Vierge; un enfant de chœur, vêtu de blanc, avec des ailes d'azur aux épaules, s'approcha d'elle au commencement de la messe et lui récita Y Ave Maria, la jeune fille répondit fiât. Après l'évangile, un autre enfant, enfermé dans un grand coq de carton fort bien peint, chanta en imitant la voix du coq : Puer natus est nobis (un enfant nous est né); un chantre, caché sous une peau de bœuf, se mit à mugir : Ubi? qui veut dire : Où? Quatre brebis, répondant à la demande du bœuf, bêlèrent : Bethléem. Sur quoi un autre chantre, à quatre pattes et figurant parfaitement un âne, brailla : Hihanus, qu'on pouvait entendre eamus (allons-y); et tous les officiants, tout le peuple en procession, précédés d'un fou d'office avec ses grelots et sa marotte, firent le tour de l'église pour adorer un enfant dans une crèche. » Vous trouverez peut-être ces cérémonies triviales; mais je ne suis pas de cet avis-là. Des cérémonies qui parlent aux yeux gravent bien plus les

Digitized by Google

252 LÉGENDES DE NOËL. faits dans la mémoire que des récits froids. D'ailleurs j'ai remarqué dans mes voyages que partout le peuple est généralement sérieux, et que pour les choses de l'âme il prend au positif des choses qui ne paraissent que plaisantes aux esprits trop cultivés. » Dans la plupart des églises de campagne, il y a une crèche dans l'église à la messe de minuit; et en beaucoup de lieux des enfants, habillés en bergers, viennent avec des agneaux enrubbés adorer l'Enfant Jésus. Partout la lumière se prodigue. « Quelques auteurs chrétiens, dit M. Chambelland, ont écrit que la veille de Noël le feu a plus d'éclat que de coutume ; et je dirai qu'en effet la flamme m'a paru plus vive alors et plus brillante. Est-ce un rêve de l'imagination ? est-ce une loi physique ? est-ce une intervention céleste? » Et l'auteur de cette remarque ne se prononce pas. Dans les contrées où la foi est vive , on voit des familles, pour honorer l'Enfant Jésus naissant, inviter à leur table un vieillard pauvre , une pauvre femme et un pauvre enfant, ce qui leur représente la sainte famille. Mais il y a, sans compter l'œuvre de la Sainte-Enfance établie par Monseigneur de Forbin, beaucoup de petites œuvres inspirées par les saintes influences de Noël. Le Courrier de l'Escaut publiait, il y a quelques années, sous la signature de H. V. L., une notice qui nous peint une de ces œuvres. Nous la reproduisons ici : Digitized

LÉGENDES DE NOËL. 253 LE PETIT PAUVRE DE NOËL. «

En 1845 , la veille de Noël, une femme se présentait à la porte d'une maison de très- modeste apparence de la paroisse Saint-Piat, à Tournay , pour implorer la charité des personnes qui l'habitent en faveur d'un enfant né ce jour-là, et dont la mère se trouvait dans la plus grande misère. Sans doute une inspiration du ciel avait guidé la solliciteuse , car si elle venait présenter sa demande à une jeune fille, ouvrière, et par conséquent dépourvue des biens de la fortune, elle la savait, en retour, douée d'un cœur généreux et charitable. » En effet, dès le lendemain, la jeune ouvrière revêtait l'enfant qu'on lui avait recommandé de quelques vêtements confectionnés à la hâte , et certes ce n'était pas sans éprouver de douces émotions ! Ne lui était-il pas bien permis de considérer dans cet enfant Celui qui veut que nous le voyions dans ses pauvres? Sous l'influence du bonheur qu'elle avait ressenti en accomplissant cette œuvre de miséricorde, la jeune fille raconta à ses compagnes, ouvrières comme elle, ce qui s'était passé, leur soumettant le projet qu'elle avait formé d'habiller chaque année un enfant le jour de Noël pour honorer Jésus enfant. Toutes se hâtèrent d'applaudir à cette idée généreuse et toutes voulurent se cotiser pour participer activement à la bonne œuvre. Comme leurs ressources étaient fort restreintes, la mise hebdomadaire fut fixée à un centime, qu'on recueillait soigneusement pour le petit pauvre. Digitized by Google

254 LÉGENDES DE NOËL. » Le projet eut son exécution, et, en 1846, un enfant recevait un petit trousseau. L'année suivante, ce furent trois enfants, puis six, puis huit, enfin dix-sept enfants qui participèrent aux bienfaits de l'œuvre naissante : le nombre des associées s'était accru. » L'association progressait dans le calme et l'humilité. M. le curé de la paroisse, ayant un jour eu connaissance des fruits qu'elle produisait, y vit une nouvelle occasion d'exercer son zèle et son amour pour les pauvres. Il la favorisa de sa protection et s'y associa généreusement. Depuis lors, accompagné de ses vicaires, il assiste chaque année à la distribution des petits trousseaux. » Avec le secours de quelques personnes aisées, l'œuvre se développa. Ce ne sont plus quelques enfants, mais cent enfants et plus qui reçoivent, le jour de Noël, les garçons : chemises, pantalons, blouses, cravates, casquettes, bas et sabots; les filles : chemises, robes, tabliers, bonnets, bas et sabots; de plus, afin que la fête soit complète, on leur donne à chacun un gâteau de circonstance, qu'à Tournay l'on nomme coquille du petit Jésus. » Il est à remarquer que tous les objets d'habillement sont confectionnés par les jeunes filles, qui consacrent à ce travail leurs moments de récréation. Jamais, et pour aucune raison, elles ne travaillent le dimanche; mais, le lundi, vers le soir, les jours de carnaval, de kermesse, de la Sainte-Catherine, du nouvel an, les lendemain de grandes fêtes, elles se réunissent et travaillent gaiement pour le petit pauvre Digitized by Google

LÉGENDES DE NOËL. 255 (c'est ainsi qu'elles continuent à appeler leur œuvre). Contrairement à tant d'autres jeunes filles de leur âge qui passent le temps en plaisirs, hélas! souvent bien funestes et où elles ne trouvent que les remords, celles-ci se retirent le soir, le cœur content et largement récompensées des sacrifices qu'elles ont pu faire, parce qu'elles ont entendu au fond de leur âme une voix qui leur a dit : « Ce que vous faites au moindre des miens, c'est à moi que vous le faites. » » Un ouvrier menuisier nouvellement établi avait promis, s'il y réussissait, d'offrir un joli berceau à l'association du petit pauvre. Le bon Dieu a béni les efforts de ce brave ouvrier, qui a tenu parole, et l'année dernière nos bonnes filles eurent la joie, le jour de la distribution, de coucher dans un joli berceau bien garni un enfant de quelques semaines , qui recevait la plus large part de leurs bienfaits. » La fête de Noël, qui est si grande et si touchante pour tous les fidèles , l'est davantage encore pour les jeunes filles de l'Œuvre : c'est leur jour le plus impatiemment attendu. Elles font les honneurs de la séance et reçoivent elles-mêmes leurs nombreux invités , ce qui conserve à cette Œuvre le cachet de simplicité qui caractérise son origine. On y fait la quête pour pouvoir se remettre au travail dès le lendemain; on chante un cantique de piété, et l'on se retire après avoir reçu les encouragements et la bénédiction du pasteur. » Nous avons pensé que ce récit pourrait intéresser et porter au bien. Quelle est la paroisse où Ton Digitized by Google

256 ÉPHÉMÉRIDES DE DÉCEMBRE. ne trouverait pas moyen d'en faire autant? Nous l'avons vu, la charité et la piété sont capables de grandes choses : « La semence a produit au centuple ; le talent confié au bon serviteur n'a pas été enfoui. » » Heureuses ces jeunes filles qui ont trouvé , dans leur position si humble , le secret d'exercer la charité et de s'entr'aider mutuellement dans la pratique des plus précieuses vertus ! »

XLVII. — ÉPHÉMÉRIDES DE DÉCEMBRE. Chaque jour a ses fêtes. Le P. Lebrun. Le 1^{er} décembre, mort de Léon X, 1521 ; mort de Marguerite d'Autriche, 1530; mort d'OEcolampade , 1531 ; mort d'Alexandre 1^{er}, empereur de Russie, 1825. Le 2, mort de Gonsalve de Cordoue, 1515; mort de Fernand Cortez, 1554; mort de Grillon, 1615; mort du sculpteur Puget, 1694. Ce jour, le pape Pie VII sacre, à Paris, l'empereur Napoléon I^{er}, 1804. Bataille d'Austerlitz, 1805. Napoléon III, proclamé empereur par huit millions de suffrages, 1852. Le 3, bataille de Hohenlinden, 1800. — Le 4, mort de Frédéric Barberousse , deuxième du nom , 1250; mort du cardinal de Richelieu, 1642; mort de Hobbes, 1679; mort de Galvani, 1798. Le 5 , mort de Trivulce , 4518; mort du jeune roi Digitized by Google

ÉPHEMERIDES DE DÉCEMBRE. 257 François H, 1560; mort de Mozart, 4791 ; mort du comte de Stolberg, 4 819. Le 7, exécution du maréchal Ney, 1815. Le 8 , mort de l'orientaliste d'Herbelot, 1 695 ; de Thomas Corneille , 4 709 ; du bailli de Suffren , 1 788 ; de Benjamin Constant , 1 830. Le 9, mort de Girodet, 4824. Le 11, mort de Paul Jove, 4552; du P. Pétau, 1 652 ; du roi de Suède Charles XII , 4 74 8 ; de Haller, 1777. Le 43, ouverture du concile de Trente, 4545. Mort de Samuel Johnson, 4784. Établissement du gouvernement consulaire, 4799. Le 44, concordat de Léon X et de François Ier, 4 54 5. Mort de Washington , 4 799. Le 4 5 , retour de Napoléon Ier, mort à Sainte-Hélène, 4840. Le 1 6, mort de Pépin de Herstal, 71 4. Exécution de Carrier de Nantes, 1794. Mort de Fourcroy, 1809. Le 17, prise de Rome par Totila, 546. — Le 18, mort de Herder, 1803; de Parmentier, 1843. Le 49, création des assignats, 4789. Bonaparte à Toulon, 4793. MortdeGrimm, 4807. Le 20, mort d'Ambroise Paré, 4590. Mort de Khang-Hi, empereur (libéral) de la Chine, 4722. Le 24, mort de Boccace, 4375; mort de Sully, 4644. Le 22 , mort du prédicateur Bridaine , 4 767 ; mort du peintre Lantara, 4778. Le 23, mort de l'abbé de i'Épée, 4789. — Le 24, 47

218 L'A VENT. mort de Pierre le Vénérable, 4456; mort de Vasco de Gama, 1 524. Machine infernale contre le premier consul, 1800. Le 25, Noël. Baptême de Clovis, 496. Charlemagne proclamé et couronné à Rome empereur d'Occident, 800. Exécution du maréchal de Relz, Gilles de Laval , 1 440. Le 26, mort de Lamotte, 1731 ; d'Helvétius, 1 771 ; de Carmontelle, 1806; de Fouché, duc d'Otrante, 1 820. Le 27, mort de Ronsard, 1 585; de Mabillon, 1 707. Le 28, mort de Maynard, 1646; de Bayle, 1706; de Tournefort, 1708. Le 29, mort de Montyon, 1820; mort du peintre David, 1825. Le 30, mort de Van Helmont, 1644. Le 31 , mort de Wicleff , 1 387 ; mort de Hardouin de Péréfixe, 4670; de Marmontel , 1798; de Picard, r auteur comique, 1828; de madame de Genlis, 1830. CALENDRIER ECCLÉSIASTIQUE. XLVIII. — L'AVENT. frrotate, poli , nubesque, efftindite Justtom , Et Salvatorem terra benigna genat. N. Oudasbt, Ephemer. ecc lestas tioœ. Lèvent (adventus) est le temps consacré à l'attente de l'avènement du Sauveur. Il ouvre Tannée Digitized by Google

4 SAVENT. 3*9 ecclésiastique et se compose de quatre semaines, qui rappellent les quatre mille ans de désirs de l'ère ancienne. On passait autrefois le temps de l'avent dans le jeûne et l'abstinence; et il a été d'abord de quarante jours, comme le carême. On l'appelait le carême de Saint-Martin , parce qu'il arrivait à la suite de cette fête; et on disait que ce jeûne honorait le jeûne de Moïse, comme celui du carême proprement dit honore le jeûne de Jésus-Christ dans le désert. Mais les marques de pénitence qui s'attachaient à l'avent ont été peu à peu abandonnées, par la condescendance de l'Église. Il n'en est guère resté que l'interdiction des noces depuis le premier dimanche de l'avent jusqu'au lendemain de l'Épiphanie, interdiction qui peut être levée au besoin par une dispense épiscopale. L'avent compte plusieurs fêtes dont la principale et la plus auguste est celle de l'Immaculée Conception de la bienheureuse Vierge Marie ; solennité qui a lieu avant le grand jour de la nativité de NotreSeigneur, — comme le mystère qu'elle célèbre a précédé et précède celui de Noël, qui a réparé la chute du genre humain. Ainsi décembre est illustré des deux grands prodiges de la bonté de Dieu pour nous. L'évangile du premier dimanche de l'avent est celui du dernier avènement (chap. xxi de saint Luc); c'est un engagement à nous tous de nous recueillir dans les jours de miséricorde que nous allons traverser; et à partir de ce dimanche, on lit tons les 17. Digitized by Google

260 L'AVENT. jours, jusqu'à Noël, au premier nocturne des matines, trois leçons de la prophétie d'Isaïe. L'évangile du second dimanche de l'avent est celui où Jean-Baptiste, dans sa prison (chap. xi de saint Matthieu), envoie deux de ses disciples demander à Jésus s'il est celui qui doit venir ou si l'on doit en attendre un autre. On a tiré du premier chapitre de saint Jean l'évangile du troisième dimanche. Les Juifs envoient demander à Jean-Baptiste s'il est le Messie. Il répond qu'il n'est que la voix qui crie dans le désert, c'est-à-dire sans être compris : Préparez les sentiers du Seigneur. Dans la semaine qui suit ce dimanche sont les quatre-temps de l'avent ou de l'automne. Ils rappellent, par le jeûne et l'abstinence du mercredi, du vendredi et du samedi, les sentiments de pénitence qui occupaient nos pères quand l'avent se passait dans les expiations préparatoires. Le mercredi des Quatre-Temps de l'avent, on célèbre, dans la Belgique, en Espagne et en d'autres pays, le départ des mages par une messe de solennité et de pompe, qu'on appelle la messe d'or. Cette messe, chère aux populations, qui s'empressent d'y assister, se chante deux heures avant le lever du soleil ; et on croit que ceux qui l'ont entendue sont préservés des dangers que l'on court en voyageant dans toute l'année qui va suivre. Un grand nombre de faits appuient cette créance. En 1840, une diligence marchait pendant une violente tempête, lorsqu'elle fut coupée en deux par la chute subite d'un

Digitized by Google

II'ÀVENT. 261 des grands arbres qui bordaient la route. Un seul voyageur fut complètement épargné : il avait chanté la messe d'or. Quelques années auparavant, un navire de cabotage revenait à Anvers par un temps effroyable ; ses mâts étaient brisés, ses voiles emportées; il faisait eau de plusieurs parts ; et dans cette nuit cruelle , le capitaine s'écria : « Nous sommes perdus! » Un moment après il ajouta : « A moins pourtant que l'un de nous n'ait assisté à la messe d'or. — J'ai assisté à la messe d'or, répondit un des passagers, qui était un des plus éminents négociants du pays. — En ce cas, reprit le capitaine, nous ne périrons pas encore cette fois. » Et le lendemain le navire rentrait dans le port. L'évangile de la messe d'or est l'évangile de l'Annonciation. L'évangile du quatrième dimanche de l'avent est la prédication de saint Jean-Baptiste, au chapitre m de saint Luc. Dans les douze jours qui s'écoulent entre Noël et l'Épiphanie , il y a toujours un dimanche qu'on appelle le dimanche dans l'octave de Noël ou le dimanche entre Noël et l'Epiphanie. L'évangile de cette fête est pris aussi de saint Luc, chap. n. Il rappelle l'admiration d'Anne la Prophétesse qui , ayant vu l'Enfant Jésus , annonçait à tout le monde que la Rédemption était venue. S'il se trouve deux dimanches entre Noël et l'Épiphanie , la messe du second est toujours d'une octave ou de la vigile de l'Épiphanie. Digitized by Google

261 LES DIMANCHES QUI SUIVENT L*ÉPIPHAME. Si le premier de ces dimanches tombe aux jours de saint Etienne, de saint Jean, des saints Innocents ou de saint Sylvestre, on dit la inesse de la fête. XLIX.

LES DIMANCHES QUI SUIVENT L'ÉPIPHANIE. Aux joies spirituelles de ces temps de grâce, comment mêlez-TOus tous vos excès? LB P.

SéïUOLT. On a vu, dans le Calendrier mensuel, les légendes de Noël, du jour de Tan et de PÉpiphanie. Nous entrons dans des jours où apparaissent, à côté des saints transports de l'Église, les prémices désordonnées trop souvent du carnaval. Ne nous en occupons pas ici. Le dimanche que nous appelons le dimanche dans l'octave de l'Épiphanie est appelé chez les Grecs le dimanche d'après la sainte lumière, à cause de l'étoile des mages. Son évangile est celui de l'Enfant Jésus perdu trois jours à Jérusalem et retrouvé par sa mère au milieu des docteurs. Le deuxième dimanche était appelé autrefois le dimanche de l'architriclin, parce que son évangile est celui des noces de Cana. Les Grecs l'appellent le dimanche de Zachée, leur évangile étant ce jourlà l'histoire de la conversion de Zachée, en saint Luc, chap.

xix. On sait que les trois grandes manifestations de Notre-Seigneur : l'adoration des mages, son miracle de Cana et son baptême, ont eu lieu le même jour; Digitized by Google

LES DIMANCHES QUI SUIVENT L'ÉPIPHANIE. 263 et r
hymne de l'Épiphanie célèbre ces trois faits. Mais l'Église romaine ne fête le 6 janvier que la fête des Rois mages; on célèbre le baptême le jour de l'octave, et depuis que le second dimanche est devenu la fête du Saint Nom de Jésus, l'évangile du miracle de Cana se dit à la fin de la messe. Le troisième dimanche après l'Épiphanie s'appelle le dimanche du centurion, à cause de l'évangile où cet officier vient prier Notre-Seigneur de guérir son serviteur malade. Jésus lui dit : « J'irai, et je le guérirai. » Le centurion répond ces paroles célèbres : « Seigneur, je ne suis pas digne que vous entriez chez moi; mais dites seulement une parole, et mon serviteur sera guéri. » Quelques-uns nomment ce dimanche l'évangile de la foi, à cause de la foi du centurion, si grande qu'elle mérita l'admiration de Notre-Seigneur. Le quatrième dimanche après l'Épiphanie avait pour évangile, avant le treizième siècle, la parabole ou histoire du bon Samaritain, en saint Luc, chap. x. Il a maintenant l'évangile de la tempête apaisée, au chap. \m de saint Matthieu. Le cinquième dimanche, appelé le dimanche du semeur, a pour évangile la parabole de la bonne semence jetée en un champ où l'ennemi vient aussi semer l'ivraie. (Saint Matthieu, ch. xm.) Le sixième dimanche après l'Épiphanie a l'évangile de la parabole du grain de sénevé. Le samedi qui précède la septuagésime, on redouble les Alléluia, pour leur dire adieu jusqu'au samedi saint. Digitized by Google

264 LES TROIS DIMANCHES AVANT LE CARÊME II y a six dimanches après TÉpiphanie quand Pâques est en retard, comme en 1859, où il n'arrivait que le 24 avril. En 1856, où Pâques arrivait le 23 mars, il n'y a eu, comme en 1861 n que deux dimanches après l'Épiphanie. L. LES TROIS DIMANCHES AVANT LE CARÊME. Venite adoremus et procidamus ante Deum ; ploremus coram Domino, qui fecit dos.... Psaume XCIV. La Septuagésime, préparation au carême, doit son nom à ce fait qu'elle précède de soixante-dix jours . le dimanche de Quasimodo, lequel clôt les fêtes de Pâques. Dès ce jour, on entre dans les voies de la pénitence; il est pour les Grecs et pour d'autres peuples le commencement de l'année ecclésiastique. Quelques-uns croient que les soixante-dix jours que nous annonce la Septuagésime doivent nous rappeler les mystérieuses semaines de Daniel. Cependant les offices de l'Église nous reportent à la création et à la chute de l'homme. Les leçons des matines de la Septuagésime sont les chapitres de la Genèse qui retracent si austèrement cette lamentable histoire. Et ces leçons des premiers jours se poursuivent chaque matin jusqu'au mardi, veille des Cendres. L'introït de la Septuagésime, Circumdederunt me gemitus mortis, annonce que les offices vont n'être i Digitized by Google

LES TROIS DIMANCHES AVANT LE CARÊME. 265 plus
qu'une série de supplications humbles, accompagnées d'une tendre
confiance, car en maudissant le serpent, odieux instigateur du péché
originel, Dieu a promis un rédempteur, et les fidèles savent qu'il est venu.
Les jansénistes, qui ont toujours cherché toute occasion d'amoindrir la bonté
de Dieu, ont profité de l'épître et de l'évangile de ce jour pour appuyer leur
triste prétention au petit nombre des élus. L'épître (saint Paul aux
Corinthiens, Ire, chap. x), dit : « Nos pères ont tous été sous la nuée; ils ont
tous passé la mer Rouge; ils ont tous été baptisés sous la conduite de Moïse,
dans la nuée et dans la mer; ils ont tous bu le même breuvage mystérieux;
car ils buvaient de l'eau de la pierre mystérieuse qui les suivait, et cette
pierre était Jésus-Christ. Cependant Dieu ne fut pas satisfait de plusieurs
d'entre eux : Sed non in pluribus eorum beneplacitum est Deo, ou selon la
traduction de saint Jérôme : Sed plerosque eorum non approbavit Deus;
Dieu ne fut pas satisfait de la plupart d'entre eux. Baillet traduit ainsi : «
Cependant il y en eut fort peu d'un si grand nombre qui fussent agréables à
Dieu ; et ils périrent presque tous dans le désert, « sans que, de toute cette
multitude d'Israélites qui était sortie de la captivité » de l'Égypte, il y en
ait eu plus de deux (1) qui » soient arrivés à la terre qui leur avait été pro-
mise. » Ce que nous avons guillemeté est ajouté par Baillet ». (1) Josué et
Caleb. i Digitized by Google ; : -• i h i

166 LES TROIS DIMANCHES AVANT LE CARÊME. au texte de saint Paul; et le lecteur n'en est pas prévenu. Mais l'évangile de ce jour combat la tentative que s'est permise le jansénisme à l'aide d'un texte altéré et surchargé. C'est la parabole rassurante des vignerons qui viennent travailler à la vigne et dont ceux qui arrivent à la dernière heure ont le même salaire que les premiers, parce que, sans doute, ils ont dignement employé le temps. Dans l'Église grecque, l'évangile de ce jour est celui de l'enfant prodigue, où Ton peut adorer l'excès de miséricorde qui accueille le repentir. La Septuagésime varie d'époque, comme les fêtes mobiles dont elle est le point de départ. Elle est le neuvième dimanche avant Pâques. Les extrêmes limites de ce jour sont assez remarquables. Elle ne peut tomber ni avant le 18 janvier, qui est la fête de la Chaire de saint Pierre à Rome, ni après le 22 février, qui est la Chaire de saint Pierre à Antioche. Elle a été le 18 janvier 1818, et cette année-là Pâques se fêtait le 22 mars. Elle ne peut reculer au 22 février que l'année bissextile, où Pâques tombe le 25 avril. Le mardi de la Septuagésime a un office particulier : c'est l'office de la prière de Notre-Seigneur au Jardin des Olives. Nous marchons dans les expiations. Le dimanche de la Sexagésime, qui suit, n'a pas d'autre signification que celle d'être le sixième avant le temps de la passion. L'évangile de ce dimanche est celui de la sainte semence, où Notrer Digitized by

LES TROIS DIMANCHES AVANT LE CARÊME. M7 Seigneur explique lui-même que cette semence est la parole de Dieu, et que la bonne terre où elle est reçue désigne ceux qui, ayant écouté la parole avec un cœur bien disposé, la retiennent et en produisent les fruits. Le mardi de la Sexagésime, l'Église célèbre dans un office spécial la passion de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Le dimanche de la Quinquagésime est le cinquantième jour avant Pâques. Sa semaine n'était autre* fois que la dernière semaine avant le carême proprement dit. Mais comme le temps de carême doit nous rappeler activement le jeûne de Notre-Seigneur dans le désert; que ce jeûne a été de quarante jours > et que les prescriptions qui interdisent le jeûne aux jours de dimanche ne laissaient du premier dimanche de carême au dimanche de Pâques que trente-six jours de pénitence, on décida d'en prendre quatre à la semaine de la Quinquagésime; usage qu'on ne trouve bien établi que vers le huitième siècle. Cependant les fêtes du carnaval, qui commencent après l'Épiphanie et s'abaissent en tant de lieux dans le désordre et le scandale, firent établir au seizième siècle les prières de quarante heures qui se disent le dimanche, le lundi et le mardi de la Quinquagésime, pendant que le demi-monde catholique fête le dimanche, le lundi et le mardi gras. Le dimanche de la Quinquagésime a pour éplâtre le magnifique éloge de la charité indulgente, par saint Paul (1), pour évangile le passage du chap. vm (1) /« aux Corinthiens, ch. xm. Digitized by Google

268 LES TROIS DIMANCHES AVANT LE CAREME. de saint Luc , où Notre-Seigneur s'en va à Jérusalem avec ses douze disciples, en leur annonçant les circonstances de sa passion; et en chemin il rend la vue à un aveugle nommé par les légendes Bartimée. On commençait autrefois le jeûne du carême le lundi de la Quinquagésime, que nous appelons le lundi gras; et ce jour-là on disait à la messe, dans plusieurs églises, l'évangile tiré du chapitre ix de saint Luc, où on lit que Jésus, sachant que le temps où il devait être enlevé du monde approchait, se mit en chemin pour Jérusalem. « Et il envoya devant lui quelques-uns de ses disciples , qui entrèrent dans un bourg des Samaritains pour lui préparer un logis. Mais là on ne voulut pas le recevoir, parce que la direction qu'il prenait faisait voir qu'il allait à Jérusalem. » (On sait que les Samaritains étaient ennemis des Juifs.) « Ce que Jacques et Jean , ses disciples, ayant vu, ils lui dirent : Seigneur, voulezvous que nous commandions , comme fit Élie , que le feu du ciel descende et consume ces gens-là ? Mais Jésus les reprit : Vous ne savez pas, leur dit-il, à quel esprit vous êtes appelés. Le Fils a> l'homme n'est pas venu pour perdre les hommes, mais pour les sauver. Et ils s'en allèrent dans une autre bourgade. » C'est encore ici l'indulgence et la miséricorde. Le mardi de la Quinquagésime, fête du carnaval dans le demi-monde chrétien, est pour les fidèles le dernier jour des quarante heures. En beaucoup de lieux, et notamment à Rome et à Paris, on a fait longtemps , et sans doute on fait encore en quelques centres, ce jour-là, la fête de la sainte Face de Notre

Digitized by

LE CARÊME. 269 Seigneur, appelée aussi la fête de la Véronique (1), pour opposer aux mascarades ignobles qui se produisent en ces jours de démente, ce qui relève de la manière la plus auguste et la plus vénérable la dignité de la figure humaine. Le lendemain du mardi gras est le mercredi des Cendres, véritable entrée du carême. LI. — LE CARÊME. t Faites pénitence , car le règne de Dieu est proche. S. Matthieu, ch. m. Nous avons exposé dans le Calendrier mensuel, à la suite de mars, ce qui regarde le carême et son entrée , le jour appelé « le mercredi des Cendres » . Nous n'avons à nous occuper ici que des fériés et des dimanches qui suivent ce jour. Le vendredi après les Cendres, l'Église romaine célèbre la sainte Couronne d'épines de Notre -Seigneur. Le rite parisien, qui s'est maintenu jusqu'à aujourd'hui à travers le retour général à l'unité, fait, ce même jour, l'office des cinq plaies. Le jeûne* du carême , qui a commencé le mercredi des Cendres, se poursuit jusqu'au samedi saint; ce qui complète les quarante jours de jeûne et d'abstinence , les dimanches n'étant pas soumis à cette règle. Mais, dans la plupart des pays chrétiens, outre la pleine liberté du dimanche, l'Église permet de faire un repas gras les lundis, mardis et jeudis. Comme le jeûné ne peut être supprimé que par dispenses périt) Vera icon, et par transposition veronica, vraie image. Digitized by Google

270 LE CARÊME. sonnelles, on ne peut aussi faire ces jours-là, pour seconde réfection , qu'une collation modeste. En général, boire entre les repas pour besoin absolu ne rompt pas le jeûne. Nous ne pouvons trouver rigoureux ces jours d'expiation, si nous nous rappelons que nos pères faisaient le carême sans adoucissements, et qu'il y a encore des lieux où l'on fait dans l'année les quatre carêmes des anciens temps , à savoir, outre celui où nous sommes entrés, le carême de la Pentecôte, le carême de l'Assomption (1) et le carême de Noël, qui commençait le lendemain de la Saint-Martin. Il ne nous reste du souvenir de ces carêmes que les QuatreTemps. Dans l'histoire des solitaires d'Orient, on en trouve plusieurs qui ont passé des semaines sans rien prendre. Saint Grégoire de Nazianze en cite quelquesuns qui ont jeûné vingt jours de suite. Sainte Marane et sainte Cyre, que l'on fête le 5 août, ont passé trois carêmes entiers sans prendre aucun aliment pendant les quarante jours. Saint Siméon le Stylite a passé ainsi vingt-huit carêmes. Mais ces prodigieux exemples nous ont été donnés dans l'Orient. On ne voit pas qu'il ait été possible de les suivre dans nos climats, excepté quelques faits miraculeux, comme le jeûne persistant de saint Nicolas de Flue (2). L'Église, qui est une tendre mère, dispense du jeûne les enfants jusqu'à l'âge de vingt et un ans et < (1) Du J« août au 14 ; il était de quatorze jours. (2) Voyez l'histoire de ce jeûne dans les Légendes des commandements de l'Église. Digitized by

LE CAREME. 271 les vieillards affaiblis que le jeûne incommode , en reconnaissant qu'il y a mérite à jeûner plus tôt et plus tard, si la santé n'en est pas altérée. Elle adoucit aussi cette loi en faveur des personnes qui s'occupent de travaux pénibles et de celles dont l'estomac en souffrirait gravement. Mais ces dispenses ne se donnent pas sans compensation , et la meilleure compensation est l'aumône ; car la pénitence expie les péchés, et l'aumône est un sacrifice d'un autre genre, qui expie aussi. Le carême impose encore au chrétien d'autres retranchements que l'abstinence et le jeûne. Tout ce qui satisfait les sens, tout ce qui est plaisir sensuel , les noces, les festins, les spectacles, les aisances molles et ce que nous nous habituons à appeler le confortable, ne vont guère à des jours d'expiation, non plus que les jeux, la chasse et les autres divertissements qui entraînent l'esprit et le dissipent. Les procès étaient interdits autrefois dans le saint temps du carême. Le dimanche de la Quadragésime ou premier dimanche du carême, appelé aussi dimanche Invocavit, de son introït , a pour évangile l'histoire de la triple tentation dans le désert, où Satan emploie ce qui résume les philosophies humaines : la concupiscence de la chair, la concupiscence des yeux et l'orgueil de la vie (1). L'Église a célébré dans la Septuagésime les saints du premier âge du monde, depuis Adam et Eve jusqu'au déluge. La Sexagésime rappelle les saints du (I) Saint Jean, épître l«ch. h, f 16. Voyez l'exposé de la triple tradition dans les Légendes du Nouveau Testament.

J72 LE CARÊME. second âge, depuis Noé jusqu'à Abraham ; la Quinquagésime fête successivement les saints des divers âges dans les offices du carême. Ce premier dimanche de la sainte quarantaine est déshonoré chez nous par une sorte de réveil ardent du carnaval, et des scandales l'attristent. On l'appelle le dimanche des Brandons. Les populations interprètent ce nom aujourd'hui comme Rappliquant aux feux de joie qu'ils allument le soir, et où elles brûlent un homme de paille qu'ils appellent carnaval; tandis que ce nom signifie tout autre chose. Le dimanche des Brandons a eu ce nom parce qu'avant la Renaissance, qui a fait tant de plaies, ceux des jeunes gens qui avaient poussé trop loin les joies désordonnées des jours gras venaient ce jour-là à la porte de l'église portant des flambeaux ou des torches allumées qu'on appelait les brandons, faisant ainsi une espèce d'amende honorable et demandant à se purifier par une pénitence qui leur était imposée. Ils devaient s'acquitter de cette pénitence pour être réconciliés à l'absoute du jeudi saint. Quoique de bonne heure cette cérémonie ait été remplacée par les ^cendres qui se distribuent le mercredi de carême prenant ou entrant, on a conservé au premier dimanche le nom de dimanche des Brandons; mais maintenant on offense ce jour-là au lieu de réparer (4). (1) A Grammont, par un ancien usage et, dit-on , à propos d'un souvenir historique alsez confus, on jette au peuple des masses de harengs , des mastelles et des dragées. Cette fête du dimanche des Brandons s'appelle le Tonneken brandt, parce qu'elle se termine le soir par un feu de joie , nourri des petits tonneaux qui contenaient les harengs et les autres projectiles de bienveillance. i Digitized by Google

LE CARÊME. 273 Le lundi qui le suit , seconde férié de la première semaine, a pour évangile le grand sujet de nos méditations, le jugement dernier que nous subirons tous (tiré du chap. xxv de saint Matthieu). L'évangile du mardi est l'expulsion des marchands qui profanent la maison de Dieu. Le mercredi ouvre les Quatre Temps du carême. Le vendredi de cette première semaine a pour fête l'office de la tance et des clous qui ont eu part à la passion de Notre-Seigneur. Le deuxième dimanche de carême , appelé aussi Reminiscere , de son introït, et dimanche de la Trans» figuration , à cause de son évangile , était autrefois le jour des ordinations, qui , depuis le pape saint Léon, se font les samedis des Quatre-Temps. Le jeudi de la deuxième semaine de carême s'appelle le jeudi du mauvais riche, dont il a l'évangile. Le lendemain vendredi , l'Église fête le très-saint suaire de Notre-Seigneur Jésus- Christ. Toutes ces fêtes des mardis de la Septuagésime et de la Sexagésime et des vendredis du carême sont du rite doublemajeur. Le samedi a l'évangile de l'enfant prodigue. Le troisième dimanche de carême, appelé, de son introït, Oculi, et, de son évangile, le dimanche du démon muet, offre à nos méditations de grands enseignements. Nous ne citerons que celui-ci : « Tout » royaume divisé contre lui-même sera détruit; et » toute maison divisée contre elle-même tombera en)> ruine (I). » Le jeudi de la troisième semaine s'appelle générale(1) Salut Luc, ch. xi. 18

3/4 LE CARÊME. ment le jeudi de la mi-carême. C'est en effet le vingtième des quarante jours de pénitence. On a voulu en faire une fête , et le demi-monde répète ce jour-là les excentricités du carnaval; mais l'Église réproouve et condamne ces licences (1). Le vendredi qui, dans la série quadragésimale, s'appelle le vendredi de la Samaritaine, à cause de son évangile, l'Église célèbre la fête des Cinq Plaies de Notre -Seigneur Jésus-Christ; et l'évangile de la Samaritaine se lit à la fin de la messe au lieu de l'évangile final ordinaire. N'oublions pas les dimanches appelés solennels , qui ne cèdent leur office à aucun autre. Ces dimanches sont : 1° le premier dimanche de l'Avent; 2° le premier dimanche du carême; 3° le dimanche de la Passion, 4° le dimanche des Rameaux; 5° le dimanche de Quasimodo; 6° le dimanche qui clôt l'octave de la Pentecôte, où l'on célèbre la fête de la sainte Trinité. Le quatrième dimanche du carême est appelé L(i>tare, de son introït; et l'Église, ce jour-là, engage ses enfants à la joie spirituelle. Elle a même permis aux fidèles , qui ne peuvent se mêler aux excès du jeudi de la mi-carême, de prendre ce jour-là des délassements et de se donner quelques divertissements honnêtes. Ce dimanche s'appelle aussi le dimanche des cinq pains, à cause de la multiplication mentionnée dans l'Évangile. (Saint Jean, ch. vi.) Il s'appelle encore le (1) Voyez, dans les Légendes des commandements de l'Église, la légende du comte de la Mi-Carême.

Digitized by

LE CARÊME. 575 dimanche des roses, parce que ce jour- là le Pape bénit la rose d'or. La bénédiction de la rose d'or se fait tous les ans, immédiatement avant la messe du quatrièmedimanche de carême. Cette cérémonie remonte à une époque très-reculée. « La rose d'or est envoyée dans le courant de l'année à un souverain, ou plus ordinairement à une reine catholique. Parmi les princesses qui l'ont reçue dans ces derniers temps , on peut citer la reine douairière du Piémont, veuve du roi CharlesAlbert, et la reine de Naples, à qui le saint-père fit offrir celle qu'il avait bénite à Gaëte pendant le carême de 1849. Lorsque la rose d'or ne reçoit aucune destination dans le courant de l'année qui suit sa bénédiction, elle est bénite de nouveau l'année suivante, et on ne la remplace que lorsqu'elle a été remise à quelque princesse. C'est ce qui explique comment les agents de la république purent voler, au commencement de 1 849 , la rose d'or qui se trou- " vait alors dans le trésor de la chapelle pontificale. » Voici comment se fait la bénédiction : la rose d'or, ou, pour parler plus justement, le bouquet de roses d'or, tar il est composé d'une dizaines de fleurs contenues dans un vase d'une forme très-élégante et d'un très-riche travail , est exposé dans la sacristie , sur une table, entre deux cierges allumés. Lorsque le saint-père se rend à la chapelle Sixtine pour assister à la messe, la rose d'or lui est présentée par le dernier clerc de la chambre. Le souverain pontife, en aube et en étole, met l'encens dans l'encensoir que lui offre le premier cardinal - prêtre, prononce Digitized by Google i . . Il

•77G LE CARÊME. quelques versets , et récite une des plus belles oraisons de toute la liturgie catholique. Il dépose ensuite dans la rose qui forme le cœur du bouquet , et qui est préparée à cette fin, un peu de baume du Pérou, et Un peu de poudre de musc; il l'asperge d'eau bénite et l'encense. Le clerc de la chambre reprend alors la rose et la porte devant le Pape jusque dans la chapelle , où elle est placée sur l'autel , au-dessous de la croix, sur un riche voile de soie rose brodé d'or. Elle y reste exposée pendant toute la messe, et elle est ensuite rapportée dans la sacristie par le même clerc de la chambre. Autrefois, quand le Pape se rendait à la chapelle sur la Sedia gestatoria, il tenait lui-même la rose d'or de la main gauche, et de la droite il bénissait le peuple. Arrivé à son prie-Dieu, il remettait la rose au cardinal-diacre assistant , qui la passait au clerc de la chambre; et, après la messe, le Pape la reprenait de nouveau et la portait de la même manière qu'en se rendant à la chapelle. » Plus anciennement, la cérémonie se faisait à Sainte-Croix de Jérusalem. Le Pape partait à cheval de son palais de Latran , avec toute sa cour, qui formait une brillante cavalcade. Arrivé à la basilique, il y chantait solennellement la messe, et après l'évangile il adressait au peuple une homélie. Le pape Pie II le fit, au témoignage des historiens, avec une éloquence digne de sa grande réputation. Le Pape , prenant ensuite en main la rose d'or, qu'il avait eu soin de bénir auparavant, avec le rite que nous avons décrit plus haut, la faisait voir au peuple et lui en expliquait la mystérieuse signification. Après la céréDigitized by

LE CAREMK. 277 monie , il retournait à sa résidence de Latran et chevauchait avec toute sa cour, tenant à la main la rose d'or. La bride du cheval du Pape était tenue par le préfet de Rome, en habit de pourpre et la chaîne d'or au cou. A la porte de la basilique de Latran, ce magistrat aidait le Pape à descendre de cheval , et lui tenait rétrier. En récompense de ses bons offices, le Pape lui faisait cadeau de la rose d'or, que le préfet de Rome recevait à genoux, après quoi il baisait dévotement les pieds du saint-père. » Le dimanche des roses est une oasis au milieu du désert de la sainte quarantaine, un jour de jubilation spirituelle, qui vient rafraîchir le cœur des fidèles au sein de l'affliction causée par le jeûne et par la pénitence. Ainsi parlent les commentateurs de la sainte liturgie (1). » Le mercredi de la quatrième semaine de carême , appelé le mercredi de l'aveugle -né à cause de son évangile (saint Jean , chap. ix), s'appelait aussi autrefois la férié du grand scrutin. On appelait scrutins dans les premiers temps les examens que Ton faisait publiquement des catéchu- • mènes qui se préparaient à recevoir le baptême. Ils étaient soumis à sept de ces examens ou scrutins avant d'être baptisés, ce qui avait lieu le samedi saint. Chacune de ces séances était accompagnée d'une messe où l'on priait pour les catéchumènes et pour leurs parrains. Ces scrutins se faisaient dans le carême. Le principal avait lieu le mercredi de la quatrième semaine, avec d'imposantes cérémonies, (1) M. l'abbé B. de B., De la sainte propagande. Digitized by Google

278 LE CARÊME. et tous ceux des catéchumènes qui sortaient heureusement du grand scrutin étaient admis au bonheur de recevoir le baptême la veille de Pâques (1). Le vendredi de la quatrième semaine de carême a été longtemps appelé le vendredi de Lazare, parce qu'on lit ce jour-là , de saint Jean, chapitre xi , l'histoire touchante de la résurrection de cet ami du Sauveur. En certains lieux, on a cru posséder quelques-unes des saintes larmes que Notre-Seigneur répandit à cette occasion; et, à Vendôme principalement, on faisait en ce vendredi la fête de la sainte larme. Des cœurs arides ont attaqué cette dévotion; le curé de Vibray, Jean-Baptiste Thiers, a fait un livre pour la combattre, quoique Mabillon la défondît. Mais disons, après saint François de Sales : Ne chicanons pas avec la foi ; la sainte larme de Vendôme ne fit -elle que nous rappeler que Notre-Seigneur en a versé pour nous et sur nous de bien tendres, nous ne pouvons blâmer la dévotion qui adore ici; et le culte de ces saintes larmes ne peut être vain. Ce même vendredi de la quatrième semaine du carême, la sainte Eglise célèbre la fête du précieux sang de Notre-Seigneur Jésus-Christ, honoré aussi dans les offices du premier dimanche de juillet. On observera que nous suivons le rite romain. (1) Voyez, dans les Légendes des sacrements, l'histoire du baptême. Digitized by

LA SEMAINE DE LA PASSION. 27» LU. — LA SEMAINE DE LA PASSION. ♦ Les chefs du peuple « tinrent conseil en » semble sur le moyen de se saisir adroite » ment de Jésus pour le faire mourir. » Saint-Matthieu, ch. xxvii. Le dimanche de la Passion commence la sainte quinzaine des grands mystères. Le deuil des offices devient plus étendu. Pourtant on ne supprime la doxologie dans les hymnes et le Gloria Patri dans les psaumes que les trois derniers jours de la semaine sainte. Toute l'attention s'absorbe en Jésus-Christ, dont le sanglant sacrifice est proche. L'épître, qui est de saint Paul (aux Hébreux, chapitre ix), nous • expose que le sang de Jésus-Christ pouvait seul nous ouvrir la nouvelle alliance et les biens éternels. L'évangile (du chapitre viii de saint Jean) nous fait voir, comme prélude du déicide, les Juifs prenant des pierres pour lapider Jésus. Les offices du lundi et du mardi de la Passion sont dans les mêmes sentiments. Dans l'évangile du mercredi (saint Jean, chap. x), les Juifs veulent encore lapider leur Sauveur, qui leur dit : « J'ai fait devant vous plusieurs bonnes œuvres. Pour laquelle de ces œuvres voulez-vous me lapider?... » On appelle le lendemain « le jeudi de la pécheresse pénitente »⁷ dont on lit l'évangile (chapitre vii, de saint Luc). Le vendredi de la Passion s'appelait autrefois le vendredi de la conspiration des Juifs, parce qu'on lisait et qu'on lit encore en beaucoup de lieux, pour Digitized by Google

280 LA SEMAINE SAINTE dernier évangile, le récit de saint Jean, chap. xi, où Caïphe prophétisant dit, à propos de Notre-Seigneur, qu'il est avantageux qu'un seul meure pour le peuple. Mais depuis plusieurs siècles l'Église, ce jour-là, fête la part immense que la sainte Vierge a prise à la passion de Notre-Seigneur, et on appelle cette fête la Compassion de Notre-Dame ou les sept douleurs de la sainte Vierge. LUI. — LA SEMAINE SAINTE. Si vous prenez part aux souffrances, vous aurez part aux consolations. S. Paul, //« aux Corinthiens, ch. i". Et nous entrons dans la semaine sainte, appelée aussi la grande semaine, à cause des mystères les plus inouïs qui l'ont illustrée. C'est dans cette semaine que Jésus a montré sa puissance (1). Dans les temps de ferveur, le jeûne de la semaine sainte consistait à ne faire qu'un seul repas chaque jour, au coucher du soleil; et à ce repas on ne prenait que du pain et de l'eau, avec un peu de sel. Plusieurs ne prenaient rien le vendredi saint. De nos jours, les religieux gardiens du saint sépulcre ne rompent le jeûne qu'au coucher du soleil, et leur réfection n'est qu'un petit pain de trois onces, assaisonné d'un verre d'eau. Autrefois, tous les jours de la semaine sainte étaient considérés comme autant de dimanches; et (1) « Je quitte ma vie pour la reprendre, dit-il aux Juifs. Nul ne me la ravit, et c'est de moi-même que je la quitte. J'ai le pouvoir de la quitter, et j'ai le pouvoir de la reprendre. » (Saint Jean, ch. x, f 18.)

Digitized by Google

LA SEMAINE SAINTE. 281 par leurs offices, ils le sont en effet. Ils sont aussi un temps de pardon et d'indulgence; et beaucoup de princes chrétiens les ont sanctifiés par des grâces. Dans quelques lieux, on délivrait des prisonniers, on remettait des dettes, on effaçait le souvenir des offenses , le vendredi saint. Ces bonnes œuvres sont nombreuses dans notre histoire. Le dimanche des Rameaux , qui ouvre la semaine sainte, est l'anniversaire du jour où Notre-Seigneur est entré triomphant à Jérusalem, aux acclamations du peuple qui, sachant qu'il avait ressuscité Lazare, saluait d'hosanna et recevait avec des palmes et des honneurs le fils de David, en qui un grand nombre voyait le Messie. Les honneurs rendus à Jésus avaient lieu cinq jours avant sa mort. . L'Église célèbre l'entrée de Notre-Seigneur à Jérusalem par la procession des Rameaux qui viennent d'être bénits et qui sont, en certains lieux, mêlés de fleurs; ce qui a fait donner aussi au dimanche des Rameaux le nom de Pâques fleuries. Cette procession, qui autrefois parcourait les rues, se fait encore hors de l'église , que l'on trouve fermée au retour. On chante alors l'hymne célèbre : Gloria, laus et honor tibi ait, rex Christe, Redemptor, Cui puérile decus prompsit hosanna pium. Israël es tu Rex , Davidis et inclyta proies , Nomine qui in Doraini, Rex benedicte, venis, etc. (1). (1) Cette hymne est de Théodulphe, évêque d'Orléans sous Charlemagne et Louis le Débonnaire. On accusa ce saint évêque d'avoir pris part à la conspiration de Bernard , roi d'Italie et neveu de Louis le Débonnaire; il fut mis en prison dans un monastère d'Angers. C'est là, Digitized by Google

282 LA SEMAINE SAINTE. Après le chant de l'hymne Gloria, laus et honor, le sous-diacre qui porte la croix frappe avec elle la porte de l'église; elle s'ouvre et laisse entrer la procession , qui s'avance dès lors avec les chants d'allégresse. L'addition de *YAttollite portas, principes, vestras*, qui se fait en quelques lieux est une intercalation du rite parisien. Un instant après, commence la messe, qui est tout entière de la passion; on chante à plusieurs voix, lorsqu'on en a les moyens, la passion de saint Matthieu , qui est si touchante. En Espagne, dans le midi de la France et en beaucoup d'autres lieux, on rehaussait les offices de la semaine sainte de spectacles qui frappaient les populations. Voici ce qui se fait encore de nos jours à Bogota, du dimanche des Rameaux au jour de Pâques. Nous empruntons ces détails sommaires à une correspondance du Moniteur : « Des processions historiques, nous écrit-on, ont lieu chaque jour de la semaine; elles partent du cou- ' vent des franciscains et se rendent à la cathédrale en suivant la rue Royale, longue d'environ quatre cents mètres. » Elles commencent le dimanche des Rameaux, par l'entrée de Jésus à Jérusalem. Un Christ en efdit-on , qu'il composa l'hymne que nous citons. Or un jour, sans doute le jour des Rameaux, l'empereur Louis, étant à Angers, entendit ce chant si imposant; lorsqu'il sut qui en était l'auteur, il jugea qu'un prélat si pieux ne pouvait être un conspirateur; et il rendit à Théodulphe son siège et ses bonnes grâces. Digitized by

LA SEMAINE SAINTE. 289 figie est placé sur un âne, que suit une foule nombreuse agitant des palmes, et vous fait successivement assister aux scènes douloureuses de la Passion. Jésus au jardin des Oliviers, la cène, tous les événements de cette sainte et triste époque, en un mot, sont fidèlement retracés; mais les cérémonies les plus remarquables, tant à cause du luxe qu'on y déploie que de l'affluence considérable qui s'y presse, sont celles du jeudi saint et du jour de Pâques. » C'est le jeudi saint qu'on sort de la cathédrale une Vierge de l'Immaculée Conception; cette Vierge, placée sous un dais garni d'ornements en argent massif et fort pesant, est portée par dix hommes; on la promène dans la ville, et l'étiquette veut que tous ceux qui les accompagnent, hommes ou femmes, soient habillés de neuf de la tête aux pieds et vêtus de noir. » La procession du dimanche de Pâques représente la résurrection; tous les balcons de la rue Royale sont ornés de tentures comme aux jours de fête, et le sépulcre*, sur lequel le Christ se tient debout, une* bannière à la main, traverse les flots de la multitude entouré des douze apôtres du Dieu martyr. » Le lundi saint ou grand lundi, on lit l'évangile (de saint Jean, chapitre xn) où Marie-Madeleine ayant répandu un vase de parfums sur les pieds de Jésus, Judas, qui, deux jours après, allait trahir son maître, dit : Pourquoi n'a-t-on pas plutôt vendu ce parfum trois cents deniers, qu'on aurait donnés

284 LA SEMAINE SAINTE. aux pauvres? Saint Jean intercale ici que Judas parlait de la sorte, « non qu'il s'intéressât aux pauvres, mais parce qu'il portait la bourse et qu'il était un voleur » . Notre-Seigneur répondit à Judas : « Laissez en paix cette femme; elle a conservé ce parfum pour ma sépulture Quant aux pauvres, vous aurez toujours des pauvres parmi vous; mais pour moi, vous ne m'aurez pas toujours. » Le mardi saint ou grand mardi , on lit à la messe la passion de saint Marc. Le mercredi saint, ou grand mercredi, on lit à la messe la passion de saint Luc. Ce jour est celui où Judas vendit trente deniers son Seigneur, qu'il devait livrer le lendemain. Le jeudi saint ou grand jeudi est appelé par les Grecs et les Orientaux le jour des mystères. Ils célèbrent en ce jour : 1° le lavement des pieds; 2° l'institution du sacrement adorable de l'Eucharistie; 3° l'institution du sacerdoce; 4° la prière surnaturelle de Jésus-Christ; 5° la condescendance avec laquelle il se livra à ses bourreaux (1). L'évangile de la messe nous donne (de saint Jean, chapitre xm) le tableau de Notre-Seigneur lavant les pieds de ses apôtres. Le lavement des pieds se fait ce jour-là, à douze pauvres , par les évêques dans les cathédrales , par les abbés dans les monastères , et par les curés dans leurs paroisses , lorsqu'elles ont pour cela une certaine étendue. (1) Sur l'institution de l'Eucharistie, voyez les Légendes du Nouveau Testament, XL, la Cène.

Digitized by Google

LA SEMAINE SAINTE. 285 Les empereurs et les rois, lorsqu'ils ont été sacrés, lavent aussi les pieds de douze pauvres, le jeudi saint (1). A la messe de ce jour, qui est d'autant plus solennelle qu'elle est seule, dans une église qui a plusieurs prêtres, ceux des prêtres qui ne disent pas la messe y communient de la main du célébrant, mais d'une manière distinguée des autres fidèles. Ils représentent les apôtres recevant le pain consacré de la main de Notre-Seigneur. On chante à cette messe le Gloria in excelsis Deo, interdit depuis la Septuagésime, et on le chante au son de toutes les cloches, qu'on n'entendra plus ensuite jusqu'à la messe pascalle du samedi saint. (1) Les rois d'Angleterre, lorsqu'ils étaient catholiques et sacrés, faisaient cette pieuse cérémonie. En 1572, la reine Élisabeth, ayant alors trente-neuf ans, mais n'étant plus ni catholique ni sacrée, suivit pourtant l'exemple des souverains d'Angleterre ses prédécesseurs; elle lava et baisa les pieds à un nombre de pauvres égal au nombre des années de son âge. Elle remplit cette cérémonie à Greenwich, assistée par trente-neuf dames et gentilshommes. Après la cérémonie, elle distribua des habits, des aliments et de l'argent à ces pauvres. L'argent parait avoir été donné pour racheter les vêtements de la reine, que, d'après d'anciens usages, on devait donner aux pauvres. Aujourd'hui, les aumônes de la famille royale sont distribuées aux pauvres du jeudi saint par la grande aumônerie. Chacun des pauvres reçoit 2 livres 10 schel. (62 fr. 50 c.) et autant de deniers d'argent que la reine a d'années. Les hommes reçoivent des habits de laine, des souliers et des bas. Les femmes reçoivent 1 liv. 16 schel. en argent au lieu d'habits. On donne encore aux hommes et aux femmes une livre et demie à chacun pour tenir lieu des aliments que l'on distribuait autrefois. Les pièces d'argent frappées exprès pour l'usage du jeudi saint sont d'un diamètre de $\frac{7}{16}$ de pouce et d'une très-belle exécution. Des pièces de deux pence, trois pence, quatre pence, ont été également frappées comme monnaie du jeudi saint. On les donne en présent à divers officiers de la couronne ainsi qu'à d'autres personnes. Digitized by Google

286 LA SEMAINE SAINTE. C'était autrefois le jeudi saint que Ton réconciliait les pénitents publics, par une cérémonie qu'on appelait l'absoute. Elle avait lieu généralement après l'évangile, mais en quelques lieux avant la messe. On prononçait à Rome, à la même heure, les sentences d'excommunication, avec des rites imposants, contre les ennemis de l'Église. A la fin de la messe, le célébrant porte en procession la sainte hostie consacrée pour le lendemain dans une chapelle disposée en tombeau; et les fidèles vont l'adorer là jusqu'aux offices du lendemain. Tous les tabernacles, dès lors, sont ouverts et vides. C'est aussi pendant la messe du jeudi saint que les évêques font en grande pompe, dans leurs cathédrales, entourés de douze prêtres en chasuble, de sept diacres et de sept sous-diacres, la bénédiction très-auguste et très-solennelle des saintes huiles et du saint chrême. Ce jour, comme le vendredi et le samedi saint, est précédé, la veille au soir, d'un office de nuit qu'on appelle les ténèbres. C'est là qu'on lamente , entremêlés des psaumes de la douleur, les accents désolés de Jérémie. Mais le jeudi saint était plus grande fête encore que de nos jours , avant qu'on détachât de ses pompes la Fête-Dieu, instituée à part en 1246, et fixée au jeudi qui suit la fête de la sainte Trinité. Comme on ne consacre pas le lendemain vendredi saint, on porte en procession dans une chapelle ardente, ainsi que nous l'avons dit, la sainte hostie consacrée pour ce grand jour. Mais cette procession ne sort pas de

Digitized by Google

LA SEMAINE SAINTK. 287 l'église, comme celles de la fête du saint Sacrement. C'est le soir du jeudi saint que Notre-Seigneur, dans sa dernière cène, a institué l'adorable Eucharistie, et qu'il a élevé ses apôtres au sacerdoce, en leur disant : « Faites ceci en mémoire de moi. » C'est ce même soir que, vendu par Judas, il s'est livré à ses ennemis. C'est dans la nuit du jeudi au vendredi qu'il a été le jouet des soldats, et qu'il a souffert des outrages que nous révélera seul le jugement dernier. Cette nuit nous amène le vendredi saint, appelé aussi le grand vendredi , jour immense qui nous a rachetés tous, et qui doit à tous nous toucher le cœur. Tout le monde a lu l'histoire de la passion de Notre-Seigneur. On croit qu'elle a eu lieu le vendredi 3 avril de l'an 33 de notre ère, la dix-neuvième année du règne de Tibère. Les autres opinions ,, à ce sujet sont peu soutenables. Ce vendredi était le jour de la pleine lune de mars. Les principales fêtes de l'Église ont été instituées par les apôtres, surtout la Passion, la Résurrection , l'Ascension, la Pentecôte, et toutes celles qui rappellent les grands mystères. Autrefois, dans beaucoup de lieux, on représentait en action le terrible drame de la passion de Notre-Seigneur (1). Ensuite on faisait dans les rues une procession où l'on portait l'image de NotreSeigneur dans une bière découverte, entourée de (1) Voyez ci-devant la Nuit de la Saint-Marc, ou le vendredi saint de l'an 1440. Digitized by Google m i . ;

m LA SEMAINE SAIKTE. vierges et de flambeaux. A toutes les stations où la procession s'arrêtait, la foule venait en adorant baiser l'auguste image du Rédempteur et lui faire toucher des fleurs qu'on regardait dès lors comme des préservatifs. Cet usage s'est reporté au saint Sacrement le jour de la Fête-Dieu. C'est le vendredi saint qu'on dit les oraisons solennelles appelées sacerdotales , pour tous les membres de l'Église et pour tous ceux qui en sont dehors. On les disait autrefois aussi le mercredi des Cendres et le mercredi saint. On croit que les oraisons dites sacerdotales remontent aux apôtres. A chaque oraison on fléchit le genou, excepté à celle qui prie pour les Juifs. Il n'y a pas de messe ce jour-là, puisqu'on n'y consacre pas. Mais, dans cet office du matin, on a lu , avant les oraisons solennelles, la Passion de saint Jean. Après cela on adore la croix, puis on va en procession à la chapelle disposée en tombeau % prendre la sainte hostie consacrée la veille; et le reste de l'office sacré se termine dans l'adoration et le deuil (1). Dans les lieux où l'on possède quelques reliques insignes de la Passion, comme Notre-Dame de Paris, qui garde la sainte couronne d'épines et une portion considérable de la vraie croix, on adore ces vestiges 'augustes qui ont été teints du sang divin. Rome est riche de plusieurs autres instruments de la Passion , la colonne de la flagellation, l'éponge, le titre de la (i) Cet office , où l'on ne consacre pas , s'appelle quelquefois la messe des présauctifiés , parce que la sainte consécration a été faite la veille. Digitized by

LA SEMAINE SAINTE. croix; Trêves possède la tunique de Notre-Seigneur; Turin, le saint suaire; Jérusalem, le saint sépulcre. Tous ces grands monuments sont vénérés spécialement le vendredi saint. On dit que, ce jour-là, à trois heures après midi, l'heure où Notre-Seigneur a rendu l'esprit, le Pape, du balcon de Saint-Pierre, donne la bénédiction à la ville et au monde, urbi et orbi; mais cette bénédiction ne se donne ainsi que le jeudi saint, le jour de Pâques et le 29 juin, fête des saints apôtres (1). > (1) Le vendredi saint de chaque année, il était fait grâce à tous ceux qui étaient détenus dans la prison d'Ypres, pour tout délit quelconque, criminel ou civil, commis à rencontre du prince. Cette grâce était accordée par le grand bailli, au nom du souverain, et à la prière de l'avoué et des échevins. Ceux-ci se rendaient auprès des prisonniers et visitaient tous les réduits où ces malheureux déploraient leur sort. L'avoué leur demandait s'ils souhaitaient obtenir la grâce du prince « pour » l'amour de Dieu et en l'honneur et révérence du vendredi saint, m'assavoir de ceux qui n'ont autre partie que le Seigneur ». Après cette demande, ceux qui désiraient jouir de ce bienfait se rendaient devant le magistrat, et, se prosternant humblement à genoux, confessaient publiquement leur faute et suppliaient le bailli de leur faire grâce. Voici comment l'origine de cet usage est racontée dans un mémoire qui, d'après les ordres du duc de Bourgogne, fut envoyé au commencement du XVe siècle à la chambre des comptes à Lille, par le magistrat d'Ypres, qui demanda que l'usage fût maintenu, malgré l'opposition du grand bailli de ce temps-là : « La fondation de la dicte grâce procède de certain don et octroi fait » cidevant par deffunte de bonne mémoire contesse Jehanne, contesse » de Flandre, laquelle passant parmi la ville d'Ypres par un jour de » vendredi saint, au marche d'icelle, ouït crier à haulte voix : Grâce, » » Grâce, et oyant le dict cri, demanda ce que c'était. On luy remontra » que c'étaient les prisonniers détenus contre elle, comme dame et » princesse du pays, lesquels pour l'amour du dit jour de Dieu et en » l'honneur de sa très-glorieuse passion demandoient avoir grâce et m'pardon. » Le document nous apprend encore que la comtesse, accompagnée du 49

LA SEMAINE SAINTE. Le soir du vendredi, l'Espagne, si dévouée, rend de tendres hommages à la sainte Vierge , maintenant seule et privée de son Fils. Ces hommages ont pour but d'adoucir un peu la solitude (soledad) delà divine Mère. Le samedi saint devance par une messe pascalle les joies du jour de la Résurrection. L'Église bénit le feu nouveau ; elle bénit le cierge pascal et les grains d'encens qui s'y attachent. Le cierge doit brûler tout le temps que Notre-Seigneur, après sa résurrection, est resté sur la terre. Il a été allumé avec le feu nouveau appelé le feu sacré. Il ne s'éteindra que le quaranmagistrat , se rendit à la prison et fit demander aux malheureux qui y étaient incarcérés quels étaient les crimes dont ils sollicitaient la grâce, que ceux-ci répondirent qu'ils la demandaient de tous cas, tant criminels que civils, pour lesquels ils étaient détenus, comme d'autres dont ils se sentaient coupables occultement et desquels ils feraient déclaration ; que le magistrat , appuyant cette demande , invoqua la clémence de la comtesse en la conjurant de prendre en considération la prière des prisonniers ; que, eu égard à la sainteté du jour et afin de se rendre elle-même digne de la miséricorde divine, après avoir été informée des motifs de leur détention , elle leur accorda grâce et promit au magistrat, pour elle et ses successeurs, comtes et comtesses de Flandre, qu'elle conserverait cet usage en perpétuité. Plusieurs fois des individus se trouvant incarcérés le jour du vendredi saint ont déclaré ne pas vouloir demander grâce , probablement parce qu'ils ne se sentaient pas coupables. D'autre part , cette grâce n'était quelquefois accordée que sur la réserve que celui qui devait en jouir quitterait la ville et l'échevinage pour un temps déterminé , et que le prisonnier libéré d'homicide satisferait aux conditions de la paix faite avec les parents et alliés de la personne assassinée. Ceux qui obtenaient grâce en vertu du privilège étaient appelés enfants du vendredi saint (Goeden Vrydag kln ders). Depuis l'époque de la concession , cet usage est resté en vigueur jusqu'au 3 avril 1795, où l'on fit grâce à deux personnes détenues pour vol. Ces renseignements sont dus à M. Lambin, archiviste d'Ypres. Digitized by Google

PAQUJië. 291 tième jour, après l'évangile de l'Ascension.

L'Église bénit ensuite l'eau du baptême , en souvenir de l'usage où l'on était, dans les premiers temps, de baptiser les catéchumènes le samedi saint et le samedi veille de la Pentecôte. Dans la messe du samedi saint, on salue le retour deTAlleluia; on chante le Gloria in eœcelsis Deo, et toutes les cloches semblent revenir pour l'accompagner (1). Enfin, le jour de Pâques, si vivement désiré partout, va rajeunir tous les cœurs. LIV. — PAQUES. Ofilii et filiae, Rex cœlestis , rex gloriœ, Morte surrexit hodie. Alléluia! C fiant joyeux du jour de Pâques. Les fêtes de Pâques ont été et sont toujours de trois grands jours. Le premier est le vendredi saint, que Notre -Seigneur a choisi pour passer, dit saint Jean, de ce monde à son père; il a été dans le tombeau le second jour, et le troisième, il est ressuscité. C'est ce troisième jour que nous appelons spécialement le saint jour de Pâques; mais beaucoup de (0 On dit aux entants , le jeudi saint, lorsque les cloches sonnent à grandes volées pour se taire jusqu'au Gloria in excelsis Deo du samedi saint, qu'elles s'en vont à Rome chercher les œufs teints , qu'on appelle les roulées. 49.

292 PAQUES. chrétiens donnaient le même nom, dans l'Orient surtout, au vendredi saint. Le nom de Pâques signifie en hébreu passage ; et ce que nous venons de citer de saint Jean (1) nous le fait comprendre. Selon saint Grégoire de Nazianze , la Pâque chez les Hébreux était, par son nom, la commémoration de leur passage de l'état d'esclaves du pharaon à l'état de peuple libre. Il signifie pour nous le passage d'esclaves du démon à la liberté des enfants de Dieu. Les enfants d'Israël immolaient un agneau pour leur fête pascalle. La victime inouïe, qui a remplacé pour nous toutes les figures, est appelée par saint Jean-Baptiste « l'agneau de Dieu , qui ôle les péchés du monde (2). » Le jour de Pâques a porté , le premier, le nom de jour de dimanche , qui signifie jour du Seigneur. Les autres premiers jours de chaque semaine ont pris son nom et sont devenus aussitôt son octave perpétuelle. Cette succession, qui ne s'interrompt jamais, représentait à saint Basile les fêtes incessantes de la bienheureuse éternité. Outre le nom de Pâques, donné par Dieu même à cette fête, on l'appelle encore la fête de la Résurrection; et, chez les Pères de l'Église, elle est souvent désignée sous le nom. de la Fête des fêtes. Dans les commencements, on voit que saint Pierre et saint Paul fêtaient Pâques à Rome le dimanche. (1) Ch. «ri, 1 1. (2) Saint Jean, ch. i, * 29. Digitized by

PAQUES. 298 Mais, en plusieurs contrées de l'Orient, on assignait à cette solennité le quatorzième jour de la lune qui suit l'équinoxe du printemps. Ailleurs, les uns fixèrent la fête de Pâques au 25 mars; les autres, au 27 ; d'autres, au 7 avril. Enfin , le concile général de Nicée , assemblé en Tan 325 , décida que la fête de Pâques se célébrerait dans toute l'Église le dimanche qui suit la pleine lune de l'équinoxe du printemps, lequel commence le 21 mars. Mais, si cette pleine lune tombait un dimanche, le 21 mars même, ou tout autre jour, le saint concile statua que la fête serait reculée au dimanche suivant; on voulait éviter aux chrétiens de se rencontrer en cette solennité avec les juifs. C'est pour cela que la fête de Pâques ne peut jamais arriver avant le 22 mars. Plusieurs miracles ont confirmé la décision du concile de Nicée. Nous n'en citerons qu'un seul, qui est rapporté dans une lettre de Pascasinus , évêque de Lilybée en Sicile , au saint pape Léon le Grand et conservée dans ses œuvres. Ce miracle nous paraît d'autant plus incontestable que Baillet, si farouche devant les faits merveilleux , l'a cité comme incontestable. Après avoir recommandé Pascasinus « comme un homme de beaucoup de mérite , considéré pour son savoir et sa vertu », il raconte (1) que, selon ce qu'écrivait Pascasinus au saint pape Léon « il y avait en Sicile un petit village nommé Meltines, ayant une (1) Histoire des fêtes mobiles, contestations snr le jour de Pâques.

Digitized by Google ■

294 PAQUES. très -petite église, bâtie pauvrement dans de hautes montagnes environnées d'épaisses forêts. On y voyait les fonts baptismaux se remplir d'eux-mêmes tous les ans, la nuit de Pâques, à l'heure du baptême solennel, sans qu'il y eût là ni canal, ni conduit, ni aucune eau voisine. Après qu'on avait baptisé le peu de gens qui se présentaient, l'eau s'écoulait ou plutôt disparaissait comme elle était venue , car elle n'avait aucune décharge. » Or, cette année (qui était l'an 41 7) , comme le jour de la Pâque était contesté encore par les Orientaux , après qu'on eut récité les leçons ordinaires pendant la nuit sainte qui précédait le 25 mars , le prêtre, se disposant à donner le baptême selon la coutume, attendit jusqu'au jour que l'eau vînt à son ordinaire. Mais ce fut en vain ; de sorte que ceux qui devaient être baptisés se retirèrent sans avoir pu recevoir le sacrement. Mais la nuit du samedi au dimanche 22 avril, les fonds sacrés se remplirent à l'heure prescrite pour le baptême. » # Baillet poursuit : « Meltines n'est pas l'unique endroit que Dieu ait honoré de prodiges pour marquer l'approbation qu'il donnait à la décision du concile de Nicée. Cassiodore, qui vivait cent ans après le fait qu'on vient de lire , raconte qu'il y avait de son temps, en un faubourg de Consilinum , à présent Stilo, au royaume de Naples, une fontaine dont l'eau , toujours claire dans son vaste bassin, avait été destinée aux baptêmes de la veille de Pâques. Or le prêtre qui devait baptiser ce jour-là n'avait pas plutôt commencé les prières, que l'on voyait cette

Digitized by Google

PAQUES, 295 eau s'élever d'elle-même des deux tiers de sa profondeur; ce qui durait, à la vue de tout le peuple, toute la cérémonie, par un miracle annuel qui, bien que devenu ordinaire, n'en était ni moins grand, ni moins étonnant. C'est le témoignage que Cassiodore, homme de poids et d'autorité, rend à ce qui se passait de son temps et dans son pays. » On pourrait aisément rassembler d'autres miracles aussi surprenants. On lit dans le Pré spirituel que l'eau miraculeuse envoyée du ciel dans les fonts de la Lycie la veille de Pâques y demeurait toute la cinquantaine et ne disparaissait qu'après la Pentecôte. Il y eut donc, sur le jour qui convenait à la fête de Pâques, de grandes contestations, surtout en Orient. Le détail en serait long et fastidieux. Les calendriers s'accordaient mal; le pape Grégoire XIII, par sa réforme savante et sage, pacifia tout; et le calendrier grégorien, solidement établi en 1582 par la suppression de dix jours (du 5 au 15 octobre), nous a remis d'accord à la fois avec la lune et le soleil, et a fixé exactement la fête de Pâques. Cependant, si elle est déterminée par la lune de l'équinoxe, comme elle est mobile dans notre calendrier usuel, on a conservé l'usage établi par plusieurs Pères, notamment par saint Athanase et aussi par l'Église romaine, d'annoncer aux fidèles le jour où elle doit être célébrée. Dans quelques lieux, cette annonce se faisait le jour de Noël; mais plus généralement on suivit la prescription du concile d'Orléans (en 541), qui ordonnait de la publier, après l'évangile, le jour solennel de l'Épiphanie.

i Digitized by Google : :: : I ' • « Il

296 PAQUES. Nous ne pouvons nous étendre sur les offices de Pâques et sur ceux de la semaine qui complète cette fête. Les chrétiens, pour qui nous écrivons, les connaissent et les admirent. Nous devons dire quelques mots des œufs de Pâques , institution qui avait sa raison d'être quand les œufs étaient interdits pendant tout le carême. Cependant on a conservé l'usage de donner des œufs ornés, teints ou peints aux enfants. C'était autrefois des présents chers à tous. Il nous en reste quelque chose ; et l'usage a conservé tout son éclat chez les Russes. D'après une évaluation modérée , il se fait à SaintPetersbourg, seulement durant le temps delà Pâque, une consommation de dix millions d'œufs. Comme il est d'usage d'offrir un œuf dur à toute personne à qui l'on adresse les félicitations pascals, il y a tel individu qui en dépense ainsi quelques centaines. Les riches ne donnent que des œufs de matières précieuses. Dans la fabrique impériale de cristaux, on peut voir deux salles où l'on s'occupe exclusivement de graver des fleurs et des figures sur des œufs de cristal. Ces magnifiques œufs sont destinés à la cour. L'empereur et l'impératrice en font des cadeaux aux grands. De son côté, la fabrique de porcelaine de SaintPetersbourg produit autant d'œufs que celle de cristaux, et les orne de dorures et de peintures charmantes. On fait aussi des œufs de cire et de sucre ; ces coquilles artificielles recèlent les plus riches présents ; on y enferme même des bouquets de fleurs. D'autres portent à l'une des extrémités une loupe par • Digitized by Google

PAQUES 297 laquelle on voit une foule de petites maisons et de petits arbres admirablement exécutés. Le samedi de la semaine de Pâques est appelé le samedi in albis, parce que ce jour-là est l'octave du samedi saint, où les catéchumènes ont revêtu pour le baptême la robe blanche , qu'ils ne quittent que ce jour, après avoir assisté aux offices. Le premier dimanche après Pâques est nommé généralement le dimanche de Quasimodo, des deux premiers mots de son introït. On le trouve désigné sous le nom d'octave de Pâques. Mais tous les dimanches sont les octaves de ce grand jour. Les Grecs l'appellent le dimanche de saint Thomas, à cause de son évangile. Quelques-uns l'ont appelé Pâques closes, parce qu'il termine la semaine de Pâques; mais il ne termine pas le temps pascal, qui s'étend jusqu'à la Pentecôte. Les diocèses qui donnent au dimanche de Quasimodo le nom de dimanche in albis commettent une inadvertence , à moins qu'ils n'ajoutent depositis, puisque les jours in albis, commencés le samedi saint, ont fini, comme nous l'avons dit, le samedi suivant. Dans les temps où Ton baptisait le samedi saint seulement et le samedi de la Pentecôte, les catéchumènes célébraient au bout de l'an ce qu'on appelait leur Pâque annotine,- c'est le» nom qu'on donnait à l'anniversaire de leur baptême. Mais ils ne fêtaient point la pâque annotine le samedi saint de l'année suivante; ils la fêtaient au jour fixe où leur baptême avait eu lieu. Ainsi les catéchumènes qui auraient été baptisés le samedi saint, veille de Pâques, en 1859,

298 PAQUES. le samedi étant le 23 avril , auraient fait leur pâque annotine le 23 avril 1860, quoique le samedi saint de cette année tombât le 7 avril. Depuis qu'on baptise en tout temps, la pâque annotine est supprimée et remplacée par la rénovation des vœux du baptême, que font les jeunes chrétiens avant leur première communion. Le deuxième dimanche après Pâques est appelé , de son évangile , le dimanche du bon pasteur. On le trouve nommé autrefois le second dimanche après les robes blanches. Les Grecs le nomment le dimanche des myrophores, c'est-à-dire des porteuses de parfums, parce qu'ils honorent ce jour-là les saintes femmes qui sont allées au tombeau pour embaumer Notre-Seigneur. • Le troisième dimanche après Pâques s'est appelé longtemps le dimanche du paralytique, à cause de son évangile. Il est aujourd'hui le dimanche du patronage de saint Joseph» L'évangile propre du troisième dimanche est le discours où Notre-Seigneur dans saint Jean (chap. xvi) annonce à ses disciples que dans peu de temps ils ne le verront plus et que peu de temps après ils le reverront. Le quatrième dimanche s'est appelé le dimanche de la mi-Pentecôte , et le dimanche de la Samaritaine, lorsqu'on y lisait l'évangile de cette femme. L'évangile de ce dimanche est maintenant, du même chapitre de saint Jean, l'endroit où Notre-Seigneur dit à ses disciples : Je m'en vais à celui qui m'a envoyé; et personne de vous ne me demande où je vais. Digitized by Google

LES ROGATIONS. LV. — LES ROGATIONS. Petite, et accipietis; qmerite, et invenietis ; puisât o, et aperietur vobis. S. Lie , ch. xi. Le cinquième dimanche après Pâques , appelé par les Grecs le dimanche de l'aveugle^{né} , parce qu'ils en fêtent ce jour-là le souvenir, a pour évangile, dans l'Église romaine, la suite du chapitre xvi de saint Jean, où Notre-Seigneur dit à ses disciples : Tout ce que vous demanderez à mon Père en mon nom , il vous raccordera. Les trois jours qui séparent ce dimanche de la fête de l'Ascension sont des jours de prières publiques appelées les Rogations. On y demande, par des supplications et des processions, en s'appuyant sur la promesse que vient de faire Notre-Seigneur, que Dieu daigne bénir les biens de la terre. Les Rogations ont été instituées en Tan 470 , par saint Mamert, évêque de Vienne en Dauphiné, et presque aussitôt adoptées par toute l'Église. En beaucoup de lieux, on accompagne ces prières de l'abstinence et du jeûne. On chante, comme à la procession de saint Marc, les grandes litanies. La procession de saint Marc, établie à Rome, est plus ancienne encore que les Rogations. Elle se faisait le 25 avril , avant même qu'on eût fixé à ce jour la fête de saint Marc. Ce jour ne s'appelait alors que le jour des grandes litanies ou supplications. Rogations a le même sens; mais comme les Rogations furent établies en France avant d'être admises à Digitized by Google

300 L'ASCENSION DE NOTRE-SEIGNEUR. Rome, on les appela longtemps les litanies françaises, pendant qu'on appelait les supplications du 25 avril les litanies romaines, quoique ce fussent dans les deux fêtes les mêmes prières. On jeûnait et on faisait abstinence autrefois les jours des grandes litanies; mais l'Église s'est relâchée ensuite de ces rigueurs en considérant qu'elles avaient lieu dans le temps pascal, qui est temps d'allégresse (1). LVI. — L'ASCENSION DE NOTRE - SEIGNEUR. Qui ascendens super omnes cœlos.... Préface de la Pentecôte. Eusèbe raconte, dans la vie de Constantin, que de son temps on n'avait encore jamais perdu de vue le lieu précis d'où Jésus-Christ, entouré de ses apôtres et de plus de cinq cents disciples, s'éleva au ciel. C'est, dit-il, le lieu le plus haut de la montagne des Oliviers. Il y a sur ce sommet, ajoute-t-il, une caverne où Jésus-Christ, avant de quitter ses apôtres, les avait fait entrer, pour leur communiquer ses mystères les plus secrets. On croit que là il les communia pour la dernière fois, comme il avait communiqué les disciples d'Emmaüs. Saint Jérôme, saint Augustin, saint Paulin de Nôle, saint Sulpice Sévère, rapportent aussi qu'en (1) En beaucoup de lieux, les processions de saint Marc et des Rogations étaient historiées, et leur spectacle, qui conservait des souvenirs et parlait aux yeux, avait le don d'attirer les masses. Voyez, dans les légendes des commandements de V Église, quelques processions de ce genre. Digitized by Google

L'ASCENSION DE NOTRE-SEIGNEUR . 301 montant au ciel
Jésus-Christ avait laissé sur la terre l'impression de ses pieds; que ces vestiges y subsistaient toujours, quoique les fidèles emportassent continuellement un peu de cette terre, sanctifiée par une trace si auguste. Un autre miracle signala encore la sainteté de ces vestiges révéérés. Lorsque l'impératrice Hélène faisait bâtir, sur ce lieu même , la basilique de l'Ascension , on voulut paver l'endroit où restait l'empreinte des pieds de Notre-Seigneur des mêmes marbres choisis qui couvraient le reste du sol; mais on n'y put parvenir. La terre , comme si elle n'eût pu souffrir autre chose, depuis qu'elle avait été marquée de la trace des pieds divins, repoussait et rejetait au loin, par une vertu invisible, tout ce qu'on apportait sur ce lieu consacré. On continua donc d'emporter de cette terre bénie , sans que les vestiges qui la signalaient s'altérassent. On lit de plus, dans saint Jérôme, que, lorsqu'on voulut achever le toit de la basilique élevée par sainte Hélène, on ne put jamais fermer la partie de la voûte qui répondait perpendiculairement à la place où l'on vénérât les empreintes des pieds sacrés. On laissa donc à découvert l'espace par où Notre-Seigneur s'était élevé. Des témoignages des siècles suivants confirment, par de graves autorités, ce qu'on vient de lire. Mais la basilique de sainte Hélène fut plus tard détruite par les Sarasins. Lorsqu'on la reconstruisit, on entoura d'une balustrade en cuivre le lieu où était restée pendant plusieurs siècles l'empreinte sacrée Digitized by Google

302 L'ASCENSION DE NOTRE-SEIGNEUR . des pieds de Notre-Seigneur. C'est là que le pèlerin dont saint François de Sales, dans son beau livre de Y Amour de Dieu, nous raconte les tendresses , s'arrêta en disant : « 0 mon Seigneur Jésus, je vous ai suivi dans cette terre du salut, depuis Bethléem où fut votre berceau, dans tous les chemins que vous avez parcourus ici-bas. C'est ici que vous avez quitté la terre , permettez-moi de vous suivre et de la quitter aussi en ce même lieu , car où irais-je à présent ? » Après qu'il eut produit ces soupirs, il rendit l'esprit, et son âme suivit la route qu'avait tracée son Seigneur. La fête de l'Ascension, instituée par les apôtres, a toujours eu lieu le quarantième jour après la Résurrection; et ce quarantième jour est toujours un jeudi. Le dimanche dans l'octave de l'Ascension a été appelé par les Grecs le dimanche des Pères de Nicée , parce qu'ils honoraient ce jour-là les trois cent dixhuit Pères qui tinrent ce grand concile. On l'a aussi appelé à Rome le dimanche des roses, parce qu'on répand ce jour -là dans les églises les roses nouvelles. L'évangile de ce jour, tiré de saint Jean, est l'endroit où Notre-Seigneur annonce à ses apôtres l'effusion du Saint-Esprit. Digitized by Google

LA PENTECOTE. 303 LVII. — LA PENTECOTE. Veni, Sancte Spiritus, Et emittit tui Lucis tua; radium. Veni, pater pauperum; Veni, dator munerum; Veni, lumen cordium. Prose de la Pentecôte. La veille de la Pentecôte est aussi une veille sainte. On baptisait autrefois ce jour-là comme le samedi saint; on y bénit pareillement les fonts et l'eau des catéchumènes, avec les mêmes cérémonies que la veille de Pâques. Lorsqu'on y baptisait spécialement comme en un jour privilégié, le baptême était suivi du sacrement de confirmation, qui maintenant se donne toujours plus volontiers aux temps de la Pentecôte. Le dimanche de la Pentecôte termine la cinquanteaine appelée communément le temps pascal. Dans ce temps, les fidèles autrefois communiaient tous les jours; et tous les jours étaient pour eux des fêtes. Cependant ils ne s'abstenaient pas du travail, mais ils ne croyaient pas s'appauvrir en donnant chaque jour une heure à la louange de Dieu. Le dimanche de la Pentecôte est la fête du Saint-Esprit. C'est ce jour-là qu'il est descendu sur les apôtres à l'heure de tierce, qui répond à neuf heures du matin, selon notre manière de compter; et ce jour-là on reconnaît que les effusions de l'Esprit-Saint sont plus abondantes.

304 LA PENTECOTE. Cette fête, instituée par Dieu même chez les Israélites, en souvenir de la loi donnée au Sinaï, a été consacrée de nouveau, d'une manière plus intime encore, dix jours après l'Ascension de Notre-Seigneur; et depuis lors elle a toujours été célébrée dans tous les pays chrétiens avec grande solennité. On chante à la messe de la Pentecôte la belle prose *Veni, Sancte Spiritus*, que les uns attribuent à Robert, roi de France au onzième siècle, les autres au pape Innocent III, venu deux siècles plus tard. Mais d'autres encore prétendent qu'il y a confusion, et que c'est le *Veni, Creator Spiritus* qui est l'œuvre d'Innocent III. Pendant la prose de la Pentecôte, il y avait autrefois dans les églises accompagnement de trompettes, soit pour rappeler ce qui s'était passé au Sinaï lorsque Dieu donnait la loi à Moïse, soit comme emblème du vent impétueux parmi lequel le Saint-Esprit descendit au cénacle. On lançait en même temps, des voûtes de l'église, des étoupes enflammées qui figuraient les langues de feu. En beaucoup de lieux on jetait des roses et d'autres fleurs; on lâchait aussi des pigeons dans l'église. Tous ces accessoires ont été supprimés, car ils avaient des inconvénients (1). (1) On descendait dans quelques églises, au moyen d'une ficelle qui partait de la Toute, une colombe ou un pigeon blanc, qui s'agitait au dessus du prêtre officiant, pendant qu'il chantait l'évangile; et on raconte qu'à Tirlemont, le sacristain, un jour de Pentecôte, n'ayant pu se procurer ni une colombe ni un pigeon blanc, descendit un jeune canard de même couleur qui se débattit et cria, ce qui troubla l'office et jeta sur cette ville un certain ridicule. Comme c'est l'usage, on le chargea en faisant du jeune canard une oie, qu'on appelle l'oie de Tirlemont.

Digitized by

LA FÊTE DE LA SAINTE TRINITÉ. 106 On fêtait autrefois la semaine de la Pentecôte tout entière, comme celle de Pâques; mais au dixième siècle, on réduisit la fête à trois jours. Le mercredi, le vendredi et le samedi de cette semaine sont les Quatre-Temps de l'été. L'usage des Quatre-Temps, appliqués aux quatre saisons de l'année, passe pour remonter aux institutions apostoliques. Il existait à Rome depuis un temps immémorial au cinquième siècle, comme on le voit dans le dix-huitième sermon de saint Léon le Grand. Il a toujours été accompagné du jeûne et de l'abstinence. LVIII. — LA FÊTE DE LA SAINTE TRINITÉ. « La puissance, l'amour, avec l'intelligence, Unis et divisés, composent son essence. Voltaire. Le premier dimanche après la Pentecôte n'a été longtemps que l'octave de cette grande fête. Peu à peu, l'idée vint à plusieurs chrétiens de consacrer une fête spéciale à la sainte Trinité. Lorsqu'on présentait une supplique dans ce sens à l'Église romaine, elle répondait avec raison que tous les dimanches et toutes les fêtes, et même tous les jours de l'année, célébraient l'auguste et adorable Trinité; que toutes les hymnes se terminaient par une doxologie en son honneur; que tous les psaumes se couronnaient d'un chant de louanges à la Trinité sainte; qu'elle était invoquée dans toutes les oraisons. On comprenait ces 20 Digitized by Google

306 LA FÊTE DE LA SAINTE TRINITÉ. motifs; mais pourtant on voulait une fête spéciale de la sainte Trinité. ^ Au commencement du dixième siècle, Etienne, évêque de Liège, en fit composer un office; et son successeur, Riquier, fit célébrer la fête de la sainte Trinité le premier dimanche après la Pentecôte. Assez vite dès lors cette fête s'établit en un grand nombre de diocèses, où elle avait lieu, comme à Liège et comme partout aujourd'hui, le jour de l'octave de la Pentecôte, à l'exception de quelques diocèses, qui la faisaient le dernier des dimanches d'après la Pentecôte, immédiatement à la fin de l'année ecclésiastique. L'Eglise romaine, pendant longtemps, n'admit pas formellement cette fête; mais elle ne s'opposa jamais le moins du monde à ce qu'on la célébrât ailleurs. Les bénédictins la faisaient partout, cependant avec défense de prêcher ce jour-là, à cause de la difficulté de la matière : article de foi qu'on ne doit pas chercher à expliquer. Enfin, au quatorzième siècle, le pape Jean XXII reçut cette fête et fit substituer son office à celui de l'octave de la Pentecôte, dont on conserve la collecte et les autres oraisons, et dont l'évangile se dit à la fin de la messe. La préface de la Trinité est beaucoup plus ancienne que la fête; on la croit des premiers temps chrétiens (1). (1) Nul ordre n'a mieux propagé la dévotion à la sainte Trinité que celui qui fut fondé, en 1198, par saint Jean de Matha et saint Félix de Valois, et auquel le pape Innocent III donna le titre d'ordre de la

Digitized by Google

LA FÊTE DU SAINT SACREMENT. 307 LIX. — LA FÊTE DU SAINT SACREMENT. Sacris solemniis juncta sint gaudia , Et ex præcordiis sonent praeconia : Recédant vetera, nova sint omoia, Corda , voces et opéra. S. Thomas d'Aqkin. La fête du saint sacrement est la fête capitale des chrétiens ou plutôt de l'Église catholique; car plusieurs sectes qui conservent le nom de chrétiennes, quoiqu'elles ne le soient plus réellement, se sont séparées de cette splendeur divine. Pourtant les saintes Écritures sont claires sur ce mystère adorable. Lorsque Notre-Seigneur voulut préparer les premiers fidèles au divin prodige qu'on célèbre en ce jour, il l'énonça en paroles formelles : « Je suis » le pain vivant descendu du ciel , dit-il ; je suis le » pain vivant. Vos pères ont mangé la manne dans » le désert, et ils sont morts. Mais je suis le pain sainte Trinité pour la rédemption des captifs. Cet ordre a toujours célébré la fête de la sainte Trinité d'une manière toute particulière, et avec une octave privilégiée. L'adoration perpétuelle de la Trinité, que son illustre fondateur, saint Jean de Matha, imposa à l'ordre avec son titre glorieux, fit établir dans son sein la fête continuelle de cet auguste mystère. La confrérie de la Trinité , qui seconda si bien l'œuvre de la Rédemption, répandit dans l'univers , avec l'ordre qui lui donna naissance , la célébration de cette fête. Les Grecs n'ont pas de fête particulière de la Trinité ; ils en font seulement l'office le lundi de la Pentecôte. Le dimanche de la Trinité a reçu le nom de dimanche bénit à cause de l'introït de la messe, qui commence par le mot Renedicta sit sancta Trinitas. n a aussi le titre de Roi des dimanches, en l'honneur de la Trinité. 20.

308 LA FÊTE DU SAINT SACREMENT. » descendu du ciel, afin que celui qui en mange ne m meure point. — Je suis, moi, ce pain vivant des» cendu du ciel. Si quelqu'un mange de ce pain, il » vivra éternellement; et ce pain que je vous don» nerai, c'est ma chair que je livrerai pour la vie du » monde. » Les Juifs disputaient donc entre eux et disaient : Comment celui-ci peut-il nous donner sa chair à manger? Et Jésus reprit : « En vérité, en vérité, si » vous ne mangez la chair du* Fils de l'homme et si » vous ne buvez son sang, vous n'aurez point la vie » en vous. — Celui qui mange ma chair et boit mon » sang a la vie éternelle, et je* le ressusciterai au » dernier jour , car ma chair est véritablement » viande, et mon sang est véritablement breuvage. » — Celui qui mange ma chair et boit mon sang de» meure en moi, et je demeure en lui. — Comme le » père qui est vivant m'a envoyé et que je vis par » le père , de même celui qui me mange vivra aussi » par moi. — C'est là le pain qui est descendu du » ciel. Il n'en est pas de ce pain comme de la manne » que vos pères ont mangée et qui ne les a pas em» péchés de mourir. Celui qui mange ce pain vivra » éternellement. » Ces paroles textuelles sont-elles assez précises ? « C'était en enseignant dans la synagogue à Capharnaùm que Jésus les prononça. Plusieurs des disciples qui les entendaient se dirent : Ce discours est bien dur; et qui peut le comprendre? Plusieurs donc se retirèrent et ne le suivirent plus. Jésus dit alors aux douze : « Et vous, ne voulez-vous pas Digitized by Google

LA FÊTE DU SAINT SACREMENT. 309 » aussi me quitter ? »

Pierre lui répondit : « Seigneur, » à qui irions-nous? Vous avez les paroles de la vie » éternelle. Nous croyons; et nous savons que vous » êtes le Christ, le Fils du Dieu vivant (1). » Après avoir, pendant plus d'un an, dans divers entretiens, préparé ses disciples à cette grande merveille, en leur disant : « Je serai avec vous jusqu'à » la consommation des siècles (2) ; je suis venu afin » que mes fidèles aient la vie et l'aient plus abon» damment (3) », et d'autres paroles solennelles, Notre-Seigneur, la veille de sa mort, dans la nuit même qui allait commencer les douleurs et les ignominies de sa passion, exécuta ce qu'il avait annoncé, en instituant l'Eucharistie. Après la dernière cène qu'il fit avec ses apôtres , « Jésus prit du pain, et l'ayant béni, il le rompit et » le donna à ses disciples, en disant : Prenez et » mangez; ceci est mon corps. Et prenant la coupe, » il rendit grâces et il la leur donna en disant : Bu» vez-en tous, car ceci est mon sang, le sang de la » nouvelle alliance qui va être répandu pour vous (4) » et pour un grand nombre (5) en rémission des pé» chés. Toutes les fois que vous ferez ceci , vous le » ferez en mémoire de moi (6). » Les apôtres ont eu grand soin de renouveler ce (1) Saint Jean, ch. v, t41, 48 à 59, 60 à 61, 67 à 70. (2) Saint Matthieu, ch. xxvi, t 20 et suiv. (3) Saint Jean, ch. x, t 10. (4) Saint Luc, ch. xxii , f 20. (5) Pro multis, que l'on traduit imparfaitement en disant : pour plusieurs. (6) Saint Paul, //« Corinth., ch. xi, f 25. Canon mista. Digitized by Google

310 LA FÊTE DU SAINT SACREMENT. mystérieux sacrifice; et la fête de l'Eucharistie a été certainement la première en date des fêtes chrétiennes. La fête anniversaire ou solennelle avait lieu le jeudi saint de chaque année. Cet usage dura jusqu'au treizième siècle. En 1208, une jeune novice du Mont-Cornillon, à Liège, eut des visions qui lui firent comprendre qu'une fête manquait à l'Église; elle ne discerna que deux ans après que cette fête était celle du saint sacrement; car le jeudi saint était occupé de tant d'offices, que l'adorable Eucharistie n'y avait qu'une petite place. Elle médita vingt ans sur ce sujet, sans oser s'en ouvrir. Mais en l'année 1230, ayant été élue prieure du couvent du Mont-Cornillon, elle fit part de ce qui lui semblait une sorte de révélation à un bon et pieux chanoine, qui en parla à plusieurs membres du clergé, notamment à Jacques Pantaléon, archidiacre de Liège, lequel conduisit l'affaire avec zèle; et la fête du saint sacrement fut établie dans ce diocèse par Pévêque Robert, le jeudi 7 juin 1246. Elle fut fixée ainsi au jeudi qui suit la fête de la sainte Trinité, déclarée jour chômé et enrichie d'une octave. Mais cette fête ne fut établie par l'Église romaine que lorsque l'archidiacre de Liège Jacques Pantaléon eut été élevé sur le saint siège sous le nom d'Urbain IV. La bulle qui l'institue est de l'an 1264, et ce ne fut que le concile général tenu à Vienne en 1311 qui la rendit obligatoire dans toute l'Église. Urbain IV avait chargé deux saints de rédiger les

Digitized by Google

LA FÊTE DU SAINT SACREMENT. 31 1 offices majestueux de celle fête, saint Thomas d'Aquin et saint Bonaventure. Lorsque Thomas eut lu ce qu'il avait écrit, l'humble Bonaventure déchira son travail, qu'il trouvait trop inférieur; et l'œuvre de Thomas est restée en possession de l'admiration générale (1). La partie la plus solennelle et la plus chère aux peuples dans cette fête appelée généralement la Fête-Dieu est la procession du saint sacrement, qui, sur-le-champ, s'est faite partout avec la plus grande pompe, dans les campagnes comme dans les villes. Cependant la sainte et auguste circulation du saint sacrement dans les rues et dans les voies publiques n'était pas tout à fait une nouveauté. Dès le onzième siècle, en plusieurs lieux on portait le saint sacrement à la procession des Rameaux, pour honorer la triomphale entrée de Notre-Seigneur à Jérusalem; mais cette mesure n'avait pas lieu précisément pour honorer le corpus Domini; et d'ailleurs elle était attristée par l'attente du récit de la Passion, qui allait suivre de près. Le jour de la Fête-Dieu, tout est fête; la nature est dans son éclat; Jésus-Christ est remonté aux cieux; l'Esprit-Saint nous a apporté ses dons. Tout est joie; tout est vivant; et cette fête admirable est la plus louchante et la plus saisissante de toutes les fêtes. Que nos frères séparés qui ne le sentent pas sont (1) On peut voir, dans les Légendes des sacrements, les détails de ce récit résumé; et plusieurs des miracles qui ont attesté la présence réelle, dans le volume cité et dans les Légendes des commandements de l'Église. Digitized by Google • - • • i

312 LA FÊTE DU SACRÉ CŒUR. à plaindre! L'absence de cette fête et de son octave est pour eux la privation d'un immense bonheur qui dure huit jours; ce qui est bien rare, et ce qui ne se trouve pas ailleurs que dans l'Église catholique, notre mère. Le dimanche dans l'octave de la Fête-Dieu, second dimanche après la Pentecôte, a l'évangile des conviés; nous le sommes tous; et la fameuse parole : Compelle intrare, qui a tant occupé les critiques, amis ou ennemis, n'est qu'une preuve de la bonté de Dieu, qui veut que nous soyons sauvés tous. Mais nul homme cependant ne peut être sauvé malgré lui. LX. — LA FÊTE DU SACRÉ CŒUR. Summi Régis cor, aveto! Saint Bernard. Le lendemain de l'octave de la Fête-Dieu, le vendredi, est la fête du sacré Cœur de Jésus. Toutes ces fêtes, hélas! sont économiquement remises au dimanche qui les suit; car nous sommes avares avec Celui de qui nous tenons tout. Cette fête, aujourd'hui si populaire, a été établie tard, comme la Fête-Dieu. Mais il y a longtemps que le cœur adorable qui s'est donné à nous, qui s'est laissé percer pour nous du coup de lance, est adoré par les saints. « L'amour envers Jésus-Christ est, de toutes les dévotions, la plus excellente, dit saint Alphonse de Liguori. Dieu ne nous donne ses grâces qu'autant Digitized by Google

LA FÊTE DU SACRÉ CŒUR. 3tS que nous les lui demandons au nom de son Fils. Il ne nous admet au bonheur éternel qu'autant que notre vie est conforme à celle de Jésus-Christ. Mais nous ne pourrions acquérir cette conformité, et même nous ne saurions la désirer que si nous nous appliquons à comprendre tout l'amour que Jésus-Christ a pour nous. » C'est pourquoi il révéla à la vénérable sœur Marguerite-Marie, religieuse de la Visitation, qu'il voulait qu'en nos derniers temps on instituât dans l'Église la fête de son sacré Cœur, afin que, par leurs hommages et leurs affections, les âmes dévotes réparassent les injures que ce cœur divin reçoit souvent des hommes ingrats, lorsqu'il est exposé sur nos autels dans l'auguste sacrement. » On lit dans la vie de cette sainte religieuse, écrite par Mgr Languet, évêque de Sens, que, comme elle était un jour en prières devant le saint sacrement, Jésus-Christ lui fit voir son cœur entouré d'épines, surmonté d'une croix, placé sur un trône de flammes, et qu'il lui dit : « Voilà le cœur qui a tant aimé les hommes, qui n'a rien épargné pour eux, jusqu'à se consumer pour leur amour, et qui ne reçoit de la plupart d'entre eux que l'ingratitude. » Sur l'ordre de son divin Maître, elle demanda donc que l'on célébrât, le vendredi qui suit l'octave du saint sacrement, une fête particulière en l'honneur du Cœur de Jésus, afin que les fidèles le remerciassent du don immense qu'il leur a fait dans la sainte Eucharistie, et qu'ils réparassent par leurs affections et leurs hommages les irrévérences

114 LA FÊTE DU SACRÉ CŒUR. et les mépris des pécheurs. Le Sauveur lui avait promis qu'il répandrait abondamment les richesses de son cœur sur ceux qui lui rendraient cet honneur, le jour de la fête, et aussi tous les autres jours où ils visiteraient le saint sacrement. » Ainsi, cette dévotion au Cœur de Jésus n'est autre chose qu'un culte d'amour envers un si aimable Seigneur. » L'objet spirituel de cette dévotion est donc L'amour dont brûle le Cœur de Jésus pour les hommes; et l'amour s'attribue communément au cœur, comme on le lit en tant d'endroits de l'Écriture. » L'objet matériel ou sensible est le sacré Cœur de Jésus, non point pris isolément, mais uni à la sainte humanité et par conséquent à la divine personne du Verbe. » Cette dévotion s'est ensuite accrue en si peu de temps, et elle s'est tellement propagée, que partout on la voit fleurir aujourd'hui. Elle est enrichie de grandes indulgences, et toutes les églises la célèbrent. » Née sur le Calvaire, pratiquée par de grands saints, parmi lesquels nous ne citons ici que saint Bernard, suivie bien avant l'institution de la fête et de l'office qui la consacrent, cette dévotion s'est répandue dans tout l'univers avec une incroyable rapidité, malgré les obstacles de tout genre qui ne manquent jamais de traverser les œuvres de Dieu. » « Puisque nous voici, dit saint Bernard, sur le Cœur tout aimable de Jésus, et qu'il fait si bon y demeurer, ne souffrons pas qu'on nous en sépare. Digitized

LA FÊTE DU SACRÉ CŒUR. 315 Le souvenir de ce Cœur divin est une source de consolations et d'ail Oh! qu'il est bon, oh! qu'il est doux de faire sa demeure dans ce Cœur! Que votre Cœur, ô aimable Jésus, est un riche trésor! que c'est une précieuse perle! C'est dans ce sanctuaire que j'adorerai, que je louerai le nom du Seigneur. Je dirai avec David : J'ai trouvé le Cœur de Jésus, mon roi, mon frère, mon ami; et avec ce Cœur toujours présent pour moi, comment n'adorerais-je point? Mais ce Cœur, c'est le mien. Car si Jésus-Christ est mon chef, comment ce qui est mon chef ne serait-il pas aussi à moi? Ayant donc trouvé votre Cœur, ô aimable Jésus, je vous prierai, vous qui êtes mon Dieu, de me tirer tout entier dans ce sacré Cœur, afin que j'y puisse demeurer tous les jours de ma vie. » Nous pourrions citer de saint Bernard (1) et de (1) Voici une partie de VOratio rhythmica de saint Bernard; elle est adressée au sacré Cœur de Jésus.

Summi Régis cor, aveto. Te saluto, corde laeto. Te complecti me delectat ,
 Et hoc cor meum affectât Ut ad te loquar animes. Quo amore Tincebaris ,
 Quo dolore torquebaris , Cum te totum exhau rires Ut te nobis impertires ,
 Et nos a morte tôlières? O mors illa, quam amara, Quam immitis , quam
 avara Quœ per cellam introivit In qua mundi vita vivit , Te mordens , cor
 dulcissimum ! Propter mortem quam tulisti , Quando pro me defecisti ,
 Cordis mei, Cor dilectum , In te meum fer affectum. Hoc est quod opto
 plurimum. O cor dulce prsedileclum ! Munda cor meum illectum Et in vanis
 induratuin. Pium fac et timoratum , Repulso rétro frigore. Per medullam
 cordis mei , PeccatorÎ8 atque rei, . Tuus amor transferatur Quo cor totum
 rapiatur , Languens amoris vulnere ! Digitized by Google

31 ti LA FÊTE DU SACRE CŒUR. plusieurs grands saints avec lui d'autres élans de ce genre, qui prouvent que la dévotion au Cœur de Marie n'a pas été une innovation. On honore, en adorant le sacré Cœur de Jésus, le Cœur immaculé de Marie. L'évangile de cette fête est le passage du chapitre xix de saint Jean, qui rapporte comment Jésus fut percé d'une lance sous les yeux de sa mère. La fête du sacré Cœur a son octave, dans plusieurs églises. Dilatare, aperire, Tanquam ro&a fragrans mire Cordi raeo te conjunge; Unge illud et compunge. Qui te amat, quid patitur? agat nescit vere Nec se valet cohibere, Nullum modum dat amori Multa morte vellet mon Amore quisquls vincitur. Viva cordis voce clamo, Dulce corl te namque amo. Ad cor meum inclinare, Ut se posait applicare Devoto tibi pectore. Tuo vivat in amore, Nec dormitet in corporel Adteoret, adte ploret, Te adoret, te honoret, Te fruena omni temporel Rosa cordis aperire, Cujus odor fragrat mire. Tedignare dilatare; Fac cor meum anbelare Flamma desiderii. Da cor cordi sociari, Tecum, Jesu, vulnerari; Nam cor cordi similatur Si cor meum perforatur Sagittis improperii. Infer tuum intra sinum Cor, ut tibi sit vicinum In dolore gaudioso, Cum deformi specioso Quod vix se ipsum capiat. Hic quiescat, hic moreturt Ecce post te jaui movetur. Te ardenter vult sitire. Jesu, noli contra ire, Ut bene de te sentiat. Digitized by Google

1 LES DIMANCHES APRÈS LA PENTECOTE. 317 LXÏ. LES
DIMANCHES APRÈS LA PENTECOTE. Marchez peudant que tous ayez
la lumière... S. Jean , ch. *u, f 38. Le troisième dimanche après la Pentecôte
est appelé, de son évangile, le dimanche de la brebis égarée. Le quatrième
dimanche, qui portait autrefois le nom de dimanche de la miséricorde, est
aujourd'hui, à cause de son évangile, le dimanche de la pêche miraculeuse.
Le cinquième dimanche a pour évangile le passage de saint Matthieu,
chapitre v, où Notre-Seigneur condamne la colère et l'injure. Il est détaché
du sermon sur la montagne. Le sixième dimanche est celui de la
multiplication des sept pains (1). Le septième a l'évangile où Notre-
Seigneur nous prémunit contre les faux prophètes et les novateurs. Le
huitième doit son nom à l'évangile de l'économe infidèle (2). Le neuvième
dimanche après la Pentecôte a pour évangile le passage de saint Luc où on
lit que NotreSeigneur pleura sur Jérusalem. Le dixième est appelé le
dimanche de l'humilité, à cause de la parabole du pharisien et du publicain.
Le onzième est le dimanche du sourd-muet. Le dou(1) Eu saint Marc, ch.
vm. (2) Saint Luc, ch. \vi. Digitized by Google

318 LES DIMANCHES APRES LA PENTECOTE. zième, le dimanche du bon Samaritain. Le treizième, le dimanche des dix lépreux. Le quatorzième, le dimanche des deux maîtres (1). Le quinzième est le dimanche de la veuve de Naïm. Le seizième, le dimanche de l'hydropique. Le dixseptième, le dimanche du grand commandement ; l'amour de Dieu et du prochain. Le dix-huitième, le dimanche du paralytique emportant son lit. Le dixneuvième, le dimanche des conviés ou de la robe nuptiale. Le vingtième prend son nom de l'officier de Capharnaûm, récit de saint Jean, chapitre iv. Le vingt et unième est appelé, de son évangile, le dimanche des deux débiteurs ou du pardon des offenses. Le vingt-deuxième est le dimanche du tribut à César. Le vingt-troisième le dimanche de l'hémorroïsse. * On sait que s'il y a plus de vingt-quatre dimanches après la Pentecôte, on fait, après le vingt-troisième, l'office de l'un ou de plusieurs des dimanches troisième, quatrième, cinquième et sixième qui suivent l'Epiphanie. Dans tous les cas, le vingt-quatrième dimanche après la Pentecôte est toujours le dernier et celui qui précède immédiatement l'Avent. On l'appelle le dimanche du jugement dernier ou de la fin du monde. Il termine avec sa semaine l'année ecclésiastique, qui est lunaire, comme nous l'avons dit, et nous ramène au saint temps de l'Avent. (1) Nul ne peut servir deux maîtres. Saint Matthieu, ch. vi, f 24. Digitized by Google

CALENDRIER CATHOLIQUE. 319 LXII. — CALENDRIER CATHOLIQUE. , Amros, unde aiinulus; ubique circnlus. Dkspautère. JANVIER. 1 La circoncision db NotreSeignbur. Octave de Noël. Saint Basile de Césarée, sainte Martine , saint Fuigence , saint Claire de Vienne en Dauphiné. 2 Saint Odilon, abbé de Cluny, octave de saint Etienne, saint Macaire , abbé ; saint Florent. Saint de l'Ancien Testament : Seth, fils d'Adam. 3 Sainte Geneviève, patronne de Paris, octave de saint Jean, saint Théogène, saint Antère, pape. De l'Ancien Testament: Hénoc, 7^o des patriarches depuis Adam. 4 Saint Tite, disciple de saint Paul ; saint Rigobert , octave des saints Innocents, saint Hermès, sainte Pharaïlde. 5 Saint Siméon le Stylite, saint Télesphore, pape ; saint Edouard , roi d'Angleterre. 6 L'EPIPHANIE , fête principale des Gentils. Sainte Macre, saint Mélaine, saint Raymond de Barcelone. 7 Retour d'Egypte de l'Enfant Jésus , fête remise au 16, à cause de l'octave de l'Epiphanie. Saint Canute , roi . de Danemark. 8 Saint Lucien, évêque de Beauvais; saint Egémone, évoque; sainte Gudule de Bruxelles, saint Frobert, saint Erard. 9 Saint Julien et sainte Basilisse, saint Vital de Smyrne. 10 Saint Paul, premikr ermite, mais comme sa fête tombe dans l'octave de l'Epiphanie, elle est remise au 1 5 ; saint Nicanor, saint Guillaume, archevêque de Bourges. 11 Saint Hygin, pape; saint Sévère d'Alexandrie. 12 Saint Arcade, martyr; sainte Tatienne. 13 Octave de l'Epiphanie. Saint Kentigern , évêque en Ecosse ; la bienheureuse Ivette de Liège. 14 Saint Hilaire, évêque de Poitiers ; saint Félix de Noie, «aint Pou tien, martyr. Saint de l'Ancien Testament : Malachie, l'un des douze petits prophètes. 15 Fête du saint Nom de Jésus. Saint Bont ou Bonite , évêque en Auvergne; saint Maur, abbé ; saint Jean

CaDigitized by Google

320 CALENDRIER Iybitc. Saints de l'Ancien Testament : les petits prophètes Habacuc et Michée. 16 Saint Marcel, pape; saint Fursy, ami de saint Éloi; saint Bérard et saint Otton, martyrs ; sainte Priscille , saint Foïlan . 17 Saint Antoine le Grand, les saints jumeaux Spcusippe, Éleusippe et Méleusippe, saint Sulpice de Bourges. 18 La chaire de saint Pierre a Romb. Sainte Prigca, vierge ; saint Volusien, saint Léobard. Saints de l'Ancien Testament : Adam et Eve; on fait leur mémoire du 18 au 23, cl aussi pendant les six jours de la Septuagésime. 11) Saint Germanicus , martyr de Smyrne ; saint Lomer. 20 Saint Fabien , pape ; saint Sébastien , martyr ; saint Clément, prêtre de Lyon. 21 Sainte Agnès, vierge et martyre ; saint Fructueux, saint Euloge, saint Parre ou Patrocl, saint Meinrad. 22 Saint Vincent, martyr; saint Anastase, martyr; saint Epiphane, évêque. 23 Les fiançailles de la sainte CATHOLIQUE. Vierge. Sainte Émérentienne, vierge et martyre ; saint Ildcfonse, évêque de Tolède; saint Jean l'Aumônier. 24 Saint Timothée, disciple de saint Paul ; saint Baby las. 25 La conversion de saint Paul. Saint Ananie de Damas, sainte Eusébie, le B. Henri Suso. Sainte de l'Ancien Testament : la chaste Susanne. 26 Saint Polycarpe, saint Xénophon , sainte Bathilde , reine de France. 27 Saint Jean Chrysostome, sainte Paule, veuve. 28 Seconde fête de sainte Agnès. Saint Cyrille d'Alexandrie, saint Charlemagne, sainte Marguerite de Hongrie. 29 Saint Savinien, martyr; saint Sulpice- Sévère, saint François de Sales. 30 Sainte Aldegonde, vierge à Maubeuge. De l'Ancien Testament : Sem et Japhet , et les patriarches du deuxième ordre. 31 Saint Vigile, évêque et martyr; sainte Ulphe d'Amiens, saint Pierre Nolasque. février. 1 Saint Ignace, martyr ; saint Ephrem , sainte Brigidc , vierge en Ecosse ; saint Sîgebert, roi d'Austrasie. Digitized by Google

CALENDRIER 2 LA PURIFICATION DK LA SAINTE Vibrgk
et la présentation de l'Enfant Jésus au temple. Saint Corneille, le centurion.
3 Saint Biaise , évêque de Sébaslc ; saint Célerin, diacre ; sainte Valdetrude
ou V au dru , veuve ; saint Anatole, évêque de Besançon. De l'Ancien
Testament : le prophète Azarias, qui vivait du temps d'Asa, roi de Juda. 4
Départ de l'Enfant Jésus pour l'Egypte. Saint Philéas et saint Philorome;
saint Aventin, saint Gilbert, saint Isidore de Péluse , sainte Jeanne de Valois.
5 Sainte Agathe, saint Avit, ste Aléide, vierge, SS. Paul, Jean et Jacques,
martyrs au Japon ; de l'Ancien Testament : le patriarche Jacob. 6 Sainte
Dorothee , saint Vaast , saint Amand , sainte Harlinde et sainte Relinde ,
sainte Sotère, saint Théophile. 7 Saint C hry sole , saint Odon , saint
Romuald. De l'Ancien Testament : Zacharie, prophète et martyr. 8 Saint
Salomon, martyr de Cordoue ; saint Jean de Matha. De l'Ancien Testament :
le roi Salomon. 9 Sainte Apolline, saint Xicéphorc, martyr ; saint Ansbert,
évêque de Rouen. CATHOLIQUE. 321 10 Sainte Scholastique, sœur de
saint Benoît ; saint Silvien, évêque; sainte Austreberte. 11 Saint Désiré,
évêque de Lyon ; saint Séverin , abbé d'Agaune; sainte Euphrosyne, le B.
Jean de Britto. 12 Sainte Eulalic de Barcelone, saint Méléce, archevêque d'
Antioche ; saint Damien , martyr ; saint Julien le bon hospitalier ou le
pauvre. 13 Saint Agabus, saint Polyeucte , martyr ; sainte Ermenilde, vierge
; saint Martinien, saint Etienne de Grammont. 14 Saint Valentin, saint
Zénon, saint Agathon, saint Auxence. 15 Saint Faustin et saint Jorite, sainte
Agape, vierge; saint Sigefrid ou Sifroid, évêque en Suède. 16 Saint
Onésime, sainte Julienne. 17 Saint Sil vin de Théroienne, saint Lupien,
saint Bonose. 18 Saint Siméon, deuxième évêque de Jérusalem. 19 Saint
Boniface, évêque de Lausanue ; saint Gabin, prêtre, martyr. 20 Saint
Eleuthère , évêque de Tournai ; saint Trond ou Trudon, saint Eucher, évêque
d'Orléans. 21 Digitized by Google

322 CALENDRIER 21 Saint Servule, le B. Pépin de Landen. 22 La chaire de saint Pierre à Antioche. Saint Paschasius, saint Papias. De l'Ancien Testament : Mathusalem. 23 Saint Celse, évêque; sainte Milburge, vierge; saint Pierre-Damien. 24 Saint Mattheus, apôtre, il est fêté le 25 dans les années bissextiles ; saint Serge , martyr ; saint Modeste, évêque ; saint Éthelbert, roi en Angleterre ; saint Flavien. 25 Saint Claudien et saint Dioscore , martyrs ; sainte Aldetrude , vierge , fêtée le 26 dans les années bissextiles ; saint Taraise , archevêque de Constantinople. 26 Saint Victor de Plancy, saint Nestor, saint Porphyre, archevêque de Gaza : il est fêté le 27 dans les années bissextiles. 27 Saint Léandre, évêque; sainte Honorine : elle est fêtée le 28 dans les années bissextiles ; saint Procope. 28 Saint Romain, ermite dans le Lyonnais ; saint Ruin, saint Just, saint Théophile, martyrs dans le même pays. Ce même jour dans les années ordinaires, et. . . 29 dans les années bissextiles , saint Romain , successeur de saint Remi sur le siège de Reims. MARS. 1 Saint Albin ou Aubin, évêque d'Angers; saint Adrien, de Marseille; sainte Eudocie, martyre; saint David, évêque en Angleterre ; saint Antonin. 2 Saint Héraclius, martyr; le B. Charles le Bon, comte de Flandre. 3 Saint Marin, soldat; saint Astère, sénateur; sainte Cunégonde, impératrice. 4 Saint Luce, pape; saint Basile , évêque de Trèves ; saint Casimir. 5 Saint Phocas, jardinier; saint Eusèbe, saint Gerasime. 6 Saint Fridolin , sainte Colette. 7 Sainte Perpétue et sainte Félicité, saint Thomas d'Aquin. 8 Saint Philémon, saint Théophylacte, saint Jean de Dieu . 9 Sainte Françoise, veuve romaine ; saint Grégoire de Nysse, saint Candide, martyr; saint Patien, évêque. 10 Saint Droctovée, premier

Digitized by Google

CALENDRIER abbé de l'abbaye de Saint Germain des Prés, à Paris; saint Attale, abbé de Luxeuil ; les quarante martyrs. 11 Saint Sophrone, patriarche de Jérusalem ; saint Euthiène, martyr. 12 Saint Grégoire le Grand, pape ; saint Théophane , saint Paul de Léon, en Bretagne. De l'Ancien Testament : Phinéès , grand sacrificateur. 13 Sainte Euphrasie, vierge en Thébaïde ; sainte Théodora, martyre. 14 Saint Zacharie, pape ; saint Lubin ou Léobin, évêque de Chartres ; sainte Mathilde , impératrice. 15 Saint Longin , celui qui perça d'un coup de lance le côté de Notre- Seigneur ; sainte Matrone, martyre. 16 Saint Héribert de Cologne, saint Dénis, enfant; saint Sabin, pape ; sainte Eusébie, vierge. 17 Saint Patrice, apôtre de l'Irlande ; sainte Gertrude de Nivelles ; saint Agricole, évêque de Chalon - sur Saône. 18 Saint Gabriel, archange, messenger de l'Annonciation ; saint Cyrille, archevêque de Jérusalem. 19 Saint Joseph, époux de la très-sainte Vierge ; saint CATHOLIQUE. 323 Landoald , saint Léonce , évêque. 20 Saint Joachim, père de la très-sainte Vierge; saint Cuthbert, saint Wulfran, sainte Alexandra ou Alexandrine. 21 Saint Benoît, saint Sérapion . 22 Saint Camélien, évêque de Troyes; sainte Léa, le B. Nicolas de Flüe. 23 Saint Frumence, martyr; saint Winoc , abbé. 24 Saint Simon, enfant martyr à Trente ; saint Florence, prêtre à Deventer. 25 L'Annonciation de la sainte Vierge et l'Incarnation de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Sainte Dule, servante, martyre à Nicomédie ; saint Hermeland, abbé ; saint Humbert, évêque. De l'Ancien Testament : Fête de la victoire de l'archange Michel sur les anges rebelles ; premier jour de la création du monde ; sacrifice d'Abraham; passage de la mer Rouge. Personnages honorés ce même jour : Melchisédech, roi de Salem; Isaac et Rébecca. 26 Saint Théodore, évêque ; saint Ludger, évêque ; saint Lrsmar, saint Emmanuel, martyr. 27 Saint Rupert, évêque de 21. Digitized by Google

324 CALENDRIER YVorms. De l'Ancien Testament : le prophète Ananias. 28 Saint Gontran, roi de Bourgogne; saint Castor, de Cilicie ; saint Sixte , pape. 29 Saint Eustase, abbé de Luxeuil ; saint Berthold , saint Jonas , martyr en Perse. 30 Saint Quirin, martyr; saint CATHOLIQUE. Rieul ou Régulus , premier évêque de Sentis ; saint Jean Climaque. 31 Sainte Balbine, vierge, ûlle de saint Quirin ; saint Benjamin, martyr ; saint Félix, pape; le B. Amédée de Savoie. De l'Ancien Testament : le petit prophète Amos. AVRIL. 1 Saint Hugues, évoque de Grenoble; saint Valéry. 2 Sainte Théodosic de Césarce , saint Nisier de Lyon , saint François de Paule , la B. Geneviève de Brabant. 3 Saint Pancrace , évêque en Sicile; saint Richard, évêque en Angleterre. -4 Saint Isidore, évêque de Séville. 5 Sainte Irène, vierge à Thessalonique ; saint VincentFerrier, saint Théodulc , martyr ; sainte Célinie, mère de saint Rcmi; la B. Julienne du Mont-Cornillon. 6 Saint Célestin, pape; saint Diogènc, martyr. 7 Saint Donat, martyr; saint Egésippe, le B. Herman-Joseph. 8 Saint Denis de Corinthe , saint Perpélus, évêque de Tours ; saint Albert, évêque de Jérusalem , patriarche des carmes ; saint Badèmc , archimandrite , martyr. 9 Saint Prochore, l'un des premiers diacres ; sainte Marie Egyptienne. 10 Saint Macaire d'Antioche , saint Térènce , martyr avec saint Pompée. De l'Ancien Testament : le prophète Ezéchias et la prophétesse Holda, du temps du roi Josias. 1 1 Saint Léon le Grand , pape ; sainte Godeberte , vierge à Xoyon. 12 Saint Jules, pape; saint Zénon , évêque. 1 3 Saint Justin le philosophe, sainte Agathonice, martyre ; saint Herménigilde, martyr. 14 Saint Tiburce, saint Valérien et saint Maxime , martyrs ; saint Procule, martyr ; sainte Lyduinc, vierge. 15 Saint Victorin, martyr; saint Pierre Gonzalès , appelé aussi saint Elme ; NoDigitized by Google

CALENDRIER tre-Dame DB Rbcouvrance , fête de la sainte Vierge retrouvant l'Enfant Jésus dans le temple. 1G Saint Calixte, saint Martial , saint Cécilien , martyrs ; saint Drogon, saint Magne. 17 Saint Anicet, pape; saint Hélié, prêtre à Cordoue. 18 Saint Parfait (Perfectus), martyr ; saint Jubin, évêque; sainte Aye, comtesse de Hainaut. 19 Saint Timon, l'un des premiers diacres ; saint Léon IX, pape ; saint Elphège, évêque martyr; saint Werner, enfant martyr. 20 Saint Marcelin , évêque ; sainte Hildegonde, vierge. 21 Saint Arator, prêtre ; saint Anselme , archevêque de Cantorbéry. 22 Saint Caïus , pape ; sainte Opportune , vierge à Paris , CATHOLIQUE. 325 saint Épipode, martyr à Lyon. 23 Saint Georges, saint Adalbert, évêque de Prague. 24 Saint Déodat ou Dieudonné, abbé à Blois; saint Egbert, sainte Bonne, vierge à Reims; saint Robert, abbé de la Chaise-Dieu ; saint Fidèle de Sigmaringhen. 25 Saint Marc, évangéliste. 26 Saint Clet, pape : saint Floribert, évêque; saint Clarence , saint Riquier, abbé , dans le Ponthieu, du monastère de Centule, qui ensuite a pris son nom. 27 Saint Anastasc , pape ; saint Anthème, évêque martyr ; sainte Zite, servante. 28 Sainte Valérie, martyre; saint Paphnuce, abbé. 29 Sainte Catherine de Sienne, saint Robert de Molème. 30 Saint Kutrope, premier évêque de Saintes. mai. 1 Saint Jacquks le Mineur et saint Philippk, apôtres; saint Andéol, martyr; saint Sigismond, roi de Bourgogne; saint Marculphe ou Marcou. De l'Ancien Testament : le prophète Jérémie. 2 Saint Athanase le Grand , saint Florent , prêtre d'Angers. De l'Ancien Testament : Urie , prophète et martyr sous le roi Joachim. 3 Découverte (inventio) de la sainte Croix à Jérusalem. Saint Alexandre, pape ; saint Juvénal, évêque ; sainte Antonine, vierge. 4 Sainte Monique , mère de saint Augustin ; saint Sylvain, martyr ; saint Florian, Digitized by Google

326 CALENDRIER martyr; saint Gotbard, évêque. 5 Saint Pie V, pape; saint Hilaire d'Arles, saint Jovinien, prêtre missionnaire; saint Ange (Angélus). Jour de l'Ascension de Notre-Seigneur, en l'an 33. 6 Saint Jean à la porte Latine, saint Evode, saint Héiiodore , martyr ; saint Jean Damascène. 7 Sainte Flavie - Domitille , vierge et martyre ; saint Auguste , martyr à Nicomédie ; sainte Mâthie , vierge à Troyes. 8 Apparition de saint Michel. Saint Pierre de Tarentaise , saint Stanislas , martyr ; sainte Iduberge. 9 Saint Grégoire de Nazianze, saint Bêat, confesseur. 10 Saint Gordien et sainte Marine, sa femme, martyrs; sainte Christine, vierge et martyre ; saint Philadelphie, martyr en Sicile ; saint Pallade, évêque ; saint Isidore le laboureur. De l'Ancien Testament : Job. 11 Saint Mamert , évêque de Vienne en Daupliiné ; saint Maïeul, abbé; saint Frémond. 12 Saint Épiphanie, évêque de Salamine; sainte Rictrude. 13 Saint Servais, évêque de Tongres; saint Gengoulphe, CATHOLIQUE. martyr; sainte Glicérie, martyre. 14 Saint Pacôme, père des cénobites ; saint Ponce, martyr. 15 Sainte Denise, martyre à Lampsaque; sainte Dympne , vierge et martyre à G bèle. De l'Ancien Testament : la loi donnée au Sinaï. Descente du Saint-Esprit sur les apôtres, l'an 33. 16 Saint Pèlerin (Peregrinus) , martyr à Auxerre ; saint Brandan, abbé; saint Siméon Stock, saint Rénobert, évêque de Bayeux ; saint Honoré, saint Jean Népomucène. 17 Saint Pascal Baylon, saint Aquilin, de Nyon en Suisse ; saint Tropès, martyr. 18 Saint Dioscore, martyr; saint Éric ou Henri , roi de Suède ; saint Venant ou Venance (VenanHus). 19 Sainte Pudentienne, vierge; saint Pierre Célestin ; saint Yves, patron des avocats; saint Dunstan, archevêque de Cantorbéry. De l'Ancien Testament : Sara , femme d'Abraham. 20 Saint Bernardin de Sienne, sainte Basilisse, vierge; saint Ethelbert. roi en Angleterre. 21 Saint Hippolyte , martyr en Mauritanie; saint Constantin, confesseur. 22 Saint Cast et saint Emile, Digitized by Google

CALENDRIER CATHOLIQUE. 327 martyrs; sainte Julie, martyre en Corse ; sainte Hélène, vierge à Auxerre ; saint Romain , abbé , élève de saint Benoît ; saint Gosvin , i enfant martyr. 23 Saint Didier, évêque de Langres ; saint Guibert, fondateur de l'abbaye de Gembloux. 24 Notre-Dame Auxiliatrice. Sainte Jeanne de Chusa, saint Donatien et saint Rogatien, frères martyrs. De l'Ancien Testament : Esther et Mardochée. 25 Saint Urbain, pape; saint Boniface , pape ; saint Grégoire VII , pape ; saint Zénobe, évêque de Florence. 26 Saint Augustin, apôtre de l'Angleterre ; saint Eleuthère, pape et martyr; saint Zacharie, évoque de Vienne en France; saint Bède, dit le Vénérable ; saint Philippe de Néri. 27 Saint Jean , pape et martyr; saint Nildcvrt, évêque de Meaux ; sainte Marie-Madeleine de Pazzi. 28 Saint Germain , évêque de Paris ; saint Priant et saint Lucien, en Sardaigne; saint Chéron , martyr. Jour où Noé sortit de l'arche (Ancien Testament) . 2!) Saint Conon, martyr en Isaurie ; saint Maximin, évêque de Trêves. 30 Saint Félix, pape; saint Ferdinand , roi de Castille et de Léon ; saint Gabin , martyr. 31 Sainte Pétronille , " vierge ; sainte Angèle de Mérici, fondatrice des ursulines. JUL 1 Saint Pamphile , martyr à Césarée ; saint Gaprais, saint Jouin, abbé en Poitou. 2 Saint Pothin ou Photin , évêque de Lyon, avec plusieurs de ses fidèles, notamment sainte Blandine, sainte Albine, saint Zacbarie, saint Attale, saint Mature; saint Érasme, martyr. 3 Sainte Clotilde, reine de France ; saint Morand, saint Laurentin, martyr. 4 Saint Dacien , saint François Caracciolo. 5 Saint Nicandre, martyr: saint Allyre (Illidius) , évêque de Clermont en Auvergne ; sainte Marcie, martyre; sainte Zénaïde, martyre. G Saint Philippe, l'un des sept premiers diacres ; sainte Candide et sainte Pauline, martyres à Tarse ; saint Norbert, fondateur desprémontrés. Digitized by Google

CALENDRIER CATHOLIQUE. 328 7 Saint Jérémie de Cordoue , saint Théodose , évêque d'Ancyre. 8 Saint Médard , évêque de Noyon, et saint Gildard, son frère, évêque de Rouen ; sainte Sire, du diocèse de Troyes. 9 Saint Prime et saint Félicien, martyrs ; saint Colomban , sainte Pélagie , vierge d'Antioche. 10 Saint Gétulc et saint Céréalis , martyrs ; saint Landry, évêque de Paris ; saint Maurin , martyr à Cologne. 11 Saint Barnabe, apôtre; saint Rembert, archevêque de Brème; sainte Ragenfride, vierge. 12 Saint Nazaire, martyr à Milan ; saint Basilide et saint Nabor, martyrs ; saint Onufre. 13 Saint Antoine de Padoue , sainte Félicule, vierge et martyre ; saint Landoald , à Gand. M Saint Basile le Grand, saint Rufin et saint Valère, martyrs; saint Méthode, patriarche de Constantinople. De l'Ancien Testament : le prophète Elisée. 15 Saint Modeste, martyr; sainte Crescence, martyre; sainte Eadburge , saint Landelin, sainte Dule, martyre. 16 Sainte Julitte , martyre ; saint Similien , évêque de Nantes ; sainte Justine, martyre; saint Jean-François Régis, sainte Ludgarde. 17 Saint Domnole, évêque; saint Gondolphede Bourges, saint Manuel, martyr; sainte Christine , de Constance ; sainte Aléna, saint Régnier. 18 Saint Léonce , martyr ; sainte Elisabeth de Sconaue. 19 Saint Gervais et saint Protais, martyrs. 20 Saint Silvère, pape et martyr; sainte Praxède, sainte Florence, vierge. 21 Saint Leufroy, saint Eusèbe, évêque de Césarée; saint Louis de Gonzague. 22 Saint Paulin , évêque de Noie ; sainte Consorce, vierge ; sainte Rotrude , vierge ; saint Albain , martyr en Angleterre. 23 Sainte Édiltrude, reine en Angleterre; saint Hidulphc, confesseur ; sainte Agrippine, martyre; la B. Marie d'Oignies. De l'Ancien Testament : Josias, roi de Juda, et le prophète nommé Addo dans les Paralipomènes et Joad dans Josèphe. 24 Nativité de saint JeanBaptiste. Saint Simplicie, évêque d'Autun ; sainte Pécinna, vierge en Poitou. 25 Saint Gallican, martyr d'Alexandrie; saint Prosper, Digitized by Google

CALENDRIER évêque de Turin ; saint Antide, évêque de Besançon; sainte Fébronie, martyre ; saint Vindicien, évêque de Cambrai. 26 Les saints Jean et Paul, martyrs ; sainte Persévérande, vierge ; saint Pélage, martyr ; saint Babolein, abbé de Saint-Maur près Paris. 27 Saint Ladislav, roi de Hongrie ; sainte Pome, vierge, à Châlons-sur-Marne; saint Sampson, les sept dormants à Éphèse : Maxiraien, MalCATHOLIQUE. 329 chus, Marcien, Denis, Jean, Sérapion et Constantin. 28 Saint Irénée, évêque de Lyon, martyr; saint Plutarque , saint Héraclide , martyrs avec sainte Marcelle et sainte Potamienne. 29 Saint Pierre et saint Paul, sainte Benoîte ou Bénédicté, vierge à Sens. 30 Commémoration de saint Paul; sainte Lucine, saint Martial, évêque de Limoges; sainte Adilie, vierge; sainte Clotsende, vierge. JUILLET. 1 Octave de saint Jean-Baptiste; Saint Kumold, patron de Malines ; saint Karilèphe, prêtre dans le Maine ; sainte Régine, saint Théobald ou Thibaut, saint Gai, évêque. De l'Ancien Testament : Aaron, frère de Moïse, et Marie, leur sœur. 2 LA VISITATION DE LA SAINTE Vierge. Saint Proesse et saint Martinien , martyrs ; sainte Monégonde, vierge à Tours. 3 Saint Anatole, évêque de Laodicée; sainte Mustiole, martyre ; saint Tryphon , martyr. 4 Sainte Berthe , abbesse de Blangy ; saint André de Crète. De l'Ancien Testament : Osée et Aggée , petits prophètes. 5 Sainte Zoé, martyre ; sainte Philomène, vierge martyre; saint Pierre de Luxembourg. 6 Octave des apôtres saint Pierre et saint Paul ; saint Tranquillin , saint Goar , sainte Godelive de Ghistelle, sainte Sexburge , veuve ; sainte Dominique , vierge et martyre. De l'Ancien Testament : Isaïe, prophète et martyr. 7 Saint Pantène, saint Nicostrate , martyr ; saint Symphorien, sainte Cyriaque, martyre. 8 Sainte Priscille, saint Procope, martyr; saint Kilian, sainte Landrade, saint Au• Digitized by Google

330 CALENDRIER spice, évêque de Trêves; sainte Elisabeth de Portugal . 9 Saint Zenon, martyr à Rome; sainte Anatolie. 10 Sainte Félicité, martyre avec ses sept fds : Janvier, Félix, Philippe, Silvain, Vital, Alexandre et Martial; sainte Rufine et sainte Seconde, martyres. 11 Saint Pie, pape et martyr ; saint Sabin ou Savin, saint Hidulphe, évêque de Trêves. 12 Saint Jason, saint Hcrmagore, évêque; saint Jean Gualbert. 13 Saint Silas, sainte Mildrède. De l'Ancien Testament : Esdras, Néhémie, Zorobabel, Jésus ou Josué, fils de Josédec ; Joël , petit prophète. 14 Saint Bonaventure, saint Libert, martyr. 15 Saint Pléhelm, évêque en Hollande; saint Henri, empereur. 16 X<)TRB-DaMK DU C ARMEL. Saint Monulphe , évêque de Tongres ; sainte Reinilde , sœur de sainte Gudule. 17 Saint Alexis, sainte Marcelline , à Milan , sœur de saint Ambroise. 18 Sainte Synphorose, avec ses sept (ils : Crescent, Julien, Xémèse, Primitif, Justin, Stactée, Eugène, martyrs; sainte Guddène, saint Arnould de Metz , saint FréCATHOLIQUE. déric, saint Philastre, saint Camille de Lellis. 19 Saint Arsène , sainte Macrine , sœur de saint Basile le Grand ; saint Vincent de Paul. 20 Sainte Marguerite, vierge et martyre; sainte Sévère, vierge; sainte Vilgeforte, vierge et martyre. De l'Ancien Testament : le prophète Élie. 21 Saint Victor de Marseille ; sainte Jule, vierge à Troyes ; saint Arbogaste , évêque de Strasbourg. De l'Ancien Testament : le prophète Daniel. 22 Sainte Marib-Madkleine, saint Vandregisile , abbé de Fontenelle; saint Platon, martyr. 23 Saint Apollinaire de Ravenne, sainte Birgitte ou Brigitte, veuve; saint Liboire, évêque. 24 Sain te Nicète et sainte Aquilinc, martyres. 25 Saint Jacques le Majeur , apôtre; saint Christophe, sainte Glodesinde , vierge à Metz. 26 Sainte Anne , mère de la sainte Vierge ; saintHéraste, martyr. 27 Saint Pantaléon, martyr. 28 Saint Victor, pape; saint Innocent, pape ; saint Samson, évêque de Dol. 29 Sainte Marthe et saint LaDigitized by Google

CALENDRIER CATHOLIQUE. 331 zare, saint Loup, évêque de Troyes ; saint Olaw ou Olaüs , roi de Norvège ; sainte Séraphine. 30 Saint Abdon et saint Sennen , martyrs en Perse ; saint Ours (Ursus), évêque d'Auxerre; saint Brunolphe, évêque en Suède. De l'Ancien Testament : Abel, le premier des justes. 31 Saint Germain, évêque d'Auxerre; saint Fantin de Syracuse; saint Ignace dk Loyola , fondateur de la Compagnie de Jésus. Le premier dimanche de juillet, fête du précieux sang de Notre-Seigneur. AOÛT. 1 Saint Pierrk dans les liens, saint Ménandre, martyr; saint Ethelwold. Les sept frères Machabées et leur mère, saints de l'Ancien Testament : Machabée, Aber, Machir , Judas , Acbas , Arath et Jacob; Jésus, fils de Sirach, auteur du livre canonique intitulé l'Ecclésiastique. 2 Saint Etienne, pape; Notre-Dame des Anges; saint Alphonse de Liguori. 3 Saint Gamaliel et saint \icodème, sainte Lydie. 4 Saint Dominique, saint Aristarque, disciple de saint Paul ; sainte Walburge. 5 Notrb-Dame des Neiges. Saint Memmie, évêque de Châlons-sur-Marne ; saint Abel , archevêque de Rouen ; saint Yon , disciple de saint Denis. G La transfiguration de Notrb-Sbigneur. Saint Hormisdas, pape; saint Sixte, pape. 7 Saint Gaétan, fondateur des tbéatins; saint Donatien, évêque de Châlons. 8 Saint Justin, enfant martyr; sainte Agape, vierge. 9 Saint Romain, martyr à Rome. 10 Saint Laurent, saint Dieudonné (Deus-dedil) . 11 Sainte Susanne , vierge et martyre à Rome ; saint Gery (Gaugericus) , évêque de Cambrai ; saint Taurin, évêque d'Évreux ; saint Alexandre le charbonnier. 12 Sainte Claire d'Assise, sainte Hilarie. 13 Sainte Radegonde, reine des Francs. 14 Saint Vlerenfrid, missionnaire dans laGueldre; sainte Athanasie. De l'Ancien Testament : Michée l'ancien, prophète. 15 L'ASSOMPTION DE LA

LA Digitized by Google

332 CALENDRIER SAINTE VIERGE. Saint Napoléon ; fête du vœu de Louis XIII; saint Straton de Nicomédie , saint Arnould , évêque de Soissons. 16 Saint Hyacinthe, de Tordre des frères prêcheurs ; saint Roch. 17 Octave de saint Laurent , saint Libérât et saint Septime , martyrs ; saint Mammès, saint Myron. 18 Sainte Hélène, impératrice, mère de Constantin le Grand ; saint Flor et saint Laur, martyrs. 19 Saint Louis, évêque de Toulouse ; saint Sébald, fils d'un roi des Daces. 20 Saint Bernard, saint Porphyre, saint Philibert, abbé ; saint Léonigilde, martyr à Cordoue ; saint Gérard, fondateur des frères de la vie commune ; saint Gobert , moine; saint Burcard, évêque de Worms. De l'Ancien Testament: Samuel et Anne, sa mère. 21 Saint Privât, évêque de Mende ; sainte Jeanne de Chantai. 22 Octave* de l'Assomption ; CATHOLIQUE. saint Épictète, saint Antonin , saint Archélaiis , martyrs ; saint Agathonice. 23 Saint Zachée, quatrième évêque de Jérusalem ; saint Sidoine Apollinaire, saint Philippe Beniti. 24 Saint Barthélémy, apôtre; saint Ouen (Audoenus) , évêque de Rouen. 25 Saint Louis, roi de France ; saint Grégoire d'Utrecht. 26 Saint Zéphirin, pape; saint Genès le comédien, martyr. 27 Saint Césaire d'Arles, saint Joseph Calazanz. 28 Saint Aioistin, saint Julien de Brioude, saint Vivien, évêque de Sens. De l'Ancien Testament : Ézéchias , roi de Juda. 29 La décollation de saint Jean -Baptiste. Sainte Sabine, saint Médéric ou Merry, abbé; sainte Vérone, vierge à Louvain. 30 Saint Fiacre, sainte Rose de Lima. 31 Saint Aristide, saint Ovide, honoré à Paris ; saint Raymond Nonnat, sainte Isabelle, sœur de saint Louis. Le dimanche dans l'octave de l'Assomption , fête de saint Joachim , père de la sainte Vierge.

SEPTEMBRE. 1 Saint Leu (Lupus), évêque d'Amiens, abbé; saint Xivard, de Sens; saint Gilles (Egi-) évêque de Reims; sainte Vé

CALENDRIER CATHOLIQUE. MA rène, vierge en Suisse ; saint Évode, martyr. De l'Ancien Testament : Josué et Caleb, Rahab , femme de Jéricho ; Déborah et Barach, Jahcl, Gédéon, Jephté, Samson, Ruth. 2 Saint Just et saint Hclpidc, évêques de Lyon ; saint Brocard, prêtre carmélite. De l'Ancien Testament : Éléazar, grand sacrificateur; Lia et Rachel. 3 Sainte Phœbé , sainte Sérapie, vierge et martyr; saint Remacle, évêque de Maastricht; sainte Euphéinie, martyr. •4 Saint Marcel, évêque de Chalon-sur-Saône; sainte Ida, veuve; sainte Rosalie. De l'Ancien Testament : Moïse. 5 Saint Victorin, martyr; saint Bertin , abbé ; saint Guénebaud , évêque de Laon ; saint Laurent Justinien. 6 Saint Onésiphore, disciple des apôtres. De l'Ancien Testament : Zacharie , l'un des douze petits prophètes. 7 Saint Euvert, évêque d'Orléans ; saint Cloud (Clodoaldu\$)y sainte Madelberte, abbesse de Maubeuge; saint Mesrain, de Troyes. 8 La Nativité dk la sainte Vikrgk. (Le dimanche qui suit ce jour, fête du saint, nom de Marie.) Saint Corbinian , évêque en Bavière. 9 Saint Serge, pape; saint Orner, évêque de Têrouenne; saint Bertelin, ermite. 10 Saint Hilaire , pape; saint Sosthène, saint Nicolas de Toi en ti no, saint Théodard, évêque à Liège ; sainte Ménodore, martyr. 11 Saint Prote et saint Hyacinthe, martyrs; saint Patient, évêque de Lyon ; sainte Eugénie, vierge et martyr. 12 Saint Guy ou Guido, d'Anderlecht ; saint Évence, évêque d'Autun. De l'Ancien Testament : les deux Tobie et la jeune Sara. 13 Saint Aimé (Amaius) , abbé de Remiremont ; saint Maurice, évêque d'Angers. 14 L'Exaltation de la sainte Croix. Saint Corneille, pape; saint Materne, évêque de Trêves; sainte Bertilie. 15 Octave de la Nativité de la sainte Vierge. Saint Nicomède, prêtre martyr ; le B. Luthard, au pays de Clèves. 16 Sainte Edithe , vierge; sainte Agnès du Mont-Politien , saint Ninian, évêque en Ecosse. 17 Saint Lambert, évêque de Maëstricht ; saint Macrin , martyr à Nyon; sainte Hildegarde , vierge ; les stigmates sacrés de saint François d'Assise. 18 Saint Ferréol , martyr ; Digitized by Google

334 CALENDRIER CATHOLIQUE. sainte Hicharde ,
impératrice , femme de Charles le Gros ; saint Thomas de Villeneuve. 19
Saint Janvier et ses compagnons, saint Trophime, martyr -, saint Goeric,
évêque de Metz ; saint Seine , abbé au pays de Langres. 20 Saint Eustache
et ses com• pagnons , martyrs ; sainte Fauste, vierge. 21 Saint Mattiibi ,
apôtre et évangéliste ; saint Laud , captifs ; conception de saint Jean-
Baptiste; saint Germer, abbé. 25 Saint Cléophas, saint Firmin, premier
évêque d'Amiens. 26 Saint Cyprien et sainte Justine. 27 Saint Cosme et
saint Damien, sainte Delphine et saint Elzéar, sainte Hiltrude, vierge à
Liessies dans le Hainaut. De L'Ancien Testament : Judith. ce premier
évêque de Coutan- 28 Saint Vincelas, roi de Bohême; saint Liobé, saint
Chaumond, martyr; saint Céran, évêque de Paris. De l'Ancien Testament : le
prophète Baruch. 29 Saint Michbl et tous les saints Anges ; saint Piaule , en
Thracc. 30 Saint Jérôme, sainte SoDe l'Ancien Testament : le prophète
Jonas. 22 Saint Maurice et ses compagnons , martyrs ; saint Emmcran,
évêque en Bavière; saint Florent. 23 Saint Lin, pape; saint Thèclc, vierge ;
saint Libère, pape ; saint Paxent, martyr. 24 Notrr-Damb db la Merci, phie,
veuve; saint Léopard, ou de la Rédemption des \ martyr. Le dimanche dans
l'octave de la Nativité de la sainte Vierge, fête du saint nom de Marié. Le
troisième on le quatrième dimanche de septembre , les sept donleors de
Notre-Dame. OCTOBRE. 1 Saint Remi , évêque de Reims; saint Piat,
martyr en Tournaisis ; saint Bavon, patron de Gand ; saint Front, évêque. De
l'Ancien Testament : Onias , grand sacrificateur; Matathias, Asmonéen. 2
Les saints Anges gardiens, saint Léger, évêque d'Autun ; saint Gérin, son
frère. De l'Ancien Testament : Jonathas et les princes asmonéens. 3 Saint
Ewald, martyr ; saint Gérard, abbé. Digitized by Google

CALENDRIER 4 Saint François d'Assise, saint Martin, martyr en Egypte ; sainte Anne, vierge à Paris; saint Pélage, évêque de Bologne. 5 Saint Placide, disciple de saint Benoît; saint Thraséas, évêque, martyr à Smyrne ; saint Apollinaire, évêque de Valence. 6 Saint Bruno, saint Sagar, évêque de Laodicée ; sainte Balbine, vierge à Rome ; sainte Énimie, vierge du sang royal des Francs. 7 Saint Marc, pape ; fête du saint Rosaire et de Notre-Dame de la Victoire ; saint Serge et saint Bacque, sainte Apulée, martyr; saint Auguste, prêtre à Bourges. 8 Le saint vieillard Siméon, qui reçut dans ses bras Notre-Seigneur enfant. Sainte Benoîte, vierge et martyre ; sainte Pélagie, pénitente; sainte Valérie, vierge. 9 Saint Denis, apôtre de Paris, martyr avec ses compagnons, saint Rustique et saint Éleuthère; saint Ghislain, ermite en Hainaut. De l'Ancien Testament : Abraham. 10 Saint Géréon, martyr; sainte Tanché, vierge au diocèse de Troyes; saint François de Borgia. De l'Ancien Testament : Lot. 11 Saint Gomer, sainte EthelCATIIOLIQUE. 335 burge, vierge ; sainte Placidie. 12 Saint Maximilien, évêque en Pannonie ; saint Wilfrid, évêque d'York. 13 ^aint Samuel, saint Hugolin et saint Daniel, martyrs des Sarasins ; saint Maurin, martyr. 14 Saint Calixte, pape ; sainte Menchould (Manekildis), sainte Angadrême, vierge à Beauvais. 15 Sainte Thérèse, sainte Aurélie, vierge, fille du roi Hugues Capet; saint Basile, confesseur. 16 Sainte Maxime, vierge et martyre; saint Gall, prêtre; saint Berchaire, abbé d'Auvilliers. 17 Saint Hérôme, disciple de saint Ignace le martyr ; sainte Solène, de Chartres ; saint Florentin, évêque de Trèves ; sainte Austrude, vierge; sainte Hedwige, appelée à Paris sainte Avoye. 18 Saint Léon, évêque ; saint Asclépiade, évêque d'Antioche ; sainte Tryphonie. 19 Saint Savinien et saint Potentien, saint Pierre d'Alcantara. 20 Saint Caprais, martyr ; saint Jean de Kent. 21 Saint Hilarion, saint Astère, sainte Ursule et ses

CALENDRIER CATHOLIQUE, compagnes, vierges martyres ;
sainte Célinie, vierge. 22 Sainte Salomé, l'une des saintes femmes de
l'Evangile; saint Mellon , archevêque de Rouen ; sainte Elodie, vierge;
sainte Cordule, l'une des compagnes de sainte Ursule. 23 La fête du saint
Rédempteur ; saint Romain, évêque de Rouen ; sainte Ode, veuve ; saint
Jean de Capistran 26 Saint Évariste, pape. 27 Saint Frumence, missionnaire.
28 Saint Simon et saint Jude, nommé aussi Thaddée, apôtres ; sainte Cyrille
, fille de Décus, martyre ; saint Fare ou Faron , évêque de Metz. 29 Saint
Xarcisse, évêque de Jérusalem ; sainte Ennelinde, vierge. 24 Saint Raphaël,
archange; 30 Saint Sérapion, évêque; saint Magloire. De l'Ancien saint
Lucain, martyr ; sainte Testament : Salomé , mère Zénobie, martyre; le R.
Aides Machabées, martyre. 25 Saint Crespin et saint Crespinien, martyrs;
saint Chrysante et sainte Darie , martyrs. phonsc Rodrigue/. 3 1 Saint
Quentin , martyr ; saint Wolfgang, évêque de Ratisbonne ; sainte Notburge.
Le premier dimanche d'octobre, solennité du saint Rosaire et de Notre-Dame
de la Victoire, dont le jour fixe est le 7. Le deuxième dimanche d'octobre,
Tête de la maternité de la sainte Vierge. Le troisième dimanche d'octobre,
fête de la pureté de la sainte Vierge. Le quatrième dimanche d'octobre, fête
du patronage de la sainte Vierge. 1 LA FÊTE DE TOUS LES SAINTS,
appelée dans les premiers temps la fête de la sainte Vierge, reine de tous les
martyrs. Saint Rénigne, évêque de Dijon; saint Vigor de Rayeux , saint
Austreînoine, premier évêque de l'Auvergne. Le premier dimanche dans
l'octave, fête des saintes reliques. » mi, 2 La Commémoration des Fidèles
TRÉPASSÉS. 3 Saint Hubert, saint Marcel, évêque de Paris ; sainte IV
énéfride, vierge. 4 Saint Charles Rorromée , saint Eméry ou Emeric , prince
royal de Hongrie; saint Flour, évêque de la ville qui a pris son nom. 5 Saint
Malachie, évêque en ■ Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 28.94% accurate

CALENDRIER Irlande , an» de saint Bernard ; sainte Bertilc, abbesse de Chelles. 6 Saint Léonard , évêque , disciple de saint Remi. 7 Saint Achille (Achillas) , évêque; saint Willibrord, premier évêque d'Xlrecht; saint Bald , confesseur à Tours; saint Engelbert, de Cologne. 8 Octave de la fête de tous les saints. Saint Carpophore et saint Victorin , martyrs ; saint Godcfroid, évêque d'Amiens. 0 Dédicace à Rome de la basilique du Sauveur ; saint Mathurin. Le dimanche apr. l'octave de la Toussaint, dédicace de toutes les églises avec octave. . 10 SaiutAndré Avellin; sainte Xymphe, avec saint Tryphon. De l'Ancien Testament : Xoé. 1 1 Saint Martin , apôtre des Gaules ; saint Mcnnas; martyr; saintThéodore Sludile ; sainte Sléphanide, martyre. 12 Saint Martin, pape; saint René, évêque d'Angers. De l'Ancien Testament : le prophète Allias. 13 Saint Brice; saint Stanislas Kotska; saint Kilian, évêque ; sainte Maxellende , vierge. 14 Saint Théodote et saint Philomin, martyrs. CATHOLIQUE. 337 15 Saint Malo ou Maclou ; saint Eugène, l'un des compagnons de saint Denis , martyr à Deuil, près Paris; saint Léopold, confesseur; saint Félix de Xole. IG Saint Edme, archevêque de Cantorbéry; saint Rucher, archevêque de Lyon ; sainte Marguerite d'Ecosse , reine. 17 Saint Grégoire le Thaumaturge ; saint Grégoire de Tours; saint Aignan, évêque d'Orléans; saint Hugues; saint Florin. 18 Saint Romain et saint Barulas, martyrs; saint Odon, de Cluny; saint Fridian, évêque; sainte Aude, de Paris. Dédicace de la basilique de saint Pierre et saint Paul , à Rome. 10 Saint Pontien, pape ; sainte Elisabeth de Hongrie; saint Gélase, pape; saint Barlaam , martyr. De l'Ancien Testament : Abdias, l'un des douze petits prophètes. 20 Saint Edmond, roi d'Angleterre ; saint Félix de Valois. 21 Présentation du la saintk Vikrgk au temple de Jérusalem. Saint Golomban , abbé ; saint Albert de Liège. 22 Sai\tk Ckcilk ; saint Maur, martyr. 23 SaintClément, pape ; sainte Félicité, martyre avec ses 22 Digitized by Google

338 CALENDRIER CATHOLIQUE. enfants ; saint Trond ou Trudon ; sainte Lucrèce de Mérida, vierge; saint Gobert, confesseur. 24 Saint Séverin , solitaire au voisinage de Paris, chez qui se réfugia saint Cloud ; saint Chrysogone » martyr ; saint Mercure, martyr ; saint Jean de la Croix. 25 Sainte Catherine la Grande; sainte Juconde, vierge. 26 Saint Conrad , évêque de Constance ; saint Belin, évêque de Padoue, martyr; à Paris, sainte Geneviève des Ardents : commémoration du miracle* qui , par l'intercession de la sainte , délivra Paris du feu intérieur contagieux appelé le mal des ardents. 27 Saint Facond , martyr ; saint Virgile de Salzbourg. 28 Saint Sosthènes, disciple de saint Paul ; saint Papin, martyr. 29 Saint Saturnin, évêque de Toulouse ; saint Radbod , évêque d'Utrecht; la B. Ide de Nivelles. 30 Saint André, apôtre ; sainte Justine, vierge. DÉCEMBRE. 1 Saint Éloi ; sainte Nathalie, femme du saint martyr Adrien ; saint Agéric , évêque de Verdun. De l'Ancien Testament : le petit prophète Nahum. 2 Sainte Bibianc ou Vivienne, martyre à Rome; saint Pierre Chrysologue. 3 Saint François - Xavier ; sainte Attala, vierge. De l'Ancien Testament : Sophonie, l'un des douze petits prophètes. 4 Sainte Barbe , vierge et martyre; saint Symphon et saint Olympe , martyrs à Home ; saint Osmond, évêque en Angleterre. 5 Saint Sabas , abbé ; sainte Crispina, martyre. 6 Saint Nicolas ; sainte Denise, sainte Léontia, martyres. 7 Saint Ambroise; saint Agathon , martyr ; sainte Fare , vierge. 8 LA CONCEPTION IMMACULÉE de la très-sainte Vierge Marie. Saint Eutychien, pape. 9 Sainte Léocadie, vierge; sainte Valère, vierge et martyre. 10 Notre-Dame de Lorbtt. Sainte Eulalie, vierge et martyre avec sainte Julie, à Mérida ; saint Miltiade ou Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 27.74% accurate

CALENDRIER CATHOLIQUE. 339 Melchiade, pape et martyr ; saint Hermogène, martyr. 1 1 Saint Damase, pape ; saint Daniel le Stylite. De l'Ancien Testament : Joseph, Gis de Jacob. 12 Saint Valéry; saint Evrard de Fréjus. 13 Sainte Lice ou Lucik, vierge et martyre à Syracuse; saint Aubert, évêque de Cambrai ; saint Josse (Judoeux); sainte Odile, patronne de l'Alsace ; saint Oreste, martyr. 14 Saint Xicaisc, évêque de Reims , martyr avec sa sœur, sainte Entropie. 15 Octave de la Conception immaculée. Saint Valérien, évêque, martyr des Vandales. 16 Sainte Adélaïde, impératrice; saint Adon, évêque de Vienne. De l'Ancien Testament : les trois enfants de la fournaise : Ananias ou Sidrach, MisaèT ou Mi sac h, Azarias ou Abdenago. 17 Saint Lazare, ressuscité par Noire-Seigneur ; sainte Begghe, sœur de sainte Gertrude ; sainte Vivine , vierge (1). 18 L'Expectatiox oui' Attente DB L'ENFANTEMMENT DB LA SAINTE Vierge. Saint Catien, évêque de Tours. De l'Ancien Testament : Judas Machabée. 19 Sainte Thée ou Théa, martyre. 20 Saint Zénon et saint Ptolémée, martyrs d'Alexandrie avec saint Ingénu; saint Philogone. 21 Saint Thomas, apôtre. 22 Saint Iscbirion, martyr; sainte Victoire. 23 Saint Servule, saint Dagobert 11, roi d'Austrasie. 24 Sainte Irmine, vierge, 011e d u roi Dagobert Ier . De l' Ane . Testament : Adam et Ève. 25 XOEL, NATIVITÉ DE XoTRESeigneur. Sainte Anastasie, martyre ; sainte Eugénie , vierge romaine. 26 Saint Etiexve , premier martyr ; saint Dcnys, pape ; saint Marin, martyr. 27 Saint Jean, apôtre et évangéliste ; saint Zoël , prêtre d"Aquilée. 28 Les saints Innocents, massacrés par Hérode. De l'Ancien Testament : Jessé, père de David. 29 Saint Thomas de Cantorbéry, saint Trophime, évêque d'Arles ; saint Hildevert, évêque de Tulle. De l'Ancien Testament : le roi prophète David, Jonathas et les prophètes Gad et Xathan. 30 Sainte Anysic, martyre. 31 Saint Silvestre, pape; sainte Mêla nie, Romaine ; sainte Colombe, de Sens. (I) Le M et le 19 décembre, on honore les père» de la sainte famille. n. Digitized by Google

310 LE CALENDRIER DE L'ANCIENNE ROME. LXIH. LE
CALENDRIER DE L'ANCIENNE ROME. Tout ira bien, quand tous les
jours seront des fêtes. Proverbe napolitain. ■ Nous n'en donnerons pas le
tableau ; une notice sera plus claire et suffira. Le premier jour de chaque
mois portait le nom de calendes. Le 1^{er} janvier était les calendes de janvier.
Fête ou sacrifice ce jour-là à Janus, à Junon, à Jupiter et à Esculape. Le 2
était le quatrième des nones, et signalé comme jour malheureux; le 3, le
troisième des nones; le 4, le deuxième ou la veille des nones; le 5, le jour
des nones. Le 6 était le huitième des ides, ou le huitième avant les ides; car
les Romains comptaient en avant, du moins dans leur calendrier. Le 7, le
septième des ides; le 8, le sixième des ides. Ce jour-là, sacrifice à Janus. Le
9, cinquième des ides; fêtes agonales, où Ton faisait des sacrifices pour
obtenir le succès de quelques entreprises. Le 10, le quatrième des ides,
milieu de l'hiver; le 11, le troisième des ides; fêtes ce jour-là, dites
Carmentales, en l'honneur de la demi-déesse Carmenta, ainsi nommée parce
qu'elle rendait ses oracles en vers. Le 12, deuxième des ides ou veille des
ides. Le 13, ides de janvier. Ce jour-là, fêtes aux dieux lares, dites
Compitales, parce qu'elles se célébraient dans les carrefours. Le 14, dix-
neuvième des calendes de février, jour vicieux; le 15, dix-huitième des
mêmes calendes, Digitized by Google

LE CALENDRIER DE L'ANCIENNE ROME. 341 sacrifices à Carmenta, Porrima et Postversa, demidées qui répondaient sur l'avenir. Le 16, dix-septième des calendes, fêtes de la Concorde. Les jours suivants, jours muets. Le 24, neuvième des calendes, fêtes des semailles, pour obtenir de Cérès et de Tellus de bonnes moissons. Le 27, sixième des calendes, fête à Castor et Pollux. Le 29, quatrième des calendes, les Équiries, fêtes qui consistaient en courses de chevaux en l'honneur de Mars; et les Pacalies, fêtes à la Paix. Le 31, deuxième jour ou veille des calendes, fêtes aux dieux pénates. Le 1er février, calendes de février, fête à Junon Sospita (conservatrice), à Jupiter, à Hercule, à Diane. Le 2, quatrième jour des nones; le 5, comme en janvier, nones de février. Le 6, huitième jour des ides. Le 11, troisième jour des ides, fêtes génialiques, à l'honneur des divinités qui présidaient aux plaisirs. Le 13, ides de février; fêtes à Faune et à Jupiter. Le 14, seizième jour des calendes de mars. Le 15, quatorzième jour des calendes : les Lupercales, fêtes en l'honneur de Pan; le lendemain, les Quirinales, en l'honneur de Romulus. On ne sait pas trop pourquoi cette fête est appelée aussi la fête des Fous. Le 18, douzième des calendes, les Fornacales, fêtes à l'honneur de la déesse Fornax, qui patronnait la boulangerie. Le même jour, les Férales, cérémonies à la mémoire des morts ou des mânes. Le lendemain, les Charisties, fêtes de famille entre parents et amis. Le 21, neuvième des calendes, les Terminales, fêtes du dieu Terme. Le 24, sixième des caDigitized by Google

342 LE CALENDRIER DE L'ANCIENNE ROME. lendes, le Regifugium, fête 'célébrée en mémoire de l'expulsion des Tarquins. Le sixième jour était doublé tous les quatre ans; ce qui a fait donner à ces quatrièmes années qui ont un jour de plus le nom de bissextile. Le 27, troisième des calendes, les Équiries, comme au 29 janvier. Le 1^{er} mars, calendes de mars; les Matronales, fêtes en l'honneur des Sabines. Le 2, sixième des nones, fête à Junon Lucine; fête des Ancilies (boucliers sacrés). Le 6, veille des nones, fêtes en l'honneur de Vesta. Le 7, jour des nones, sacrifices à VéJupiter. Ce Vé-Jupiler était un anti-Jupiter, un mauvais démon; on lui faisait la cour, non pour en obtenir du bien, mais pour conjurer sa malice. Il avait un temple auprès du Capitole. Le 8, huitième des ides ou avant les ides. Le 14, veille des ides, Équiries ou cavalcades sur les bords du Tibre en l'honneur de Mars. Le 15, jour des ides, fête d'Anna-Pérenna, déesse qui présidait aux années. Le 16, dix-septième jour des calendes d'avril. Le 17, seizième des calendes, les Libérales, fêtes à Bacchus. Ce jour, les jeunes Romains prenaient la toge. Le 19, quatorzième jour des calendes, les Quinquatries ou Panathénées, fêtes en l'honneur de Minerve. Elles duraient cinq jours. Le 25, huitième jour des calendes, les Hilaries, fêtes à Cybèle, mère des dieux, nommées Hilaries à cause des grandes réjouissances qui les accompagnaient. Elles se terminaient le 28 par les Mégalésies, jeux publics dédiés aux grands dieux. Le 30, troisième des calendes, fêtes à la Paix et à Salus, déesse de la santé. Le 1^{er} mai, fête de la Paix et de la Santé.

Digitized by Google

LE CALENDRIER DE L'ANCIENNE ROME. 343 demain, fête à Diane, considérée comme la lune. Le 1^{er} avril, calendes d'avril. Fête à Vénus et à la Fortune virile. Le 2, quatrième des nones d'avril. Le 5, nones d'avril; jeux mégalésiens à la mère des dieux. Le 6, huitième des ides d'avril, fête à la Fortune publique. Le 9, cinquième des ides, fête à Gérés. Le 10, quatrième des ides, jeux du cirque en l'honneur de Cérès; le 13, jour des ides, fête à Jupiter vainqueur et à la liberté. Le 14, dix-huitième des calendes. Le 15, dixseptième jour des calendes de mai, les Fordicides (immolation de vaches pleines à la déesse Tellus ou la Terre). Le 18, quatorzième des calendes, Équiries ou cavalcades au grand cirque. Le 19, Céréales (fêtes à Cérès). Le 21, onzième des calendes, Parilies, fêtes en mémoire de la fondation de Rome. Le 22, dixième des calendes, Agonales à Janos. Le lendemain, les Vinales ou Vinaliennes, fêtes où Ton buvait le vin nouveau en l'honneur de Jupiter et de Vénus. Le 26, sixième des calendes, les Robigalies, supplications à la déesse Robigo ou Rubigo, pour lui demander de préserver les blés de la rouille. Le 27, Fériés latines, fêtes chômées des peuples latins. Le lendemain, les Florales, ou Jeux Floraux (en l'honneur de Flore). Le 30, veille des calendes de mai, les Larentales, fête à Acca-Larentia. Le 1^{er} mai, calendes de mai, fêtes à la bonne déesse et aux dieux lares; Jeux Floraux. Les vestales seules, dit-on, savaient le nom de cette puissance qu'on appelait la bonne déesse. Le 2, sixième des nones, les Compitales, fêtes aux pénates dans ■ Digitized by Google

34 i LE CALENDRIER DE L'ANCIENNE ROME. les

carrefours. Le 9, septième des ides de mai, les Lémuriennes, fête de nuit pour repousser les revenants. Le lendemain, continuation de la même fête, aux flambeaux. Le 11, cinquième des ides, jour malheureux pour le mariage. Le 12, courses au cirque en l'honneur de Mars vengeur. Le 13, continuation des Lémuriennes. Le 14, fête à Mercure, dieu des marchands. Le 15, jour des ides de mai; les marchands fêtent Jupiter. Cérémonies des Argiens. Les Romains appelaient les Grecs de ce nom, et ils jetaient ce jour-là dans le Tibre trente mannequins de paille et d'osier revêtus du costume grec. Le 16, dix-septième des calendes de juin. Le 21, douzième des calendes, Agonales à Janus. Le 22, • sacrifices à Vés-Jupiter. Le 23, fêtes de Vulcain ; le 23, seconde fête de l'exil des rois, Regifugium. Le 24, fête à la Fortune. Le 1^{er} juin, calendes de juin; fête à Junon-Moneta, ainsi appelée parce qu'on faisait de la monnaie dans celui de ses temples où se célébrait cette fête. Sacrifices à la Tempête. Le 2, quatrième des nones de juin, Fabaries, c'est-à-dire offrandes de bouillie de fèves à la déesse Garna, laquelle présidait aux entrailles des humains. Le 4, deuxième des nones, fêtes à Bellone et à Hercule. Le 5, jour des nones, à Fidius, dieu de la fidélité conjugale. Le 6, huitième des ides, à Vesta. Le 7, Jeux Piscatoriens, où les pêcheurs péchaient dans la Tibre de petits poissons qu'on sacrifiait à Vulcain. Le 8, fête de la déesse Mens, déesse de l'intelligence et du bon sens. Le 9, à Jupiter Pistor (nourricier). Digitized by Google

LE CALENDRIER DE L'ANCIENNE ROME. 345 Le II, à Ma tu
la ou Leucothoé (l'Ino des Grecs), et à la Concorde. Le 12, commencement
de l'été; le 13, premier des ides de juin à Jupiter Invincible; et les petites
Quinquatries, fête des joueurs de flûte, qui couraient la ville sous des habits
de femmes. Le 14, dix-huitième des calendes de juillet; le 19, treizième des
calendes, à Minerve. Le lendemain, à Summanus, dieu des éclairs et du
tonnerre; le 24, à la bonne Fortune; le 27, à Jupiter Stator et aux dieux lares;
le 28, à Quirinus (Romulus); le 30, à Hercule et aux Muses. Le \w juillet,
calendes de juillet, jour des déménagements à Rome; le §, troisième des
nones (1), le Poplifuge, commémoration de la fuite du peuple romain sur le
mont Aventin, lorsque les Gaulois eurent pris la ville de Rome. Le 7, nones,
dites nones caprotines, fête à Junon-Caprotina , appelée ainsi parce qu'on
l'honorait sous ce nom en un lieu appelé le marais de la Chèvre ; fête des
servantes. Le lendemain, fêle à Vitula, déesse de la joie; le 11, fin des Jeux
Apollinaires (en l'honneur d'Apollon), qui ont commencé le 4; le 14, veille
des ides, fêtes à la Fortune féminine et à Mercure; le 15, jour des ides, fêtes
à Castor et Pollux, jeux et luttes solennelles; le 19, quatorzième des
calendes d'août, jour mauvais; le 23, fêtes à Neptune; fête des dames
romaines à Opigena (désignation de Junon-Lucine); le 25, les Furinales,
sacrifices aux Furies; les Ambarvales, processions autour des moissons en
l'hon(1) Les mois de mars, mai, juillet et octobre avaient six jours de nones.
Les autres mois n'en avaient que quatre. . Digitized by Google

346 LE CALENDRIER DE L'ANCIENNE ROME. neur de Cérès; le 23, offrande de vin et de miel à Cérès. Le 1^{er} août, calendes d'août, fêtes à Mars et à l'Espérance; le 5, jour des nones, fête à la déesse Salus; le 40, quatrième des ides, fête à Cérès; le 12, à Hercule; le 13, jour des ides, fêtes à Diane et à Vertumnô, le dieu des jardins; fête des esclaves; le 14, dix-neuvième des calendes de septembre; le 17, seizième des calendes, les Portumnales, jeux en l'honneur de Portumne, le dieu de la mer; fête à Janus; le 13, les Gonsuales, fêtes et cavalcades en l'honneur de Consus, qui est Neptune, dieu sous le nom des Bons Conseils. Commémoration ce jour-là de l'enlèvement des Sabines. Le 20 et le 21, Vinalies, fêtes des buveurs à Jupiter et à Vénus; le 22, les grands mystères, fêtes nocturnes des femmes, où n'avaient part que les initiées; le 23, fêtes à Vulcain; le 24, fériés de la Lune; le 25, les Opiconsives, fête au Capitole, à Ops, qui est Rhéa et Cybèle, appelée Consiva parce qu'elle préside aux biens de la terre; le 27, les Yulturnales, fêtes funèbres à la mémoire de Vulturne ou Voltur, fils d'un roi d'Albe, qui se noya dans le Tibre. Le 1^{er} septembre, calendes de septembre, fête à Jupiter-Maemactès (1); le 4, jeux romains; ils durent huit jours; le 8, sixième des ides, commémoration de la prise de Jérusalem par Titus; le 13, jour des ides, dédicace du Capitole à Jupiter; le 15, les grands jeux dans le cirque; ils durent cinq jours. Le 20, (1) Mœmactès, l'un des mille et un surnoms de Jupiter. Digitized by Google

LE CALENDRIER DE L'ANCIENNE ROME. 347 jour de naissance de Romulus; grande foire de quatre jours; le 23, jour de naissance d'Auguste; le 25, fêtes à Vénus, à Saturne, à Mania, mère des dieux lares; on lui offrait des images de laine, en la priant d'épargner ceux qui les lui présentaient; le 34, les Méditrinales, festins à Minerve, sous les auspices de Méditrina, déesse de la médecine. Le 4er octobre, calendes d'octobre; le 2, sixième des nones d'octobre, lesPyanepsies, fêtes empruntées aux Athéniens, où l'on offrait à Apollon des légumes cuits que les Grecs appelaient pyana. Le 6, sacrifices aux dieux mânes; le 8, huitième des ides, fête à Apollon; le 40 les Ramales, fêtes à Bacchus et à Ariane; on y portait des rameaux ou branches de vigne, chargées de raisins; le 12, les Augustales, fête à la Fortune du retour, en mémoire du retour d'Auguste, triomphant des Parthes; le 43, troisième des ides d'octobre, les Fontinales, fêtes des Nymphes, où l'on jetait des fleurs dans toutes les fontaines; le 45, offrandes des marchands à Mercure; le 16, dix-septième jour des calendes de novembre, sacrifice d'un cheval immolé à Mars; le 48, jeux à Jupiter Libérateur; le 49, Armilustre, fête et honneurs aux armées dans le Champ de Mars; le 22, jeux à Minerve; le 27, jeux à la Victoire; le 28, les petits mystères; préparation aux grands pour les personnes qui cherchaient à s'y faire initier; le 30, fête à Vertumne. Le 1er novembre, calendes de novembre, jeux au cirque. Le 5, nones de novembre , jeux en l'honneur de Neptune pendant huit jours. Le 9, fête à Bacchus.

348 LE CALENDRIER DE L'ANCIENNE ROME. Le 10, commencement de l'hiver. Le 13, jour des ides de novembre, Lectisternies , fêtes où l'on descendait les statues des dieux pour les coucher sur des lits et leur servir de splendides festins. Ces fêtes duraient huit jours pendant lesquels les Romains traitaient leurs amis. Le 13, foire de trois jours. Le 19, festin des pontifes en l'honneur de Cybèle. Le 21, les Libérales, fêtes à Bacchus. Le 22, sacrifices à Pluton et à Proserpine. Le 24, les Brumales, fêtes à Bacchus pendant trois jours. Le 1^{er} décembre, calendes de décembre, fête à la Fortune des femmes. Le 4, veille des nones, à Minerve et à Neptune. Le 5, jour des nones, les Faunales, fête dans la campagne en l'honneur de Faune, dieu des troupeaux. On brûlait de l'encens et on répandait du vin sur ses autels, en lui immolant des chevreaux et des brebis. Le 9, fête à Junon Jugale (patronne du joug conjugal). Le 11, nouvelles Agonales dites jours alcyoniens. On explique mal le sens de ce mot; mais, pendant les quatorze jours que duraient les Agonales alcyoniennes, du 1^{er} au 24 décembre, on ne plaidait pas, et les affaires étaient suspendues. Le 14, dix-neuvième jour des calendes de janvier, nouvelles Brumales à Bacchus; celles-ci s'appelaient Ambrosianes, parce qu'on y buvait les meilleurs vins. Le 17, commencement des Saturnales, jours de liberté et de réjouissance qui duraient jusqu'au 25. Le 19, les Opalies, fête en l'honneur de la déesse Ops, femme de Saturne. Le 21, les Angéronales, cérémonie à Angérone, déesse du silence, pour expier le vacarme des Saturnales. Ces cérémo

Digitized by Google

LE CALENDRIER DE L'ANCIENNE ROME. 349 nies

s'appelaient aussi divales. On offre à Hercule et à Vénus, ce même jour, du vin mêlé de miel. Le 22, Compilales ou fêtes dans les carrefours aux dieux pénates. Le 24, les Juvénales, jeux donnés par la jeunesse. Le 25, Brumales à Bacchus pour clore les Saturnales. Le 27 et les deux jours suiv ants, offrandes à Phœbus. Les Romains superstitieux avaient leurs jours fastes ou favorables et leurs jours néfastes ou sinistres, dangereux, mauvais. Janvier ne présentait que des jours heureux, excepté le 10, le If, le 13 et le 14, qui étaient frappés d'un mauvais sort à certaines heures. Mais les douze premiers jours de février étaient néfastes, ainsi que le vingt-quatrième. Le 13 et le 15, le 16, le 17, le 23, le 26 et le 27 avaient de mau- * vais instants. Mars ne comptait que deux jours néfastes, le 19 et le 22. Le .premier jour, ainsi que le 6, le 13, le 14 et le 15, le 17, le 23 et le 27, étaient entremêlés de bon et de mauvais. Le 1er avril était néfaste, aussi bien que le 7, le 8, le 9, le 10, le 11, le 12, le 14, le 16, le 17, le 18, le 19, le 20, le 22. Les 6, 13, 15, 21, 23, 25, 28 étaient mélangés. Le mois n'était donc pas un des meilleurs. Le 1er mai, le 7, le 9, le 11, le 13, le 22 étaient néfastes; les 12, 15, 21, 23 étaient entremêlés. En juin, jours néfastes le 1", le 5, le 6, le 7, le 9, le 10, le 11, le 12, le 13, le 14. Les autres jours étaient bons. Juillet ne comptait que sept jours mauvais, le Tr, Digitized by Google

350 LE CALENDRIER DE L'ANCIENNE ROME. le 2, le 3, le 5, le 6, le 7, le 8, et six jours fâcheux eu quelque partie de leur durée , le 4 , le 9 , le 4 2 , le 45, le 49 et le 25. Août, le mois d'Auguste n'avait qu'un jour néfaste, le 4" et huit jours mêlés : le 9, le 13, le 47, le 21, le 23, le 27 et 28. Septembre n'était pas très-fâcheux non plus : trois jours néfastes seulement, le 1^{er}, le 2, le 12, et trois jours variés en bonne et mauvaise influence : le 3 , le 13, le 23. Octobre se montrait plus heureux encore : un seul jour néfaste, le 4^{er}; et cinq jours mélangés, le 12, le 13, le 14, le 15 et le 19. Novembre, mieux : un seul jour néfaste, le 1^{er}, et un seul jour entremêlé, le 4 3. Décembre, un peu moins bien : un jour néfaste, le 4^W, et sept jours mêlés , le 4 4 , le 4 2, le 4 3, le 4 5, le 19, le 24 et le 23. Mais Fastes vient de Fari (parler); comme on ne pouvait ni plaider ni juger les jours et les parties de jour néfastes , beaucoup de Romains , ne partageant pas l'opinion populaire, trouvaient que les jours néfastes n'étaient mauvais que pour les avocats. Voilà, aussi complètement qu'il nous est possible de le donner pour ne pas fatiguer le lecteur, le tableau de l'année romaine. Les prétendus économistes qui, après avoir ôté aux classes laborieuses les quelques bonnes fêtes qui égayaient le cours du temps, lui ravissent encore le dimanche , remarqueront, mais sans doute en vain, combien de fêtes incessantes émaillaient la vie du peuple- roi. Les Romains com

CALENDRIER DES GAULES PAÏENNES. 351 prenaient que le corps, comme l'esprit, a besoin de délassements. Nous devons faire observer que le calendrier de l'ancienne Rome, que "nous avons donné avec ses fêtes, ne s'accorde pas avec le nôtre, depuis la réforme grégorienne. Il n'a que les réformes de Jules César et s'appelle le calendrier julien. Il est suivi encore obstinément par les Grecs modernes et les Russes, et relarde de treize jours sur le nôtre. Quand nous fêtons le 1^{er} janvier, les Russes ne sont encore qu'au 20 décembre; et leur grande fête du 6 janvier (l'Épiphanie) a lieu chez eux le même jour où nous fêtons la Chaire de saint Pierre, 4⁸ janvier. Ils font Noël pendant que nous fêtons les rois mages. Leur Avent dure quarante jours. Mais les fêtes mobiles, Pâques avec tout ce qui s'y rattache, réglé par l'année lunaire, tombent chez eux aux mêmes jours que chez nous. LXIV.

— CALENDRIER DES GAULES PAÏENNES. Tout homme a besoin de foi. Lamotte-Leyayer. Ce calendrier a été rétabli par M. le docteur Coremans, qui l'a présenté à la commission royale d'histoire de l'Académie de Bruxelles en 1842, à la suite d'un savant travail sur le calendrier du nord des Gaules. Ce travail nous a fourni plusieurs faits curieux. Le savant à qui nous devons ces recherches a pris l'année 409, qui est celle où Alaric est entré à Rome. « Ce calendrier, dit-il, est évidemment celui des Digitized by Google

312 CALENDRIER DES GAULES PAÏENNES. Chaldéens et des Égyptiens; et, par conséquent, il a des rapports fréquents avec le calendrier des Juifs. » A la date de 409, plusieurs missionnaires chrétiens avaient déjà porté dans le tford la bonne nouvelle , et on reconnaît que les idées chrétiennes commençaient à pénétrer, à travers le paganisme, dans les mœurs populaires (1). LE MOIS DES GLACES (JANVIER). On l'appelle aussi moi» de» neige» et moi» dt» mariage», parce qu'on se mariait de préférence en ce mois. Charlemagne l'appelait Winlermand, mois de l'hiver. 1 Jour de Vrya ou Frcya (Vénus), vendredi. Jour de sort el fête de joie ; huitième des douze nuits saintes (2) 2 Jour de Sacter (Saturne), samedi. Jour de sort ; neuvième des douze nuits. 3 Jour du Soleil , dimanche. Jour de sort; dixième nuit. •4 Jour de la Lune, lundi. Jour de sort; onzième nuit. 5 Jour de Dyr (Tyr, Tuisco, Teut, Teutatès, Mars des Gaulois) , mardi. Jour de sort ; douzième nuit. (> Jour de Woden (le Mercure des Gaulois du Nord), mercredi. Jour de sort (3). 7 Jour de Thor (le Jupiter du Nord) , jeudi. Jour de sort (i). 8 Jour de Vrya. 1) Jour de Saeter. (1) Ce calendrier n'indique pas les cérémonies ou têtes du culte païen chez nos pères. Voyez, à ce sujet , en tête des Légendes de l'histoire de France, Une famille gauloise avant Jésus-Christ. (2) Voyez, dans les Légendes de janvier, la notice sur les nuits saintes. (3) Le mercredi, jour de Woden, était dans une partie des Gaules le jour férié , le dimanche. Dans d'autres parties c'était le jour de Thor ; dans quelques contrées voisines de la mer , le jour de Vrya. Le paganisme n'avait pas d'unité. (4) On entendait par jours de sort, des jours qui décidaient du sort des individus, des localités, des bestiaux, des moissons et des entreprises. Digitized by Google

CALENDRIER DES GAULES PAÏENNES. 353 -10 Jour du Soleil. 11 Jour de la Lune. 18* jour après la nuit mère (25 décembre). Jour de sort. Ce lundi, le premier après les douze nuits, était grande fête pour les valets et les gens de service. 12 Jour de Dyr. 13 Jour de Woden. 14 Jour de Thor. 15 Jour de Vrya. 16 Jour de Saeter. 17 Jour du Soleil. 18 Jour de la Lune. Sommeil de la terre; jour de sort. Dans quelques lieux on a opposé aux superstitions de ce jour-là la fête de Notre-Dame du Sommeil ou du sommeil de la sainte Vierge. Une rue de Bruxelles s'appelle N. L. , le 3, à 9 h. 26 m. du t. P. Q., le II, à 6 h. 34 m. du m. s'appelle encore rue de Notre-Dame du Sommeil. 19 Jour de Dyr. 20 Jour de Woden. Jour de sort. 21 Jour de Thor. Jour de sort. 22 Jour de Vrya. 23 Jour de Saeter. Fête des dames. La date en varie selon les localités ; à Bruxelles, où on l'appelle la Veillée des Dames, elle a lieu le 19 (1). 24 Jour du Soleil. 25 Jour de la lune. Jour de sort. 26 Jour de Dyr. 27 Jour de Woden. 28 Jour de Thor. 29 Jour de Vrya. 30 Jour de Saeter. 31 Jour du Soleil. P. L., le 18, à 3 h. 43 m. du t. D. Q., le 26, à 0 h. 52 m. du m. MOIS DU SPURKEL (FÉVRIER). En français , moi* de la purification. Charlemaigne l'appelait moit de» bouet. 1 Jour de la Lune. Veille de la fête de lumière. 2 Jour de Dyr. Fête de lumière (la Chandeleur) . Jour de sort. 3 Jour de Woden. Seconde fête de lumière. Plusieurs idées superstitieuses s'attachaient à cette fête chrétienne. On allumait la nuit (1) Les Bruxellois font remonter cette fête au retour des croisés de la première croisade. Ce retour, après une absence de deux ans, fit tant de plaisir aux dames, qu'elles fêtèrent leurs maris le plus somptueusement du monde. En mémoire de cette réception, les maris établirent que le soir du 19 janvier les dames seraient à perpétuité maltresses absolues de la maison; et cet usage s'est maintenu. 23 Digitized by Google

354 CALENDRIER DES GAULES PAÏENNES. trois lumières; l'ombre de la deuxième annonçait divers événements plus ou moins rapprochés; on l'observait avec grande attention (M. le docteur Coremans) , et des doctes en expliquaient le sens. \ JourdeThor. 5 Jour de Vrya. 6 Jour de Saeter. 7 Jour du Soleil. 8 Jour de la Lune. 9 Jour de Dyr. 10 Jour de Woden. 11 Jour de Thor. 12 Jour de Vrya. 13 Jour de Saeter. 14 Jour du Soleil. 15 Jour de la Lune. 16 Jour de Dyr. 17 Jour de Woden. 18 Jour de Thor. 19 Jour de Vrya. N. L., le 2, à 10 h. 1 m. du m. P. Q., le 9, à 7 h. 18 m. da s. 20 Jour de Saeter. 21 Jour du Soleil. 22 Jour de la Lune. Fête de la parenté chérie. Nos pères se rassemblaient ce jour-là aux tombeaux et y faisaient un repas religieux en l'honneur de leurs parents ou amis décédés. 23 Jour de Dyr. 24 Jour de Woden. Jour de sort et fête du Spurkel ou des purifications , jusqu'au dernier jour du mois. 25 Jour de Thor. 26 Jour de Vrya. 27 Jour de Saeter. 28 Jour du Soleil. Fête du behourdich. C'était une fête où l'on lançait dans les champs une roue enflammée, qui en élevant sa flamme annonçait l'agrandissement des jours. P. L., le 17, à 4 h. 24 m. dam. D. Q. , le 24, à 1 h. 35 m. da s. MOIS DE RHÉDA OU DO PRINTEMPS (MARS). Charlemagne l'appelait Lenlemand, mois da priatempi. 1 Jour de la Lune. Grand jour de luttas et fête de la Roue (Rheda)y qui donne son nom au mois (1) ; continuation du spurkel jusqu'au 3. (1) La déesse Rhêda , avec sa roue, pouvait être la Fortune. Elle amenait le bonheur en ramenant le mois de mars. Le 1^{er} mars, les jeunes garçons et les jeunes filles, pour connaître d'avance qui seraient leurs maris ou leurs femmes , parcouraient la contrée en invoquant Rhêda. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 24.89% accurate

CALENDRIER DES GALLES PAÏENNES. 2 Jour de Dyr. 3 Jour de Woden. Jour de sort. 7^e mercredi avant YEosfur), réveil de la nature. \ Jour de Thor. 5 Jour de Vrya. 6 Jour de Saeter. 7 Jour du Soleil. Secondes lutttes corps à corps. 8 Jour de la Lune. 9 Jour de Dyr. 10 Jour de Woden. 1 1 Jour de Thor. 12 Jour de Vrya. 13 Jour de Saeter. 14 Jour du Soleil. 15 Jour de la Lune. 16 Jour de Dyr. 17 Jour de Woden. Jour de sort, N. L., le 3, i 10 b. 47 m. du s. P. Q., le 11, * 8 h. du m. 555 18 Jour de Thor. 19 Jour de Vrya. 20 Jour de Saeter. 21 Jour du Soleil. 22 Jour de la Lune. 23 Jour de Dyr. 24 Jour de Woden. 25 Jour de Thor. Fête des filles-fleurs, c'est-à-dire des fleurs naissantes, Zomerdag (premier jour d'été , ou avant-coureur de l'été) . Jour de sort, arrivée des birondélies (1), 26 Jour de Vrya. 27 Jour de Saeter. 28 Jour du Soleil. 29 Jour de la Lune. 30 Jour de Dyr. 31 Jour de Woden. P. L., le 18, à 5 h. 13 m. due. D. Q., le 26, 4 2 fa. 26 m. du m. MOIS DE L'ÉOSTUR (2) (AVRIL). Appelé aussi le mois Ue\$ œuf* et le w>U de Pâques, Quoique Piques arrive quelquefois en mars. 1 Jour de Thor. Cette pre-| malheureuse pour les semière semaine était réputée I menées. (1) Ce jour-là, où l'Église (été l'Annonciation , on faisait des processions dans les campagnes. On emmenait à quelque distance un mannequin, qui représentait selon quelques-uns Phiver, selon d'autres un démon , et on le jetait à la rivière. Il s'appelait Drim en quelques endroits, et dans d'autres Igel ou Ikel (fils de Woden); ce qui le fait démon assez clairement. Le pays de Trêves, jusqu'en 1576, a commencé l'année au jour de l'Anuonciation. On attend ce jouMà le retour des hirondelles, oiseaux sacrés cnei nos pères, ainsi que les cigogues. (a) L'éostur est le réveil du soleil ou de la nature. 23. Digitized by Google

3T)G CALENDRIER DES GAULES PAÏENNES. 2 Jour de Vrya. 3 Jour de Saeter. 4 Jour du Soleil. 5 Jour de la Lune. 6 Jour de Dyr. 7 Jour de Woden. 8 Jour de Thor. 9 Jour de Vrya. 10 Jour de Saeter. 11 Jour du Soleil. 12 Jour de la Lune. 13 Jour de Dyr. 14- Jour de Woden. Jour de sacrifice. Grand jour de sort. 15 Jour de Thor. Ce jour et les suivants, jusqu'au 21, étaient de grands jours de sort. 16 Jour de Vrya. 17 Jour de Saeter. N. L., le 2, à 11 h. 40 m. du m. P. Q., le 9, à 8 h. 53 m. du s. 18 Jour du Soleil. 19 Jour de la Lune. 20 Jour de Dyr. 21 Jour de Woden. Eostur. Nouvel an. 22 Jour de Thor. Deuxième Eoslur. 23 Jour de Vrya. Fête du coucou. On croyait que ce jour-là le coucou chantait pour la première fois et prédisait l'avenir à ceux qui savaient le comprendre. 24 Jour de Saeter. 25 Jour du Soleil. Grandjour de sort. 26 Jour de la Lune. 27 Jour de Dyr. 28 Jour de Woden. 29 Jour de Thor. 30 Jour de Vrya. Veille de sacrifices. P. L., le 17, à 6 h. 6 m. du m. D. Q., le 24, à 3 h. 6 m. du i. MOIS DE LA FLORAISON (MAI). i Appelé encore mois de Vrya, mois des délices et mois des trois lails, parce qu'en ce mois les vaches donnent leur lait trois fois par jour. Charlemagne l'appelait mois des prairies. 1 Jour de Saeter. Au matin, Grand jour de sort. Plantasacrifice sur les montagnes. Fête du mai (1). (1) Autrefois, le matin du 1er mai, avant le jour, on dansait aux flambeaux; il y avait là une teinte superstitieuse que l'Église a condamnée. On ne se mariait qu'avec crainte dans le mois de mai, parce qu'on croyait que ce mois n'était pas favorable aux mariages. On croyait que le lendemain de la fête des fleurs (Pâques fleuries), les arbres des forêts sacrées avaient la parole ; mélange du paganisme avec les

CALENDRIKR DES GALLES PAÏENNES. 357 2 Jour du Sojeil. 3 Jour de la Lune. 4 Jour de Dyr. 5 Jour de Woden. Toute cette semaine était dangereuse, parce que les esprits follets seplaisaientà jouerdes tours désagréables aux voyageurs et aux personnes égarées. G Jour de Thor. Grand jour de sort. 7 Jour de Vrya. 8 Jour de Saeter. 9 Jour du Soleil. 10 Jour de la Lune. 1 1 Jour de Dyr. 1 2 Jour de Woden . Jour de sort pour le bétail. 13 Jour de Thor. 14 Jour de Vrya. N. L., le 2, à 0 b. 31 m. do m. F. Q., le 9, à 9 h. 41 m. du m. P. L., le 16, à 6 h. 52 m. du i. 15 Jour de Saeter. 1G Jour du Soleil. 17 Jour de la Lune. 18 Jour de Dyr. 19 Jour de Woden. 20 Jour de Thor. 21 Jour de Vrya. Jour desort. Jour de piété filiale. 22 Jour de Saeter. 23 Jour du Soleil. 24 Jour de la Lune. 25 Jour de Dyr. Grand jour de sort. 26 Jour de Woden. 27 Jour de Thor. Grand jour de sort. 28 Jour de Vrya. 29 Jour de Saeter. 30 Jour du Soleil. 31 Jour de la Lune. D. Q., le 24, à 4 h. 3 m. du m. N. L., le 31, à 1 h. 14 m. du •. MOIS DE ZONA (1) OU DE L'ÉTÉ (JUN). Appelé aussi mois du long jour. 1 Jour de Dyr. 2 Jour de Woden. Eostur de fleurs ou de roses. Jour de sort. 3 Jour de Thor. Deuxième fête. 4 Jour de Vrya. 5 Jour de Saeter. G Jour du Soleil. 7 Jour de la Lune. 8 Jour de Dyr. Jour de sort (pour le temps). Jour de saint Médard. raières idées chrétiennes. On buvait aussi l'eau des sources qui se trouvaient dans ces forêts; on disait qu'elle guérissait ce jour-là toutes les maladies. (t) Zuna ou Sonna, le soleil, déesse. Digitized by Google

358 CALENDRIER DES GAULES PAÏENNES. 9 Jour de Woden. Fête du chant des épis (plustôt dans Tune , plus tard dans l'autre localité). On croyait entendre dans le bruissement des épis le chant des génies de la terre, et les gens de la campagne les accompagnaient de leurs chants. L'Église a détruit cette fête superstitieuse. 10 Jour de Thor. 11 Jour de Vrya. 12 Jour de Saeter. 13 Jour du Soleil. 14 Jour de la Lune. 15 Jour de Dyr. Jour de sort, comme le 8. 16 Jour de Woden. 17 Jour de Thor. 18 Jour de Vrya. 19 Jour de Saeter. 20 Jour du Soleil. 21 Jour de la Lune. 22 Jour de Dyr. 23 Jour de Woden. Veille du Midzotnerdûg . 24 Jour de Thor. Mtdzomerdag, grand jour de sort (miété). C'est maintenant la Saint-Jean, avec ses feux de joie. Les fêtes du solstice d'été se continuaient chez nos pères jusqu'au 2 juillet ; neuf jours. 25 Jour de Vrya. 26 Jour de Saeter. 27 Jour du Soleil. 28 Jour de la Lune. 29 Jour de Dyr. En plusieurs lieux, surtout à Louvain, grands feux de joie en l'honneur de saint Pierre. 30 Jour de Woden. Grand jour de sort. P. Q., le 7, à 10 h. 24 m. du s. D. Q., le 22. à 4 h. 42 m. du s. P. L., le 13, à 7 h. 33 m. du m. N. L., le 30, à 1 h. « 1 m. du m

MOIS DES Oſtages OU DES FOINS (juillet). Appelé par Charlemagne mois à la je 1 Jour de Thor. 2 Jour de Vrya. Jour de sort (pour le temps) . S'il pleut, il peut pleuvoir longtemps. 3 Jour de Saeter. 4 Jour du Soleil. 5 Jour de la Lune. 6 Jour de Dyr. 7 Jour de Woden. Jour de sort. 8 Jour de Thor. 9 Jour de Vrya. 10 Jour de Saeter. 11 Jour du Soleil. 12 Jour de la Lune. 13 Jour de Dyr. Digitized by Google

CALENDRIER DES GAULES PAÏENNES. 359 14 Jour de Woden. 15 Jour de Thor. 16 Jour de Vrya. 17 Jour de Saeter. 18 Jour du Soleil. 19 Jour de la Lune. 20 Jour de Dyr. 21 Jour de Woden. En quelques lieux, fête des domestiques. Ils jouaient ce jour-là le rôle de maîtres et les maîtres celui de serviteurs. On distribuait des titres d'honneur aux domestiques P. Q., le 7, à 11 h. 1 m. du m. P L., le 14, à 8 h. 11 m. du s. fidèles ; on économisait les mauvais. 22 Jour de Thor. 23 Jour de Vrya. 24 Jour de Saeter. 25 Jour du Soleil. La fête des domestiques se faisait ce jour-là en d'autres lieux. 26 Jour de la Lune. 27 Jour de Dyr. 28 Jour de Woden. 29 Jour de Thor. 30 Jour de Vrya. Jour dt sort. 31 Jour de Saeter. D. Q., le 22, à 5 h. 22 m. du ta. N. L., le 29, i 2 h. 33 m. due. MOIS DE LA MOISSON (aOUî). Ch&rlemagM lui a laissé le nom de moi* d'Auguste. 1 Jour du Soleil. 2 Jour de la Lune. 3 Jour de Dyr. 4 Jour de Woden. 5 Jour de Thor. Fête ; jour de sort (pour le temps) . 6 Jour de Vrya. 7 Jour de Saeter. 8 Jour du Soleil. 9 Jour de la Luuc. Xuit des apparitions (noctu ou noctehorama) . 10 Jour de Dyr. Deuxième nuit des apparitions. Jour de sort. Fête de saint Laurent ; si on voit cette nuit-là des étoiles filantes, on les appelle les larmes de saint Laurent (1). 11 Jour 12 Jour 13 Jour 14 Jour 15 Jour 16 Jour 17 Jour de Woden. de Thor. de Vrya. de Saeter. du Soleil, de la Lune, de Dyr. 18 Jour de Woden. 19 Jour de Thor. 20 Jour de Vrya. (1) On a cru longtemps que les étoiles filantes annonçaient la mort ou l'extinction de quelque habitant de la terre. Digitized by Google

360 CALENDRIER DES GAULES PAÏENNES. 21 Jour de Saeter. 22 Jour du Soleil. 23 Jour de la Lune. 24 Jour de Dyr. Jour de sort. 25 /ottr^r^cwfen. Jour desort. 26 Jour de Thor. 27 Jour de Vrya. 28 Jour de Saeter. 29 Jour du Soleil. Grand jour de sort (probablement ancienne fête). 30 Jour de la Lune. 31 Jour de Dyr. P. Q., le 5, i 11 h. 45 m. du i. D. Q., le 20, i 6 h. 10 m. du s. P. L., le 13, à 8 h. 57 m. do m. N. L., le 28, à 3 h. 23 m. do m. MOIS SAINT OU MOIS DE L' AUTOMNE (SEPTEMBRE). Ce mois doit ton nom aux solennités et aux sacrifices que faisaient nos pères païens aux dieux champêtres ; ils duraient neuf jours, et la première semaine passait pour être heureuse aux semences. 18 Jour de Saeter. 19 Jour du Soleil. 20 Jour de la Lune. 21 Jour de Dyr. Winterdag, jour qui amène l'hiver. Fête triste de l'équinoxe d'automne, jusqu'au 28. 22 Jour de Woden, Jour de .sort. 23 Jour de Thor. 24 Jour de Vrya. 25 Jour de Saeter. 26 Jour du Soleil. 27 Jour de la Lune. 28 Jour de Dyr. 29 Jour de Woden. Fête de la récolte. 30 Jour de Thor. D. Q., le 19, à 7 h. A m. du m. N. L., le 26, à 4 h. 18 m. du s. 1 Jour de Woden. 2 Jour de Thor. 3 Jour de Vrya. 4 Jour de Saeter. 5 Jour du Soleil. 6 Jour de la Lune. 7 Jour de Dyr. 8 Jour de Woden. Départ des hirondelles (1). 9 Jour de Thor (2). 10 Jour de Vrya. 11 Jour de Saeter. 12 Jour du Soleil. 13 Jour de la Lune. 14 Jour de Dyr. 15 Jour de Woden. 16 Jour de Thor. 17 Jour de Vrya. P. Q., le 4, i 12 h. 36 m. du m. P. L., le 11, i 9 h. 50 m. du s. (1) Les jeunes gens autrefois lançaient des cerfs-volants pour accompagner le départ des hirondelles et leur faire honneur. (2) Les neuf premiers jours s'appelaient jours des sacrifices , et les neuf nuits étaient réputées des nuits saintes. Digitized by Google

CALENDRIER DES GAULES PAÏENNES. 3G1 MOIS DU DÉCLIN OU DES GLANDS (OCTOBRE). Appelé par Charlemagne mois des vendanges, et par d'autres mou de la chasse. 1 Jour de Vrya. Koudendag (jour froid). 2 Jour de Saeter. Fête inconnue (1). 3 Jour du Soleil. 4 Jour de la Lune. 5 Jour de Dyr. 6 Jour de Woden. 7 Jour de Thor. 8 Jour de Vrya. 9 Jour de Saeter. 10 Jour du Soleil. 11 Jour de la Lune. 12 Jour de Dyr. 13 Jour de Woden. 14 Jour de Thor. 15 Jour de Vrya. 16 Jour de Saeter. Dans plusieurs contrées de l'Allemagne et du Midi, la fête de la récolte se célébrait le 1G octobre, jour de saint Gall, ce bienfaiteur de l'humanité, ce vrai apôtre du Christ, qui offrait aux âmes la nourriture de la science, | tandis qu'il apprenait à de farouches guerriers l'art de cultiver la terre et changeait des déserts en riches jardins. A Balingen et dans les environs, les fruits qui restent sur les arbres après la Saint-Gall appartiennent aux pauvres ; c'est une idée du grand saint (2) . 17 Jour du Soleil. 18 Jour de la Lune. 19 Jour de Dyr. 20 Jour de Woden. 21 Jour de Thor. 22 Jour de Vrya. 23 Jour de Saeter. 24 Jour du Soleil. 25 Jour de la Lune. Jour de sort. 26 Jour de Dyr. 27 Jour de Woden. 28 Jour de Thor. 29 Jour de Vrya. 30 Jour de Saeter. 31 Jour du Soleil. P. Q., le 4, à 1 h. 30 m. dam. D. Q., le 18, à 7 h. 55 m. do s. P. L., le 11, à 10 h. 42 m. dam. N. L., le 26, à 5 h. 8 m. do m. (1) Les Saxons célébraient pendant ce jour une fête de victoire. Nous ignorons si elle était connue chez (2) M. le docteur Coremans. Digitized by Google

362 CALENDRIER DES GAULES PAÏENNES. MOIS DES SACRIFICES (NOVEMBRE). Appelé tussi Woi* du vent. 1 Jour de lâ Lune. 2 Jour de Dyr. Les idées chrétiennes ont amené, plus tard, dans les contrées du Nord, de curieuses traditions sur le jour de la commémoration des fidèles défunts, dit le jour des Morts, On croit que, la nuit de ce jour si grave, les chars des âmes traversent les airs. A Dixmude et dans les environs, on fait de petits gâteaux à cette occasion, et on croit que celui qui les mange délivre autant d'âmes qu'il mange de ces petits gâteaux en disant à chaque gâteau des âmes un Pater. 3 Jour de Woden. Jour de sort. 4 Jour de Tbor. 5 Jour de Vrya. 6 Jour de Saeter. 7 Jour du Soleil. 8 Jour de la Lune. 9 Jour de Dyr. Veille de la lumière de l'hiver. 10 Jour de Woden. Lumière de l'hiver. Jour de sort. Ce jour est la vigile de saint Martin. On prétendait que dans cette nuit celui qui passait sur un carrefour où deux chemins se croisent y rencontrait des lottps-garous et des esprits malins en forme de renards. On y voyait la chasseresse infernale Holda avec ses meutes. 11 Jour de Thor. On croyait que l'oie de la Saint-Martin avait quelque chose de prophétique , comme on Ta vu aux dictons et pronostics de novembre. 12 Jour de Vrya. 13 Jour de Saeter. 14 Jour du Soleil. 15 Jour de la Lune. 16 Jour de Dyr. 17 Jour de Woden. 16 Jour de Thor. Jour de sort (probablement fête ancienne des chasseurs). 19 Jour de Vrya. 20 Jour de Saeter. 21 Jour du Soleil. 22 Jour de la Lune. 23 Jour de Dyr. 24 Jour de Woden. Les veaux étaient sacrifiés en grand nombre , dans la dernière semaine de novembre, au courroux des géants du vent et de l'hiver; ou peut-être, Digitized by Google

CALENDRIER DES GALLES PAÏENNES. 3(13 dit M.

Coremans, pour prouver à Thor qu'on se confiait en sa force contre ces géants . 25 Jour de Thor. Jour de sacrifices. Grand jour de sort. 26 Jour de Vrya. P. Q., le S, à * b. 18 m. du t. P. L. , le 9, à 11 h. 28 m. du t. 27 Jour de Saeter. Jour de sort. 28 Jour du Soleil. 29 Jour de la Lune. 30 Jour de Dyr. Grand jour de sort. D. Q., le 17, i 8 h. 38 m. do m. N. L., le 24, à 5 h. 48 m. due. MOIS DE JOUL OU MOIS DE L'HIVER (DÉCEMBRE). Appelé par Charlemagne le mois du Christ naissant. 1 Jour de Woden. 2 Jour de Thor. 3 Jour de Vrya. 4 Jour de Saeter. 5 Jour du Soleil. 6 Jour de la Lune. 7 Jour de Dyr. 8 Jour de Woden. 9 Jour 'de Thor. 10 Jour de Vrya. 11 Jour de Saeter. 12 Jour du Soleil. 13 Jour de la Lune. 14 Jour de Dyr. Jour de sort pour les souris. 15 Jour de Woden. 16 Jour de Thor. Jour de sort. 17 Jour de Vrya. 18 Jour de Saeter. 19 Jour du Soleil. 20 Jour de la Lune. 21 Jour de Dyr. Jour de sort (probablement ancienne fête). 22 Jour de Woden. 23 Jour de Thor. 24 Jour de Vrya. Veille de la nuit mère (mi-hiver). 25 Jour de Saeter. Nuit mère ou Irenuit. Toutes les douze nuits qui vont du 25 décembre au 6 janvier se passaient, dans les usages païens des Gaules, en banquets splendidement illuminés. On a vu, dans les Légendes de janvier, les significations singulières de ces douze nuits. A ces superstitions et à ces festins a succédé, dans l'esprit chrétien , la fête de famille de l'arbre de Noël. C'est un arbre chargé de petits cadeaux qu'on distribue aux enfants au nom du petit Jésus. Cet arbre est richement illuminé et il égaye pieusement l'heureuse nuit qui nous a amené le salut. Digitized by Google

304 LE CALENDRIER RÉPUBLICAIN. 2^e Jour du Soleil. — 2^e nuit. 27 Jour de la Lune. — 3^e nuit. 28 Jour de Dyr. — Y nuit. P. Q., le 2, à 2 h. 56 m. du m. P. L., le 9, à 12 h. \ m. du t. D. Q., le 16, à 9 h. 12 m. da i. 29 Jour de Woden. — 5^e nuit. 30 Jour de Thor. — 6^e nuit. 31 Jour de Vrya. — 7^e nuit. \. L., le 24, à 6 h. 19 m. du m. P. Q., le 31, à 3 h. 25 m. du s.

LXV. — LE CALENDRIER RÉPUBLICAIN. En voyant cet absurde ouvrage, Au bon sens déplorable outrage D'un garnement, Je ne croyais pas , sur ma tête , Qu'il fût permis d'être si bête Publiquement. *Âlmanach de Coblenz*, 1794. Nous donnons aussi, comme curiosité, le calendrier républicain. Celte incroyable extravagance fut présentée à la Convention par Gilbert Romme, député du Puy-de-Dôme , appelé par Mercier, dans son *Tableau de Paris y le Mulet d'Auvergne*, à cause surtout de sa laideur. C'était un philosophe en sabots. Comme toutes les mauvaises natures, il tournait le dos à Dieu qu'il eût bien voulu supprimer. Il avait été précepteur, en Russie, du comte Strogonof, à qui il n'avait rien appris. Cet ennemi de Dieu, des arts et du beau, offrit son calendrier à la Convention, dite nationale, le 4 brumaire an II (25 octobre 1793). La séance était présidée par le citoyen Moïse Baile. Il fit adopter, décréter et promulguer le travail qu'on va lire et qui Digitized by Google

LE CALENDRIER RÉPUBLICAIN. 365 devint loi de l'État. C'était l'œuvre du cifcoyen Gilbert Romme, aidé du citoyen Fabre d'Églantine. Moins de six mois après, Fabre d'Églantine portait sa tête sur l'échafaud. Gilbert Romme, condamné à la même peine, se tuait dans sa prison. De nombreuses altérations se sont insinuées dans la plupart des éditions de ce calendrier. Nous le donnons ici collationné exactement sur l'édition officielle, imprimée en suite d'un décret formel de la Convention en date du 30 pluviôse an H, par l'imprimerie nationale, sous la surveillance des citoyens Monnel, Bellegarde et Charles Cochon, pour servir d'annuaire à la troisième année de la République. Nous croyons utile de rapporter ici une partie de l'instruction qui se trouve en tête de ce calendrier, sur l'annuaire républicain : « Les Romains comptaient les années depuis la fondation de Rome; les Tyriens, depuis le recouvrement de leur liberté; les Européens comptent depuis l'établissement du christianisme; les Français compteront désormais depuis la fondation de la République, c'est-à-dire de la liberté, de l'égalité, qui a eu lieu le lendemain de l'abolition de la royauté, le 22 septembre 1792 (vieux style), jour où le soleil est arrivé à l'équinoxe d'automne, en entrant dans le signe de la Balance. » L'ère vulgaire est abolie. » L'année présente est la 4795* pour les peuples esclaves; c'est la troisième de la république française. Depuis 1564, par ordre d'un roi fanatique et cruel, Charles IX, l'année commençait au 1er janvier, onze

Digitized by Google

3G6 LE CALENDRIER REPUBLICAIN. jours après le solstice d'hiver; elle commencera à l'avenir, à minuit, avec le jour de l'équinoxe vrai d'automne pour l'Observatoire de Paris. » L'année était partagée en douze mois inégaux de vingt-huit, trente et trente et un jours; elle est maintenant composée de douze mois , de trente jours chacun , suivis de cinq jours qui la complètent. La semaine ne divisait exactement ni le mois,, ni Tannée, ni les lunaisons; on compte aujourd'hui par décade composée de dix jours , qui divise le mois en trois parties égales. » Le jour était divisé en vingt -quatre heures, comptées de douze en douze; l'heure en soixante minutes ; la minute en soixante secondes. Cette division rendait les calculs difficiles. Le jour sera désor* mais divisé en dix heures, chaque heure en dixièmes, chaque dixième en centièmes. » Ainsi l'année sera composée de douze mois et cinq jours; — ou de trente-six décades et demie ; — ou de trois cent soixante-cinq jours; — ou de trois mille six cent cinquante heures; — ou de trente-six mille cinq cents dixièmes d'heure; — ou de trois cent soixante-cinq mille centièmes d'heure... » On fit des montres, des horloges et des pendules dans le système nouveau. Mais les Français ne purent s'accoutumer à des heures de cent quarante-quatre minutes. Nous avons dit ailleurs que les trente décades ou dixièmes jours remplaçaient nos cinquante -deux dimanches. On ne s'y fit pas plus qu'aux dix heures et aux dixièmes d'heure.

Digitized by Google

LE CALENDRIER RÉPUBLICAIN. 367 L'instruction poursuit :
« Tous les quatre ans, on ajoutait un jour au mois de février : l'année était alors de trois cent soixantesix jours. Tous les quatre ans on ajoutera pareillement un jour, autant que cela sera nécessaire pour que l'année républicaine s'accorde avec les mouvements célestes^ Les cinq derniers jours de l'année sont dits sansculottides ; quatre années formeront une période appelée franciade. L'année qui, tous les quatre ans, aura trois cent soixante-six jours, sera appelée sextile; elle aura six sansculottides et terminera chaque franciade. Le jour ajouté sera consacré à célébrer la révolution française. » L'instruction dit ensuite qu'elle change les noms des jours et des mois, qui sont dus à la superstition et à la flatterie. Elle donne aux jours leur nom d'ordre dans la décade , et désigne les mois par les productions et les phénomènes propres à chacun. Elle remplace les saints et les fêtes par des sujets matériels pris aux trois règnes de la nature. Après avoir décrété et publié cet annuaire , Robespierre, ayant fait adopter le décret, dont le premier article est ainsi conçu : « Le peuple français reconnaît l'existence de l'Être suprême et l'immortalité » de l'âme » , fit décréter à la suite que chaque décadi serait une fête religieuse, si ce mot peut être permis ici. Nous prendrons dans le décret et dans le catéchisme des décades, imprimé en l'an III, chez Destéfanis, à Commune -Affranchie (Lyon), le titre de chacune de ces fêtes, que nous joindrons à leur décadi.

Digitized by Google

36S Priraedi, Duodi, Tridi, Quartidi, Quintidi, Sextidi, Septidi, Octidi, Nonidi, Décadi, l'Être ture. Primedi, Duodi, Tridi, Quartidi, Quintidi, LE CALENDRIER RÉPUBLICAIN. LES MOIS DE L'AUTOMNE. VENDÉMIAIRE. Signe de la Balance. 1 Raisin. 2 Safran. 3 Châtaigne. 4 Colchique. 5 Cheval. 6 Balsamine. 7 Carotte. 8 Amarante. 9 Panais. 10 Cuve. Fête à suprême et à la na11 Pomme de terre. 12 Immortelle. 13 Potiron. 14 Réséda. 15 Ane. Sextidi, 16 Belle-de-nuit. Septidi, 17 Citrouille. Octidi, 18 Sarasin. Nonidi, 19 Tournesol. Décadi, 20 Pressoir. Fête au genre humain. Primedi, 21 Chanvre. Duodi, 22 Pêche. Tridi, 23 Navet. Quartidi, 24 Amaryllis. Quintidi, 25 Bœuf. Sextidi, 26 Aubergine. Septidi, 27 Piment. Octidi, 28 Tomate. Nonidi, 29 Orge. Décadi, 30 Toxnbau. Fête au peuple français. BRUMAIRE. Signe du Scorpion. Primedi, 1 Pomme. aux bienfaiteurs de l'humaDuodi, Céleri. nité. Tridi, 3 Poire. Primedi, 11 Salsifis (I). Quartidi, 4 Betterave. Duodi, 12 Macre. Quintidi, 5 Oie. Tridi, 13 Topinambour. Sextidi, 6 Héliotrope. Quartidi, 14 Endive. Septidi, 7 Figue. Quintidi, 15 Dindon. Octidi, 8 Scorsonère. Sextidi, 16 Chervi. Nonidi, 9 Alisier. Septidi, 17 Cresson. Décadi, 10 Charrue. Fête Octidi, 18 Dentelaire. (1) Pour les chrétiens, fête de la Toussaint; et le lendemain, fête de; trépassés. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 27.76% accurate

LE CALENDRIER REPUBLICAIN. 3(19 Nonidi, 19 Grenade. Decadi, 20 Hkrsk. Fête aux martyrs de la liberté. Primcdi, 21 Bacchante. Duodi, 22 Azerole. Tridi, 23 (îarancc. Quartidi, 24 Orange. Quintidi, 25 Faisan. Sextidi, 26 Pistache. Sceptidi, 27 Macjon. Octidi, 28 Coing. Nonidi, 29 Cormier. Decadi, 30 Rouleau. Fête à la liberté et à l'égalité. PRIMAIRE. Signe du Sagittaire. Primcdi, 1 Duodi, 2 Tridi, 3 Quartidi, 4 Quintidi, 5 Sextidi, 6 Sceptidi, 7 Octidi, 8 Nonidi, 9 Decadi, 10 république Primcdi, 11 Duodi, 12 Tridi, 13 Quartidi, 14 Quintidi, 15 Sextidi, 16 Raiponce. Turneps. Chicorée. Nèfle. Cochon (1). Mâche. Chou-fleur. Miel. Genièvre. Pioche. Fête à la Cire. Raifort. Cèdre. Sapin. Chevreuil. Ajonc. Sceptidi, 17 Cyprès. Octidi, 18 Lierre. Nonidi, 19 Sabine. Decadi, 20 Hoyau. Fête à la liberté du monde. Primcdi, 21 Érable-sucre. 22 Bruyère. 23 Roseau. 24 Oseille. Grillon. Pignon. Liège. 28 Trulîe. 29 Olive. 30 Pblk. Fête à Duodi, Tridi, Quartidi, Quintidi, Sextidi, Sceptidi, Octidi, Nonidi, Decadi, 25 26 27 l'honneur de la patrie. LES MOIS DE L'HIVER. Primcdi, Duodi, Tridi, K\\ OSE. Signe du Capricorne. 1 Tourbe. 2 Houille. 3 Bitume. Quartidi, Quintidi, Sextidi, 4 Soufre. 5 Chien (2). 6 Lave. (!) Jour de la fête sainte Catherine. (i) Ce jour, consacré au chien, était pour les chrétiens le jour de Noël. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 25.79% accurate

LE CALENDRIER RÉPUBLICAIN. 370 Septidi, 7 Terre végétale. Octidi, 8 Fumier. Nonidi, 9 Salpêtre. Décadi, 10 Fléau. Fête à la haine des tyrans et des traîtres. Primedi, 11 Granit. Duodi, 12 Argile. Tridi, 13 Ardoise. Quartidi, 1-4 Grès. Quintidi, 15 Lajmi. Sextidi, 10 Silex. Septidi, 17 Marne (1). Octidi, 18 Pierre à chaux. Xonidi, 19 Marbre. Decadi, Van. Fête à la vérité. Primedi, 21 Pierre à plâtre. Duodi, 22 Sel. Tridi, 23 Fer. Quartidi, 24 Cuivre. Quintidi, 25 Chat. Sextidi, 26 Ktain. Septidi, 27 Plomb. Octidi, 28 Zinc. Xonidi, 29 Mercure. Decadi, 30 Criih.k. Fête à la justice. PLUVIOSE. Signe du Verseau. Primedi, Duodi, Tridi, Quartidi, Quintidi, Sextidi, Septidi, Octidi, Xonidi, Decadi, 1 Lauréole. 2 Mousse. 3 Fragon. 4 Perce-neige. 5 Taureau. 6 Laurier-thym. 7 Amadouvier. 8 Mézéréum. 9 Peuplier." 10 CouxKK. Fête à la pudeur. Primedi. Duodi, Tridi, Quartidi, Quintidi, Sextidi, 11 Ellébore. 12 Brocoli. 13 Laurier. 14 Avelinier. 15 l'âche. 16 Buis. Septidi, 17 Lichen. Octidi, 18 If. Xonidi, 19 Pulmonaire. Decadi, 20 Serpette. Fête à la gloire et à l'immortalité. Primedi, 21 Thlaspi. Duodi, 22 Thymelé. Tridi, 23 Chiendent. Quartidi, 24 Traînasse. Quintidi, 25 Lièvre. Sextidi, 26 Guède. Septidi, 27 Xoisetier. Octidi, 28 Cyclamen. Xonidi, 29 Chélidoine. Decadi, 30 Traîneau. Fête à l'amitié. (1) Jour de PÉpiphanie. Digitized by Google ■

The text on this page is estimated to be only 24.46% accurate

LE CALENDRIER REPUBLICAIN. 371 Primedi, 1 Duodi, 2 Tridi, 3 Quartidi, 4 Quintidi, 5 Sextidi, (i Septidi, 7 Octidi, 8 Xonidi, 0, Decadi, 10 frugalité. Primcdi, 1 1 Duodi, Tridi, Quartidi, Quintidi, Sextidi, VENTOSE. Signe des Poissons. Septidi, Octidi, Xonidî, 12 13 14 15 10 je Cornouiller. Violier. Troène. Bouc. Asarct. Alatrnc. Violette. Marsaut. Brciik. Fctcàla Xarcisse. Orme. Fumeterrc. Vélar. Chèvre. E pinard. 17 18 19 20 au courage Primedi, 21 22 23 24 25 2G 27 28 29 30 Doronic. Mouron. Cerfeuil. Cordeau w Fètc Duodi, Tridi, Quartidi, Quintidi, Sextidi, Septidi, Octidi, Xonidi, Decadi, à la bonne Mandragore. Persil. Cochl caria. Pâquerette. Thon. Pissenlit. Sylvie. Capillqirc. Frêne. Plantoir. Fête foi. LES MQIS DU PRINTEMPS. GERMINAL. Signe du Bélier. Primedi, 1 Duodi, 2 Tridi, 3 Quartidi, -4 Quintidi, 5 Sextidi, 0 Septidi, 7 Octidi, 8 Xonidi, 9 Decadi, 1 0 l'héroïsme. Primedi, 11 Primevère. Platane. Asperge. Tulipe. Poule. Blette. Bouleau. Jonquille. Aune. Col voir. Fête à Pervenche. Duodi, 12 Tridi, 13 Quartidi, 14 Quintidi, 1*5 Sextidi, 16 Septidi, Il Octidi, 18 Xonidi, 19 Decadi, 20 désintéresse Primedi, 21 Duodi, 22 Charme. Morille. Hêtre. Abeille. Laitue (IJ|. Mélèze. Ciguë. Badis. Bue hr. Fête au imcnt. Gainier. Humaine. (1) Jour de Pâques. 24. Digitized by Google

j72 LE CALENDRIER RÉPUBLICAIN. Tridi, 23 Marronnier. |
 Octidi, 28 Pensée Quartidi, 24 Roquette. Quintidi, 25 Pigeon. Sextidi, 26
 Lilas. Septidi, 27 Anémone. Nonidi, 29 Myrtille. Decadi, 30 Grkffoir. Fête
 au stoïcisme. FLOREAL. Signe du Taureau. Primedi, 1 Duodi, 2 Tridi, 3
 Quartidi, 4 Quintidi, 5 Sextidi, 6 Septidi, 7 Octidi, 8 Nonidi, 0 Decadi, 10
 l'amour. Primedi, 11 Duodi, 12 Tridi, 13 Quartidi, 14 Quintidi, 15 Sextidi,
 16 Rose. Chêne. Fougère. Aubépine. Rossignol. Ancolie. Muguet.
 Champignon. Hyacinthe. Râteau. Fête à Rhubarbe. Sainfoin. Bâton-d'or.
 Chamérisier. Ver-à-soie. Consoudc. Septidi, 17 PimprencUc. Octidi, 18
 Corbeille d'or. Nonidi, 19 Arroche. Decadi, 20 Sarcloir. Fête à la foi
 conjugale. Primedi, 21 Staticé. Duodi, 22 Fritillaire. Tridi, 23 Bourrache.
 Quartidi, 24 Valériane. Quintidi, 25 Carpe (1). Sextidi, 26 Fusain. Septidi,
 27 Civette. Octidi, 28 Buglose. Nonidi, 29 Sénevé. Decadi, 30 Hollbte.
 Fête à l'amour paternel. PRAIRIAL. Primedi, Duodi, Tridi, Quartidi,
 Quintidi, Sextidi, Septidi, Octidi, 1 Luzerne. 2 Hémérocule. 3 Trèfle. 4
 Angélique. 5 Canard (2). 6 Mélisse. 7 Fromental. 8 Martagon. Signe des
 Gémeaux. Nonidi, 9 Serpolet. Decadi, 10 Faux. Fête à la tendresse
 maternelle. Primedi, 11 Fraise. Duodi, 12 Bétouinc. Tridi, 13 Pois. Quartidi,
 14 Acacia. Quintidi, 15 Caille. (1) Pour les chrétiens, fête de l'Ascension.
 (2) Chez les chrétiens, fête de la Pentecôte. 0 Digitized by Google

LE CALENDRIER RÉPUBLICAIN. 373 Sextidi, Septidi, Octidi, Nonidi, Decadi, la piété Primedi, Duodi, Tridi, 1^{er} Cillet. 17 Surcail. 18 Pavot. 19 Tilleul. 20 Fourche. Fête à filiale. 21 Barbeau. 22 Camomille. 23 Chèvrefeuille. Quartidi, 24 Caille-lait. Quintidi, 25 Tanche. Sextidi, 26 Jasmin. Septidi, 27 Verveine. Octidi, 28 Thym. Nonidi, 29 Pivoine. Decadi, 30 Chariot. Fête à* l'enfance. LES MOIS DE L'ÉTÉ. MESSIDOR. Signe de l'Écrevisse. Primedi, 1 Duodi, 2 Tridi, 3 Quartidi, 4 Quintidi, Sextidi, Septidi, Octidi, Nonidi, Decadi, la jeunesse Primedi, 1 Duodi, Tridi, Quartidi, Quintidi, Sextidi, 5 6 7 8 9 10 12 13 14 15 16 Seigle. Avoine. Oignon. Véronique. Mulet. Romarin. Concombre. Echalote. Absinthe. F.U'Cillk. Fête à Coriandre. Artichaut. Giroflée. Lavande. Chamois. Tabac. Septidi, 17 Groseille. Octidi, 18 Gesse. Nonidi, 19 Cerise. Decadi, 20 Parc. Fête à Tàgc viril. Primedi, 21 Menthe. Duodi, 22 Cumin. Tridi, 23 Haricot. Quartidi, 24 Orcanète. Quintidi, 25 Pintade. Sextidi, 26 Sauge. Septidi, 27 Ail. Octidi, 28 Vesc. Nonidi, 29 Blé. Decadi, 30 Chalémik. Fête à la vieillesse. Primedi, Duodi, Tridi, THERMIDOR. Signe du Lion. 1 Épeautre. 2 Bouillon-blanc. 3 Melon. Quartidi, Quintidi, Sextidi, 4 Ivraie. 5 Bélier. 6 Prêle. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 25.26% accurate

374 LE CALENDRIER RÉPUBLICAIN. Scptidi, 7 Armoise.
Octidi, 8 Carthame. Nonidi, d Mure. Decadi, 1(1 Arrosoir. Fête au malheur.
Primidi, 11 Panic. Duodi, 12 Salicot. Tridi, 13 Abricot. Quartidi, 14 Basilic.
Quintidi, 15 Brebis. Sextidi, 1G Guimauve. Scptidi, 17 Lin. Octidi, 18
Amande. Nonidi, 10 Gentiane. Decadi, 20 Écluse. Fête à l'agriculture.
Primidi, 21 Cari inc. Duodi, 22 Câprier. Tridi, 23 Lentille. Quartidi, 24
Année. Quintidi, 25 Agneau. Sextidi, 20 Myrthe. Septidi, 27 Colza. Octidi,
28 Lupin (1). Nonidi, 29 Coton. Decadi, 30 Mot lin. Fête à l'industrie.
FRUCTIDOR. Signe de la Vierge. Primidi, 1 Duodi, 2 Tridi, 3 Quartidi, 4
Quintidi, 5 Sextidi, 6 Septidi, 7 Octidi, 8 Nonidi, Decadi, nos aïeux.
Primidi, 1 1 Duodi, Tridi, Quartidi, Quintidi, Sextidi, 10 12 13 14 15 1G
Prune. Millet. Lycopers. Escourgeon. Saumon. Tubéreuse. Sucrion.
Apocyn. héglisse. Échelle. Fête à Pâques. Fenouil. Épine-vinette. Noix.
'fruité. Citron. i: Septidi, Octidi, 18 Nonidi, 19 Decadi, 20 postérité.
Primidi, 21 Duodi, 22 Tridi, 23 Quartidi, 24 Quintidi, 25 Sextidi, 2G
Septidi, Octidi, Nonidi, Decadi, 27 28 30 Cardère. Nerprun. Tagette. Hotte.
Fête à la Églantier. Noisette. Houblon. Sorgho. Écrevme. Kigarde. Vergé-
d'or. Maïs. Marron. Panier. etc au bonheur. (i) Jour de l'Assomption.
Digitized by Google

LE CALENDRIER JANSÉNISTE. JOURS

COMPLÉMENTAIRES. Primedi, Fête à la vertu. Quintidi. Fête à la récomDuodi, Fête au «jénie. pense. Tridi, Fête au travail. Sextidi. Fraxciadk; fête de Quartidi, Fête à l'opinion, la Révolution. Ce sextidi était la clôture de l'année bissextile et complétait la franciade, période de quatre années créée par la Convention. Les fêtes des jours complémentaires, car tous ces jours étaient chômés, étaient comme d'autres fêtes de l'année républicaine : à l'Honneur, à la Fécondité, à la Nature, à la Vieillesse, etc, les fêtes des loges maçonniques, où se retrouvait le culte païen. LXVL —

LE CALENDRIER JANSÉNISTE. Petit bonhomme vit encore. Proverbe populaire. Ce qui est assez peu connu, c'est que les jansénistes ont fait aussi leur calendrier, où se trouvent leurs saints, généralement très-ignorés. Ce calendrier a été imprimé à Utrecht en 1757. Nous en donnons ici d'assez grands extraits. Les fastes de janvier sont la publication, en \ 656, du pamphlet intitulé Lettres provinciales, et l'exclusion de M. Arnauld de la Sorbonne. Lç 1er janvier, Eugénie de l'Incarnation, religieuse de Port-Royal; le 2, Françoise Agnès Rouvet, idem ; le 3, Anne de sainte Monique, idem; le 4, Isaac Lemaistre de Sacy; le 5, le 6, le 7, des noms ouDigitized by Google

37C LE CALENDRIER JANSÉNISTE. bliés; le 8, Augustine de sainte Thérèse; le 9, Jean Rose; le 10, Sébastien le Nain de Tillemont; le 11, N. Oudinet, chanoine de Reims; le 12, Jacques Lenoir, chanoine de Notre-Dame de Paris ; le 13, le 14, le 15, noms oubliés; le 16, Innocent Fai, domestique à Port-Royal; le 17, Pierre Borcl, confesseur à Port-Royal; le 22, Biais Morin, prêtre à Paris; le 28, Nicolas Fontaine, solitaire à Port-Royal; le 31, N. Lambert, docteur de Sorbonne. Nous passons les jours où les noms révéérés sont tout à fait dans le vague. Février a pour fastes la naissance de M. Arnauld en 1612, et la réforme de l'abbaye de Maubuisson par la mère Angélique, aux applaudissements de M. de Saint-Cyran. Le 1er février, Ch. Walon de Beaupuits, solitaire à Port-Royal; le 2, N. Bouret, docteur de Sorbonne; le 4, la princesse de Conli; le 6, Nicolas Richer, avocat; le 13, Jean Laisné, domestique à Port-Royal; le 14, Victor Bourneau, ami de Port-Royal; le 22, Jean Hamon, médecin, solitaire à Port-Royal; le 27, N. Van Nesse, curé de Sainte-Catherine à Bruxelles; le 28, Catherine Félicité Marion, solitaire à PortRoyal. Les fastes de mars sont la bulle de 1708, qui supprime l'abbaye de Port-Royal des Champs et en réunit les biens à la maison de Port-Royal de Paris. Le 1er mars, Madeleine Candide Lecerf, religieuse à Port-Royal; le 2, N. Silvccane, prêtre d'Aix; le 3, Jean Dorât, curé de Massy; le 5, M. Mayou, chanoine d'Angoulême; le 11, N. Caron, curé de Calais; Digitized by Google

LE CALENDRIER JANSÉNISTE. 377 le 13, N. de Vrévin, conseiller au parlement; le 16, Renaud de Sévigné, solitaire à Port-Royal; le 18, Françoise Béatrix Foy, religieuse à Port-Royal ; le 23, Arsène Bénai, chartreux; le 25, Céloron, prêtre de l'Oratoire, etc. Avril a pour fastes l'arrêt du conseil qui, en 1706, a interdit aux religieuses de Port-Royal de recevoir des novices. Le 2 avril, Olympe de Chatillon, abbesse de Saint-Loup; le 8, François Bouilly, chanoine d'Abbeville; le 9, Jean Jubé, prêtre de Paris; le 12, Pierre de Langle, évêque de Boulogne; le 14, Ch. d'Hillierin, curé de Saint-Merry; le 15, Anne-Geneviève de Bourbon, duchesse de Longueville, et dom Claude Lancelot, l'auteur des Racines grecques; le 17, Antoine de Singlin, curé de Port-Royal; le 24, N. Ravéchet, docteur de Sorbonne; le 27, Dominique Ligny, évêque de Meaux. Les fastes de mai sont l'emprisonnement de M. de Saint-Cyran, en 1638, et celui de M. de Saci, en 1666. 1er mai, le B. François de Paris, diacre de Paris; le 5, Nicolas Gaichiès, prêtre de l'Oratoire; le 6, Cornélius Jansénius, évêque d'Ypres; le 9, le B. Gérard Rousse, chanoine d'Avignai; le 10, L.-M. de Gonzague, reine de Pologne; le 11, Nicolas Van Mol, médecin, solitaire à Port-Royal; le 13, Corneille J. Barchem, archevêque d'Utrecht; le 17, l'abbé de Bouville; le 19, Agnès-Thècle Racine, abbesse de Port-Royal; le 31, Marie-Geneviève Racine, religieuse à la même maison. Digitized by Google ■ I

378 LE CALENDRIER JANSÉNISTE. juin n'a de fastes pour les jansénistes que leur hostilité contre les jésuites et leur opposition au saint-siège. Le 1er juin, René Fiambart, prêtre; le 6, Jean de Neer-Cassel, évêque de Castorie; le 8, Henri Arnauld, évêque d'Angers ; le 9 , Armand de Lorraine, évêque de Bayeux; le 14, J. de Scliombert, duchesse de Liancourt; le 20, Gabrielle Fcideau de Bagnols; le 21, N. Lefèvre, docteur de Sorbonne; le 26, dom Nicolas de Verson , chartreux. . Juillet a pour fastes la naissance du P. Quesnel, en 1634; l'expulsion des solitaires de Port-Royal des Champs, en 1 638 ; l'interdit des religieuses du même lieu, en 1665, et, par rétrospectivité, le plaidoyer de M. Arnauld contre les jésuites, en 1594. Le 1er juillet, Anne-Thècle Thomas, religieuse à Port-Royal; le 7, dom Bernard Durand, bénédictin; le 10, Anne de Bragelonne, chanoine de Paris; le 11, Godefroid Herman, chanoine de Beauvais; le 21, Nicolas de Buzanval, évêque de Beauvais; le 25, Pierre Moliac, domestique à Port-Royal; le 30, Jean Issali, avocat; le 31, Jean Logé, chartreux. Les fastes d'août sont fatals qui retire de PortRoyal de Paris, en 1664, douze religieuses et les interne dans d'autres monastères. 1er août, Élise Bourneau, tourière à Port-Royal; le même jour, Roger du Plessis, duc de Liancourt; le 6, Marie-Augustine Arnauld; le 7, Etienne Caulet, évêque de Pamiers; le 8, Antoine Arnauld, docteur de Sorbonne; le 12, Philippe Champagne, l'illustre peintre, ami de Port-Royal; le 15, Mario Leprévôt, Digitized by Google

LE CALENDRIER JANSÉNISTE. 379 veuve Pontcarré; le 17, dom Etienne Rapinal, chartreux, réfugié; le 19, Biaise Pascal ; le 23, Thomas Lémos, dominicain; le 31, N." Quinot, docteur de Sorbonne. Septembre a pour fastes la naissance, en 1591, de la mère M. Angélique Arnauld, réformatrice de Port-Royal; la réception, en 1641, de M. Antoine Arnauld en la Sorbonne, et en 1703 , le P. Quesnel, tiré, comme par miracle, des prisons de Bruxelles. Le 3 septembre, Marie-Agnès de Rubentel , religieuse à Port-Royal; le 6, Agathe de Sainte-Marthe, idem; le 10, Pierre Leroide la Poterie, prêtre; le 13, Marie L. Séguier, duchesse de Luines; le 16, Etienne Briquet, avocat général; le 17, N. Himbert, prêtre de la mission; le 20, P. de la Broue, évêque de Mirepoix; le 27, Robert-Arnauld d'Andilly; le 30, Marguerite Delphine d'Angen, novice à Port-Royal. Octobre a pour fastes la dispersion, en 1709, de vingt-deux religieuses de Port-Royal en divers monastères; la naissance, en 1585, de Cornélius Jansénius, et son sacre, comme évoque d'Ypres, en 1636. Ces deux grands événements ayant eu lieu le 28 octobre , où Jansénius remplace saint Simon et saint Judo. ii ... Le 1^{er} octobre , François Avoine, curé de Paris; le 2, N. Van Espen, docteur de Louvain; le 3, N. Luquet, fille de Marseille; le 4, Simon Lemaitre de Séricourt et Jacqueline-Euphémie Pascal; le 7, Marie-Eugénie Arnauld; le 11, Jean Duvergier de Hauranne, abbé de Saint-Cyran, et Claude de Sainte-Marthe, prêtre; le 21, Marie des Anges de Digitized by Google

330 LE CALENDRIER JANSENISTE. Feu, religieuse à Port-Royal ;. le '25, Jacques-Joseph Duguet, prêtre; le 27, dom Michel Dcnisart, chartreux réfugié; le 30, dom Maurice Roussel, chanoine réfugié. Les fastes de novembre sont MM. Arnauld et de Saci, en 1668, présentés au roi, qui les reçoit gracieusement, et l'enregistrement, en 1708, de la bulle qui supprime Port-Royal des Champs. Le 2 novembre, Marie des Anges de Saint-Géri, carmélite; le 4, Antoine Lemaître, avocat; le 5, Denis Dodart, médecin de Port-Royal; le 6, Thérèse de Saint-Augustin la Pailletterie; le 8, Anne-Cécile de Bois-Cervoise; le 15, N. de Saint-Amour, docteur de Sorbonne, et Jacques de Saint-Robert, feuillant; le 28, Charles de la Croix, domestique à Port-Royal, et Nicolas le Tourneux; le 30, Marie-Christine Briquet, religieuse à Port-Royal. Décembre a pour fastes la dispersion des solitaires établis autour de Port-Royal des Champs par M. Lemaître et M. de Saint-Cyran, dispersion qui eut lieu en 1638. Les solitaires se réfugient à Port-Royal. Le 2 décembre, Pasquier Quesnel, prêtre de l'Oratoire; le 8, Nicolas Pavillon, évêque d'Alet, et Noël Lecerf, prêtre solitaire; le 9, Nicolas Pelletier de la Houssaie; le 10, Marie des Anges Suireau, abbesse à Port-Royal; le 17, Philippe Gallois, notaire à Paris; le 18, Pierre Codde, archevêque de Sébaste; le 22, Henri Akakia du Lis, solitaire; le 23, Catherine Agnès Arnauld; le 29, Antoine Arnauld, avocat général, etc. Les jours que nous avons laissés sans patrons sont Digitized by

LE CALENDRIER JANSÉNISTE. 381 généralement occupés par des religieuses ou des novices, ou des solitaires de Port-Royal, ou par des Arnauld, qui semblent avoir été une famille énorme. Mais il y a un supplément de près de trois cents noms, qui signalent la fécondité en saints du jansénisme. Nous n'en citerons que quelques-uns : Antiope Pierrot, religieux d'Orval, réfugié; N. de Beinne, docteur de Sorbonne, exclus; N. Cliquot, chanoine de Reims; N. Boileau, chanoine de Saint-Honoré, à Paris; J.-B. de Verthamon, évêque de Pamiers; la princesse M. A. d'Aremberg; Honoré de Beaujeu, évêque de Castres; Caillebot de la Salle, évêque de Tournai; Cyprien-Gabriel de Rézé, évêque d'Angoulême ; Ch.-Joachim Colbert, évêque de Montpellier; Adélaïde d'Orléans, princesse de France, abbesse de Chelles; Charles Coffin, recteur de l'Université; Louis-Jacques de Rastignac, archevêque de Tours; N. Coffin; Charles-D.-G. de Caylus, évêque d'Auxerre; Bonaventure Racine, prêtre à Paris, et des prêtres, des chartreux, des bénédictins, des diacres, des religieuses, des veuves, des filles, des conseillers au parlement et autres personnages de divers états. Les excentricités du jansénisme et les miracles de Port-Royal et du cimetière Saint-Médard ont nui à cette secte, qui pourtant a encore, comme celle des philosophes, de nombreux rameaux. On dit, et c'est possible, que le jansénisme dogmatique est mort. Mais en beaucoup de lieux, le jansénisme pratique est encore très-animé, surtout dans les diocèses où Digitized by Google

DE QUELQUES AUTRES CALENDRIERS. le gallicanisme prévaut, où la liturgie romaine, complément (de l'Unité qui partout se resserre, n'a pas encore été ramenée. LXVII. - DE QUELQUES AUTRES CALENDRIERS. Ne perdez pas le temps à le compter. En le comptant voyez qu'il vr-us échappe, Et nul coureur jamais ne le rattrape. ' Baïp. Nous avons dit que les israélites et les musulmans avaient l'année lunaire, et qu'ils ajoutaient tous les trois ans un treizième mois pour se remettre au cours du soleil I. Nous avons parlé de quelques peuples, comme les Mexicains, qui divisaient leur année en dix-huit mois de vingt jours et se raccordaient par des jours complémentaires. Nous venons de présenter différentes sortes de calendriers qui mesurent et occupent les temps de diverses manières. Nous ne pensions pas qu'après le calendrier réformé par Grégoire XIII, formule qui jusqu'ici a conquis tous les suffrages, on songerait à renouveler quelque absurde système, comme l'utopie républicaine de Gilbert Romme et consorts. Cependant on a pu lire, il y a huit ou dix ans, dans la correspondance de M. Alexandre de Saint-Chéron, un projet nouveau qui, nous dit-on, n'est pas abandonné par ceux qui l'ont conçu. C'est l'œuvre des républicains socialistes; ils ont voulu perfectionner l'œuvre de 1792. Ils conservent les noms des mois et des jours du calendrier grégorien, ainsi que les semaines de sept jours. Chacun de leurs

Digitized by

Û!i QUELQUES AUTRES CALENDRIERS. 383 mois, se
 composant de quatre semaines, commence par un lundi et finit par un
 dimanche. Chaque mois a sa consécration spéciale et chaque jour son
 patroq. Mais douze mois de vingt-huit jours ne font pas le compte de
 l'année; aussi ils la complètent par un treizième mois qu'ils appellent Final.
 De plus, leur année est partagée en trois périodes inégales, pendant chacune
 desquelles on honore dans la première l'antiquité, dans la seconde le moyen
 âge, dans la troisième la préparation moderne. Il y a là quelque chose de la
 triade de M. Pierre Leroux. Janvier, février, mars, avril et mai forment la
 période de l'antiquité; juin et juillet, la période du moyen âge; août,
 septembre, octobre, novembre, décembre et final font la période de la
 préparation moderne. Des jours de la semaine, le lundi est consacré au
 mariage; le mardi, à la fraternité; le mercredi, à l'amour filial; le jeudi, à
 l'amour paternel; le vendredi, à la domesticité; le samedi, à la mère; et le
 dimanche à l'humanité. C'est, comme on le voit, le culte de l'homme. Le
 mois de janvier est consacré à la théocratie initiale et dédié à Moïse. Pendant
 les quatre dimanches, on doit célébrer les fêtes de Numa, de Bouddha, de
 Confucius et de Mahomet. Le mois de février est consacré à la poésie
 antique et dédié à Homère. Pendant les quatre dimanches, on devra célébrer
 les fêtes d'Eschyle, de Phidias, de Plaute, de Virgile. Le mois de mars est
 consacré à la philosophie

384 DE QUELQUES AUTRES CALENDRIERS. ancienne et dédié à Aristote; pendant les quatre dimanches on célébrera les fêtes de Thalès, de Pythagore, de Socrate, de Platon. Le mois d'avril est consacré à la science ancienne et dédié à Archimède; pendant les quatre dimanches on célébrera les fêtes d'Hippocrate , d'Apollonius, d'Hipparque, de Plinie l'ancien. Le mois de mai est consacré à la civilisation militaire et dédié à César; pendant les quatre dimanches, on célébrera les fêtes de Thémistocle , d'Alexandre , de Scipion, de Trajan. Le mois de juin est consacré au Catholicisme et dédié à saint Paul; pendant les quatre dimanches, on célébrera les fêtes de saint Augustin, de Hildebrand (saint Grégoire VII), de saint Bernard, de Bossuet. Le mois de juillet est consacré à la civilisation féodale et dédié à Charlemagne; pendant les quatre dimanches, on célébrera les fêtes d'Alfred le Grand, de Godefroy de Bouillon, du pape Innocent III, de saint Louis. Le mois d'août est consacré à l'épopée féodale et dédié à Dante ; pendant les quatre dimanches on célébrera les fêtes de l'Arioste, de Raphaël, du Tasse, de Milton. Le mois de septembre est consacré à l'industrie moderne et dédié à Gutenberg; pendant les quatre dimanches on célébrera les fêtes de Colomb, de Vaucanson , de Watt, de Monlgolfier. Le mois d'octobre est consacré au drame moderne et dédié à Shakspeare; pendant les quatre dimanches, Digitized by Google

DE QUELQUES AUTRES CALENDRIERS. 385 on célébrera les fêtes de Calderon , de Corneille , de Molière, de Mozart. Le mois de novembre est consacré à la philosophie moderne et dédié à Descartes; pendant les quatre dimanches, on célébrera les fêtes de saint Thomas d'Aquin, du chancelier Bacon, de Leibniz, de Hume. Le mois de décembre est consacré à la politique moderne et dédié à Frédéric II ; pendant les quatre dimanches on célébrera les fêtes de Louis XI, de Guillaume le Taciturne , de Richelieu, de Cromwell. Le treizième mois final est consacré à la science moderne et dédié à Biehle; pendant les quatre dimanches on célébrera les fêtes de Galilée, de Newton, de Lavoisier, de Gall. Enfin il y aura un jour complémentaire ou deux , selon que l'année sera commune ou bissextile; le jour complémentaire commun sera consacré à la fête générale des morts. Le jour additionnel des années bissextiles sera consacré à la réprobation solennelle des rétrogradeurs de l'humanité. Outre les trois cent soixante-quatre saints pour les treize mois de l'année, il y a encore des saints supplémentaires, ce qui donne un total d'environ cinq cents. Parmi tous ces nouveaux saints, dont le culte est destiné à moraliser l'humanité, on remarque : Hercule, Mahomet, Sapho, Anacréon, Tibulle, Ovide, . Marino, Boccace, Rabelais, madame de la Fayette, madame de Staël, Benvenuto Cellini, Carnot, madame Roland , lady Montague , Goethe , Voltaire , Diderot, Cabanis, Buffon, madame de Lambert, Walpole, etc. 25 Digitized by Google

386 DE QUELQUES AUTRES CALENDRIERS. Au milieu de tous ces initiateurs et de toutes ces m illustrations de l'humanité , un scrupule est venu à l'inventeur de ce calendrier; il n'a pas osé écrire une seule fois le nom de Jésus-Christ. La raison de ce silence n'est pas donnée, mais il faut en féliciter l'auteur comme d'une scandaleuse profanation de moins. La pensée était venue d'inscrire au nombre des nouveaux saints quelques personnages célèbres vivants. Des démarches ont été faites pour obtenir l'assentiment de plusieurs. M. de Blainville, le savant professeur au 'jardin des plantes, a été sollicité de vouloir bien se laisser inscrire au nom des saints proposés au culte de l'humanité. La modestie de M. de Blainville a décliné cet honneur; mais le savant professeur est mort depuis, ce qui fait craindre qu'il n'échappe pas à la gloire du culte humanitaire. « Vous n'avez peut-être pas oublié, dit alors M. de Saint-Chéron , celte fête de la Fraternité , organisée le lendemain de la révolution de février par les républicains du National y et daus laquelle les bœufs aux cornes dorées, les vieillards et les jeunes filles, tous les attributs païens de l'humanité furent mis en scène. C'est là un essai du culte matérialiste inauguré par le calendrier qu'on vient de vous faire connaître. Or, il est bon de savoir que l'auteur de ce calendrier est M. Auguste Comte , le premier disciple de Saint-Simon, inventeur d'une philosophie dite réaliste, mais qui est aussi matérialiste et socialiste. » SOLI DEO LAUS ET HONOR. Digitized by

A PROPOS DES HOROSCOPES. 357 APPENDICE. A PROPOS DES HOROSCOPES. Nous avons parlé, page 17, des arts occultes de l'astrologie, au moyen desquels des savants mystérieux ont cru voir dans les astres des signes certains de l'avenir, et dans les conjonctions des planètes avec les signes du zodiaque au moment d'une naissance un moyen de juger le caractère, les qualités, les défauts de celui qui naît en ce moment. On a fait à ce sujet des prédictions ou prévisions particulières; mais on a dressé aussi des horoscopes généraux, qui, s'ils étaient vrais, auraient ce résultat que tous ceux qui naissent sous le même signe du zodiaque auraient les mêmes talents, les mêmes caractères, la même vie; ce qui réduirait à douze, avec de légères variantes, les innombrables variétés de l'espèce humaine. Un écrivain spirituel a fait là-dessus douze quatrains (1) que nous reproduisons ici, en regrettant de n'être pas en mesure de nommer l'auteur.

LE VERSEAU. Il domine dans le ciel du 22 janvier au 21 février. Celui qui naît sous ce signe A l'humeur faible et bénigne; Trop accessible aux douleurs, il répandra bien des pleurs. (1) Publiés dans VAlmanach de V Illustration, année 1845. 25. Digitized by Google

388 A PROPOS DES HOROSCOPES. LES POISSONS. Ils dominant dans le ciel du 22 février au 22 mars. Celui qui naît sous ce signe Aime la pêche à la ligne; Mais souvent , comme un poisson , Il est pris à l'hameçon. ■ LE BÉLIER. Il domine dans le ciel du 23 mars au 21 avril. Celui qui naît sous ce signe Aisément gronde et s'indigne ; Mais son fol emportement Ne subsiste qu'un moment. LE TAUREAU. Il domine dans le ciel du 22 avril au 21 mai. Celui qui naît sous ce signe Est d'une valeur insigne ; Des éloges lui sont dus Pour ses travaux assidus. LES GÉMEAUX. Ils dominant dans le ciel du 22 mai au 21 juin. Celui qui naît sous ce signe A tous les maux se résigne , Est fidèle à ses amis Et tient ce qu'il a promis. l'écrevisse. Elle domine dans le ciel du 22 juin au 21 juillet. Celui qui nait sous ce signe , Au lieu d'être rectiligue , Marche au but qu'il s'est donné Par un sentier détourné. Digitized by Google

A PROPOS DES HOROSCOPES. 389 LE LION. Il domine dans le ciel du 22 juillet au 21 août. Celui qui naît sous ce signe Pour rien se bat et s'aligne; Mais sans peine il est dompté , En dépit de sa fierté. LA VIERGE. Elle domine dans le ciel du 22 août au 21 septembre. Celle qui naît sous ce signe , Douce et blanche comme un cygne , Faute des dons de Plutus , A pour trésors ses vertus. LA BALANCE. Elle domine dans le ciel du 22 septembre au 21 octobre. Celui qui naît sous ce signe Des plus grands honneurs est digne; Car il pèse en son bon sens Les faibles et les puissants. LE SCORPION. Il domine dans le ciel du 22 octobre au 21 novembre. Celui qui nait sous ce signe Aime le jus de la vigne; N'ayant pas l'art d'amasser, Il .«ait du moins dépenser. LE SAGITTAIRE. Il domine dans le ciel du 22 novembre au 21 décembre. Celui qui nait sous ce signe Souffre peu qu'on l'egratigne , Digitized by Google

■ 390 A PROPOS DES HOROSCOPES. Et , toujours vaillant
archer, A des traits à décocher. LE CAPRICORNE. 1 1 domine dans le ciel
du 22 décembre au 21 janvier. Celui qui naît sous ce signe Est fidèle à la
consigne , Et très-exact à payer Ses impôts et son loyer. FIN. Digitized by
Google

TABLE ALPHABETIQUE. Albis(in), le samedi d'après Pâques, 297. Année (F) , chez les différents peuplés, 5. Sacrée chez les Juifs, 8. Civile, ibid. Ecclésiastique et civile chez nous, ibid. Chez les Romains, 9. Chez les Russes, 10. Dans les Gaules païennes, 351. Annonciation (1'). Idées superstitieuses attachées aux offices de cette fête, 109. Août, 63. Sa légende, 186. Ses dictons, 187. Ses éphémérides, 203. Au calendrier catholique, 331. Apothéose de Voltaire, 181. Arsins (les). Ce que c'était à Lille, 175. Ascension (F) de Notre-Seigneur, 300. Astrologues et leur science, 16. Automne (F) , 59. A vent (F), 258. Son carême, 259. Avril, 63. Sa légende, 119. Ses dictons, 121. Ses éphémérides, 133. Au calendrier catholique, 324. Baillet, cité à propos du nombre des élus , 265. A Pâques , 294. Halzac , cité à propos de la SaintBarthélemi, 191. Baptême de Notre-Seigneur, 85. Harantc (M. de), cité, 213. Reckman (Guillaume), bourgmestre de Liège, 29. lie fana, l'Epiphanie en Toscane, 83. Bénédiction du pape urbi et orbi, 289. Bernard (saint). Son hymne au sacré Cœur de Jésus, 315. Beurre d'Anderlecht , couronné , 222. Botte (la), couronnée, 2? 0. Bouteiller (le) tue Jean Sans- peur, 211, Bresson (M. G.), cité , 7. Bruhsen (Pierre van) , auteur d'un almanach, 14. Brumaire, 368. Bûche de Noël, 246 Cahier (le P.), cité sur la fête des Rois, 81. Calendriers , 12. Le calendrier astrologique, 16. Le calendrier ecclésiastique, 258; catholique, 319; de l'ancienne Rome, 340; des Gaules païennes, 351 ; de la république, 364; janséniste, 375. Capefigue, cité à propos de la SaintBarthélemi, 191. Capilupi, cité à propos de la SaintBarthélemi, 198. Carême (légende du), 111. Tableau du carême, 116. Carême-prenant, allégorie à Lille, 172. Carnaval (le), 89. Légende du carnaval, 94. Crimes commis en carnaval, 97. Le carnaval à Rome, 100. Ses excès chez nous, 267. Catherine de Médicis. modérée, 201 . Cavalcades et fêtes à Bruges, 152. Cavcyrac, cité à propos de la SaintBarthélemi, 198. Cazeaux (l'abbé), cité, 193. Cendres (cérémonies des), 112. Charles-Quint. Anecdotes de lui, 220. Charles IX imparfaitement juge, 202. Chateaubriand , cité à propos de la Saint-Barthélemi, 191. Chiroux (les), faction liégeoise, 25. Digitized by Google

392 TABLE ALPHABÉTIQUE. Cierge pascal, 2H2L Cochon. Comment on l'empêche de crier, 224. Cœur (fête du sacré) , 312. Compassion (la) de Notre • Dame , Constellations. Leurs influences, il. Corcmans (le docteur), cité, 240, et passim, a5j_. Décembre, GA* Ses légendes, 240. Ses dictons, 242. Ses éphémérides, 2M. Au calendrier catholique, 338. Descente de la Courtille. Ce que c'est, QiL Dictons sur le dimanche, 3Gj sur le lundi, 40^ sur le mardi, 4J_i sur le mercredi, 42; sur le jeudi, 44; sur le vendredi, 46j sur le • samedi, 48j de janvier, 77j de février, 9_l_i de mars, 110; d'avril, 121 ; de mai, 137 ; de juin, Hi0; de juillet, 179 ; d'août, 187; de septembre, 206 ; d'octobre, 213; de novembre, 230 ; de décembre, 249. Dimanche (le). Son histoire, ai* Douffct (Gérard), peintre célèbre, 2iL Dubarry (madame). Une anecdote, UL Dympne (sainte) à Ghell, lao. Epaotc (l'j, 2. Ephémérides de janvier, 86j de février, lûfi; de mars, 117, d'avril, 133; de mai, 137; de juin, 176; de juillet, 183; d'août, 203; de septembre, 215; d'octobre, 226; de novembre, 238; de décembre, 2."ifi. Epinette (confrérie de 1^ à Lille, 172. Epiphanie (F) et le roi de la fève, 78. En Moldavie, &A, En Russie, &5l. Les dimanches qui suivent l'Epiphanie, t>at>. Été (l'), ûlL Etienne, prévôt de Troyes. Anecdote, L» Etrennes (légendes des), Z2, Ferdinand de Bavière, prince évêque de Liège, 22* F6tcs de charité, 101. A Dieppe, «»•> A Marseille, <oa Feux de la Saint-Jean, 166. De la Saint-Martin, 231. Février, fil. Sa légende, &8_i Ses dictons, QLt Ses éphémérides, i on. Au calendrier catholique, Floréal, 372. Frimaire, 369. Germinal, mois républicain. Anecdote, 111-371. Glands doux, aliment, 2M* Grégoire XIII. Sa réforme, r>-9. Grignoux (les), faction liégeoise, 2JL Gruau bénit de nos pères. Est aujourd'hui le racabout, 2A1L Guillaume Tell. Sa légende, 234. Sou histoire poétique contestée, 22SL Guvs (Thomas). Son histoire, L2fL Hiver (FJ, 4jl Honoré (saint). Vers sur lui, las. Horoscopes généraux, 17, 387. Indiction romaine (!'), 7. Janin (M. Jules), cité à propos du carnaval, 98. Jansénistes. Un de leurs griefs, 2f>r>. Leur calendrier, 275. Janvier, 62. Ses légendes, fifi. Ses dictons, TL Ses éphémérides, 8jL Au calendrier catholique, 319. Jean-Baptiste (saint), ia9. Pronostics de la Saint-Jean, ini Feux de la Saint-Jean, 160. Jean Sans-peur, *>on. Sa mort, 214. Jeudi. Sa légende, 4JL Jeudi saint (le), 2s4. Jeûne (loi du), 270. Jours (les), 4± D'où viennent leurs noms, ai. Inconvenance de ces noms chez nous, 37-40. Jours fastes et néfastes, 3_4_0 et suiv. Jours de sort, av>. Jubilés des Juifs, L Juillet, Sa légende, 178. Ses dictons, 179. Ses

éphémérides, ifta. Au calendrier catholique, a?9. Juin, 63. Ses légendes,
tSQ- Ses dictons, lfiiL Ses éphémérides. 179. Au calendrier catholique; 327.
Lactance. Ce qu'il dit des planètes et des constellations, 21L Laensberg
(Matthieu), UL

TABLE ALPHABÉTIQUE. Laplace. Son système du monde, cité, 33. Larme (la sainte) , de Vendôme, 278. Larrivey (Pierre), 13. Liégeois (les). Leur turbulence, 29. Litanies (les grandes), 299. Loup vert (fête du), 164. Luudi (le). Sa légende, 36. Lune (la). Ses influences réelles, 21. Elle était chez nos pères un dieu, 38. Lustre (le), 7. Mai, 63. Ses légendes, 135. Le mai, 136. Ses dictons, 137. Mois de Marie, ibid. Ses éphémérides, 157. Au calendrier catholique, 325. Marc (saint). Légende de sa nuit, 123. Mardi. Sa légende, 40. Marie-Thérèse, à Bruges, 140. Mars, 62. Légendes de ce mois, 108. Facétie d'un brasseur à propos de ce mois, no. Ses dictons et proverbes, 110. Ses éphémérides, 117. Au calendrier catholique, 322. Masques et mascarades, 96. Crimes commis sous le masque, 97. Massacre de la Saint- Barthélemy , représailles, 190. Massacres protestants, 194. Matthieu Laensberg. Une légende de ses prophéties, 22. Matthieu (M. Joseph), cité à propos du carnaval, 99. A propos du carême, 115. Mercredi. Sa légende, 41. Mercredi saint (le), 284. Messe de minuit, 251. Messe d'or. 260. Meyer. Citation de sa Galerie du seizième siècle à propos des protestants, 197. Mi-carême, 274. Michelade (la) , massacre à Ntmes , 199. Miracles de Peau baptismale, 294. Mois (les), 62. Leurs noms inconvenants, 64. Leurs noms républicains empruntés à Charlemagne, 65 , 352. Leurs noms sous la république, 368. 393 Moul (Thomas-Joseph). Ses pronostications, 21. Nivôse, 371. Noël (légendes de), 244. Le petit pauvre de Noël, 253. Nombre d'or (le), 7. Novembre, 64. Ses légendes, 229. Ses dictons, 230. Ses éphémérides, 233. Au calendrier catholique, 336. Nuit (la) de saint Marc, 123. Nuits saintes (les). Prédications sur elles, 69. Octobre, 64. Ses légendes, 217. Ses dictons, 218. Ses éphémérides, 226. Au calendrier catholique, 334. Œufs de Pâques, 298. Œuvre du petit pauvre de Noël, 252. Oie (P) de la Saint-Martin, 232. Olympiades (les), 6. Orsini (M. l'abbé), cité à propos des saturnales, 94. Oxensticrn. Son curieux sonnet sur le temps, 3. Pâques. Règles de ses variations, 266. Fête, 291. Miracles qui ont établi sa fixation, 293. Passion (semaine de la), 279. * Pentecôte (la), 303. Planètes. Influence des sept vieilles, 19. Pluviôse, 370. Poisson d'avril. Son origine , 120. Prairial, 372. Prédications sur les mois, 67. Prédications sur les jours, C7-7 1 . Présanctifiés (messe des), 288. Prière (lu) de Notre-Seigneur, fête, 266. Printemps (le), 53. Procession (la) de saint Pierre à J,ille, 167. Procession de saint Marc, 299. Des Rogations, ibid. Du saint sacrement, 311. Processions historiées de la semaine sainte, 282. Proverbes

et dictons, 3, 61, 71, 77, 91, 110, 121, 137, 160, 179, 187, 206, 218, 230, 242. Quadragésime (la), 271. Quarante heures (prières <\es), 267. Quasimodo (dimanche de). Ses divers noms, 29. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 29.03% accurate

■ TABLE ALPHABÉTIQUE. 394 Quinquagésime (la), 7.67. Racahout des Arabes (le) n'est pas nouveau, 240. Rameaux (dimanche des), 281. Raoul d'Ocquetonville , assassin, 209. Rogations (les), 299. Rois (les) ou l'Epiphanie, 79. Cette fête autrefois, 81. Rose d'or (la). Sa bénédiction, 275. Sabbat, nom resté au samedi dans l'Eglise, 37. Sacrement (fête du saint), 307. Saint-Barthélemy (la), 190. Saint-Chéron (M. do), cité, 382. Saint-Foix, cité, 209. Saint-Martin (la). Ses feux, 231. Saisons (légendes des), 49. Samedi, 37. Sa légende, 47. Consacré à la sainte Vierge, 48. Samedi saint, 290. Sang (le saint) de Notre-Seigneur, à Bruges, 145. Procession du saint sang, le 3 mai, 147. Fête du précieux sang, 278. Saturnales (les). Ce que c'était. 94. Savetiers. Un de leurs privilèges, 221. Scrutins des catéchumènes, 277. Semaine (la), 5, 6. Sa légende, 47. Semaine (la) sainte, 280. Septembre, 63. Ses légendes, 205. Ses dictons, 206. Ses éphémérides. 215. Au calendrier catholique, 332. Septuagésime (la), 264, 271. Sexagésime (la), 266. Siècle (le), 6. Sifflet (le), anecdote de Charles Quint, 225. Soleil. Chez les païens présidait au dimanche, 35. Était une déesse chez nos pères, 38. Tanneguy du Chatel, calomnié, 210. Temps (légende du), 1. Les temps en histoire, 11. Théodulphe, évêque d'Orléans. Son hymne Gloria, laus et honor, 281. Thierry d'Alsace rapporte à Bruges le saint sang, 144. Treize. Mauvais renom de ce nombre, 106. Trinité (fête de la sainte), 305. Ordre de la Trinité, 306. Tyl l'espiègle, comparé aux savants calculateurs en astronomie, 19. Vendémiaire, 368. Vendredi. Sa légende, 45. Vendredi saint (le), 287. Ses privilèges, 289. Vendredi saint (le) de 1440. Un usage remarquable, 123. Ventôse, 371. Véronique (la), fête de la sainte face, 268. Voltaire. Son triomphe au Panthéon, 181. Zodiaque, 5. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 24.77% accurate

TABLE DES MATIÈRES. I. Légende du temps. 1 II. Les almanachs 12 III. Le calendrier astrologique 16 IV. Matthieu Laensberg. 22 V. Légendes de la semaine et de ses sept jours 33 VI. Légendes des saisons. — L'hiver 49 VII. Le printemps 53 VIII. L'été 56 IX. L'automne -. 59 X. Les mois. 62 XI. Légendes de janvier . 66 XII. Légendes des étrennes 72 XIII. L'Épiphanie et le roi de la fève 78 XIV. Éphémérides de janvier 86 XV. Légendes de février 88 XVI. Légende du carnaval 94 XVII. Éphémérides de février 106 XVIII. Légendes de mars. 108 XIX. Légende du carême 111 XX. Éphémérides de mars 117 XXI. Légendes d'avril 119 XXII. La nuit de saint Marc et le vendredi saint de Tan 1440. 123 XXIII. Éphémérides d'avril . . 133 XXIV. Légendes de mai 135 XXV. Marie-Thérèse à Bruges; procession du j mai 140 XXVI. Éphémérides de mai 157 XXVII. Légendes de juin ; pronostics de la Saint-Jean ; la fête du loup vert; les feux de la Saint-Jean 159 XXVIII. La procession de Saint-Pierre à Lille. 167 XXIX. Éphémérides de. juin 176 XXX. Légendes de juillet 178 XXXI. Le triomphe de Voltaire. . . 181 XXXII. Éphémérides de juillet 183

The text on this page is estimated to be only 24.10% accurate

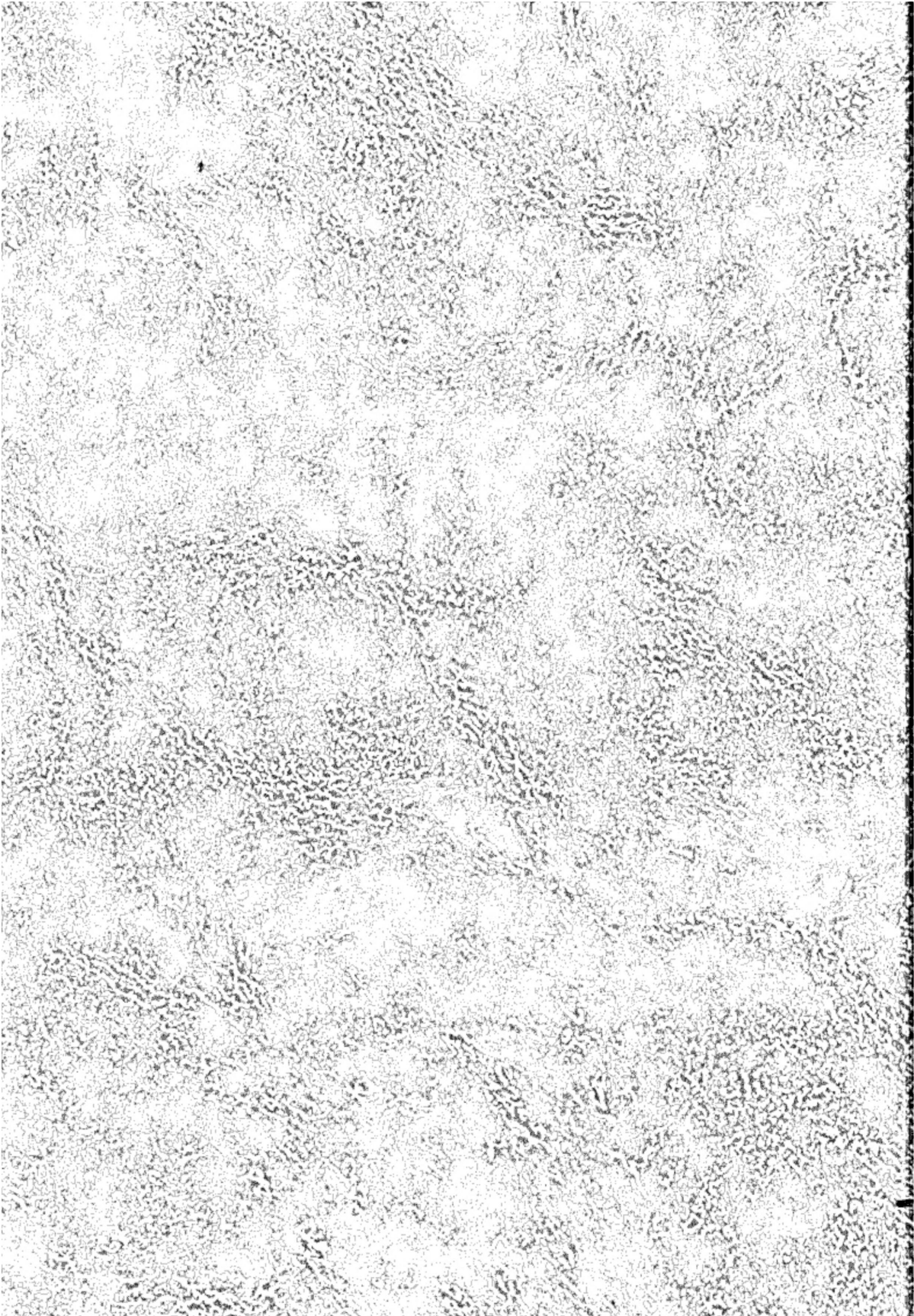
306 TABLE DES MATIÈRES. XXXIII. Légendes d'août 18(i
XXXIV. La Saint-Harthélemi 100 XXXV. Éphémérides d'août. 203
XXXVI. Légendes de septembre 205 XXXVII. Jean Sans-peur au pont de
Montcreau 209 XXXVIII. Ephémérides de septembre 216 XXXIX.
Légendes d'octobre 217 XL. La botte couronnée 220 XLI. Ephémérides
d'octobre 226 XLH. Légendes de novembre 229 XLHI. Légende de
Guillaume Tell 23 4 XLIV. Ephémérides de novembre 238 XLV. Légendes
de décembre 240 XLVI. Légendes de Noël 244 XLVII. Ephémérides de
décembre : . 256 Calendrier ecclésiastique. XLVHI. L'avent. . ■ 258 XLIX.
Les dimanches qui suivent l'Épiphanie 2(12 L. Les trois dimanches qui
précèdent le carême 2<4 LI. Le carême 2G9 LU. La semaine de la Passion
279 LUI. La semaine sainte 2S0 LIV. Pâques " 291 LV. Les Rogations ' 299
LVI. L'Ascension 300 LVII. La Pentecôte 303 LVIII. La fête de la sainte
Trinité 305 LIX. La fête du saint Sacrement 307 LX. La fête du sacré Cœur
312 LXI. Les dimanches après. la Pentecôte 317 LXII. Calendrier
catholique 319 LXIII. Calendrier de l'ancienne Rome 340 LXIV.
Calendrier des Gaules païennes 351 LXV. Le calendrier républicain 304
LXVI. Le calendrier janséniste 375 LXVII. De quelques autres calendriers
3S2 Appendice. A propos des horoscopes 387

The text on this page is estimated to be only 21.00% accurate

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 20.10% accurate

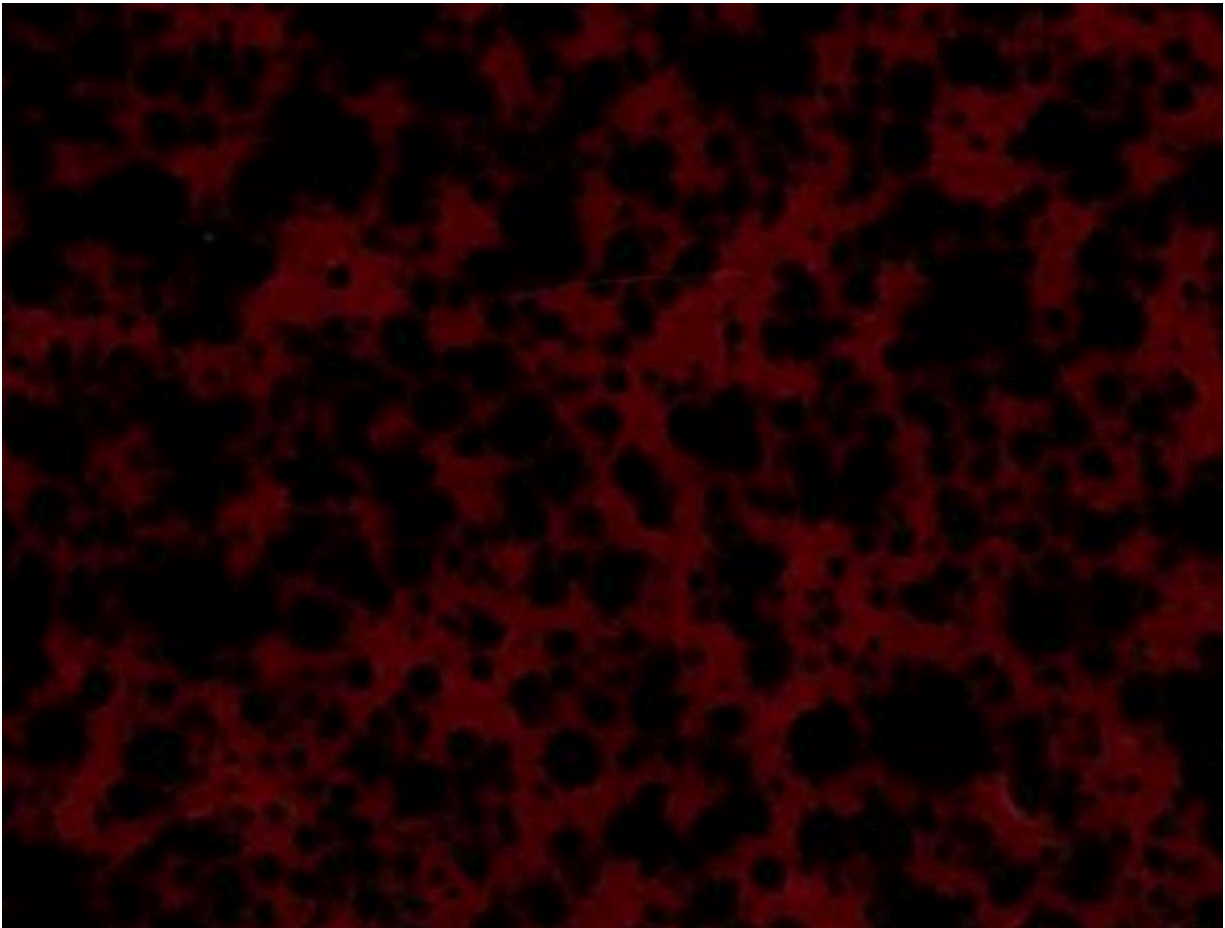
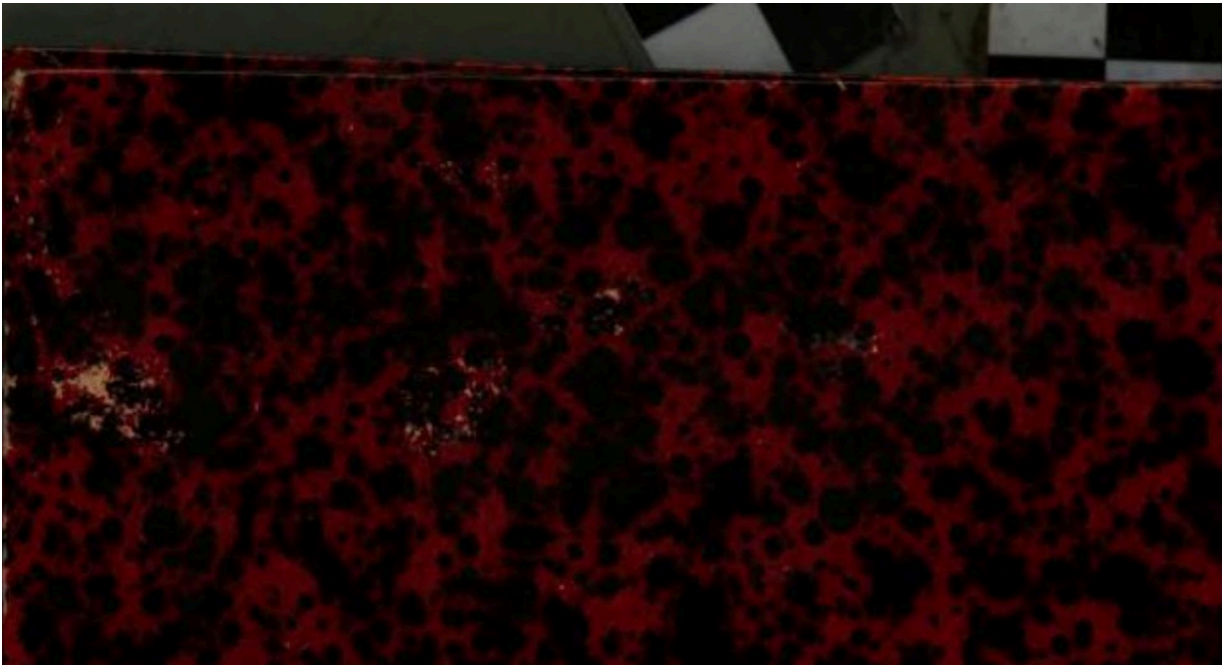
-A' L*. HRI.IOTIIKQUK DU t: «. k m i> k * LEGENDES DU NOUVEAU TESTAMENT L'd volume (■••. LEGENDES DE LA SAINTE VIERGE I n «ol jiiif m LEGENDES DES COMMANDEMENTS DE DIEU I d loluific in-H. LÉGENDES DES VERTUS THÉOLOGALES ET CARDINALES lin volume in-V, LÉGENDES DES COMMANDEMENTS DE L'ÉGLISE L'a volume iu-9. LÉGENDES DES 12 CONVIVES DU CHANOINE DE TOURS. L'a volume in-S. t. I - . \ PARIS H. PL ON, ÉDITEUR (rue Garancière, 8. [te Tvni\nr»>liU TI».: m.



The text on this page is estimated to be only 9.00% accurate

5 1 i







Digitized by Google